SUITE
DE L'HISTOIRE
DE L'INCOMPARABLE
DON QUICHOTTE
DE LA MANCHE,
TOME SECOND.

SUITE
NOUVELLE ET VERITABLE
DE L'HISTOIRE
ET DES AVANTURES
DE
L'INCOMPARABLE
DON QUICHOTTE
DE LA MANCHE.

Traduite d'un Manuſcrit Eſpagnol de Cid-Hamet Benengely ſon véritable Hiſtoire.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez DAVID Pere, Quai des Auguſtins, à la Providence & au Roi David.

M. DCC. XLI.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

B-5.5.569

TABLE
DES CHAPITRES du second Volume.

CHAPITRE XXI.

CONTINUATION *du Voyage de Don Quichotte de la Manche*, page 1

CHAP. XXII. *Contenant ce qui leur arriva dans la Montagne noire*, 22

CHAP. XXIII. *L'embarras de l'Hermite, & ce qu'il fit pour s'en délivrer*, 49

CHAP. XXIV. *Don Quichotte va voir les fous de l'Hôpital. Détail de la conversation qu'il eut avec eux. Disgrace de Sancho*, 72

CHAP. XXV. *Conversation de Don Quichotte, de Samson Carasco. Sancho & son Tailleur*, 95

CHAP. XXVI. *Ce qui arriva à Don Quichotte au sujet de sa succession*, 109

CHAP. XXVII. *Conversation de San-*

cho avec ſa femme & avec le Curé, 128

CHAP. XXVIII. *Converſation ſur la Chevalerie errante. Don Quichotte fait découvrir la fourberie d'un Charlatan qui promet la Pierre Philoſophale,* 141

CHAP. XXIX. *Converſation du ſoi-diſant Chevalier des Miroirs avec le Viceroy & le Général des Galeres. Concluſion de l'Hiſtoire du Charlatan. Inſulte faite à Don Quichotte & à ſon Ecuyer,* 155

CHAP. XXX. *Embarquement de Don Quichotte ſur les Galeres d'Eſpagne, & ce qui ſe paſſa en cette occaſion,* 147

CHAP. XXXI. *La délivrance de Dulcinée,* 189

CHAP. XXXII. *Hiſtoire de l'Elephant,* 224

CHAP. XXXIII. *Ce qu'étoit la ſoi-diſante Dulcinée,* 243

CHAP. XXXIV. *Continuation du Voyage de Don Quichotte avec ſa Dulcinée,* 257

CHAP. XXV. *Ce qui ſe paſſa à Lerida,* 267

CHAP. XXXVI. *Deſcription de l'exer-*

cice que fit l'Elephant. D'une avanture arrivée près d'un moulin, & de deux voleurs déguisés en Capucins. 287

CHAP. XXXVII. *Arivée de Don Quichotte & de Dulcinée à la Roda,* 316

CHAP. XXXVIII. *Détail du mariage de Don Quichotte, avec quelques autres particularités curieuses,* 338

CHAP. XXXIX. *Rélation du Voyage que Don Quichotte fit à Cadix pour sa succession,* 350

CHAP. XL. *Prodigieux combat de Don Quichotte contre tous les Enchanteurs & toutes les Enchantereſſes dont il s'imaginoit être perſécuté. Son arrivée triomphante chez lui,* 407

Fin de la Table du ſecond Volume.

SUITE

SUITE NOUVELLE ET VERITABLE DE L'HISTOIRE ET DES AVANTURES DE L'INCOMPARABLE DON QUICHOTTE DE LA MANCHE.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE XXI.

Continuation du Voyage de Don Quichotte de la Manche.

L'HERMITE, qui les premiers jours ne s'étoit faufilé qu'avec Sancho, devint peu à peu le confident & le compagnon de Don Quichotte. Il ſçut ſi bien joüer ſon

perſonnage ſous ce déguiſement, que le Chevalier ni l'Ecuyer n'en eurent pas le moindre ſoupçon. Ils paſſerent donc un jour à Ciudad-real en dévotions, ou à ſe regaler du bon vin. L'Hermite qui avoit avoüé à Don Quichotte qu'il n'étoit point véritablement ce qu'il paroiſſoit, c'eſt-à-dire, qu'il n'avoit fait aucun vœu de Religion & qu'il s'étoit donné ſeulement cet habit pour favoriſer ſon voyage en Paleſtine, parce qu'il lui avoit paru le plus favorable à ceux qui vivent de charités, le pria de vouloir bien permettre qu'il contribuât aux frais du voyage pour un tiers, ou en argent, ou du moins en joignant ſa quête au biſſac de Sancho; & pour eſſayer, dit-il, ſi je ſuis heureux, prenez toujours les devants, tandis que je ferai un petit tour de Ville avec mon âne, & je vous rejoindrai à la dînée, s'il y a un lieu où l'on puiſſe s'arrêter, ou bien où il vous plaira de m'attendre.

Don Quichotte lui accorda tout ce qu'il voulut, quoi qu'avec peine, car ſon deſſein étoit de le défrayer par charité pour attirer la bénediction du Ciel ſur ſes grands projets de conquêtes. L'Her-

mite étant donc reſté à Ciudad-real ſe fut poſter à la porte de l'Egliſe, & demandoit pour ſurvenir aux frais de ſon voyage ; il avoit déja amaſſé quelques réales, lorſqu'il vit ſortir une mariée & toute la ſuite de la noce. Cet objet-là, dit-il en lui-même, fera mieux mon affaire que de reſter icy à paſſer le temps pour peu de choſe ; & prenant ſon âne par le licol, il ſuivit les mariés juſqu'au lieu où le feſtin étoit préparé. Alors il fit une priere pour la proſperité & ſanté des mariez, qui lui valut quelques pieces d'argent. L'Epoux en lui donnant, lui dit : Où allez-vous, Frere ? Je vais, dit-il, en pellerinage aux lieux ſaints de la Paleſtine : C'eſt un grand voyage que vous allez faire, lui dit l'Epoux ; & vous embarquerez vous ? Si j'en avois le moyen, répondit l'Hermite, je le ferois pour abreger ; mais la néceſſité de chercher ma vie me force d'aller par terre. Et quelle route prenez vous d'icy, reprit l'Epoux ? Je demanderai, repartit l'Hermite ; j'irai d'icy à Rome, de Rome à Veniſe, à Raguſe, à Conſtantinople, ſi je ſuis mon premier deſſein ; car depuis deux jours je me ſuis accoſté d'un Chevalier

Errant, qui m'a offert de me défrayer juſqu'en Barbarie où il va par ordre du Roy. Je prendrois ce parti-là, repliqua l'Epoux, puiſqu'il ne vous en coûtera rien : allez, mon frere, Dieu vous conduiſe; ſi cependant vous voulez revenir dans deux heures, on emplira ce biſſac de quelques reliefs qui ne vous coûteront rien. L'Hermite promit de revenir, & revint en effet; ſon biſſac ayant été bien rempli par la liberalité des mariés, il les remercia avec une courte priere, & remontant ſur ſon âne, ſe mit en chemin pour rejoindre Don Quichotte.

Cependant le Chevalier étant en liberté de parler à Sancho, dès qu'il fut hors de Ciudad-real, lui dit : Ami Sancho, que feras-tu de la part que je te dois donner du Tréſor ? j'en ſuis embarraſſé. Vous êtes embarraſſé, lui répondit Sancho ? ma foi je ne le ſuis point moi, & je n'ai jamais trouvé qu'on pût être embarraſſé de quelque choſe de bon, mais bien plûtôt quand on n'a rien du tout : il n'y a point de gens, ce me ſemble, plus embarraſſés que ceux qui n'ont rien ; quand tout manque dans un ménage, c'eſt qu'il n'y a rien ; il faut du

pain, il faut de la viande, il faut du vin, il faut de la boüillie pour les enfans, il faut des couches, il faut des braïes; & que Diable ſçai-je tout ce qu'il faut, & on eſt bien embarraſſé pour l'avoir quand on n'a point d'argent. Voilà, lui dit Don Quichotte, un grand préambule qui ne répond point à ce que je te demande: je veux que tu me diſes à quoi tu employeras ton argent; ce ne ſera pas à acheter des braïes & de la boüillie pour tes enfans qui ſont en âge d'être mariés. Puiſqu'il vous le faut dire, Monſieur, répondit Sancho, j'ai mandé à ma femme de chercher quelque Comté à acheter, & je l'acheterai, s'il y a de quoi dans ce qui me revient du Treſor. Cela eſt fort bien penſé, lui dit Don Quichotte, & je vois par-là que tu as du cœur, & que tu cherches à t'élever. Mon deſſein à moi eſt d'éterniſer la mémoire de mon nom par quelque action éclatante; par exemple, de fonder cinquante Commanderies pour autant de Chevaliers Errans, maintenant que voilà l'Ordre établi; car je compte cela comme une choſe faite, & ce ſera une des plus belles fondations qui

ſe voyent. Or comme il y a de l'apparence que les Archives de la Chevalerie Errante ont été perduës dans les révolutions des temps, je rêvois à compoſer d'autres Conſtitutions, par rapport aux beſoins preſens. Et ſi le Tréſor y peut ſuffire, je fonderai en même temps une Academie pour inſtruire la jeuneſſe dans l'Art militaire, & particulierement aux exercices qui conviennent aux Chevaliers Errans. Et qu'eſt-ce qu'on montrera dans cette Academie, lui dit Sancho ? Je voudrois qu'on y apprît à abbattre la quille du milieu de trente pas, ſans toucher aux autres, & à ſauter à pieds joints par deſſus mon âne, ſans le toucher. Ces exercices-là, lui dit Don Quichotte, ſont bons pour vous autres païſans quand vous joüez enſemble ; mais cela ne convient point à un Gentilhomme qui apprend le métier de la Guerre. Et ſi j'en voulois, repartit Sancho, à un homme qui fût au milieu de neuf ou dix autres, ne ſeroit-ce pas tout comme une quille au milieu du quillier ? Non, lui repartit Don Quichotte, parce que les armes ſont differentes. On attaque un homme avec une épée ou une lance, & tu te ſers

d'une boule au Jeu de quilles. Mais ce n'eſt pas là ce que je voulois dire. Voici en quoi conſiſte l'éducation d'un Chevalier Errant. Il faut qu'il s'accoutume de bonne heure à la fatigue, au froid, au chaud, à coucher ſur la dure, & à ſe paſſer de peu de choſe pour ſa bouche, quand le malheur veut qu'on n'ait pas tout ce qu'on pourroit deſirer. Ne faudroit-il pas auſſi, repartit Sancho, qu'il s'accoutumât à ſouffrir des coups de bâton, quand la fortune nous en envoye; à ſe paſſer des ſept ou huit jours de quelques croûtes de pain frotées d'ail ou de quelque morceau de fromage ſec? Et avez-vous ſoif? voilà la fontaine ou la riviere, ne l'épargnez pas. Sur ce pied-là, ce ſera moi qui fonderai l'Académie. Que tu es bête, Sancho, lui dit Dom Quichotte! ce ſont là les loix établies dans l'Académie, mais ce n'eſt pas en cela que conſiſte la fondation; c'eſt premierement dans le bâtiment, dans les appointemens des Maîtres & l'entretien des chevaux: il faut que je te diſe maintenant ce que j'ai déja fait en moi-même pour la Regle & les Conſtitutions de l'Ordre des Chevaliers Errans.

1°. On examinera si celui qui se presente pour être reçû & incorporé dans l'Ordre, est robuste, d'un bon tempérament, & propre à supporter les fatigues qui sont presque inseparables de la profession.

2°. Il faut qu'il soit né Catholique Romain, des anciens Chrétiens, & non descendu de la race des Maures ou des Juifs, que nous appellons nouveaux Chrétiens; parce que le Chevalier Errant est un arc-boutant qui soûtient les interêts de la Religion aussi-bien que ceux de l'Etat.

3°. On ne recevra point de Chevalier Errant au-dessus de cinquante ans; parce qu'il auroit trop peu de temps à exercer & se rendre utile au bien public; mais celui qui sera reçû pourra exercer tant qu'il aura de la vigueur & de santé.

4°. Il faut que le chevalier Errant soit nécessairement amant d'une Dame qui captive son cœur & ses affections. Il faut que cette Dame soit belle & vertueuse, afin d'être digne de l'affection de son Chevalier; parce que la beauté & la vertu sont des aiguillons qui excitent l'amour, & l'amour donne de la bravoure & de l'intrépidité;

le Chevalier qui veut plaire ne trouve rien d'impoſſible.

5°. Le Chevalier Errant gardera la continence, & ne pourra ſe marier tant qu'il exercera le pénible métier où ſa vocation l'appelle ; car la poſſeſſion rallentit l'amour, & la valeur n'étant plus excitée par le deſir de plaire & de fléchir le cœur de ſa Dame, il devient lâche & négligent. Les ſoins d'un ménage diſſipent & partagent l'homme, de ſorte qu'il n'eſt plus qu'à demi aux devoirs de ſa profeſſion.

6°. Quand le Chevalier Errant aura vaincu un ennemi, s'il n'eſt pas mort ſur le champ, mais ſeulement bleſſé, & s'il demande la vie, il la lui donnera, à condition d'executer religieuſement ce qu'il lui ordonnera comme vainqueur ; & c'eſt pour l'ordinaire d'aller ſe preſenter à ſa Dame de ſa part, & de s'offrir de la ſervir comme ſon eſclave autant qu'elle le voudra.

Oh ! pour cet article, interrompit Sancho, je le voudrois rayer ou changer ; vous ſçavez où vous en êtes pour avoir envoyé le Chevalier des Miroirs à Madame Dulcinée. Cela eſt vrai, répondit Don Quichotte, mais irai-je

renverſer ou changer une coutume établie de tout tems. Tous les Chevaliers Errans que je connois de réputation en ont uſé ainſi ; cela a toûjours été, & cela ſera toûjours. Un exemple ne ſuffit pas pour changer des Conſtitutions ſi ſolemnellement établies.

7°. Il faut que le Chevalier Errant ſe retire les nuits de fois à autre dans quelque bois épais ou quelque ſolitude écartée, & que là, ſans deſcendre de cheval, à l'abri de ſon caſque, il pouſſe de profonds ſoupirs en ſe plaignant des rigueurs de ſa Dame ; ſoit que ces rigueurs ſoient vraies ou feintes, parce que les rigueurs d'une Maîtreſſe que l'on adore, excitent la bravoure du Chevalier, lui donnent de l'intrepidité, & lui font entreprendre des choſes ſurnaturelles, afin que les périls où il s'expoſe fléchiſſent enfin le cœur de ſon inhumaine.

Voilà un fort bel article, interrompit encore Sancho ; mais je voudrois ſous votre bon plaiſir, y ajoûter quelque choſe. Tu n'as qu'à me dire, lui répondit Don Quichotte, ce que tu voudras, puiſque je ne te dis ces Conſtitutions, qu'afin que tu me diſes ton ſen-

timent. Je voudois donc, repartit Sancho, que l'Ecuyer du Chevalier Errant, ayant soupé du mieux qu'il auroit pû de ce qu'il y auroit dans le bissac, défît le bast de son âne, qu'il prît la couverture qui est dessous, qu'il l'étendît sur de la mousse ou sur des feüilles, qu'il se couchât dessus, & qu'il renversât, comme il pourroit le reste sur ses épaules, & que tandis que le Chevalier son Maître, qui est le Chef, comme vous le dites, feroit ses lamentations & pousseroit ses soupirs pour fléchir le cœur de son ingrate & de son inhumaine Maîtresse; l'Ecuyer, qui est comme qui diroit, les membres, se reposât & dormît pour le chef & pour les membres, afin que le Chef ne fût pas malade le lendemain, pour avoir passé la nuit à soupirer. Ce que tu dis-là, répondit Don Quichotte, ne regarde que ton interêt particulier, & n'a rien de commun avec les devoirs du Chevalier Errant. Cela étant ainsi, reprit Sancho, il faut donc que vous fassiez des consécutions pour les Ecuyers aussi-bien que pour les Maîtres. J'ai encore bien d'autres choses à vous dire là-dessus; & afin que vous ne disiez pas que je ne

ſonge qu'à moi, je voudrois que le Chevalier ſongeât auſſi à ſon cheval, & que tandis que le Chevalier Errant ſoupire & dit tout ce qui lui vient en fantaiſie de ſa Dame à califourchon ſur ſon cheval, le pauvre animal qui n'a point de Maîtreſſe à qui parler, & qui cependant reſte toute la nuit ſur ſes quatres pieds, comme un traiteau, eût du moins ſous le nez un ſac où il y auroit un demi boiſſeau de bonne provande pour s'occuper & gagner des forces. Quant à cela, repartit Don Quichotte, il ſe doit faire autant qu'il eſt poſſible, ſans qu'il ſoit beſoin d'en parler. Ces conſtitutions ſont faites pour les hommes & non pour les chevaux. Paſſons au huitiéme article.

8°. Il faut que le Chevalier Errant ſoit intrépide, qu'il ne recule jamais, quelque évident que ſoit le peril; & c'eſt en cela qu'il differe des autres braves qui conſultent leurs forces, comparées à celles de l'ennemi: il doit ſe confier en la protection du Ciel, & en la force de ſon bras, ſoutenu du deſir de plaire à ſa Dame.

9°. Le Chevalier Errant, qui ſera nommé à une Commanderie, dénon-

cera à l'Ordre le jour qu'il commence ſes courſes ; car il faut qu'il faſſe trois campagnes avant que de percevoir le revenu de ſa Commanderie, & qu'il apporte des certificats des actions qu'il aura faites, & il ne reſtera chés lui que trois mois de chacune de ſes trois années de caravanes, ſi ce n'eſt pour cauſe de maladie.

10°. Le Chevalier Errant pourra, s'il le veut, ſe retirer après dix années de ſervice, & même ſe marier ; & s'il a conquis quelque Royaume ou quelque Iſle, il eſt de ſa generoſité de remettre ſa Commanderie à l'Ordre pour en diſpoſer en faveur de quelqu'autre, & pour lors il recompenſera ſon Ecuyer ſelon ſon moyen, & les bons ſervices qu'il en aura reçûs.

Monſieur, interrompit Sancho, il y auroit bien des choſes à changer à cet article : je voudrois que vous miſſiez que les Ecuyers des Chevaliers Errans auront tant de gages, & qu'il ſera à leur volonté de prendre les recompenſes ou les gages : Car voyez-vous, Monſieur, ſi par hazard le Chevalier n'a conquis que des coups de bâtons dans toutes ſes courſes, le pauvre Ecuyer

n'étant qu'à recompenſe, ne ſera pas mal reconforté après dix ans de ſervices! Je ferois volontiers ce que tu dis, répondit Don Quichotte, ſi je trouvois dans tous les livres de Chevalerie un ſeul exemple que cela ſe fût fait. Et pardi, Monſieur, repartit Sancho, puiſque vous faites d'autres conſecutions..... Qu'eſt-ce que tu veux dire, reprit Don Quichotte, avec tes conſecutions? Oh par la mardi, reprit Sancho quaſi en colere, il n'y a point de pires ſourds que ceux qui ne veulent pas entendre: voilà toûjours de vos interrompations ordinaires, car c'eſt pure malice, & vous entendez bien que je veux dire, que vous faites d'autres Reglemens. Ah! repartit Don Quichotte, tu voulois dire que je fais d'autres Conſtitutions: il eſt vrai que je pourrois changer cet article; mais autant qu'il m'eſt poſſible, je veux marcher ſur les traces de mes illuſtres prédeceſſeurs, & d'autant plus que je ne vois pas qu'il y ait d'injuſtice, quand même le Chevalier n'auroit pas conquis de Royaume, puiſque l'Ecuyer a les dépoüilles de tous les vaincus. Oh! par ma foi, lui dit Sancho, les dépoüilles ſont ſouvent de ſi mauvaiſes

défaites, que je les céderois bien à un autre pour une épingle. Mais puiſque nous voici ſur ce chapitre, je voudrois que vous miſſiez un prix à toutes les malencontres qui arrivent aux Ecuyers; car quand un Ecuyer s'engage avec un Chevalier Errant, ce n'eſt que pour avoir ſoin de ſa perſonne, & panſer ſon cheval quand il n'y a point de Pallefrenier : cela n'eſt-il pas vrai, Monſieur ? J'en conviens, lui dit Don Quichotte. Or, reprit Sancho, quand le pauvre Ecuyer eſt berné, qu'il eſt moulu de coups, qu'il jeûne malgré lui : car ne vous en déplaiſe, notre Maître, il me ſemble que le Chevalier eſt obligé de nourrir ſon Ecuyer, comme il appartient. Je conviens de tout cela, lui dit Don Quichotte. Et cela s'en va ſans dire, reprit Sancho, comme mon Breviaire. Or ſi le Chevalier fait des jeûnes qui ne ſoient pas commandés faute d'argent, ou par pénitence, ou pour ſoupirer, & faire des lamentations; ce pauvre Ecuyer n'a que faire de cela, & il ſeroit injuſte de ne le pas dédommager; & puis quand il couche ſur de la mouſſe dans un bois, il n'uſe pas les lits de ſon Maître, &

il faut, ce me ſemble, mettre encore quelque choſe pour cela; & puis quand il a gagné un bon rhume à coucher à la belle étoile, il faudroit du moins, ce me ſemble, lui donner de quoi avoir du jus de regliſſe; & pour avoir uſé ſes ſouliers & ſes hardes encore tant; & puis s'il faut qu'il desenchante la Dame du Chevalier, tant par coups d'étrivieres que l'Enchanteur aura ordonné; & ſi on le berne pour l'amour de ſon Maître, ne ſeroit-il pas juſte de le conſoler de cette diſgrace par quelque petite liberalité? & . . . Arrête-là, Sancho, lui cria Don Quichotte, car tu ne finirois d'aujourd'hui, ſi je ne t'impoſois ſilence. Dismoi, ne faudroit-il pas que le Chevalier payât auſſi les coups que tu t'attirerois par ta ſottiſe, comme quand tu t'aviſas de braire? De quoi vous plaignez-vous, Monſieur, lui dit Sancho, ce n'eſt pas pour moi que je parle; mais ſi vous ne faites pas ce que je vous conſeille de faire, au diable l'Ecuyer qui voudra ſervir un Chevalier Errant. Va, repartit Don Quichotte, je rêverai à ce que je pourrai faire là-deſſus; mais tu m'as fait ſonger à un article

que

que j'aurois peut-être oublié, & qui eſt un des plus importans.

1°. S'il arrive que la Dame du Chevalier ſoit enchantée, ce qui n'eſt que trop ordinaire, en quelqu'endroit de l'Eſpagne qu'il ſoit, il viendra à la caverne de Monteſinos, & s'y fera deſcendre, pour tâcher par-là d'apprendre la choſe au vrai; & s'il eſt poſſible, les moyens de la ſecourir, & lui donner du moins par cette action une preuve évidente de ſon amour & de ſon zele.

O! par la mardi, s'écria Sancho, voilà le meilleur article de tous, & ſe reprenant tout à coup, crainte de facher ſon Maître, il acheva ce qu'il vouloit dire en marmotant entre ſes dents; car ſi le Chevalier, dit-il, n'eſt pas tout-à-fait fol, il achevera de le devenir en ſe fourrant dans ce trou où l'on fait tant de rêveries. Don Quichotte qui avoit prêté l'oreille, & qui avoit entendu une bonne partie de ce qu'il venoit de dire: Qu'eſt-ce que je t'entends marmoter, lui dit-il? parle plus haut, ſi tu as quelque choſe de bon à dire. Dans ce moment Sancho, ayant la bouche ouverte pour répondre, ſon âne ſe prit à braire d'une

horrible force. Don Quichotte étourdi de l'armonie, lui donna un si grand coup de sa lance sur les oreilles, qu'il le fit cabrer; & comme Sancho n'étoit pas preparé, il tomba à terre sans se blesser: & pour interrompre Don Quichotte qui vouloit le faire repeter ce qu'il avoit marmoté, il lui dit: Sçavez-vous, Monsieur, ce que demande mon âne? Car, ne vous en déplaise, il faut bien qu'il ait sa raison pour braire. Hé bien, lui dit Don Quichotte, qu'est-ce qu'il veut dire? C'est, répondit Sancho, la cloche du refectoire qu'il sonne, il est temps de dîner: l'Hermite a trouvé quelque franche lippée qui le retient, & il y a de l'apparence que nous ne trouverons point d'Hôtellerie que pour coucher; mettons-nous près de cette fontaine, & l'attendons en visitant notre bissac, j'ai de bon vin & de quoi fricasser, pourvû qu'il n'y ait point d'Enchanteur dans le pain. Don Quichotte y consentit & descendit de cheval. S'étant assis sur l'herbe, il acheva le recit de ses Constitutions, tandis que Sancho préparoit le couvert pour dîner.

112°. Des cinquante Commanderies que je fonderai, il y en aura quarante

à la nomination de Sa Majesté, que j'instituerai Grand-Maître de l'Ordre à perpétuité, & dix à la nomination de l'aîné de ma famille.

13°. Enfin, comme la charité doit regler toutes les actions du Chrétien, le Chevalier Errant ne doit point avoir d'autre objet que celui de secourir, proteger, défendre les personnes opprimées, de quelque nature que soit leur infortune, consoler les affligés, aider, selon ses moyens, ceux qui sont dans l'indigence, accommoder les procès & les differends, prendre la défense de l'opprimé, & châtier l'agresseur. La justice de ses desseins doit lui donner de la confiance. Celui qui a gros comme un grain de sennevé de foi, dit JESUS-CHRIST, transportera une montagne d'un lieu en un autre : il est bien plus aisé de combattre un Geant & de le vaincre, ou de remporter la victoire contre une armée d'ennemis de Dieu, que de transporter les montagnes ; ainsi le Chevalier Errant qui aura la foi, ne craindra point de s'exposer pour la cause de Dieu, & sera toûjours sûr d'être vainqueur.

Fin des Constitutions.

Il étoit déja tard, lorſque Sancho fit ſonger à dîner; & Don Quichotte ne voulant pas s'amuſer long-temps, jugea à propos de donner aux bêtes du pain trempé dans du vin, plûtôt que de les laiſſer paître. Le Maître & l'Ecuyer étoient occupés à cet ouvrage, lorſqu'ils virent d'aſſés loin l'Hermite, qui venant au grand trot de ſon âne, arriva aſſés à temps pour regaler le Chevalier de ce qu'il avoit gagné à la quête.

Il tira de ſa beſace une carcaſſe de chapon où tenoient encore deux membres. Cela nous ſuffira, dit-il, pour boire deux coups ſans rendre viſite au biſſac de Sancho. Sans autre préambule, il leva une aîle, & la donna à Don Quichotte: il prit la cuiſſe pour lui, & abandonna la carcaſſe à l'Ecuyer.

Sancho, qui mangeoit goulument, rongea d'abord le croupion; après cela il tira les blancs, & frottant ſon pain au-dedans pour tirer le ſuc, il ſe trouva embeurré d'une moutarde qui lui fit faire une grimace horrible, lorſqu'il eut avalé la becquée; car ſans ſe donner le temps de mâcher, il ne faiſoit que tordre & avaler. L'Hermite le

voyant fort ému, lui demanda ce qu'il avoit. L'autre, au lieu de répondre, courut à la fontaine cracher & rejetter ce qui n'étoit pas encore passé, puis revint en grumelant contre l'Hermite, qu'il soupçonnoit lui avoir joüé cette piéce. Le bon Frere enfin se douta de ce que ce pouvoit être, & dit : J'ai été à une nôce où l'on m'a donné tout ce que j'ai dans ma besace, & ceux qui ont pris soin de la remplir y avoient mis, pour se divertir, un petit chat que j'ai ici dans ma manche, & je ne m'en suis apperçû qu'en chemin : il pourroit donc bien être que la moëlle que Sancho a trouvée, seroit du fait du chat qui aura été pressé de ses nécessités lorsqu'il étoit dans la besace. Cela étant ainsi, ami Sancho, lui dit-il, je n'y ai point de part, & je pouvois y être attrapé comme vous. Voilà, dit Sancho, une histoire qui me console bien d'avoir avalé cette ordure ; je me serois bien passé de cette moutarde pour manger du chapon. Don Quichotte, qui contre son ordinaire, avoit pris le chat pour un chat, & non pour un Enchanteur, crevoit de rire en le caressant, ce qui faisoit en-

core plus enrager Sancho. Enfin la nuit approchant, il fallut ſe remettre en marche pour ariver au gîte.

CHAPITRE XXII.

Contenant ce qui leur arriva dans la Montagne noire.

COMME nos avanturiers marchoient le plus vîte qu'il leur étoit poſſible, incertains de trouver une Hôtellerie avant la nuit, ils virent venir à eux un homme qui leur dit, qu'il y en avoit une proche la Montagne noire, à deux lieues d'où ils étoient, & qu'ils pourroient encore y arriver avant la nuit : ce nom de Montagne noire, fit faire un ſoupir à Sancho, au ſouvenir de ce qui s'étoit paſſé à ſon ſujet : la joïe & la triſteſſe l'occupoient tour à tour, s'il ſongeoit qu'il y avoit rencontré une vieille valiſe, dans laquelle s'étoient trouvés cent écus d'or, il étoit joyeux & auroit déja voulu y être pour chercher & voir s'il n'y en auroit point encore quelqu'une d'égarée : & s'il ſongeoit qu'il y avoit perdu ſon âne d'une

façon tout-à-fait ſinguliere, il craignoit de s'en approcher, tant il apprehendoit de l'y perdre une ſeconde fois, & de n'être pas aſſés heureux pour le retrouver.

Cependant le grand chemin de Ciudad-real à Cordouë la traverſe, & cette traverſée, qui n'eſt pas fort agréable pour des voyageurs, eſt d'une grande journée : ce ſont pluſieurs montagnes enchaînées les unes avec les autres qui renferment une vallée de trois ou quatre lieuës de diametre, où il y a tant de ſources & de ruiſſeaux, qu'on y a établi pluſieurs eſpeces de Manufactures ; comme des Papeteries, des Moulins à Tans, des Foulons & des Tanneries, dont les Ouvriers ſont preſque les ſeuls habitans de ces lieux ſolitaires, qui cependant ne ſont pas déſagréables pour ceux qui aiment un vûë bornée & champêtre : les lieux élevés ſont couverts de hautes futayes, de ſapins, de heſtres & de chênes, dont l'ombrage mêlé à la couleur brune des rochers & du ſable, lui ont fait donner le nom de Montagne noire.

Enfin nos voyageurs arriverent à l'Hôtellerie, que Don Quichotte avoit

autrefois prise pour un Château, & l'Hôte pour le Seigneur Châtelain : mais comme il étoit revenu de cette fantaisie, il y avoit déja du temps, il la prit pour ce qu'elle étoit. L'Hôte qui le reconnut, vint à lui pour l'embrasser, croyant qu'il l'alloit traiter de Seigneur Châtelain, comme il avoit fait la premiere fois qu'il y étoit venu, & fut fort surpris de voir qu'au lieu des complimens & des civilités qu'il attendoit de lui, Don Quichotte l'ayant salué, lui donna la bride de son cheval pour le conduire à l'écurie. Il ne laissa pas de le faire, & trouvant Sancho qui attachoit son âne, il lui demanda si son Maître n'étoit plus fol. Pourquoi, lui dit Sancho, me demandez-vous cela ? C'est reprit l'Hôte, que quand il est venu ici l'autre fois, il prit mon Hôtellerie pour un Château, & moi pour le Seigneur Châtelain, & aujourd'hui il me traite quasi comme le Valet d'écurie, quoiqu'il m'ait fort bien reconnu. L'Hermite qui étoit present & qui l'écoutoit en détachant sa valise de dessus son âne, lui dit : Si vous croyez que ce Gentilhomme soit fol, pourquoi ne crai-

gnez

gnez-vous pas de l'offenſer ; car on ne doit pas ſe joüer à un fol ; & s'il vous avoit entendu, & qu'il vous eût paſſé ſon épée au travers du corps, qu'en ſeroit-il ? On le feroit peut-être renfermer, & vous ſeriez toûjours mort pour votre imprudence : Croyez-moi, ſervez les gens qui viennent chez vous, ſans vous informer s'ils ſont fols ou ſages ; pourvû que ce ne ſoient pas des coupe-jarêts, comme nous en avons trouvé en une Hôtellerie il y a deux jours. Oh ! morbleu, M. l'Hermite, lui répondit l'Hôte, je répons de tout ce qui ſe fait dans ma maiſon, & quand il y vient des gens qui ne me reviennent pas, je les mets dans une chambre qui ferme par dehors, en ſorte que ceux qui ſont dedans ne la peuvent ouvrir ; & ſi cela ne les accommode pas, je les fais ſortir ; & ſi vous ne m'en croyez pas, je vous ferai voir les chambres deſtinées pour les gens ſuſpects. Cela eſt fort bien, répondit l'Hermite. Mais pour revenir à ce que je vous diſois, prenez garde comment vous parlerez à ce Gentilhomme, il eſt protegé du Roi, & vous trouveriez peut-être mal votre compte de l'offenſer : Mettez-le dans

une chambre honnête, & lui donnez tout ce qu'il vous demandera, ou du moins ce que vous aurez de meilleur, & vous en ſerez bien payé.

L'Hôte profitant du conſeil de l'Hermite, fit beaucoup d'honnêtetés à Don Quichotte, & le régala de ce qu'il avoit de meilleur : il apporta un quartier de chevreau, des œufs durs & des ſalades, puis l'on tira de la beſace de l'Hermite quelques rogatons de la nôce qui ſuppléerent à l'indigence de l'Hôtellerie.

Le lendemain, dès la pointe du jour on ſe remit en marche pour tâcher de paſſer la montagne noire ; mais les chemins inégaux & ſableux ne leur permettant pas d'aller fort vîte, étant même forcés de marcher ſouvent à pied, ils ne purent ſortir de jour de ces lieux ſombres & deſerts, & force leur fut de chercher un lieu reculé du chemin pour y paſſer la nuit, & Don Quichotte qui ſçavoit à peu près la Carte, les conduiſit où il voulut.

Il y avoit long-temps qu'il n'avoit ſoûpiré, gémi & fait des complaintes au ſujet de Dulcinée, & encore auſſi long-temps qu'il n'avoit paſſé de nuit ſans gîte, & il lui ſembloit qu'il ne vi-

voit plus en véritable Chevalier errant, tant la vie qu'il menoit dans ce dernier voïage étoit molle, effeminée & tout-à-fait differente de celle de tous les Chevaliers dont il avoit lû les Hiſtoires; mais ſi le Maître ſe faiſoit à lui-même ces reproches, Sancho au contraire, s'accommodoit fort de ce nouveau genre de vie où le biſſac avoit toûjours étoit bien garni. Roſſinante auſſi ſe ſentoit bien du bon traitement qu'on lui faiſoit dans ce voïage, où la provende & la litiere fraîche ne lui avoient pas manqué; de ſorte que l'inſtinct de cet animal lüi faiſant craindre un mauvais gîte, lorſqu'on le détourna du chemin pour entrer dans le bois, il ne marchoit qu'avec peine & à force d'être pouſſé; cependant on arriva en un lieu que Don Quichotte deſtina pour le gîte de cette nuit, & aïant fait une ronde pour chercher l'endroit le plus commode, il dit à l'Hermite & à Sancho: Mes enfans, voilà une groſſe roche à l'abri de laquelle vous ne ſerez pas mal, accommodez-vous-y le mieux que vous pourrez. Pour moi je vais à quelques pas d'ici profiter de notre diſgrace, pour penſer à mes infortunes & à celles de ma

chere Dulcinée, qui peut-être de l'heure que je parle, murmure contre moi, & croit que je l'ai oubliée ; l'Hermite qui connoiſſoit la foibleſſe du Chevalier, tâcha de le faire manger avant que d'aller ſoupirer ; mais Don Quichotte lui dit : Mangez, mes enfans, mangez, vous avez de quoi, pour moi j'ai le cœur trop ſerré, cela me feroit mal de manger pour l'heure ; & en achevant de parler, il pouſſa ſon cheval & s'écarta l'eſpace de cent pas du lieu où il les avoit placés.

Dès qu'il ſe vit en repos, il s'appuya la tête ſur ſa lance, & reſta dans cet état comme un homme qui, enſeveli dans les noires penſées de ſon eſprit, n'a plus de mouvement ni de voix, & ayant reſté dans cette triſte poſture un gros quart-d'heure, il ſe leva tout-à-coup, & faiſant une exclamation vers le Ciel: Ah ! Dulcinée, s'écria-t-il, quand je ſonge que vous êtes maintenant dans les fers, expoſée à la brutalité d'un infidele, qui peut impunément abuſer de l'avantage qu'il a ſur vous, tandis que moi, miſerable & lâche Chevalier, je ne ſonge, ce ſemble-t-il qu'à me donner toutes mes aiſes, ſans me ſoucier de

vous ; ne devrois-je pas mourir de honte ? Après cette exclamation il se remit la tête sur sa lance, comme auparavant.

L'Hermite, qui connoissant assez sa maladie, sçavoit qu'il ne falloit pas le contredire, se contenta de l'entendre sans l'interrompre ; mais ce gîte ne l'accommodant pas trop, parce qu'il faisoit froid les nuits, il monta sur une petite colline, pour voir s'il ne découvriroit point quelque maison où il pût du moins avoir le couvert, & il en apperçut une dans la vallée.

Il poussa son âne pour y aller, & ne fut pas long-temps sans entendre un bruit de maillet, qui lui fit juger que c'étoit une Papeterie ; en effet étant entré dans l'enclos, il vit une petite fille qui gardoit un lieu où il y avoit plusieurs engards remplis de papier étendu sur des fisselles pour secher. Ce lieu ne lui paroissant pas fort propre au repos, & le Village étant fort éloigné, il prit le parti de revenir où Don Quichotte avoit marqué le logis, & il y arriva assez à tems pour préparer le gîte & s'y accommoder.

L'Hermite & Sancho commencerent par amasser ce qu'ils pûrent de broutil-

les pour faire du feu, & furent assez heureux pour trouver plusieurs gros chicots d'un arbre mort. Tandis que l'Hermite faisoit le feu, Sancho attacha deux poches qu'on avoit eu la précaution de remplir de provende, au nez des deux ânes, sans oser rendre le même service au pauvre Rossinante. Cela fait, ils se placérent près le feu, & faisant la revûë des bissacs, tâcherent de se consoler avec la bouteille, du malheur du coucher à la belle étoile. Enfin nos avanturiers ayant passablement bien soupé, & se voyant auprès du bon feu, tâcherent de s'endormir en se couchant la tête sur les bissacs, & se couvrant de leurs manteaux.

Cependant Rossinante, qui d'assés loin entendoit remuer la machoire aux ânes, & qui ne s'accommodoit point du jeûne qu'on lui faisoit faire, éveilla le Chevalier de son assoupissement ou de sa profonde rêvetie, qui se voyant favorisé de l'obscurité, s'écria: Oh! déplorable sort de l'illustre & incomparable Dulcinée du Toboso: Oh! ma chere Dulcinée: que pensez-vous maintenant de votre Chevalier? Ne dites-vous pas en vous-même, oüi, c'est un ingrat, un

infidele, un perfide qui m'oublie & qui peut-être de l'heure que je parle eſt entre les bras d'une rivale heureuſe, tandis que je paſſe les jours dans la crainte, & les nuits dans l'amertume de mes chagrins. Oh! Dulcinée, reprenoit-il, s'il eſt vrai que vous parliez de la ſorte, que vous connoiſſez mal le cœur de votre eſclave : ce cœur, dis-je, qui vous eſt conſacré & qui ne reſpire que pour vous ! que vos chaînes me ſont ſenſibles ! que ne fais-je pas pour vous en délivrer ! La crainte que me cauſe le danger où je vous vois ne me permet pas de reſter tranquille; elle me fait voir à tous momens un raviſſeur entrer furtivement dans votre chambre pour vous outrager ; je m'imagine que vous êtes tout le jour la tête à la fenêtre, pour voir ſi le Chevalier votre eſclave, vient à votre ſecours, & que la nuit, lorſque vous ne pouvez plus calmer votre douleur par l'eſperance de voir enfin arriver ce cher liberateur, vous vous couchez ſur votre petit lit, où vous verſez des larmes en abondance juſqu'à ce que le ſommeil vous accable & vous force de ceder aux beſoins de la nature. Je vois dans ce mo-

ment le Roi de Maroc qui vient à la faveur d'une lanterne ſourde, qui ouvre doucement la porte de votre cellule avec un paſſe-par-tout, qui s'approche de vous avec crainte, en admirant toutes ces beautés qui compoſent un tout ſi accompli. Je le vois, ce prophane qui avance ſa main noire pour la porter ſur ce ſein de lys & de roſes, dont il eſt ébloüi; je vois que vous vous éveillez en ſurſaut, & que ſurpriſe & efftayée, vous vous couvrez de votre mante, & que vous tâchez de ſuſpendre l'effet de ſon deſſein par les promeſſes que vous lui faites de le ſatisfaire dans peu de tems. Ah! je le vois, s'écria-t-il, ce Maure inſolent, mépriſant vos remontrances & vos larmes, & ſe diſpoſant à pouſſer ſa témérité juſqu'à l'action la plus brutale. En cet endroit Don Quichotte, dont le cerveau étoit broüillé, croyant voir effectivement ce qui n'étoit que de ſon imagination bleſſée, & voulant prévenir l'inſulte que le Roi de Maroc étoit prêt de faire à ſa chere Dulcinée, s'écria de toute ſa force: Arrêtez, perfide, infidele Mahometan, arrêtez, dis-je, & ne ſoyez pas aſſez témeraire pour tien

Tome II page 33.

Antoine f.

FIRENZE

entreprendre : arrêtez, profane, ſacrilege ; & vous, ma chere Dulcinée, défendez-vous, reſiſtez, tenez ferme ; je ſuis à vous. En criant de la ſorte, il porte la main ſur la garde de ſon épée, & s'appercevant qu'il étoit ſur ſon cheval, il ſaute à bas, & court comme un furieux vers un tronc d'arbre, que l'obſcurité lui faiſoit prendre pour le raviſſeur de Dulcinée ; mais voyant qu'il s'étoit trompé, il cherche aux environs, en ferraillant de ſon épée contre tous les arbres ; & trouvant enfin l'âne de l'Hermite, qu'il crut être le Roi de Maroc, il le ſaiſit aux oreilles & au crin, croyant tenir le Maure aux cheveux, & ſe diſpoſoit à lui trancher la tête, ſi l'âne en ſe tournant n'eût paré le coup à bonnes ruades dans le ventre du Chevalier & ſur les mains, qui lui firent ſauter ſon épée & perdre la reſpiration.

Don Quichotte étant revenu à lui, comme un homme qui s'éveille d'un profond aſſoupiſſement, s'écrie & dit : Où eſt ce perfide que je pourſuis, que je cherche ? Je ſens la douleur des coups qu'il me vient de donner en ſe défendant, & je ne vois perſonne. Et vous, Dulcinée, où êtes-vous ? parlez,

Ah! s'écria-t-il encore, elle ne vit plus; elle a ſuccombé ſans doute à la douleur ; il faut du moins que je vange ſa mort : & cherchant autour de lui l'ennemi homicide de Dulcinée, il apperçut la lueur du feu, & croyant que c'étoit la lanterne ſourde du Roi de Maroc, il courut de ce côté-là, & trouva ſon cheval qui mangeoit le reſte du pain que Sancho avoit oublié de ſerrer. Il s'approche du feu, il voit l'Hermite & Sancho endormis, ou du moins qui feignoient de l'être, & trouvant la bouteille, il s'aſſit, boit un coup, & tout en ſueur du furieux combat qu'il venoit d'avoir contre le Roi de Maroc, il tâche de prendre un peu de repos en ſe couchant comme les autres.

Si Sancho qui étoit un homme ſans ſouci dormoit profondément, Benengeli nous dit que l'Hermite n'en faiſoit que la feinte, & il y a aſſez d'apparence que cela étoit ainſi, puiſque ſans lui on n'auroit jamais ſçû cette avanture.

Enfin le feu preſque éteint, un lit peu favorable au repos, & le bruit des ânes qui ſe prirent à braire, éveillerent nos Avanturiers avant le jour ; mais comme on pouvoit voir à ſe conduire,

parce qu'il y avoit un peu de Lune le matin, ils se disposerent au départ pour sortir de cette montagne, & le reste du chemin étant aisé, ils arriverent d'assez bonne heure à Cordouë. L'argent ne manquant pas à nos Voyageurs, ils jugerent à propos de se dédommager d'un jour de malaise par un jour de repos & de bonne chere. De Cordouë à Seville, il y a vingt-cinq lieuës, comme de Ciudad-real à Cordouë; mais le chemin est tout-a-fait agréable en suivant les rivages du Guadalquivir, qui sont charmans, & on ne les quitte que proche de Seville pour abreger une lieuë par un chemin de traverse. Don Quichotte marchant à côté de l'Hermite par un tems assez doux & un beau chemin, lui fit plusieurs questions sur l'état de Chevalier Errant, qu'il avoit embrassé, & parlant de toutes ses proüesses : N'avez-vous pas lû, lui dit-il la premiere partie de mon Histoire? Car je ne sçai si on a continué d'imprimer la suite de mes exploits. Non, lui répondit l'Hermite; mais j'en ai entendu raconter les principaux endroits. N'avez-vous point entendu parler, reprit Don Quichotte, d'une seconde partie d'un autre Auteur

que le premier ? Pour celle-là je l'ai lûë, repartit l'Hermite, & j'ai toûjours crû que c'étoit une rapſodie de menſonges & d'impertinences inventées par quelque mauvais plaiſant qui a voulu aller ſur les briſées de Benengely. C'eſt le bruit commun, reprit Don Quichotte. Cependant j'ai parlé à un Cavalier que je trouvai par hazard dans une Hôtellerie, qui m'a aſſûré que c'étoit l'Hiſtoire véritable d'un faux Don Quichotte qui ſe faiſoit paſſer pour moi : mais qu'ayant été reconnu pour un impoſteur qui pouvoit ſous mes auſpices exercer le brigandage & deshonorer la profeſſion de Chevalier Errant, on l'avoit fait renfermer dans l'Hôpital des fols à Seville. J'ai auſſi entendu parler de ce fol-là, reprit l'Hermite, & ſi l'Hiſtoire que j'ai lûë eſt véritablement de lui, on peut dire que rien n'eſt plus fade & plus inſipide que tout ce qu'il dit ou tout ce qu'on lui fait dire ; ſon Sancho eſt un véritable ſot, à qui on devroit donner des coups de pied au cul, ou des coups de bâtons. On en donne bien à d'autres, interrompit Sancho, qui ne ſont peut-être pas ſi ſots que celui-là ; & moi qui vous parle, ſans aller chercher plus loin,

qui ſuis le véritable Sancho Panſa, à ce que je penſe,& à ce que m'a dit ma mere qui eſt défunte,qui m'a aſſuré que je m'appellois Sancho Panſa, & que j'étois fils de Barthelemi Panſa ſon mari & de Jacqueline Barbotino, qui étoit elle, & petit-fils de Philippe Sancho Panſa, qui fut fils de Matthieu Panſa, qui eſt mort Marguillier de notre Paroiſſe,& de Perrette Cigala ſa femme, qui fut quaſi Maîtreſſe du Roi,tant elle étoit belle, & qui a par la mardi bien fait parler d'elle en ſon tems : car on diſoit, à ce que m'a dit une de mes tantes qui eſt défunte, auſſi-bien que ma grand'mere qui étoit ſa ſœur, que ce Sancho Panſa n'étoit pas tout-à-fait fils de ce Matthieu Panſa mari de cette Perrette Cigala, & je n'en voudrois pas jurer non plus, parce que c'étoit une bonne dégourdie, & .... Arrête-là, lui cria bruſquement Don Quichotte, as-tu envie, lui dit-il, de nous donner l'Hiſtoire de ta Généalogie juſqu'à Adam ? Et tout ce préambule d'impertinences méritoit-il que tu nous vinſſes interrompre ? Dis-donc en deux mots ce que tu avois à dire, & ne nous enfile point ta génération. Ce que je vous

lois dire, reprit Sancho, vous me l'avez fait oublier, & à moins que je ne reprenne où j'en étois, voilà qui eſt fini, vous n'avez qu'à continuer ce que vous diſiez. Je diſois, reprit l'Hermite, que ce Sancho Panſa, ſoi-diſant Ecuyer de ce faux Don Quichotte, étoit un ſot à donner des coups de bâtons. Ah! m'y voici revenu, interrompit Sancho, & pardi on m'en a bien donné à moi qui ai été Gouverneur de l'Iſle Barataria, pourquoi n'en donneroit-on pas à celui dont vous parlez? Cela peut arriver aux plus honnêtes gens, repartit l'Hermite; mais il y a bien de la difference entre les mériter ou les recevoir; un honnête homme peut en recevoir ſans les avoir mérités, & un faquin qui en mériteroit n'en reçoit pas toûjours. Sur ce pied-là, reprit Sancho, il vaut mieux être le faquin que l'honnête homme. Cela me ſurprend, repliqua l'Hermite, vous qui aimez-bien à recevoir. Hé oüi ma foi, reprit Sancho, vous avez trouvé votre homme qui aime à recevoir des coups de bâtons. Or ça, Sancho, reprit l'Hermite, demeurons-en-là; car je voulois raconter à Don Quichotte une petite Hiſtoire du faux Don Qui-

chotte dont nous parlions, & vous m'avez interrompu : la voici.

Ce faux Don Quichotte, continua l'Hermite, cherchant, à ce qu'il disoit, les avantures, trouva chemin faisant, le caroſſe du Grand qui alloit à l'une de ſes Terres ; ce Grand qui avoit lû votre Hiſtoire, où il avoit trouvé des actions de bravoure dignes d'être gravées ſur le bronze & le marbre, & qui avoit appris du Duc tout ce qui s'étoit paſſé chez lui, voulut voir de ſes propres yeux ce qu'il ne ſçavoit que par le bruit de votre renommée, & croyant que ce ſoi-diſant Don Quichotte fût vous-même, il fit arrêter ſon caroſſe pour lui parler, & l'engagea à le ſuivre & à venir paſſer quelques jours chez lui. Le faux Chevalier qui cherchoit plûtôt un bon repas qu'une avanture périlleuſe, ne ſe fit prier que de bonne ſorte, & ſuivant le caroſſe ſe tint à la portiere, s'entretenant avec ce Grand & ſon épouſe, qui ne trouverent pas grand ſel à tout ce qu'il dit. Cependant, comme on étoit prévenu en ſa faveur, ou plûtôt en la vôtre ; on lui fit chez ce Grand, à peu près la même reception qu'on vous avoit faite chez le Duc, & ce fut

là qu'on commença à croire, ou que l'Hiſtoire imprimée de vos exploits, & tout ce que le Duc avoit dit de vous, étoient des contes exagerés auſquels ce mauvais original avoit donné lieu, ou que ce ſoi-diſant Don Quichotte étoit un fourbe & un impoſteur : On ne voulut pourtant pas s'en tenir à ce qui ne regardoit que l'eſprit & l'érudition ; on voulut auſſi mettre ſa bravoure à quelque épreuve ; ce qui fut cauſe qu'on le retint deux jours, afin d'inſtruire ceux qu'on vouloit faire agir dans l'avanture qu'on avoit méditée.

Le Grand dont le nom n'eſt pas venu juſqu'à moi, non plus que celui du Duc, par des conſidérations qui n'ont rien de commun avec notre Hiſtoire, lui demanda s'il aimoit la chaſſe. Je ne ſuis pas, répondit-il, grand chaſſeur : mais quand je ſuis chez moi, je vais à l'afut. Hé bien, lui dit le Grand, puiſque cela vous fait plaiſir, le Garde-Chaſſe vous ira prendre demain matin pour aller à la rentrée. Le Garde qu'on avoit inſtruit l'alla donc prendre, & l'ayant placé, s'en fut d'un autre côté.

Le faux Chevalier ne parut qu'un mal-adroit à tirer, comme il n'avoit

paru qu'un ſot dans la converſation, & il étoit ſur le point de retourner au Château ſans attendre le Garde, lorſqu'il entendit la voix plaintive d'une femme qui le retint. Il chercha aux environs de lui & trouva derriere un gros buiſſon une jeune fille qui lui parut aſſez belle, envelopée d'une mante noire. Ah! Ciel, s'écria-t-elle en le voyant, vous m'envoyez ce Chevalier ſans doute pour me ſecourir. Eh! Qu'avez vous, ma chere Demoiſelle, lui dit ce faux Chevalier? Ce que j'ai, reprit-elle? je ſuis la plus malheureuſe créature qui ſoit au reſte du monde, & vous en jugerez par ce que je vais vous dire. Tenez, Chevalier, regardez-moi, lui dit-elle, en levant ſon voile; je ne ſuis pas, comme vous voyez, tout-à-fait décrepite. Comment mort diable, s'écria ce faux Chevalier, décrepite! Je vous trouve belle comme l'amour. Vous ſçaurez donc, Monſieur, reprit-elle, que j'ai cinq ou ſix Amans. Comment, repartit le Chevalier, vous n'en avez que cela? Si vous vouliez j'en augmenterois volontiers le nombre. Hélas! lui repartit-elle, ce n'eſt pas ma faute, puiſque je ne les vais pas chercher, ils me trouvent

à leur gré, ils disent qu'ils m'aiment : Est-ce que je puis les empêcher de m'aimer ? Parbleu nanni, repartit le Chevalier ; achevez de me dire votre disgrace. Jusqu'ici il n'y a rien de mauvais. La voici, M. le Chevalier, reprit-elle ; c'est que de ces cinq ou six Amans, je n'en aime qu'un dans la vûë du mariage, cela s'entend, & comme j'étois prête de l'épouser, un autre qui vouloit aussi que je l'épousasse, est venu lui faire une querelle là-dessus, & l'a appellé en duel, pour décider le different à la pointe de l'épée ; de sorte, Monsieur, qu'ils se sont donnés rendez-vous ici près, & ayant appris la chose le plus heureusement du monde, je suis venuë en l'état où vous me voyez, pour tâcher par mes larmes & mes priéres de les empêcher de se battre. Car, voyez-vous, Monsieur, je mourrois de douleur, si celui que j'aime alloit être tué ; mais qu'est-ce que peut une femme ? Si vous vouliez, mon cher Chevalier, vous les sépareriez bien mieux que moi. Hé bien, ma chere Demoiselle, il faut voir ce que l'on pourra faire. Tenez, Monsieur, s'écria la fille, voilà déja mon Amant

qui arrive, & tenez voilà l'autre, & courez vîte à eux, & ne ſouffrez pas qu'ils s'approchent.

Ce faux Don Quichotte pendant qu'il raiſonnoit avec la Demoiſelle, chargeoit ſon fuſil à bale, & ſon arme étant prête, il dit à la Demoiſelle : Voilà donc votre Amant, celui qui a ces chauſſes vertes ? Oüi, Monſieur, dit-elle : Comment allez-vous faire ? Je vais, dit-il, m'approcher de l'autre juſqu'à la portée du fuſil, & lui envoyer les deux bales que j'ai miſes dedans au travers du corps, & vous en ferez délivrée tout d'un coup par ce moyen. Ah ! juſte Ciel ! s'écria-t-elle, ſeroit-il poſſible que vous fiſſiez ce que vous dites ? Hé parbleu, reprit-il, n'eſt-ce pas le plus ſûr moyen de les empêcher de ſe battre ? Que voudriez-vous donc que je fiſſe ? J'aurois voulu, lui dit la Demoiſelle, que vous euſſiez été l'épée à la main, vous mettre entre deux pour les arrêter & tâcher de les reconcilier. Ma foi, ma chere Demoiſelle, je ſuis votre ſerviteur, je ne ſuis pas d'avis d'expoſer ma vie pour empêcher deux fols de ſe battre ? allez les ſéparer vous-même.

La Demoiſelle y alla en effet, & n'eut pas de peine à ſéparer des gens qui feignoient ſeulement de ſe vouloir battre pour éprouver la bravoure du faux Chevalier ; de ſorte que ces jeunes hommes ayant appris l'hiſtoire, allerent à lui, & l'un des deux le prenant au bouton, lui dit : Eſt-ce ainſi, lâche que tu es, que tu proteges les Dames qui implorent ton aſſiſtance ? Tu ne fus jamais ce brave, ce vaillant Don Quichotte dont on a imprimé l'Hiſtoire, puiſque tu crains la pointe d'une épée, & que tu veux te ſervir d'une arme à feu contre des gens qui n'en ont point. Je veux pourtant te voir l'épée à la main pour vanger l'injure que tu as faite à cette Demoiſelle qui merite bien, ce me ſemble, qu'on s'intéreſſe dans ce qui la touche. Allons, l'épée à la main, & tout-à-l'heure. Il n'eſt pas naturel, dit le faux Chevalier, de ſe battre de ſang froid contre un homme avec qui on n'a jamais eu de differend : s'il ne tient qu'à cela, repartit ce jeune homme, en lui donnant un ſoufflet, voilà une injure qu'il faut vanger. Ce Chevalier, étourdi du coup, recula deux pas & ſembloit vouloir leyer le

Tome 2. page 45

FIRENZE

bout de son fusil ; mais le jeune homme le prévint, sauta sur lui, le desarma & lui donna plus de cent coups d'épée sur le corps, dont il y en eut qui le marquérent au visage pour toute sa vie.

Le faux Chevalier en cet état n'osoit presque retourner au Château, & sans son cheval & son Ecuyer, il n'y auroit jamais remis le pied ; mais la nécessité le fit passer pardessus la honte. Le Grand ayant été informé de toute l'histoire, le traita avec le dernier mépris ; & pour lui en donner une preuve sensible, il l'envoya manger avec ses gens de livrée, qui en firent l'objet de leur raillerie ; & l'ayant monté après le dîner sur son cheval le visage derriere & garotté en cette posture & son Ecuyer de même, ils les chasserent du Château à coups de foüet.

Le Grand qui l'avoit vû partir de la sorte, étant rentré dans l'appartement de sa femme, lui dit : Non, ce ne fut jamais le Chevalier Don Quichotte de la Manche, ou son Histoire n'est qu'une fable ; car si le véritable Don Quichotte paroît un fol, du moins c'est un fol agréable qui a de l'esprit & de la bravoure, au lieu que celui-là n'est qu'un sot.

Monſieur le faiſeur de contes, interrompit Don Quichotte, en cet endroit, en parlant à l'Hermite, vous pourriez vous ſervir d'autres termes ; & ne pas traiter de fol, un homme qui ne vous en donne point de ſujet. Seigneur Chevalier, lui répondit l'Hermite, que ce que j'ai dit ne vous offenſe pas. L'on m'a raconté l'Hiſtoire, comme je vous l'ai racontée, & ce n'eſt pas moi qui parle dans tout ce que j'ai dit. Celui qui vous a raconté l'Hiſtoire, repartit Don Quichotte en colére, eſt un impertinent & un ſot qui ne me connoiſſoit pas ; & vous un autre, de rapporter ſes impertinences en me parlant : Morbleu, lui dit-il, en le prenant à la barbe, ſi vous étiez un homme de ma ſorte, je vous apprendrois à traiter de fols vos pareils, je veux dire des fainéans qui empruntent un déguiſement pour truander & quelquefois faire pis. Comme Don Quichotte parloit avec chaleur, il tiroit la barbe de l'Hermite de plus en plus, & ſi bien que le ruban qui la tenoit attachée s'étant rompu, la barbe lui reſta dans les mains ; il la regarda un moment, ſurpris d'une choſe qui ne lui paroiſſoit

pas naturelle, & connoiſſant la fourberie, il ſe tourna du côté de l'Hermite débarbariſé, qui tâchoit de ſe cacher dans ſon cocluchon ; & le reconnoiſſant : Comment ventrebleu, s'écria-t-il, c'eſt encore le Chevalier des Miroirs qui ſe déguiſe en Hermite pour me joüer quelque mauvais tour ! Hé où allez vous, mon ami, lui dit-il ? vous allez à Maroc ; il ne le faut pas demander, & moi auſſi. Vous voudriez être le libérateur de Dulcinée ? & moi auſſi. Vous voudriez enfin l'épouſer ? & moi auſſi ; de ſorte que nous ſommes par conſequent, & concurrens & rivaux ; il faut vuider tout-à-l'heure cette querelle, & vous faire voir la difference qu'il y a du faux Don Quichotte au véritable : Allons, l'épée à la main. Hé ! Seigneur Chevalier, lui dit le ſoi-diſant Hermite, vous voyez bien que je n'en ai point, & vous êtes trop brave pour abuſer de l'avantage que vous avez ſur moi. Vous êtes humble, reprit Don Quichotte, quand votre fourberie eſt découverte ; mais vous ſçavez que je vous ai défendu de paroître à mes yeux ſous la reſſemblance du Bachelier Caraſco, mon ami, & je crois

que je vous fais grace de vous permettre encore de vous défendre. Que les Enchanteurs qui s'intéreſſent pour vous, vous envoyent une épée, & que je vous la voye à la main tout-à-l'heure, ou vous êtes mort, s'ils ne vous enlevent à ma juſte colere.

L'Hermite qui vit que Don Quichotte perſiſtoit à le vouloir combattre, & qu'il n'y avoit pas trop de ſûreté à ſe fier à un fol, s'éloigna peu à peu de lui, & chercha ſon ſalut dans la vîteſſe de ſes jambes. Don Quichotte qui étoit ſauté bruſquement à terre pour le combattre, & qui l'avoit fait auſſi deſcendre de deſſus ſon âne, le regarda faire tant qu'il le perdit de vûë; & ne le voyant plus, il dit à Sancho: Je ſuis cenſé vainqueur, puiſque j'ai forcé mon ennemi à fuïr. Profite des dépoüilles de ce fourbe, je te les donne.

Grand-merci, Monſieur, lui dit Sancho; voilà mardi les meilleures que j'aye encore euës depuis que nous courons les avantures; tout nous rit à preſent. Sancho, lui dit: D. Q. le tems de notre adverſité eſt paſſé; la fortune enfin s'eſt déclarée pour nous, & tout

conſpire

conſpire à me rendre heureux, puiſque le Ciel permet que je découvre encore ce fourbe de Chevalier qui avoit quelque mauvais deſſein. Oh ! qu'il en ſçait long le veillaque qu'il eſt ! mais il ne ſe joüera pas à moi davantage à ce que je crois. Le voilà, dit Sancho, ſans habit, ſans cheval & ſans armes ; ma foi ſon âne eſt bon & vigoureux ! je monterai deſſus, & le Griſon portera le bagage, & nous verrons ce ſoir ce qu'il y a dans la valiſe. Remontez à cheval, & pourſuivons notre chemin pour arriver de bonne heure au gîte.

CHAPITRE XXIII.

L'embarras de l'Hermite, & ce qu'il fit pour s'en délivrer.

L'Hermite étant échapé à la colere de Don Quichotte, ſe trouva fort embarraſſé. Il perdoit ſon âne qui ne laiſſoit pas de le ſoulager, quoiqu'il ne montât deſſus que de fois à autres ; il perdoit ſa valiſe & ſon habit de campagne qui étoit dedans avec

tout ſon linge ; il perdoit ſon havre-ſac où il mettoit la proviſion de bouche ; en un mot, il perdoit tout, à la reſerve de la bourſe qu'il avoit ſur lui : mais ce qui l'embarraſſoit le plus, étoit le moyen dont il ſe pourroit ſervir pour ſuivre Don Quichotte, & executer les ordres du Roy. Ce pauvre Hermite, ſoi-diſant, connut alors, mais trop tard, que ſon imprudence lui coûtoit cher, & qu'un mot échapé a quelquefois de grandes ſuites ; mais les reflexions ſur le paſſé ne raccommodoient pas le mal preſent. Il falloit ſuivre Don Quichotte, & il ne trouvoit point de moyen plus commode que celui du déguiſement dont il s'étoit ſervi, & qui ne lui pouvoit plus être d'uſage ; cependant il marchoit toûjours le grand pas pour tâcher de devancer Don Quichotte, & d'arriver plûtôt que lui à Seville par un autre chemin. En rêvant toûjours à ſon infortune, il arriva peu de temps après le Soleil couché à un petit Hameau compoſé de deux ou trois fermes, où il demanda à coucher ; il fut aſſez heureux pour trouver des gens charitables qui lui donnerent à ſouper, & le mirent cou-

cher dans l'écurie. Il en partit dès la pointe du jour, & marchoit bon train, toûjours occupé de ſon chagrin, lorſqu'il rencontra un Negre de Guinée qui venoit de Seville; à la vûë de ce Negre, il lui vint en penſée de ſe déguiſer ainſi, & d'inventer quelque bourde pour ſe faufiler avec Don Quichotte. Il avoit à peu près tous les traits du viſage d'un Maure, & à la teinture près, il ne reſſembloit pas mal à un Negre; mais ce déguiſement étoit embarraſſant, il falloit ſe teindre le viſage & les mains, il falloit acheter un habit convenable, & avec tout cela ne paſſer que pour un Eſclave avec qui l'on n'a pas beaucoup de familiarité, & il lui auroit même été avantageux de ne pas beaucoup parler à cauſe de l'accent qu'il falloit imiter auſſi-bien que le reſte. Ce déguiſement lui paroiſſoit bon pour n'être pas reconnu, mais les difficultés étoient ſi grandes, qu'il y renonça. Il ſongea enſuite s'il pourroit en reprenant le harnois du Chevalier des Miroirs, ſe reconcilier avec Don Quichotte; mais il lui falloit tout acheter dans l'incertitude que cela lui réüſsît. Don Quichotte qui le re-

gardoit comme ſon rival, & que tous ces déguiſemens prétendus lui faiſoient regarder comme un fourbe, dont il devoit ſe défier, ne paroiſſoit guéres diſpoſé à une réconciliation. Enfin ce pauvre Hermite dévaliſé rouloit depuis près de deux jours dans ſa tête tous ces moyens avec les difficultés, & il approchoit de Seville ſans avoir pû prendre de parti, lorſqu'il vit venir à lui un Cavalier ſuivi d'un Eſtafier, qui venoit de la Ville; ce Cavalier, étant proche de lui, il le reconnut pour un de ſes amis de College, & celui avec qui il avoit eu le plus de liaiſon; mais il ne fut pas reconnu du Cavalier qui paſſoit ſon chemin, s'il ne l'eût arrêté. Don Pedro, lui cria l'Hermite, mon cher ami, je ne ſuis pas ſurpris que vous ne me reconnoiſſiez pas en l'équipage où vous me voyez; mais regardez-moi avec un peu d'attention, & vous me reconnoîtrez ſans doute. Le Gentilhomme l'ayant regardé le reconnut en effet, & s'approchant de lui, l'embraſſa, en lui diſant: Hé! mon cher Caraſco, eſt-ce vous? Oüi, c'eſt vous-même: eh, qui auroit pû s'imaginer vous rencontrer en cet

équipage ! portez-vous ſerieuſement cet habit ? Avez-vous fait des vœux de Religion ? Et comment gouvernez-vous le Seigneur Don Quichotte? Continuez-vous toûjours d'écrire ſes faits mémorables ? Court-t-il toûjours les avantures ?

Pour répondre à tant de queſtions que vous me faites, lui répondit Caraſco, il faudroit que vous m'accordaſſiez la grace de revenir à Seville ; nous n'en ſommes qu'à demi quart de lieuë, & vous ne ſerez pas fâché d'avoir eu pour moi cette complaiſance. Je le crois, répondit Don Pedro, & le plaiſir de m'entretenir quelque tems avec vous, me dédommageroit aſſez de cette peine ; mais il faut vous dire que je ſuis marié depuis quinze jours, que je ſuis établi dans un bien de campagne qui vient de mon épouſe, à cinq lieuës de Cordouë ; que mon épouſe compte les momens de mon abſence, comme je compte ceux que je ſuis éloigné d'elle ; car vous jugez bien qu'un jeune homme marié depuis ſi peu de temps, qui a une femme tout-à fait aimable, eſt encore un peu fol du mariage, & qu'il falloit une

affaire très preſſante pour m'obliger de m'en ſéparer ſi-tôt.

J'entre, comme je dois dans toutes ces conſidérations, lui dit Caraſco; mais la grace que je vous demande ne differera votre bonheur & celui de votre épouſe que d'un jour; & ſi vous n'accordez pas ce petit ſacrifice à notre ancienne amitié, ne le refuſez pas du moins au plaiſir que vous aurez d'apprendre toute l'Hiſtoire de Don Quichotte, pour vous en divertir à votre retour avec votre chére épouſe: J'ai même quelque choſe de plus à vous promettre, c'eſt que vous verrez de vos propres yeux ce Héros de la Chevalerie Errante; vous joüirez du plaiſir de ſa converſation, & de celle de ſon inimitable Ecuyer. J'oſe ajoûter à toût cela que vous aurez quelque part en ſon Hiſtoire.

Tout ce que vous me dites là, repartit Don Petro, flatte beaucoup mon inclination, & me ſollicite à me rendre; mais au fond, tout cela peut-il être mis en concurrence avec ce que l'on doit à une épouſe que l'on aime? Oüi, reprit Caraſco, quand cela ſe rapporte à elle, & qu'en m'accordant

ce que je vous demande, vous considererez plûtôt le plaisir que vous lui ferez à votre retour, en lui racontant ce que je vous apprendrai, que celui que vous pourrez avoir vous-même. Enfin Carasco eut le bonheur de persuader Don Pedro, & de le ramener à Seville.

Don Pedro le mena à son Hôtellerie, qui n'étoit pas fort loin de la porte de la Ville; il reprit la chambre qu'il venoit de quitter, & ensuite ayant fait allumer du feu & apporter du vin, ils entrérent en conversation, après avoir donné ordre à son Estafier de se tenir à la porte de la ruë pour attendre Don Quichotte, dont on lui fit le portrait, & de venir avertir dès qu'il le verroit, car on ne doutoit pas qu'il n'arrivât ce soir-là même.

Carasco apprit donc à Don Pedro tout ce qu'il ignoroit des faits de Don Quichotte, le plus succinctement qu'il put; mais il s'étendit davantage sur tout ce qui s'étoit passé à Madrid, & depuis leur départ. Enfin il vint jusqu'au moment de sa séparation d'avec lui par la découverte de son déguisement, & faisant comprendre à Don Pedro de quel-

ſe conſéquence il lui étoit de le ſuivre; il le pria de vouloir l'aider de ſon conſeil & de ſon ſecours, s'il en étoit beſoin. Afin, lui dit-il, que vous jugiez mieux du vrai motif qui me fait agir aujourd'hui; c'eſt que j'ai l'obligation d'un bon Bénefice aux folies de Don Quichotte, & au plaiſir qu'elles ont fait au Roy par mon moyen; mais je me ſuis engagé de le ſuivre dans ce voyage juſqu'à ce que je l'aye ramené chez lui, afin, s'il eſt poſſible, de le guérir de ſa folie au ſujet de ſa Chevalerie Errante. J'en ai imaginé un moyen que le Roi a approuvé, & dont je dois conduire toute la ſcene; Sa Majeſté veut même avoir quelque part dans cette action de charité, en faiſant agir ſon autorité où il en ſera beſoin.

Don Pedro le félicita ſur ſon Bénefice, & lui dit: que pouvant ſe paſſer deſormais d'écrire les actions d'un fol, il devoit tâcher de faire même oublier qu'il l'eût fait. Il y a longtemps, lui répondit Caraſco, que je l'aurois fait, ſi le petit ſecours que j'en tirois, ne m'eût été néceſſaire; mais je ſuis à preſent ſi mal payé de puis que Benengely eſt paſſé en Barbarie, qu'il

ne ſera pas beſoin de m'en ſolliciter, quand j'aurai ſatisfait aux ordres du Roy; & je ſuis bien trompé ſi l'Hiſtoire de Don Quichotte ne finit à notre retour, ſuivant le projet qui en a été concerté. Il eſt donc queſtion à preſent de m'aider à trouver un moyen de le ſuivre pour m'acquitter de mon engagement.

Beuvons un coup là-deſſus, lui dit Don Pedro, puiſque le vin donne de l'eſprit, & voyons après ſi je pourrai trouver dans ma tête ce que vous ne trouvez pas dans la vôtre. Ayant vuidé ſon verre, il s'appuya contre la cheminée & Caraſco en fit autant; ils reſterent quelques momens en cette poſture ſans rien dire, après quoi Don Pedro ſe leva bruſquement, comme s'il ſe fût éveillé en ſurſaut, & dit à Caraſco: Je crois avoir trouvé ce que vous cherchez, ou je ſuis le plus trompé du monde. Cela me feroit un vrai plaiſir, lui répondit Caraſco, & je ne doute preſque pas que vous n'ayez bien rencontré; car vous ne manquez ni d'eſprit, ni de jugement. Treve de complimens, reprit Don Pedro: écoutez ſeulement ce que je vais vous dire.

Don Pedro avoit déja commencé à parler, lorſque ſon valet entra, qui lui dit que Don Quichotte alloit paſſer par devant l'Hôtellerie, & qu'ils vinſſent voir à la fenêtre s'il ne ſe trompoit pas. Caraſco y ayant couru le premier, dit que c'étoit lui-même : Il ne s'agit donc plus à preſent, lui dit Don Pedro, de vous dire mon moyen, mais de l'executer ; Paſſez vîte dans cette petite chambre, & ne paroiſſez point. Vous pourrez entendre tout ce qui ſe dira de part & d'autre, puiſqu'elle n'eſt ſéparée de celle-ci, que par une cloiſon de planches : je vais au-devant de lui, & tâcherai de le faire reſter ; je ſçai comment il faut le prendre, laiſſez-moi faire.

Don Pedro deſcendit à l'inſtant, & courant cinq ou ſix pas au-devant de Don Quichotte, lui dit : Seigneur Chevalier, quoique je n'aye pas l'honneur d'être connu de vous, je ne laiſſe pas de vous convier de deſcendre ici, parce que vous ne ſçauriez trouver dans tout Seville une meilleure Auberge & de plus honnêtes gens ; & lorſque vous ſerez monté dans ma chambre où il y aura un lit pour vous, j'eſ-

pere que vous ne ſerez pas long-temps ſans me connoître. Monſieur, lui répondit Don Quichotre, vos manieres ſont ſi honnêtes & ſi engageantes, que le plaiſir de lier amitié avec un homme comme vous, ſuffit pour m'engager à vous obéïr, fuſſiez-vous logé, non pas dans la meilleure Auberge de Seville, mais le plus miſérable Cabaret de ſes Fauxbourgs, pourvû que ce ne ſoit pas à votre charge, & que je ne vous incommode point. Vous ſerez le maître de faire ce que vous voudrez, lui repartit Don Pedro. Sur la parole que vous me donnez, reprit Don Quichotte, je vous ſuivrai où il vous plaira de me conduire; votre courtoiſie me ſollicite encore, & je ſens qu'il me ſeroit difficile de vous refuſer.

Enfin Don Quichotte deſcendit de cheval, & monta à la chambre de Don Pedro, qui lui fit tout l'honneur poſſible; & s'étant mis près du feu avec lui, il lui parla de la ſorte : Seigneur Chevalier, lui dit donc Don Pedro, quoiqu'il ſemble que nous ne nous connoiſſions pas, cependant votre mérite vous donne une réputation ſi univerſellement répanduë, qu'on ne peut s'empêcher de vous connoître, du moins par

le bruit de vos grandes actions, si l'on ne vous connoît pas par les traits de votre visage ; c'est par la renommée que j'ai commencé de vous connoître, & je n'eus pas plûtôt appris tout ce qu'elle disoit de votre bravoure, que la premiere inclination de ma jeunesse se réveillant à ce bruit, je pris la résolution de vous imiter en me faisant Chevalier Errant. J'avois lû toutes les Histoires de ces anciens Chevaliers, & leurs avantures merveilleuses ; cela m'avoit déja donné une certaine émulation que j'eus de la peine à retenir ; & croyant faire plaisir à mes parens, je leur communiquai le desir que j'avois de me faire Chevalier Errant ; mais je fus trompé, en ce que je les trouvai tout-à-fait opposés à mon inclination. Cependant en feignant de me rendre aux raisons qu'ils me dirent pour me détourner de mon dessein, je conservai toûjours en secret le desir que j'avois formé, bien resolu de le mettre en execution dès que la conjoncture me paroîtroit favorable. Ce moment si desiré est enfin venu au bruit de vos grandes actions, & c'est pour vous suivre & apprendre sous

votre diſcipline le grand art de la Chevalerie Errante, que je me ſuis dérobé à toute ma famille; & comme j'ai appris par un Enchanteur qui s'eſt offert à moi, qu'on me faiſoit chercher par-tout pour m'arrêter, l'Enchanteur a trouvé le moyen de me dérober à leur vigilance en changeant mon viſage naturel. Je vous ai ſuivi, j'ai été témoin dequelques-unes de vos proüeſſes, & voulant meſurer mes forces & mon adreſſe contre vous, j'ai eu la confuſion d'être vaincu. Comment! s'écria Don Quichotte, eſt-ce que vous ſeriez le Chevalier des Miroirs? Oüi, Seigneur Chevalier, je le ſuis, répondit Don Pedro, & ce fut pour échaper à votre colere que l'Enchanteur, qui me protege, me fit emprunter la reſſemblance d'un de vos amis, & je l'ai toûjours retenuë depuis. Je vous ſupplie donc, Seigneur Chevalier, d'oublier tout le paſſé, ou plûtôt de croire que je n'ai jamais eu de mauvais deſſein, mais que l'envie de vous ſuivre m'a fait uſer de quelques déguiſemens pour n'être pas reconnu, ſans que j'aie jamais eu la moindre intention de vous faire chagrin, & qu'après m'être confié à vous en me faiſant connoître

avec mon visage naturel, vous trouviez bon que je vous suive sous la ressemblance de votre ami; que je vous seconde dans vos grandes entrepriſes, & que j'aie la gloire de contribuer quelque choſe à la délivrance de Madame Dulcinée, ſans que je prétende rien au bonheur de la poſſeder, ce qui n'appartient qu'à vous. Qu'avez-vous fait, lui dit Don Quichotte, de votre habit d'Hermite? Je l'ai quitté, répondit Don Pedro, n'oſant plus le porter en votre preſence, & j'ai acheté celui que vous me voyez. Mais, lui repartit Don Quichotte, puis-je me fier à vous après ce que j'ai entendu dans les jardins du Roi? Ah! Seigneur Chevalier, s'écria Don Pedro, je ſçavois bien que vous pouviz m'entendre, car je vous avois vû; mais je veux vous avoüer ſincerement qu'en m'acquitant des ordres que vous me donnâtes, lorſque vous m'eûtes vaincu, je fus ébloüi de la beauté de Madame Dulcinée; je l'aimai, & j'eus le bonheur d'en être aimé, à ce que j'eus lieu de croire. Je ne pûs défendre mon cœur contre tant de charmes; elle m'honora de quelques commiſſions dont je me ſuis acquitté, & depuis

qu'elle eſt à Maroc, elle m'a adreſſé une lettre pour m'engager à l'aller délivrer; mais ſans que je ſois votre Rival, permettez-moi de vous accompagner, & d'avoir quelque part à la gloire de lui rendre la liberté, & de la ramener triomphante de ces infideles Mahometans. Seigneur Chevalier, dit Don Quichotte, il me ſemble que ce ſeroit porter la confiance un peu au-delà des bornes de la prudence, perſuadé comme je le ſuis, que vous êtes aimé. Il eſt vrai, reprit Don Pedro, que j'ai lieu de croire que je ne ſuis pas haï; mais Madame Dulcinée eſt ſi équitable, que vous ne devez pas craindre qu'elle me favoriſe au préjudice de ce qu'elle vous doit, & de ce que l'équité éxige d'elle; il eſt du propre d'un grand cœur, comme le vôtre, de lui laiſſer la liberté de ſe faire un choix. C'eſt bien auſſi mon intention, repartit Don Quichotte. Hé bien, repliqua Don Pedro, nous voilà d'accord, embraſſons-nous, & nous en allons de compagnie combattre ce Prince Infidele qui la tient ſous ſa puiſſance; peut-être ne me jugerez-vous pas tout-à-fait inutile dans cette occaſion, quand je vous aurai dit que j'ai

contribué à la victoire que vous avez remportée ſur le cruel & formidable Geant Carolicoquembro, puiſque c'eſt à ma priere que l'Enchanteur qui me protege, vous a envoyé ſecourir, & qu'il m'a promis de vous proteger tant que nous ſerons d'intelligence.

Don Quichotte, qui étoit l'homme du monde le plus genereux & le plus reconnoiſſant, ne put apprendre qu'il étoit redevable de la vie au Chevalier des Miroirs, ſans lui en marquer ſa reconnoiſſance; il ſe leva & alla l'embraſſer: il le pria à ſon tour d'oublier tout le paſſé; & portant ſa généroſité encore plus loin, il l'aſſocia avec lui pour aller conquerir enſemble toute la Barbarie, & lui promit de partager également toutes les dépoüilles de ces Rois Mahometans; pour lors, ajoûta-t-il, vous retournerez chez vous, & vous ferez voir à vos parens l'injuſtice de leur procedé, en voulant vous détourner du génereux deſſein où votre inclination vous portoit.

Enfin Don Quichotte parut ſi content de ſe voir un ſecond dans la grande entrepriſe qu'il alloit faire, que pour célebrer cette réjoüiſſance par quelque

que choſe d'extraordinaire, il fut le premier à verſer du vin, & à exciter ſon collegue à boire.

Or ça, lui dit Don Quichotte, après avoir bû à leurs ſantés reciproques; maintenant qu'il n'y a plus de myſtere entre nous, vous pouvez reſter près de moi avec votre viſage naturel. Ah! que dites-vous, s'écria Don Pedro? ſerois-je moins en danger d'être reconnu avec vous, que lorſque j'étois ſeul? je crains même que votre Ecuyer qui me paroît un peu babillard, ne me voye comme je ſuis. Oh! pour lui, je vous en répons, reprit Don Quichotte. Mais au fonds, je crois que vous avez raiſon, & que vous ſerez plus libre ſous un viſage emprunté qu'avec le vôtre, & je n'en aurai pour vous que plus d'amitié, de reſſembler à l'homme du monde que j'aime le mieux. C'eſt un bon enfant qui eſt Bachelier de Salamanque, & qui ſe nomme Sanſon Caraſco. Une choſe m'embarraſſe, interrompit Don Pedro, c'eſt que je n'ai ni caſque ni cuiraſſe ici. Nous en aurons aiſément, lui répondit Don Quichotte, du premier Maure que nous

vainquerons ſans dépenſer d'argent à cela. Ce que je voudrois, c'eſt que vous vendiſſiez votre âne, & que vous euſſiez un cheval.

Cependant Caraſco, qui de la chambre où il étoit, entendoit tout, n'en pouvoit plus de rire de voir comme le pauvre Gentilhomme donnoit dans le panneau : il ſe félicitoit déja du plaiſir que ſon imprudence lui procuroit ; il alloit devenir le compagnon de Don Quichotte ſans être aſſujetti à la contrainte que demande le déguiſement, toûjours dans la crainte d'être découvert, ſoit par une parole échapée, ou faute de prendre aſſez de ſoin pour ſe cacher, ou pour contrefaire le ſon de ſa voix. Mais il étoit impatient de voir comment Don Pedro s'y prendroit pour le ſubſtituer à ſa place. Sancho, qui depuis l'arrivée avoit été occupé à panſer les bêtes, entra dans ce moment : il venoit d'entendre que Don Quichotte conſeilloit à Don Pedro de vendre ſon âne, & d'avoir un cheval ; mais il ne comprenoit rien à ce que l'on diſoit. Don Quichotte le fit approcher & lui dit : Sancho, tu parles quelquefois un peu trop : il s'agit de

te confier un ſecret qui eſt de la derniere importance pour Monſieur que voilà ; regarde ſi tu le connoîtras. Sancho ayant conſideré quelque temps Don Pedro, dit : Ma foi, que voulez-vous que je vous diſe ? on a bien de la peine à reconnoître une perſonne qu'on n'a jamais vûë. Tu as vû Monſieur plus de cent fois, ſans celle-ci, lui dit Don Quichotte : cela fait donc cent & une fois, reprit Sancho. Il n'y a point de mécompte à cela, lui repartit Don Quichotte. Hé bien ! repliqua Sancho, il faut donc apparemment que je le voye cent & deux fois pour le connoître, car je ne le reconnois à preſent pas plus que le Grand Turc. C'eſt auſſi en cela que conſiſte ce ſecret, lui dit Don Quichotte. Expliquez-le moi donc bien ce ſecret, reprit Sancho, afin que je le ſerre dans la poche où je ne foüille point. C'eſt, répondit Don Quichotte, que Monſieur que tu vois maintenant à viſage découvert, eſt le Chevalier des Miroirs qui nous a devancé, afin de ſe reconcilier avec moi, en me diſant les raiſons qui l'obligent d'emprunter la reſſemblance de

Caraſco, & il la reprendra dès demain, afin de n'être pas reconnu. Oh! ho! reprit Sancho, Monſieur & l'Hermite, ce n'eſt donc qu'un? Car j'ai entendu que vous lui avez dit de vendre ſon âne pour avoir un cheval. Eſt-ce que l'âne de l'Hermite & tout ſon équipage ne m'appartiennent pas, puiſque vous m'avez tout donné? Et je n'ai que faire au Chevalier des Miroirs. Sancho, mon ami, lui dit le ſoi-diſant Chevalier, je ne dédirai pas votre Maître de ce qu'il a fait. Mais il faudra ſeulement eſtimer le tout à l'amiable, & je vous le payerai en argent; parce que j'ai beſoin de mon linge qui eſt dans la valiſe, & d'un ſurtout qui m'eſt plus commode que l'habit que j'ai ſur moi. Apportez la valiſe, & nous eſtimerons tout juſqu'à un chauſſon. Sancho deſcendit pour l'aller querir dans un cabinet, où il devoit coucher; & Don Quichotte étant deſcendu avec lui pour quelques beſoins, Don Pedro alla demander la clef de la valiſe à Caraſco, & lui recommanda bien de ne pas faire de bruit, l'aſſûrant qu'il auroit ſoin de lui apporter à ſouper. Sancho étant remonté, le

Chevalier ouvrit la valiſe & prit le ſurtout qui étoit tout deſſus, & dit : Cet habit m'a coûté il y a trois ans dix écus, il m'a ſervi du moins pour vingt livres, & partant je tiendrai compte à Sancho de dix livres. Dix livres ! lui dit Sancho, vous vous moquez de moi, Monſieur le Chevalier, je le prends pour le prix de l'eſtimation ; dix livres ! Et fis-donc : Allons, allons Sancho, lui répondit le Chevalier, il ne faut pas regarder à moi de ſi près, je vous récompenſerai d'ailleurs, nous allons dans un païs où nous aurons des dépoüilles à vous donner plus que dix ânes n'en pourront porter. Je ne ſçaurois que vous dire, repartit Sancho, un tient vaut mieux que deux tu l'auras, & le moineau à la main vaut mieux que l'oye qui vole, & ce qu'on a dans le ventre fait plus de bien que le lard qui eſt au ſaloir, & une chopine de vin dans l'eſtomac réjoüit plus le cœur qu'un muid qui eſt dans la cave, & la poule qui eſt dans le pot, eſt plus ſûre que celle qui eſt dans le bois. Enfin finale, vous voyez bien, Monſieur le Chevalier, que je ne puis donner ce ſurtout pour dix livres, je per-

drois trop ſur ces dépoüilles; mettez un petit la main ſur la conſcience, & par la mardy ſur ce pied-là, qu'eſtimerez-vous donc l'âne? L'âne, répondit Don Pedro, il m'a coûté vingt liv. à Madrid. Je crois que la fatigue du voyage l'a bien déperi d'une piſtole & demie, & qu'on n'en auroit pas plus de cent ſols à preſent. Cent ſols! s'écria Sancho en colere, & ſe diſpoſant à remporter la valiſe. Oh! je vois bien que nous ne pourrons nous accommoder au prix que vous mettez les choſes. Cent ſols pour l'âne! & l'on m'en offrit hier trois écus d'or, & je ne voulus pas le donner; je n'aurois quaſi rien de ces dépoüilles ſelon votre calcul. Allons, Sancho, lui dit Don Quichotte, qui venoit de remonter, il ne faut pas eſtimer les choſes à la rigueur avec M. le Chevalier, comme ſi c'étoit un Fripier. Ami Sancho, lui dit le Chevalier, il faut mieux faire une quote-mal-taillée de tout, que d'eſtimer piece à piece; j'ai mon habit d'Hermite que je n'ai porté que depuis Madrid; combien me voulez rendre de retour? & je vous le donnerai; il y a de quoi vous faire un habit de pied en cap. Comment ventre

bleu, s'écria Sancho, vous donner du retour ! Et c'eſt moi qui dois vous en demander. Sancho ſe diſpoſoit encore à tout remporter ; mais Don Quichotte lui dit qu'il vouloit être le Mediateur. Il faut que Mr le Chevalier te donne ſon habit d'Hermite, que tu lui rendes tout, & que vous demeuriez but à but. Oh ! Monſieur, repartit Sancho, c'eſt trop bon marché ; mais j'y conſens puiſque vous le voulez, dans l'eſperance que Monſieur le Chevalier me recompenſera.

CHAPITRE XXIV.

Don Quichotte va voir les fous de l'Hôpital. Détail de la conversation qu'il eut avec eux. Disgrace de Sancho.

LE marché des dépoüilles étant fait avec Sancho, pour l'habit d'Hermite, Don Pedro descendit en bas pour ordonner le souper, & donna ordre qu'on portât sans bruit à souper à l'Hermite qui étoit dans la petite chambre; puis étant remonté, il referma la valise, la porta dans la chambre où étoit Carasco, & lui dit tout bas, qu'on lui apporteroit à souper, qu'il quittât l'habit d'Hermite, qu'il prît son surtout, & qu'il passât la nuit le mieux qu'il pourroit, afin de l'aller attendre dès la pointe du jour au bout de la ruë.

Carasco qui n'avoit pas perdu un mot de la conversation, vit bien à quoi cela tendoit. Il passa la nuit assez mal, parce qu'il n'y avoit point de lit, ce qui contribua à le faire lever plus matin pour aller au rendez-vous: Don Pedro

Pedro qui l'y vint trouver un moment après, lui dit: Comme je crois que vous avez tout entendu, il n'eſt pas beſoin que je vous inſtruiſe de ce que vous avez à faire; achetez un chapeau meilleur que celui que vous avez, une épée & des bottines, & retournez à l'Hôtellerie, où Don Quichotte vous prenant pour moi, ſous la reſſemblance empruntée de Caraſco, vous reprendrez la converſation comme je ferois: Je vous conſeille encore d'acheter un petit bidet au lieu de votre âne, afin de mieux reſſembler à un Chevalier Errant.

Caraſco l'embraſſa cent fois pour lui marquer ſa joye, & lui promit de l'aller voir au retour de leur voyage, & Don Pedro, qui dès la veille avoit donné ordre à ſon Valet de l'aller attendre hors de la Ville, quitta enfin Caraſco pour l'aller trouver & retourner chez lui.

Caraſco vouloit acheter un cheval & tout ce qui pouvoit lui manquer de l'Equipage d'un Chevalier Errant; mais y ayant fait attention un moment, il ſe contenta d'acheter un chapeau, une épée & des bottines; & comme il

ne ſe connoiſſoit pas fort bien en chevaux, il jugea à propos d'y aller avec Don Quichotte, qui s'y connoiſſoit mieux que lui. Ayant donc fait ces petites emplettes, il revint à l'Hôtellerie où Don Quichotte l'attendoit avec impatience, ne ſçachant que penſer du motif qui pouvoit l'avoir obligé de ſe lever de ſi grand matin ſans l'en avoir averti la veille. Dès qu'il le vit de la fenêtre où il étoit, il appella Sancho : Viens voir, lui dit-il, le Chevalier des Miroirs qui revient avec le viſage de Caraſco. C'eſt peut-être, lui répondit Sancho, qu'il aura été au ſabat pour reprendre ce viſage. Ecoute, ami Sancho, reprit Don Quichotte, je ne voudrois pas trop jurer que cela ne fût, quoiqu'il m'ait aſſuré hier que non; car pourquoi les Enchanteurs qui me protegent, ne me changent-ils pas de même lorſqu'il ſeroit à propos de le faire pour m'épargner quelque chagrin, comme quand nous fûmes ſi maltraités de ces Yangois ? Si j'avois pris la reſſemblance de quelqu'un de leurs amis, ils ne nous auroient pas fait l'inſulte qu'ils nous firent.

Don Quichotte n'en voulut pas dire

davantage, de crainte que le ſoy diſant Chevalier ne l'entendît. Le voyant donc entrer, il courut à lui, & lui dit : Que je vous embraſſe donc ſous la reſſemblance de mon meilleur ami ; il falloit apparemment que vous fortifiez pour reprendre ce viſage emprunté, & je ſerois bien curieux de ſçavoir comment cela ſe fait. Je ne m'apperçois pas, lui répondit le Chevalier, qu'il ſe faſſe aucun changement à mon viſage. Quand je me regarde dans le Miroir, je me vois toûjours tel que je ſuis naturellement ; il faut croire que le charme eſt ſur les yeux de ceux qui me regardent. Par la mardi, interrompit Sancho, je ne penſe pas qu'il y ait de Peintre qui puiſſe mieux faire reſſembler ; quand il ſeroit jetté dans le même moule. Tenez, Monſieur, dit-il à Don Quichotte, regardez ce nez en pied de marmite avec ce poireau, tout comme le Bachelier Caraſco ; s'il avoit une ſoutane & un petit collet, je donne au Maître des Diables, qui pourroit reconnoître l'un d'avec l'autre, & ſi Monſieur le Chevalier revenoit avec nous, nous ririons bien en les voyant tous deux enſemble. Ami San-

cho, interrompit le soi-disant Chevalier, finissons là-dessus & parlons de consommer le marché que nous fîmes hier au soir. En disant cela, il ouvrit la petite chambre, & prenant son habit d'Hermite, le donna à Sancho, en lui disant : Voilà de quoi vous faire un habit compler, & je veux encore pardessus le marché en payer la façon au Tailleur ; je vous conseille de le faire faire ici tandis que nous y sommes. Grand-merci, Monsieur le Chevalier, lui dit Sancho, je m'en vais tout-à-l'heure envoyer chercher un Tailleur, & je suivrai votre conseil.

Don Quichotte & le soi-disant Chevalier s'entretinrent jusqu'au dîner du grand voyage qu'ils alloient faire ; & dès qu'on eut desservi, ils allerent à l'Hôpital des fols. Don Quichotte fit voir au Directeur son passeport fort ample & en bonne forme : le Roi y ordonnoit à tous Vice-Rois, Gouverneurs, Generaux de ses Galeres, Intendans, Juges, Directeurs & à tous autres ayant charge & autorité, de proteger, secourir, servir, honorer en tout ce qu'il pouroit, son bien aimé Don Quichotte de la Manche, Che-

valier Errant, ſous le bon plaiſir de Sa Majeſté.

Le Directeur, qui avoit entendu parler de Don Quichotte, fut ravi de le voir ; il lui fit tout l'accueïl poſſible, & voulut le conduire lui-même aux loges pour entendre ſa converſation avec les fols, dont il y en avoit pluſieurs qu'il ne croyoit pas ſi fols que lui.

Le premier qu'ils virent étoit un hypocondriaque, qui ſe croyoit être chat ; il étoit pour lors à l'affut d'un gros rat qu'on lui donnoit pour l'amuſer, & l'on dit qu'il le mangeoit quand il l'avoit attrapé ; ſa fenêtre étoit contregrillée d'un gros treillage de fil d'archal, afin que le rat ne pût s'échaper, & pour garantir ceux qui le regardoient, de ſes ongles ; car il ſe jettoit ſur tout le monde, & ſans ce treillage, il n'auroit pas fait trop bon de s'approcher de ſa fenêtre.

Le ſecond étoit un animal d'une plus groſſe eſpece. C'étoit Jupiter métamorfoſé en taureau pour enlever la Belle Europe ; l'unique converſation de celui-ci, étoit celle de beugler, & en cela il avoit une éloquence merveil-

leuſe. On dit que cet homme-là ayant pris de l'amour pour une jeune fille qui gardoit les vaches, & n'en ayant rien pû obtenir par ſes ſollicitations, s'étoit imaginé d'imiter le taureau, pour tâcher de l'enlever. Don Quichotte lui demanda qui il étoit ? Tu me demandes cela, lui répondit le fol, parce que tu me vois ſous la forme d'un taureau; ſçache cependant que je ſuis le grand Jupiter, le Dieu du tonnerre qui me ſuis humaniſé pour l'amour d'une petite mortelle que j'aime, & qui oſe mépriſer mon amour. Elle eſt apparemment belle, repartit Don Quichotte. Comment belle ! repliqua le fol, ce terme-là eſt trop foible pour donner une juſte idée de ſa beauté. Junon, mon épouſe & Venus en ſont jalouſes, juges-en par-là, il n'y a point de mortelle qui puiſſe lui-être comparée. Ce fol-là, dit alors Don Quichotte à Carafco, n'a pas vû Madame Dulcinée; & ſi ce n'étoit pas un fol, je lui ferois voir qu'il ſe trompe. Paſſons à un autre, lui répondit Carafco en le pouſſant, de crainte qu'il fît connoître ſa folie. Le troiſiéme fol étoit un homme d'aſſez bonne façon, vêtu d'une chappe de pa-

pier peint de diverſes couleurs, qui repreſentoient des fleurs & des ornemens; il portoit ſur ſa tête une mitre de même étoffe ; une chemiſe fine aſſez blanche, mais pleine de trous, lui ſervoit d'aube ; en cet équipage ? il leur donna ſa bénediction. Don Quichotte lui ayant demandé qui il étoit ; il répondit qu'il étoit le Grand Patriarche des Grecs. D'où vient donc, lui dit Don Quichotte, que vous êtes renfermé ici avec des fols ? C'eſt, lui répondit-il, le Pape de Rome qui veut uſurper mon Patriarchat ; mais je l'ai bien châtié de ſa témerité ; car je l'ai excommunié lui & toute ſa poſterité, juſqu'à la dixiéme géneration. Comment cet anathême aura-t-il ſon effet ? lui dit Don Quichotte, attendu que le Pape n'étant point marié, ne peut avoir de poſterité ? Hé bien ! reprit le fol, s'il n'en a point, l'anathême tombera ſur ſes Succeſſeurs, s'il ne me reſtituë pas mon Patriarchat. Adieu, paſſe ton chemin, & me laiſſe en paix : il leur donna encore une fois ſa bénediction en les congediant ; & comme on vit qu'il alloit prendre une eſpece de goupillon pour jetter de l'eau benîte de ſon pot

de chambre, on ne se fit pas prier deux fois pour quitter la place. Le quatriéme prétendoit être le Roi de Maroc. Comment, s'écria Don Quichotte, le Roi de Maroc que nous allons chercher en Barbarie est renfermé dans cette maison ! Carasco qui craignoit que Don Quichotte dît quelque chose qui fît connoître sa maladie, le fit passer à la loge suivante, en lui disant, que c'étoit un Roi comme l'autre étoit un Patriarche.

Le cinquiéme étoit un homme fort maigre, d'une taille médiocre; il avoit une grande moustache, le teint basané, un casque de fer blanc en tête, & un bout de perche lui servant de lance, il escrimoit contre une figure gigantesque qu'on avoit barboüillée sur la muraille de sa cellule. Don Quichotte se doutant bien que c'étoit l'usurpateur de son nom, lui demanda comme aux autres, qui il étoit. Ce fol lui répondit : je suis le grand, l'illustre & l'invicible Chevalier Errant Don Quichotte de la Manche. Et de quel païs viens-tu pour ne me pas connoître? C'est, lui répondit Don Quichotte, que je ne croyois pas qu'il y eût deux Don Quichottes ; car

j'en connois un qui eſt fort de mes amis, & c'eſt aſſûrément lui qui a droit de prendre ces grandes qualités que vous vous donnez. Et moi je ſoutiens & je le ſoutiendrai, les armes à la main, contre qui voudra dire le contraire, repartit le fol, que celui dont vous parlez eſt un fourbe qui a uſurpé mon nom pour s'emparer du fruit de mes travaux. De quel païs êtes-vous, reprit Don Quichotte ? Je ſuis de la Manche, repartit le fol. Et de quel lieu de la Manche, repliqua Don Quichotte ? Eſt-ce qu'un Chevalier Errant a un lieu, reprit le fol. Cela ſuffit, repartit Don Quichotte, pour te faire connoître tel que tu es, c'eſt-à-dire un fourbe ; car un Chevalier Errant ne laiſſe pas d'avoir un lieu de naiſſance & de reſidence, lorſqu'il n'eſt pas en campagne ; il y eſt connu, & il n'y a perſonne qui ne rendît témoignage en ſa faveur, au lieu que tu n'as que ta folle vanité pour témoin de tes pretenduës victoires. Dis-moi, quelles grandes actions as-tu faites ? J'ai, repliqua le fol, vaincu des Geans & des Armées entieres, par la vigueur de mon bras. Mais qu'eſt-ce que j'entreprends de vous dire ? il y auroit de

quoi faire un gros volume. J'ai enfin remporté l'année derniere tous les prix des courſes & des combats à Sarragoſſe. De tout ce que tu viens de dire, lui répondit Don Quichotte, tu en voles une partie au véritable Chevalier dont tu uſurpes le nom, & tu prends l'autre dans ta cervelle. Mais que repondras-tu à ce que je vais te dire ? Ce Don Quichotte que je connois, & qui eſt aſſûrément le véritable, étoit il y a huit jours à Madrid ; il y a fait preſque en la preſence du Roi, des actions qui répondent à ſa grande reputation ; & le Roi a été ſi convaincu de ſa valeur, qu'il l'a honoré de ſes Ordres contre les Ennemis de l'Etat, tandis que te voilà renfermé avec des fols comme un fot, encore t'a-t-on fait grace ; car on devoit t'envoyer aux Galeres comme un fauſſaire, qui vole le nom & les actions d'un autre pour tâcher de s'enrichir de ſes dépoüilles ; & afin que tu le ſçaches, & que perſonne deſormais n'en puiſſe douter, c'eſt moi qui te parle, qui ſuis le véritable & l'invincible Don Quichotte de la Manche, & c'eſt ce bras qui a fait toutes ces expeditions dont tu tâches de te faire honneur ; &

ſi tu n'étois pas renfermé, ou plûtôt, ſi tu n'étois pas un Ennemi mépriſable, je te ferois voir & à tous les Habitans de Seville, l'épée à la main, ſi tu avois la hardieſſe de l'y mettre contre moi, que loin d'être ce que tu dis, tu n'es qu'un lâche & un ſot, véritablement digne de mépris. Ce fol étoit ſi irrité, que prenant ſon bout de lance, il alloit le jetter au travers de ſes barreaux à la tête de Don Quichotte, qui dans ce moment le quitta, pour parler à celui qui ſuivoit.

C'étoit un jeune homme de bonne mine qui prétendoit être Alexandre le Grand. La vertu a tant d'attraits, dit Don Quichotte au Directeur de l'Hôpital, que juſqu'aux fols la cheriſſent. Il falloit loger ce Conquerant avec votre invincible Chevalier Errant, & ils auroient conquis à eux deux tout l'Univers.

Le ſeptiéme étoit logé dans une futaille qu'il faiſoit tourner de tous les côtés, ſuivant ſon caprice : il étoit, à ce qu'il diſoit, Diogene. Celui-ci, dit Don Quichotte, aimoit le bon vin, puiſque pour en conſerver du moins l'odeur, il s'eſt logé dans un tonneau.

Ce fol ayant tourné ſa futaille, fit juger qu'il n'étoit pas en humeur de parler, & l'on paſſa à un autre.

Sancho, qui ſuivoit ſon Maître, paſſant pardevant le Roi de Maroc, dit en le voyant barboüillé de noir & couronné de papier avec quelques morceaux de clinquent : Si l'on me donne les dépoüilles de ce Roi-là pour mes recompenſes, je ne ſerai pas mal partagé : je ne donnerois pas ce que j'ai trouvé aujourd'hui pour ſa couronne, & paſſant à la loge du faux Don Quichotte, il s'arrêta à le conſiderer. Ce fol qui étoit dans ſa fougue, lui demanda pourquoi il le regardoit. C'eſt, lui répondit Sancho, pour voir ſi vous me reconnoîtrez bien. Et comment veux-tu que je te reconnoiſſe, lui répondit le fol, ſi je ne t'ai pas encore vû ? Quand vous étiez Chevalier Errant, lui dit Sancho, n'aviez-vous pas un Ecuyer ? Sans doute, reprit ce fol, j'en avois un qui ſe nommoit Sancho Panſa. Ah ! nous y voilà, repartit Sancho ; Sancho Panſa, ſi je ne me trompe, c'eſt moi-même, & c'eſt moi-même qui parle à vous, & qui eſt aſſûrément le véritable Sancho Panſa, à moins qu'il n'y en

Antoine f.

FIRENZE

fait un autre qui ſe nomme comme moi, qui n'a jamais ſervi que ce véritable Don Quichotte que voilà devant moi; & par conſequent tu n'es qu'un fourbe. Et votre cheval, Monſieur le ſoi-diſant Don Quichotte, avoit-il un nom? Oüi, reprit ce fol, il ſe nommoit Roſſinante. Il ſe nommoit Roſſinante, repartit Sancho; eſt-ce qu'il parloit, votre cheval, que vous dites qu'il ſe nommoit? Pour le nôtre on le nommeauſſi Roſſinante, & il n'y auroit qu'à l'aller querir, & vous le confronter, pour voir ſi vous vous reconnoîtriez l'un & l'autre. Ce fol qui commençoit à ſe facher de toutes ces queſtions, s'étoit baiſſé du côté de ſon grabat; & prenant ſon tems que Sancho regardoit ſon Maître, il lui couvrit le viſage d'une emplâtre de ſa façon qu'il avoit priſe à belles mains de ſon pot de chambre; le pauvre Sancho aveuglé & empoiſonné de cette ordure, dit à ſon Maître en pleurant: Par la gernie, que venez-vous chercher ici? J'ai toûjours oüi dire, qu'il n'y avoit rien de bon à gagner avec des fols. Diogene, qui ne s'étoit pas voulu montrer à Don Quichotte, ſe trouvant offenſé de ce que Sancho

venoit de dire, ſe leva bruſquement de ſon tonneau, vint à la fenêtre voir celui qui le traitoit de fol, & lui jetta une emplâtre pareille à l'autre ; mais beaucoup mieux appliquée ; car le pauvre Ecuyer ne pouvant parler, fut encore trop heureux de trouver là une auge de pierre dans laquelle il ſe plongea la tête pour ſe nettoyer tandis qu'on ſe pâmoit de rire ; ce qui le faiſoit encore plus enrager ; dès qu'il put parler, il dit à Don Quichotte : Voilà une bonne avanture que j'ai trouvée-là ! encore ſi vous en aviez eu votre part, je m'en conſolerois ; mais tout ce qu'il y a de méchant eſt pour moi. Hé qui t'oblige de t'approcher de ſi près, lui dit Don Quichotte ? Tu devois du moins prendre garde à toi ; mais au fond, le malheur n'eſt pas ſi grand que ſi l'on t'avoit crevé un œil. Me voilà bien conſolé, repartit Sancho en pleurant.

Enfin Don Quichotte ſatisfait de ce qu'il avoit vû de fols, n'en voulut pas voir davantage. Le Directeur qui s'attendoit de voir quelques traits encore plus marqués de la folie du Chevalier, fut fort ſurpris & fort édifié de ſa converſation ſpirituelle ; & voulant

lui faire tout l'accuëil poſſible, il le fit entrer chez lui, & le regala d'une collation. Après quelques momens d'une converſation indifferente ſur les fols qu'on venoit de voir, le Directeur prenant la parole, dit à Don Quichotte : Seigneur Chevalier, puiſque j'ai aujourd'hui le bonheur de vous poſſeder, vous trouverez bon que je m'inſtruiſe avec vous de quelque choſe touchant la profeſſion que vous avez embraſſée. Vous pouvez vous ſatisfaire, lui répondit Don Quichotte, & je vous donnerai toute l'attention que vous voudrez. Voici, reprit le Directeur, ce que j'ai à vous demander. J'ai lû l'Hiſtoire que l'on a fait imprimer de vos exploits, non ſeulement avec plaiſir, mais avec admiration ; parce que j'y trouve des choſes ſi merveilleuſes, & qui ſortent ſi fort de l'ordre naturel, qu'à vous parler avec ſincerité, je n'y ai pû adjoûter foi ; j'ai crû que c'étoit des contes faits à plaiſir pour divertir le lecteur ; ou s'il étoit vrai qu'il y eût un Don Quichotte, qu'il falloit que ce fût un homme d'une autre eſpece, ou un fol, qui prenoit dans ſon cerveau alteré, tous

les contes que l'Imprimeur nous donne pour des faits conſtans ; & quand on amena ici le faux Don Quichotte que vous venez de voir, je crus que c'étoit le Heros de l'Hiſtoire que j'ai lûë.

Mais en raiſonnant avec lui, je ne lui trouvai point cette érudition, ni cet eſprit dont toutes les converſations du véritable Don Quichotte ſont remplies ; je ne vis point briller dans ſes manieres ce caractere noble & héroïque, qui fait diſtinguer l'homme qui eſt né de quelque choſe de celui qui n'a point de naiſſance ; au contraire, il ne fait paroître en lui que des ſentimens bas, une ame ſervile & mercenaire, un cœur ennemi de la gloire, & pour dire tout, en un mot, il ne me parut qu'un vrai ſot en toutes manieres ; cependant je crus dabord que tous ces ſentimens ſi dignes du dernier mépris, étoient l'effet du chagrin de ſa détention, & j'eſperai que le traitant doucement, je pourrois faire revivre ſon eſprit, & le voir tel qu'il étoit dépeint dans l'Hiſtoire imprimée : mais comme j'étois dans cette attente, j'appris que vous étiez en campagne, & que par conſequent

conſéquent celui-ci n'étoit qu'un fourbe & un fol qui n'avoit rien de vous, qui ſe paroit de votre nom & de vos exploits plûtôt pour chercher de bonnes avantures que de mauvaiſes ; ne pouvant donc me laſſer d'admirer tous les évenemens de votre Hiſtoire, j'ai crû qu'il falloit qu'un Chevalier Errant fût d'une autre nature que le reſte des Hommes, pour oſer ſe battre contre un Geant formidable ou contre une armée, & comme je n'en ai jamais vû, je n'en ſçais peut-être pas faire la difference. Inſtruiſez-moi, je vous prie, là-deſſus.

Monſieur, lui répondit Don Quichotte ; c'eſt une choſe que l'experience nous prouve tous les jours, que ce qui n'eſt pas commun nous ſurprend, & quelquefois nous donne de l'admiration. Quand l'Ordre de la Chevalerie Errante étoit en vigueur, ces actions qui tiennent du merveilleux, étoient ſi communes qu'on n'en étoit aucunement ſurpris ; aujourd'hui que l'Ordre eſt preſque éteint, ou dans le mépris, ces exploits éclatans paroiſſent des fables ou des prodiges : je vous dirai donc, pour vous ſatisfaire là-

deſſus, que le Chevalier Errant n'a rien de ſa nature qui differe des autres hommes, ſa bravoure & ſon intrepidité ſont tout le merveilleux de ſes exploits, & c'eſt l'effet d'un artifice ingenieuſement inventé par les premiers Heros de cet Ordre, qui fait en lui tout ce que vous regardez avec admiration, parce qu'il eſt rare de trouver dans les autres Ordres des Chevaliers du ſiecle, cette bravoure intrepide qui eſt le propre du Chevalier Errant; & cet artifice a été jugé ſi eſſentiel au Chevalier Errant, qu'on a regardé comme une choſe auſſi eſſentielle d'en faire un des principaux articles des conſtitutions de l'Ordre. Voici l'article. Il faut que le Chevalier Errant ait une Dame ſouveraine de ſon cœur & de ſes affections, que toutes ſes actions ſe rapportent, après Dieu, au deſir de plaire à ſa maitreſſe ou à la crainte de l'offenſer, & il eſt avantageux au Chevalier que ſa Dame ait pour lui un peu de rigueur; c'eſt un aiguillon qui anime la valeur de l'Amant, qui lui fait afronter le peril, afin de mériter l'affection & la bienveillance de ſa Maitreſſe.

Vous n'ignorez pas, Monſieur, continua Don Quichotte, d'où viennent ces Lembrequins qui ſont aujourd'hui le plus bel ornement des timbres de nos armes : vous ſçavez, dis-je, que les Dames de ces premiers Chevaliers leur donnoient une écharpe lorſqu'ils partoient pour l'Armée, & cette écharpe que ce Chevalier regardoit comme un gage de l'amour de ſa Maîtreſſe, étoit arborée ſur ſon caſque, afin qu'elle fût comme un témoin de ſa bravoure; il étoit de ſon honneur de la rapporter en quelque état qu'elle fût; mais plus elle étoit déchirée en lambeaux ou lamberquins, plus le Chevalier étoit eſtimé brave, & plus il avoit lieu d'eſperer des faveurs de ſa Maîtreſſe; c'eſt en un mot, l'amour qu'un Chevalier a pour ſa Dame, & le deſir de fléchir ſa rigueur qui le rendent plus brave, plus téméraire & plus intrepide que les autres hommes; c'eſt la honte qu'il auroit de paroître à ſes yeux vaincu, qui le rend redoutable à ſon ennemi; c'eſt pourquoi l'Ordre avoit pris cette deviſe pour ſes étendars, *vaincre ou mourir*.

Tout ce que vous dites-là, Seigneur

Chevalier, lui dit le Directeur, eſt parfaitement bien dit, & je reconnois le véritable Don Quichotte dans la maniere dont vous vous exprimez, & par ce caractere qui brille dans vos paroles & dans vos actions; mais l'amour qu'un Chevalier a pour ſa Dame, & toute ſa bravoure ne le rendent pas invulnerable; être aſſez téméraire pour entreprendre de combattre un Geant formidable, n'eſt pas à dire qu'on ſoit aſſez heureux pour le terraſſer. Cela n'eſt pas auſſi abſolument certain, repartit Don Quichotte; mais cela arrive cependant preſque toûjours. Quint-Curce nous apprend qu'Alexandre le Grand avec une poignée de monde a vaincu les Armées formidables de Darius & de Porus. Quand la crainte s'empare une fois du cœur des Soldats, on peut s'aſſûrer que la bataille eſt perduë pour eux. Et qu'eſt-ce qui leur donne cette crainte, ſi ce n'eſt pas la bravoure & l'intrepidité de l'ennemi? Cela eſt vrai, répondit le Directeur; mais un Geant par exemple, peut-il être ſuſceptible de crainte en regardant un homme comme nous, quelque téméraire qu'il ſoit, par rapport à

lui, qui d'un coup de poing le feroit sauter jusques dans les nuës ? Non, repartit Don Quichotte, à parler naturellement ; mais Dieu qui humilie les superbes, permet que ce Geant orgueilleux, qui se confie uniquement dans la force prodigieuse de son bras, soit vaincu par l'homme foible qui se confie en Dieu ; c'est, dis-je, l'opinion qu'a ce Geant d'être invincible qui le fait perir ; parce que cette opinion funeste lui fait mépriser le soin de se défendre ; & ne voyons-nous pas ce terrible Geant des Philistins si fier, si orgueilleux, terrassé & vaincu par un jeune adolescent, tout autre que David en eût été effrayé, & eût cherché son salut dans la fuite ; sa fermeté soutenuë de la foi, le rendit vainqueur. En verité, lui repartit le Directeur, vous parlez comme un Oracle ! Vous me persuaderiez quasi en faveur de la Chevalerie Errante, & je vous assure que si j'avois un fils, je vous le donnerois pour éleve. En voilà déja un, dit Don Quichotte, en montrant Carasco, & je l'ai associé avec moi pour le rendre utile à la Religion & à l'Etat : c'est un bon sujet dont j'espere beaucoup ;

Caraſco qui avoit toûjours gardé le ſilence, crainte de donner occaſion à Don Quichotte de dire quelque folie, ne ſçut quaſi que répondre : ſon ſilence faiſoit croire qu'il étoit auſſi fol que Don Quichotte ; & s'il ſe défendoit, il gâtoit toute ſon intrigue avec le Chevalier, & ſe mettoit au haſard de rompre encore une fois avec lui. Tout ce que Don Quichotte venoit de dire, quoiqu'en apparence d'un fort bon ſens, faiſoit aſſez connoître au Directeur que ce pauvre Gentilhomme étoit frappé au ſujet de la Chevalerie Errante : mais il lui connut d'ailleurs tant de bon ſens, d'eſprit, de bravoure & de politeſſe dans ſes manieres, qu'il ne le jugea pas digne du ſort de ſon mauvais imitateur ; de ſorte qu'il lui fit beaucoup d'honnêtetés. Enfin Caraſco, pour prévenir ce qu'il craignoit, & pour éviter de parler dans une occurence qui l'embarraſſoit, dit à Don Quichotte, qu'il ſçavoit bien qu'ils avoient un cheval à acheter, & que devant partir le lendemain, il étoit tems de prendre congé de Monſieur le Directeur.

CHAPITRE XXV.

Converſation de Don Quichotte, de Sanſon Caraſco & de Sancho Panſa. Embarras de Caraſco, Sancho & ſon Tailleur.

A Peine notre Chevalier fut-il hors de l'Hôpital des fols, que le Chevalier des Miroirs lui dit : Je mourois de peur que vous parlaſſiez de notre voyage de Maroc & de Dulcinée : c'eſt ce qui m'a obligé de vous faire ſortir plûtôt que je n'aurois fait. Vous me croyez donc bien imprudent, lui répondit Don Quichotte! Je ſçais que ces ſortes d'entrepriſes demandent le dernier ſecret, & vous pouvez craindre que j'aille le revéler ? Il faut dans cette affaire-ci aller comme les chats à patte de velours, & ne tirer les ongles que quand nous ſerons à portée de nous jetter ſur l'Ennemi : ne craignez donc pas une autre fois. Pour Sancho, reprit le Chevalier, je l'avois inſtruit là-deſſus. Oüi ma foi, dit Sancho, quand vous ne m'auriez pas inſtruit, j'avois bien envie de ja-

embarras, n'en pouvoit plus de rire en lui-même, parce qu'il concevoit la choſe d'une autre façon; il croyoit que ce jeune homme déçû par la reſſemblance empruntée de Caraſco, prenoit le Chevalier des Miroirs pour lui, & il penſoit que l'embarras du ſoi-diſant Chevalier, étoit de répondre comme s'il eût été Caraſco, aux empreſſemens que ce jeune homme lui marquoit, qui perſiſtoit de plus en plus à le vouloir emmener chez lui avec Don Quichotte. Cependant il falloit prendre un parti; car de le ſuivre, il craignoit qu'on lui fît mille queſtions, & que malgré lui on ne le mît ſur le chapitre des folies de Don Quichotte qu'il ne connoiſſoit que de nom. Enfin, pour rompre entierement toutes les ſuites de cette converſation, il le bruſqua en lui diſant qu'ils avoient affaire; & ſans attendre de réponſe, continua ſon chemin avec Don Quichotte. Ce jeune homme, offenſé au dernier point, lui dit, en lui tournant le dos: Tu n'es qu'un brutal, & tu ne mérites pas l'honneur que je te fais.

Caraſco s'étant donc tiré d'intrigue par un trait de brutalité, dit à Don

Quichotte : Comment diable vouliez-vous que je me défisse d'un homme qui croit me connoître & que je ne connois pas plus que le Grand Turc ? Voilà l'embarras où me jette souvent ce déguisement emprunté. Don Quichotte n'en pouvoit plus de rire de cette avanture, qui ne servit pas peu à le fortifier dans la croyance que c'étoit le véritable Chevalier des Miroirs qu'il avoit vû la veille avec son visage naturel, & qu'il voyoit alors, comme tout le monde, sous la ressemblance empruntée du Bachelier Sanson Carasco.

Ils s'en allerent toûjours en riant de cette avanture, chercher un Marchand de chevaux ; ils en acheterent un & retournerent à l'Hôtellerie, où Don Quichotte eut encore le plaisir de voir l'Hôte & l'Hôtesse qui connoissoient Don Pedro, traiter comme un inconnu le Chevalier soi-disant des Miroirs, que Don Quichotte croyoit être le même que Don Pedro. Tout cela confirmoit son erreur & faisoit admirer à Sancho le pouvoir des Enchanteurs, qu'il croyoit aussi fermement que son Maître.

La reſolution étant priſe de partir le lendemain pour San-Lucar, Caraſco ſortit ſeul ſous pretexte d'aller faire quelque emplette ; mais en effet pour chercher ſon ami, lui faire ſes excuſes, & lui dire les raiſons qu'il avoit euës de le bruſquer. La reconciliation étant faite, il lui raconta l'hiſtoire de ſa métamorphoſe qui lui fit beaucoup de plaiſir ; il lui apprit ſuccinctement ce qu'il ignoroit des faits mémorables de Don Quichotte. On fit chez l'ami ce qu'on put pour le retenir ; mais ayant fait comprendre de quelle conſéquence il étoit de retourner promptement, il prit donc congé de ſon ami & de ſes parens, & revint trouver Don Quichotte.

Sancho étant reſté ſeul avec ſon Maître, qui ne pouvoit ſe laſſer de rire de la prétenduë mépriſe de cet ami de Caraſco, lui dit : Par ma foi, il faut avoüer que les Enchanteurs ſont d'habiles faiſeurs de portraits ſans avoir de couleurs ; car le Diable y ſeroit trompé, j'en ſuis ſur. Mais, dites-moi, Monſieur, s'il vous plaît, où ſont-ils logez ces Enchanteurs ? Sont-ce des Saints ? Sont-ce des Diables ?

Sont-ce des hommes en chair & en os comme nous ? Sont-ce des Eſprits ? Je ſuis bien embarraſſé de ſçavoir tout cela. Je crois t'avoir déja dit, lui répondit Don Quichotte, que les Enchanteurs ſe peuvent diſtinguer en deux eſpeces ; les uns ſont, ou étoient lorſqu'ils vivoient ſur la terre, des hommes ſçavans dans la connoiſſance des Aſtres, tels qu'étoient ces Mages qui vinrent adorer le Sauveur du monde dans la Creche de Bethléem, & ceux-là peuvent être Saints. L'autre eſpece eſt compoſée de vrais Sorciers, qui font par le ſecours de l'eſprit malin ce que font les autres par la profondeur de leur ſcience ; & ceux-ci ſont aſſûrément des réprouvés, s'ils ne ſe ſont pas convertis avant leur mort ; & des uns & des autres il s'en forme une troiſiéme eſpece de gens qui ne ſont point morts ; mais ſeulement enchantés depuis pluſieurs ſiécles ; comme par exemple, ce fameux Merlin que tu as vû. Te dire ſi les choſes merveilleuſes qu'ils font procedent du bon ou du mauvais principe ; c'eſt ce que je ne ſçaurois t'apprendre : Ce ſont des ſecrets dont le Ciel s'eſt reſervé la con-

noiſſance, & qu'il nous eſt indifferent d'approfondir, pourvû qu'en ſe ſervant de leur miniſtere, on renonce au pacte, s'il y en a. Comme ils parloient encore ſur ce ſujet, Caraſco revint, & peu de temps après on ſe mit à table pour ſouper.

On étoit au deſſert, lorſqu'il entra un petit homme qui dit, après une grande revérence : Je demande à parler à M. Sancho Panſa, qui eſt Ecuyer d'un Cavalier heretique. Qu'eſt-ce que tu veux dire avec ton Cavalier heretique, lui dit Caraſco ? Oüi, un Cavalier heretique, reprit le petit homme ; c'eſt un homme qui va à cheval, & qui n'eſt pas Catholique, Apoſtolique & Romain, qui eſt errant ou heretique, qui ne va pas le bon chemin. Ah ! fort bien mon ami, repartit Caraſco, c'eſt un Chevalier Errant que vous voulez dire, & c'eſt l'Ecuyer de ce Chevalier Errant que vous demandez. Oüi, oüi, Monſieur, reprit l'homme, c'eſt cela même, c'eſt un habit que je lui apporte. Ah ! voilà celui que je demande, dit-il à Sancho, voulez-vous eſſayer votre habit ? Volontiers, dit Sancho, vous êtes un homme ponctuel, & j'allois

chez vous, car nous partons demain matin.

Sancho essaya l'habit, qui consistoit en un pourpoint à longues basques, une culotte & un manteau. L'habit étant essayé, il demanda les restes de l'étoffe; car voyez-vous, mon cher ami, lui dit Sancho, les gens de notre sorte sont bien aises de trouver une piece à mettre quand il y a un trou à un habit. Cela est vrai, lui dit le Tailleur, & je vais en homme d'honneur vous rendre tout: Tenez, voilà encore une culotte que je vous ai ménagée. Comment donc, s'écria Sancho, encore une culotte! Vous êtes un homme de bien, & l'on dit que tous les Tailleurs sont des fripons: Elle est un peu rapetassée, reprit le Tailleur; mais elle ne laissera pas de vous faire du profit tout comme une autre, car j'ai caché les coutures, & cela est cousu comme il faut; & puis voilà un coqueluchon qui ne vous sera pas inutile quand le froid sera venu. Encore un coqueluchon, s'écria derechef Sancho! Cet homme-là est un Saint, & je ne croyois pas qu'il y en eût de Tailleur. Et puis voilà les restes de l'étoffe, repartit le Tailleur,

où vous trouverez encore de bonnes pieces. Comment, de bonnes pieces, lui dit Sancho, & pardi en voilà une dont on feroit une douzaine de coqueluchons, comme les cinq qu'un certain Tailleur avoit fait d'une demie aulne de drap, & que je condamnai à perdre sa façon, quand j'étois Gouverneur de l'Isle Barataria; je donne au Maître des Diables, si j'étois Pape, je canoniserois tout à l'heure cet homme-là. Allons, mon cher ami, comptez maintenant votre façon. C'est M. le Chevalier que voilà qui la doit payer, à ce qu'il m'a promis en me donnant son habit d'Hermite. Il faut auparavant, repartit le Tailleur, compter les fournitures que j'ai déboursées. Non, non, interrompit le Chevalier, comptez votre façon, je ne dois payer que cela, & vous compterez après vos déboursés. Bien Monsieur, je reserverai la façon à part, je vais cependant compter mes fournitures. Il y a premierement sept aulnes trois quarts de serge, à raison de vingt-deux sols l'aulne, font huit liv. dix sols six deniers, si je ne me trompe. Comment, mort diable, s'écria Sancho, sept aulnes & trois quarts de serge

pour doubler un pourpoint ! vous vous mocquez du monde. Cela eſt ainſi, repartit le Tailleur, la ſerge a petite largeur, & le manteau eſt doublé à moitié, afin qu'il vous tienne plus chaud ; & vous jugez bien que le coqueluchon l'eſt auſſi, outre la toile que l'on met encore par deſſus aux choſes qui touchent la peau. Et de quoi diable vous aviſez-vous, mon ami, repartit Sancho en colere, de mettre double doublure ſans mon ordre ? C'eſt, repartit le Tailleur, que vous m'avez fort recommandé de vous faire un habit bien conditionné, & cela dit tout : Je vous ai ſervi en conſcience. Voyons donc au reſte, reprit Sancho. Il y a, repartit le Tailleur, quatre aulnes de toile à trente ſols, ce qui fait ſix liv. Où eſt-elle cette toile ? prenez qu'il y en ait deux aulnes aux culottes : Ah ! mon cher, lui dit le Tailleur, le pourpoint & le coqueluchon ſont auſſi doublés de toile entre le drap & la ſerge, afin que cela ſoit également chaud, & cela conſerve auſſi les étoffes. Le tout fait donc à votre compte, reprit Sancho, quatorze liv. dix ſols ſix den. Oüi, mon frere, répondit le Tailleur ;

à preſent il faut compter les boutons, ſçavoir, douze douzaines, tant pour l'ornement des culottes, que pour les baſques du pourpoint, à ſix ſols la douzaine, font trois livres douze ſols. Voilà qui eſt bien, lui dit Sancho, y a-t-il encore quelque choſe? Oüi, mon cher ami, repartit le Tailleur; il y a les ganſes de ſoye, le fil, la ſoye & les bordés, & toutes ces petites fournitures montent à pareille ſomme de trois liv. douze ſols: Somme totale de vingt-une liv. quatorze ſols ſix den, & pour façon dix liv. Voilà qui eſt juſte, reprit Sancho; mais je me ſerois bien paſſé de ces doubles doublures qui ne paroiſſent point, cependant comme vous me paroiſſez de bonne foi, il faut vous payer.

Le Chevalier paya les dix livres, & Sancho tira, avec bien de la peine, vingt-une livres quatorze ſols ſix deniers de ſon gouſſet. Le Tailleur fort content, prend congé de la compagnie, & retourne chez lui. Sancho cependant reviſitoit tout ſon habit, piece à piece, en diſant: Vienne le froid quand il voudra, voilà par la mardi de quoi nous en garantir; double doublure à

tout ; cet homme-là ſçait ſon métier ; car je ne me ſerois jamais aviſé de cela.

Le Chevalier Caraſco ſe doutant de quelque fourberie dans ces doubles doublures qui ne paroiſſoient pas beaucoup néceſſaires, dit à Sancho : Apportez-moi ce pourpoint, que j'en découſe une baſque ſeulement ; car je ne vois pas qu'il ſoit beſoin de mettre une toile entre deux étoffes : Il en découſit donc une baſque, & trouva que ce n'étoient que des rognures bâties l'une à l'autre, & il en étoit de même de la ſerge des culottes, qui n'étoit que de pieces & de morceaux de toutes ſortes de couleurs ; de ſorte que des ſept aulnes trois quarts qu'il comptoit, il n'en paroiſſoit d'employées que quatre aulnes au plus, & de la toile à proportion. Hé bien, ami Sancho, lui dit alors le Chevalier, canoniſerez-vous maintenant ce Tailleur ? C'eſt un fieffé voleur, répondit Sancho, & qui en ſçait bien long : Voyez, me faire une culotte de pieces pour me faire payer une double doublure. Vas, dit D. Quichotte, Sancho, conſole-toi. Quoique ce ne ſoient que des pieces,

cela ne ſe voit pas, & te ſera autant de profit que ſi l'étoffe y étoit d'une piece, & je te conſeille d'envoyer cet habit chez toi avec celui que le Roi t'a donné. Car ſi nous paſſons en Afrique, nous n'aurons pas beſoin de ces habits. Allons préparer tout pour notre départ demain matin.

Nos deux Chevaliers Collegues partirent donc dès la pointe du jour ſuivis des deux ânes, dont l'un étoit chargé des ballots de hardes, & l'autre portoit Sancho avec les biſſacs pour la proviſion de bouche, aſſez bien garnis; & ſuivant le Guadalquivir, ſe propoſoient d'aller coucher le ſoir à un Bourg nommé Sirera, qui eſt la moitié du chemin de Seville à San-Lucar. Comme ils approchoient de ce Bourg, Don Quichotte apperçut ſur le fleuve une barque chargée de ſacs de farine, avec deux ou trois hommes vêtus de camiſolles & de bonnets blancs pour la conduire. Son imagination lui rappellant l'avanture de la barque enchantée, & les Enchanteurs qui vinrent avec des crocs pour l'empêcher de paſſer ſous l'arche du Moulin, il appella Sancho, & lui dit: Tiens, regar-

de ces phantômes que voilà dans ce batteau ; ja gagerois que ce ſont les mêmes que nous vîmes, quand je m'embarquai ſur la riviere d'Hebre, & je juge qu'il faut qu'il y ait ici aux environs quelque Princeſſe renfermée dans un Château, & ces gens-là gardent les avenuës du fleuve, tandis que d'autres gardent les chemins ; il faudroit un peu les obſerver. Seigneur Chevalier, lui dit le Chevalier des Miroirs, votre bravoure & votre généroſité vous empêchent de faire attention ſur la ſituation où vous êtes ; il ne ne vous eſt permis d'agir que pour ce qui intereſſe le Roi & l'Etat. Je conviens de cela, lui répondit Don Quichotte ; mais puiſque nous allons leur même chemin, il ne coûtera pas plus de les ſuivre, & de voir ſi mon préjugé eſt véritable.

Ces Meuniers qui alloient à force de rames le courant du fleuve, les devancerent bien-tôt, & s'étant perdus à leurs yeux en paſſant derriere une iſle, l'avanture en demeura-là. Le lendemain, ils ſuivirent encore le fleuve ſur une levée qui eſt entre un grand Lac & le Guadalquivir, & arriverent

fort tard à San-Lucar de Baramede, où les affaires de ſa ſucceſſion appelloient Don Quichotte.

CHAPITRE XXVI.

Ce qui arriva à Don Quichotte au ſujet de la ſucceſſion.

DOn Quichotte, qui regardoit ſa ſucceſſion comme un rien, en comparaiſon de ce qu'il avoit médité dans ſon eſprit, auroit voulu expedier cette affaire d'un jour à l'autre; & pour ne pas perdre un moment de temps, il fut dès le lendemain matin à la maiſon où demeuroit ſa couſine germaine, croyant qu'après s'être fait connoître, il n'y avoit qu'à prendre les effets, payer les dettes, s'il y en avoit, & s'en aller où ſes affaires l'appelloient; mais ayant trouvé la porte fermée, une plaque de fer clouée ſur la ſerrure & le ſcellé, il s'adreſſa à un voiſin pour ſçavoir ce que cela ſignifioit, & qui étoit chargé des clefs? Ce voiſin lui dit que la Juſtice s'étoit tranſ-

portée ſur les lieux, & avoit appoſé le ſcellé pour la ſûreté des effets juſqu'à ce que les Heritiers fuſſent venus. C'eſt moi, dit alors Don Quichotte, qui ſuis ſon unique Heritier ; je n'ai donc qu'à envoyer querir un Serrurier & faire ouvrir les portes. Cela ne va pas ſi vîte, répondit le voiſin, il faut que vous alliez chez le Greffier l'avertir que vous êtes l'Heritier, & le prier de faire diligence, en lui mettant dans la main quelque petite gratification. Car c'eſt toûjours par où il faut commencer avec gens là.

Don Quichotte inſtruit de la ſorte, alla du même pas chez le Greffier, & lui dit tout ce qu'il crut néceſſaire ; puis lui prenant la main, dit en y faiſant couler quelques écus d'or, qu'il le prioit de faire toute la diligence poſſible. Le Greffier lui promit d'en parler inceſſament au Juge ou au Procureur du Roi. Comment morbleu, s'écria, Don Quichotte, inceſſament ! Croyez vous, Monſieur le Greffier, que j'ai le temps de reſter ici un ſiécle ? Eſt-ce qu'il y a tant de façons à faire pour lever un ſcellé, quand on me connoîtra ? Je n'ai rien à vous

répondre, interrompit le Greffier, que je n'aye parlé aux Juges, & je ne puis le faire de deux jours. Don Quichotte voulut s'emporter & auroit frappé le Greffier, ſi le Chevalier des Miroirs ne l'en avoit empêché; & l'obligeant de ſortir, lui propoſa de faire une promenade à Cadix pour paſſer les deux jours qu'on lui demandoit.

Cadix eſt le Port de toute l'Eſpagne le plus celebre. C'eſt de ce Port que partent ordinairement ces fameux Gallions qui vont à la Havanne & à Cartagene du nouveau monde querir des richeſſes du Perou & du Mexique, puis reviennent au même Port, chargés de ces Tréſors, pour les répandre par toute l'Europe.

Notre Chevalier s'étant embarqué avec ſon Collegue ſur une chaloupe, arriva le même jour fort tard, & logea dans un Fauxbourg, qui eſt ſur le rivage en terre ferme; car la place eſt dans une preſqu'Iſle qui renferme le Port, & il n'y put entrer que le lendemain. Comme il avoit des Paſſeports fort amples, où il étoit enjoint à tous Gouverneurs & autres Officiers de Guerre ou de Juſtice de

le favoriſer en tout ce qui dépendroit d'eux, on lui fit voir les fortifications juſques aux ſoûterrains, comme à un homme de diſtinction & cheri du Roi. Don Quichotte fut fort retenu en tout ce qu'il dit, & il ne lui échapa rien qui pût donner le moindre ſoupçon de ſa folie: il admira ſur-tout le bon ordre & la vigilance des gens qui étoient prépoſés pour remplir les Magaſins de munitions de guerre & de bouche, dans ces Places frontieres; il compta plus de ſix-vingt pieces d'artillerie de fonte de quarante à cinquante livres de boulet, & tout en état de ſoûtenir un long ſiége: il donna de grandes loüanges aux Officiers qui l'accompagnoient par ordre du Gouverneur, & leur promit de rendre témoignage au Roi de leur zele & de leur affection pour ſon ſervice; enfin étant rentré chez le Gouverneur, il s'écria. Eh! que peut craindre un Prince dont toutes les Places frontieres ſont en ſi bon état? Tous les Maures d'afrique oſeroient-ils ſeulement approcher à la portée du canon? Toutes ces loüanges, données fort à propos à chaque Officier à meſure qu'on lui montroit la

Place,

Place, le firent paſſer non-ſeulement pour un homme d'eſprit, mais pour un ſoldat experimenté & conſommé dans l'Art militaire.

Comme on le traitoit en homme de diſtinction, on lui ſervit la collation, & l'Officier qui avoit eu ordre de lui faire voir ſa Place, tirant le Chevalier des Miroirs à part, lui dit : J'ai lû le paſſeport de votre Maître (car on le prenoit pour ſon Ecuyer) & j'ai lû l'Hiſtoire qui a été imprimée d'un certain Don Quichotte de la Manche, ſoi-diſant Chevalier Errant, qui eſt un fol fieffé : j'ai crû que votre Maître étoit celui-là même ; mais j'ai changé de ſentiment en l'entendant parler avec tant d'eſprit & d'érudition, & ſans donner la moindre marque de folie, je n'ai trouvé en lui que du bon ſens. Dites-moi donc, je vous prie, quel eſt ce Don Quichotte-ci, & s'il eſt parent du fol ?

Le fol & le ſage ne ſont qu'un, lui répondit le Chevalier, & c'eſt celui-ci même qui eſt l'un & l'autre ; il eſt ſage en tout ce qui ne touche point ſa maladie de Chevalerie Errante ; mettez-le ſur ce Chapitre, & vous con-

noîtrez ſa folie. S'il eſt fol, reprit l'Officier, pourquoi, vous qui me paroiſſez avoir l'eſprit ſain, le ſervez-vous ? Je ne le ſers point, repartit le Chevalier ; mais j'ai ordre du Roi de le ſuivre pour conduire une intrigue qui doit contribuer à ſa guériſon : nous devons dans peu de jours aller à Barcelonne où nous trouverons des ordres de Sa Majeſté, qui marqueront ce que nous aurons à faire. Si vous alliez par mer, lui dit l'Officier, il y a dans le Port un Vaiſſeau qui part dans huit jours pour Barcelonne, l'on pourroit vous y faire donner votre paſſage par Monſieur le Gouverneur, & vous y arriverez bien plûtôt. L'offre que vous me faites, repartit le Chevalier, n'eſt pas de refus, & je conſeillerai à Don Quichotte de l'accepter.

Cet Officier fort ſatisfait de l'éclairciſſement que lui venoit de donner le Chevalier, ſe vint mettre à table avec lui & Don Quichottte ; l'on s'entretint toûjours des fortifications & de l'art de la Guerre : enfin l'Officier faiſant adroitement tomber la converſation ſur ce qui pouvoit intereſſer ſa Chevalerie Errante, lui dit : Seigneur

Chevalier, je vous prie de me ſatisfaire, s'il eſt poſſible, ſur une curioſité aſſez naturelle à un homme d'armée. Voici ce que c'eſt. Comme la maniere de ſe battre des Chevaliers Errans eſt toute differente de celle qui eſt aujourd'hui en uſage, du moins ſi j'en crois les Hiſtoires que j'en ai lûës. Comment vous y prendriez-vous pour délivrer une Princeſſe que l'on tiendroit priſonniere dans cette Place ? Je ſuppoſe que vous fuſſiez dehors ; car ſuivant l'uſage du temps, il faudroit, ce me ſemble, prendre la Place pour délivrer la Princeſſe. C'eſt ce qui vous trompe, lui répondit Don Quichotte, cela n'eſt pas toûjours néceſſaire, à moins qu'on n'eût interêt de la prendre. Si j'étois bien ſûr que la Princeſſe fût dans la Place, l'Enchanteur qui protege la Dame, & qui ſans doute me favoriſeroit dans cette occurence, m'offriroit mille moyens de la délivrer: car cela ſe fait de pluſieurs façons, ſuivant les lieux ou l'occurence : tantôt c'eſt une nacelle qui ſe trouve inopinément ſur le rivage d'un fleuve ou de la mer, qui vous tranſporte avec une diligence merveilleuſe au lieu où vo-

tre preſence eſt néceſſaire ; tantôt c'eſt un cheval aiſlé, comme Pegaſe, qui vous enleve dans les airs, & vous faiſant deſcendre dans la fortereſſe où elle eſt, vous la faites monter vîtement ſur la croupe de ce cheval qui vous porte où vous voulez ; & pour vous donner en ma perſonne un exemple tout recent de ces ſortes de prodiges qui ſont frequens aux Chevaliers Errans, je vous dirai (& voilà mon Ecuyer pour m'en démentir) qu'il n'y a pas un an que pour ſecourir une grande Princeſſe des Indes (qu'un uſurpateur de ſes Etats retenoit captive pour la forcer de l'épouſer,) on m'envoya un cheval nommé Chevillard, qui couroit, ou plûtôt qui voloit d'une vîteſſe incomprehenſible, & qui en moins de demie-heure me porta avec mon Ecuyer au lieu où ma preſence étoit deſirée, & l'expedition faite, me rapporta avec la même diligence où il m'avoit pris. Mon Ecuyer qui a fait le voyage comme moi, rendra témoignage de tout ce que je viens de vous dire. Oüi da, interrompit Sancho, j'en rendrai témoignage, & mon Maître n'en a pas dit ſeulement la moitié ; car il me

ſouvient que nous paſſâmes par des Religions de feu, & puis par auprès de la Lune & du Soleil, & le pauvre Chevillart en fut brûlé, & bien nous en prit d'être de retour quand le feu y prit. Voilà qui eſt le meilleur du monde, repartit l'Officier ; mais cependant nous avons de la peine à croire aujourd'hui ces ſortes de prodiges. Comment dites-vous, Monſieur, interrompit Don Quichotte? Ceſa eſt tout récent, & il y a cent perſonnes qui pourroient vous en aſſûrer, puiſque leurs propres yeux en ont été témoins ; entr'autres, un Duc & une Ducheſſe chez qui j'étois pour lors. Cela ſeul ſuffiroit pour confirmer tout ce que les Livres de Chevalerie nous apprennent de merveilleux au ſujet des Chevaliers Errans ; mais ſans remonter juſqu'à ces anciens Chevaliers : Voici encore ce qui m'arriva peu de temps auparavant. Je vis ſur les rivages de l'Hebre une petite nacelle dans laquelle il n'y avoit perſonne ; d'abord je jugeai que cela me regardoit, & ſans conſulter autre choſe que mon devoir & mon zele, je deſcends de cheval, je ſaute dans le batteau, & le laiſſant aller

au gré du ſort, je fus ſurpris de le voir aborder en moins d'une heure près le Château où l'on tenoit ſans doute la Princeſſe renfermée, qui ſelon toutes les apparences étoit à cinq ou ſix mille lieuës de l'endroit où j'avois pris ce batteau. J'allois lui rendre la liberté, lorſque des brigans vinrent au-devant de moi avec de grands crocs, & ſaiſiſſant le batteau, lui firent prendre un autre chemin, & nous jetterent à l'eau. Je connus par-là que l'Enchanteur qui la retenoit étant le plus fort, il étoit inutile d'entreprendre cette avanture.

L'Officier lui voyant la cervelle ſi fort embroüillée ſur le ſujet de ſa Chevalerie Errante, ne le voulut pas pouſſer davantage là-deſſus; c'eſt pourquoi changeant de propos (car il en venoit d'entendre plus qu'il ne falloit pour ſçavoir à quoi il s'en devoit tenir) il le mit ſur un autre ſujet, où Don Quichotte fit paroître tant de pénétration & d'eſprit, qu'il en fut auſſi ſurpris que des extravangances qu'il venoit de dire. La collation finie, notre Heros prit congé de l'Officier, en le priant de vouloir s'aſſûrer de ſon paſſage pour Barcelonne, puiſque le voyage ſeroit plus

prompt que par terre, & qu'il s'agiſſoit des interêts du Roi.

Don Quichotte étant donc de retour à San-Lucar, alla ſur le champ chez ſon Greffier qui lui fit un grand préambule de formalités qu'il falloit obſerver; mais Don Quichotte ne s'en voulant pas tenir à ce que ce Greffier lui diſoit, alla lui-même parler au Juge. Celui-ci qui ſçavoit ſon métier, pour groſſir le volume des procedurs quand un fond certain aſſûroit ſon payement, repeta preſque les mêmes choſes que le Greffier, & dit que tout cela emporteroit du moins un mois ou ſix ſemaines. Comment! Mort diable, s'écria Don Quichotte, un mois ou ſix ſemaines! & je viens de m'aſſûrer mon paſſage pour Barcelonne ſur un vaiſſeau qui part dans huit jours. Monſieur le Juge, continua Don Quichotte, d'un ton plus froid, toutes ces lenteurs & toutes ces formalités ne tendent qu'à gruger un peu l'Heritier: Hé bien je vous paſſe cela; il faut comme on dit, que chacun vive de ſon métier, larrons ou autres. Mais que ceſoit en diligence; car j'ai des ordres du Roi à executer, qui me preſſent & ne me

permettent pas de perdre ici mon temps pour ce qui ne touche que moi ; & ſi vous ne m'expediez d'ici à huit jours au plus tard, je renvoyerai Monſieur que voilà, qui eſt Courier du Cabinet de Sa Majeſté, à Madrid, pour l'informer de la cauſe de mon retardement & du peu de cas que vous faites de ſes ordres : en diſant cela, il tira de ſa poche ſon Paſſeport & le montra au Juge, qui, après l'avoir lû, ſe rendit plus traitable & promit de faire toute la diligence poſſible, pourvû que Don Quichotte de ſon côté ſuivît toutes les inſtructions qu'il lui donneroit pour y réüſſir.

Don Quichotte devoit premierement faire preuve de ſa filiation, & par quelle proximité il étoit Heritier ; il falloit qu'il fût rendu là-deſſus une Sentence ; il en falloit enſuite une autre qui ordonnât la levée du ſcellé, & l'inventaire, & proceder enſuite à la vente des effets de la ſucceſſion.

La défunte avoit acheté à vie un petit corps de logis, qu'elle occupoit ſeule. Il conſiſtoit en une ſalle baſſe & une cuiſine avec un petit office à côté ; au-deſſus il y avoit une chambre de parade

rade, & un petit appartement.

Je n'entrerai point dans le détail de tout ce qui ſe trouva d'effets mobiliers, qu'autant que cela paroîtra néceſſaire à notre ſujet. Don Quichotte étant l'unique heritier, étoit le maître de vendre ou de reſerver ce qui pouvoit l'accommoder ; de ſorte que l'inventaire étant fait, il mit à part ce qu'il vouloit garder & ordonna la vente du reſte qui conſiſtoit en vieux meubles, & en batterie de cuiſine, & en quelques proviſions de bouche. Il conſerva tout le linge fin, la vaiſſelle d'argent, & les meilleurs meubles. Voici à peu près ce qu'il y en avoit.

Dans une armoire qui étoit dans la chambre de la défunte, outre le linge de table, du plus beau & en grande quantité, on trouva dans un tiroir la valeur de dix mille livres en piaſtres, en patagons ou piſtoles d'or, quelques petits bijoux de pierreries qu'elle donnoit par teſtament à une amie, & quelques reliquaires d'or & d'argent qu'elle donnoit à l'Egliſe. Dans l'autre tiroir, on trouva tous ſes papiers ; & entre autres, dans un porte-feüille pour trente-deux mille livres de recepiſſés ou

lettres de change; ſçavoir, quatorze mille ſur deux Vaiſſeaux qui étoient encore en mer, & dix-huit mille en lettres de change, aſſûrées ſur la flotte des Indes Occidentales qui devoit arriver cette année-là de Cartagene.

Don Quichotte ayant pris le parti d'aller par mer à Barcelonne, convint avec le Chevalier, ſon Collegue, de chercher deux mulets à loüer avec un Muletier pour les conduire, & pour emporter ce qu'il avoit réſolu de garder des effets de la ſucceſſion; que Sancho iroit avec lui & les quatre bêtes que l'on chargeroit encore de ce qu'on pourroit, & que le tout étant arrivé chez lui, il reviendroit droit à Barcelonne trouver ſon Maître par la route qu'ils avoient tenuë dans le premier voyage. Ces meſures ayant été trouvées convenables, on le fit partir dès que l'inventaire fut fait; & Don Quichotte avec le Chevalier s'embarquerent à Cadix pour le même lieu.

Le trajet de Cadix à Barcelonne eſt de deux cens lieuës, qui ſe peuvent faire en quatre jours, quand le vent eſt bon; mais le temps étant devenu fâ-

cheux & contraire, le Vaiſſeau fut obligé de relâcher à Maïorque, & y reſta quatre ou cinq jours ; de ſorte que la traverſée dura huit jours.

Sancho n'avoit que cent cinquante lieuës à faire en paſſant par la Manche, qui n'étoit pas un grand détour, & il auroit pû les faire en quinze jours ; mais comme il étoit aſſez naturel qu'il reſtât un jour ou deux avec ſa femme, il n'arriva à Barcelonne que dix jours après ſon Maître. Il avoit de l'argent pour la dépenſe du voyage & le payement du Mulletier. Comme le bon vin de Ciudad-real méritoit bien qu'on lui donnât quelque approbation par un jour de repos en y paſſant, Sancho qui d'ailleurs n'avoit pas trop envie d'aller en Barbarie, ſeroit volontiers reſté chez lui pour chercher une Comté à acheter, s'il avoit tenu ce qu'il comptoit d'avoir du Treſor : ce fut aſſûrément cette ſeule conſidération qui le fit reſoudre à partir pour rejoindre ſon Maître.

Cependant ſon arrivée à la Roda avec deux mulets & deux chevaux chargés, fit encore plus de bruit que

celle du Courrier avec le Tréſor. Quoique les mulets de loüage ne fuſſent pas ſi magnifiquement harnachés que celui du Roi, ils ne laiſſoient par d'avoir beaucoup de gros clairons qui faiſoient grand bruit, & qui attirerent tous les habitans du lieu pour les voir.

Thereſe Panſa, qui n'étoit jamais des dernieres à courir où la curioſité attiroit le monde, voyant venir d'aſſez loin ce convoi, courut au-devant de ſon mari, & l'embraſſant, le prit par le bras, & le ſuivit toûjours ſautant & dançant juſqu'au logis de Don Quichotte, pour voir ce que c'étoit que tout cela. La Niéce & la Gouvernante, attirées par le bruit, vinrent auſſi au-devant, & voyant Sancho tenant Roſſinante par la bride pour le faire entrer, la Gouvernante ne voyant point Don Quichotte, elles s'écrierent & dirent : Hé ; mon Dieu, où eſt notre Maître? D'où vient qu'il n'eſt pas avec ſon cheval ? Voyez la belle raiſon, leur dit Sancho en ſe mocquant, ne ſemble-t-il pas, à les entendre, que Monſieur & ſon cheval ſoient deux camarades ? Taiſez-vous, animal, lui dit la Gouvernante, ou repondez

mieux. Oh ! vous avez raiſon, Madame la Gouvernante, repartit Sancho, vous avez raiſon ; il n'y a qu'à faire monter le cheval à la chambre de mon Maître, ou bien envoyer le Maître avec le cheval à l'écurie, & ils ſeront camarades. Impertinent ! lui dit-elle en courroux, apprends-nous donc où eſt ton Maître, au lieu de dire des ſottiſes. Il eſt, repartit Sancho, dans ſa chemiſe, à moins que de l'heure que je parle il ne ſe baigne. Par la gernie, repliqua la Gouvernante en fureur, ſi je ne craignois Dieu, je te déviſagerois. Gouvernante de Satan, lui répondit Sancho, au lieu de nous dire des injures, allez plûtôt chez Monſieur le Curé le prier d'apporter les clefs de la chambre de mon Maître pour y ſerrer tout ce que voilà. Vas-y toi-même, pareſſeux, lui repartit la Gouvernante, je ne ſuis pas ta ſervante ; mais voyez ce beliſtre, comme il parle aux gens : je crois qu'il eſt ſaoul. Vraiment oüi, je ſuis ſaoul, reprit Sancho, mais c'eſt de te voir, & il y a long-temps que ſi mon Maître m'avoit voulu croire, il t'auroit donné du pied au cul.

La Gouvernante, ſans rien répon-

dre, lui ſauta au viſage; & s'y prenoit d'aſſez bonne grace pour l'étrangler, lorſque le Curé venant au bruit, comme les autres, arriva à temps pour les ſéparer; & ayant impoſé ſilence à la Gouvernante, il dit à Sancho: Hé bien, notre ami, voilà donc les effets de la ſucceſſion, cela ne me paroît pas mauvais. Portons ces panniers en haut, & l'on viendra reprendre cette valiſe & ces paquets, car on n'a que faire de toucher à rien qu'il ne ſoit de retour. Vous ſçavez que le Courrier qui a conduit le Tréſor, m'a chargé des clefs juſqu'à ce temps-là: Et dites moi, ami Sancho, eſt-ce qu'on n'a rien vendu? Oh! que ſi, Monſieur le Curé, répondit Sancho. On a vendu je ne ſçai combien de choſes, parce qu'on diſoit que cela ne valoit pas le port. J'aurois bien voulu voir ce porc-là qu'on eſtimoit plus que ce qu'on a vendu, il falloit par la mardi, qu'il fût gros comme une maiſon, car on a vendu du moins pour deux mille livres de drogues de toutes les façons. Que tu es bête, Sancho! lui dit le Curé; eſt-ce que tu ne comprends pas qu'on parloit de ce que les meubles auroient coûté

de port, & non d'un cochon ? Et par la mardi, Monſieur le Curé, reprit Sancho, ce que vous dites-là pourroit bien être ; car je n'ai point vû de porc à San-Lucar. Or ça, Monſieur le Curé, voilà tout dans la chambre, vous en avez les clefs, & je m'en décharge entre vos mains : Sortons, & ayez la bonté de donner vos ordres à Madame la Gouvernante, pour qu'on ait ſoin de ce Mulletier & des bêtes ; car je vais chez moi me repoſer, je vous ſouhaite le bon ſoir.

CHAPITRE XXVII.

Converſation de Sancho avec ſa femme ; & avec le Curé.

SAncho ne dit pas grand choſe à ſa femme ce jour-là, parce qu'il étoit fatigué ; il mangea un morceau, & ſe coucha. Le lendemain matin, il fallut ſe lever plûtôt qu'il n'auroit fait pour payer le Mulletier & le faire partir : le Mulletier qui étoit un bon vivant ne voulut pas quitter Sancho ſans le regaler ; on fut au cabaret & l'on s'en donna-là d'une façon. Sancho qui ne mettoit rien du ſien, auroit crû faire affront à ſon Camarade de refuſer un verre de vin ; & loin de donner des bornes à leur appétit, on chercha des prétextes pour boire ſouvent. On but d'abord à la ſanté de Don Quichotte & du Chevalier des Miroirs ; on but au ſuccès de leur voyage, à la conquête de la Barbarie, à la délivrance de Dulcinée, & à l'heureuſe alliance de ſon Maître avec cette Princeſſe ; après cela, on revint à la Roda boire à la

ſanté du Curé, qui étoit un galant homme, à la ſanté du Bachelier Sanſon Caraſco, qui étoit un bon vivant, intime ami de Don Quichotte. Ils burent enfin à la ſanté de leurs femmes & de leurs enfans ; & tout cela ſe fit de ſi bonne grace, que le Mulletier ne put qu'avec peine regagner le logis pour ſe coucher, & Sancho endormi ſur la table du Cabaret, y auroit paſſé le reſte du jour, ſi ſa femme, ſecondée d'un voiſin, ne fût venuë le querir pour le mettre au lit.

Après qu'il eut fait un ſomme plantureux, il s'éveilla vers le ſoir ; & croyant être encore au Cabaret, il cherchoit des yeux le Mulletier, lorſqu'il apperçut ſa femme près de lui : Oh ! ho ! femme, lui dit-il, qu'eſt-ce que tu fais ici ? Ce que je fais ici, répondit Thereſe ? & où voudrois-tu donc que je fuſſe ? eſt-ce que tu ne vois pas que tu es dans ton lit, & que je ſuis dans ma maiſon à faire mon ménage ? Ma foi je n'y prenois pas garde, reprit Sancho ; car je ne me ſouvenois pas d'être revenu du Cabaret. Je le crois, repartit Thereſe, car vous y ſeriez encore, ſi je ne vous avois

fait rapporter chez vous tout endormi. Cela eſt vrai, lui dit-il, c'eſt ce Mulletier qui m'a mis en train de boire, & nous avons bû à ta ſanté, femme. Cela m'a fait grand bien, mon ami, répondit Thereſe. Mais parlons d'autres choſes. Dis-moi, où eſt ton Maître? Mon Maître, dit Sancho? il s'eſt embarqué ſur un Vaiſſeau à Cadix, pour aller à Barcelonne où je dois l'aller trouver, & nous irons après en Barbarie faire je ne ſçais combien de belles choſes; des Royaumes que nous prendrons; Dulcinée que nous délivrerons du Serrail du Roy de Marroc, & je ne ſçais encore ce qu'il dit qu'il fera. Ecoute, mon ami, lui dit Thereſe, je crois que ton Maître feroit mieux à cette heure qu'il eſt riche de revenir chez lui, & de vivre paiſiblement, que d'aller encore courir le guilledoux après ſes avantures. Hé! oüi, lui répondit Sancho, cela va tout comme tu le dis! Et Madame Dulcinée qui eſt dans le Serrail du Roi de Marroc, à ce qu'on dit, que deviendroit-elle? s'il la veut épouſer, il faut bien qu'il aille la délivrer auparavant. Et où diantre eſt-elle cette Dulcinée, s'écria

Thereſe, puiſque c'étoit la femme du jeune Receveur qu'il prenoit pour elle? Tais-toi, femme, lui repartit Sancho, cela paſſe ton eſprit. Que diras-tu un jour, ſi tu la vois revenir avec nous, & qu'il l'épouſe à ta barbe? Tiens, j'aimerois autant parler à mon âne qu'à toi; parlons d'autres choſes ſi tu veux, ou bien laiſſe-moi en repos. Dis-moi, n'as-tu point cherché, comme je te l'ai mandé, quelque Comté à acheter? Non pas une Comté, lui répondit Thereſe; mais il eſt mort ici près un Gentilhomme qui a laiſſé une bonne Metairie; & comme il n'a point d'enfans, les héritiers la vendront. Mais bon! cela ſera vendu avant que tu ſois de retour; & puis, que veux-tu que je te diſe? je n'ai point bonne opinion de ce Tréſor; car vois-tu, mon ami, Don Quichotte eſt un fol, & le Roi l'aura envoyé querir pour s'en divertir, & c'eſt pour ſe mocquer de vous tout cela; ſi cela n'eſt pas, du moins c'eſt le bruit qui court ici. Femme, lui dit Sancho, je te prens par tes paroles: Suppoſons que le Roi l'ait envoyé querir pour s'en divertir, le renvoyeroit-il ſans le payer? Le fe-

roit-il venir de ſi loin, ſans le recompenſer de ſes peines ? Hé va, va, mon Maître n'eſt pas ſi fol qu'on le dit, ſinon quelquefois, quand il ſe met ſes fantaiſies de Chevalerie Errante dans l'eſprit. Si tu l'avois entendu parler au Roi & à San-Lucar, tu aurois vû s'il paſſoit pour un fol ; il parloit, mardi, comme un Ciron, comme on dit ; & ſans cela, ils nous auroient tenus avec leurs formalités juſqu'au jugement dernier : mais, mardi, il vous les a bien hâtés d'aller. Et puis poſons qu'il ſoit fol par fois, comme je l'ai dit, je ne le ſuis pas moi ; & quand il prenoit les Moulins à vent pour des Geans, je voyois bien qu'il avoit la barluë ; & quand il prenoit des troupeaux de moutons pour des armées de Soldats, je voyois bien que ſon cheval n'étoit qu'une bête ; mais il n'en eſt pas de même du Geant que nous avons combattu proche de Madrid, ni des Diables que j'ai vû dans les caves du Château enchanté, où nous avons conquis le Tréſor, ni des quatre cens écus d'or qui étoient comptés ſur la table, & que j'ai remis dans le ſac ; tout cela étoit comme il me paroiſſoit ; &

ſi tu avois vû le Geant grinçant les dents & tenant mon Maître à la gorge pour l'étrangler, tu ne parlerois pas comme tu fais. Oh bien, mon ami, lui dit Thereſe, il en ſera ce qu'il plaira à Dieu; car je ne comprends rien à tous vos contes & vos enchantemens, & je te croirois quelquefois quaſi auſſi fol que ton Maître. Et dis-moi, femme, reprit Sancho, tes cinquante écus d'or que le Courrier t'a donnés, ſont-ce bien des vrais écus d'or? & les habits ne ſont-ils point de feüilles de cheſne? Hé nanni, mon ami, repartit Thereſe; tout cela eſt bel & bon. Hé bien, reprit Sancho, qu'eſt-ce donc que tu nous viens rabacher, que tu n'as pas trop bonne opinion de ce Tréſor? Attends, & prends patience; & ſi nous allons rapporter deux ou trois Royaumes de cette Barbarie, ce ſera bien autre choſe que ce Tréſor; car il y en aura un pour moi, & j'en rapporterai le plus beau & le meilleur. Mais, mon ami, repliqua Thereſe, eſt-ce qu'il n'y a qu'à prendre des Royaumes comme cela? Et par ma fi, qu'eſt-ce qui n'iroit pas en chercher en Barbarie?

Oh! oh! femme, reprit Sancho, cela ne va pas comme tu l'entends; il faut être Chevalier Errant, & puis, il faut avoir le vent en pompe; car quand on eſt en mal chanſe, on ſe noyeroit dans ſon crachat. Ecoute une comparaiſon. Quand tu vas au moulin, & qu'il y a bien des gens avant toi pour moudre; il faut que tu attendes que ton tour vienne. Hé vraiment oüi, mon ami, lui dit Thereſe; mais quand ton rang eſt venu, reprit Sancho, que tu as engrenné ton blé dans la tremoire, cela va ſon train, & tu as incontinent de la farine. Cela eſt vrai, mon ami, repartit Thereſe. Hé bien, femme, repliqua Sancho, c'eſt tout de même pour faire fortune, il n'y a qu'à attendre le moment pour engrenner, & le reſte ne coûte quaſi plus rien: nous avons eu au commencement un peu de mal; nous cherchions cette diable de fortune d'un côté, & elle étoit de l'autre, & nous ne trouvions que des coups de bâtons & d'autres malencontres; à preſent nous voilà engrennés dans la tremoire de la fortune; il faut prendre la balle au bond, & ne pas quitter priſe, que nous n'en arrachions pieds ou aîles,

Mais quand nous ſerons de retour, & que je me verrai un petit à mon aiſe, au diable ſoit qui retourne chercher les avantures. Hé bien, mon mari, lui dit Thereſe : allez donc où vous voudrez, & ſi votre Maître gagne quelque Royaume, apportez-moi bien des perles & des joïaux, afin que je ſois brave comme une Reine.

Pendant qu'ils s'entretenoient de la ſorte, le Curé arriva pour apprendre encore des nouvelles de Don Quichotte. Je ſuis ſurpris, dit-il à Sancho, qu'il ait pû ſe réſoudre à partir ſeul pour un ſi grand voïage. Il n'eſt pas ſeul, lui répondit Sancho, puiſqu'il eſt avec le Chevalier des Miroirs. Qu'eſt-ce que vous dites-là, Sancho, s'écria le Curé ? votre Maître avec le Chevalier des Miroirs ſon ennemi ! celui contre qui il ſe battit l'année paſſée ! C'eſt lui-même, reprit Sancho, & ils ſont à cette heure les meilleurs amis du monde. Et dis-moi, Sancho, repartit le Curé, reſſemble-t-il encore au Bachelier Caraſco ? Car je me reſſouviens d'avoir oüi dire que les Enchanteurs lui firent emprunter cette reſſemblance pour calmer la colere de

Don Quichotte. Il dit qu'il l'a toûjours gardée depuis, reprit Sancho, parce qu'elle lui eſt favorable ; mais il la quitte par fois comme il l'a fait, pour ſe faire connoître à mon Maître ; car il avoit pour lors ſon viſage naturel. C'eſt, mardi, un beau garçon & bien fait, qui veut ſuivre mon Maître pour apprendre à être Chevalier Errant ; & comme ſes parens ne le veulent pas, & qu'ils le font chercher par tout pour le faire arrêter, il n'oſe paroître avec ſon viſage naturel ; & dès le lendemain qu'il ſe fut fait connoître à mon Maître, il reprit la reſſemblance de Caraſco. Je donne au Maître des Diables, Monſieur le Curé, ſi vous n'y ſeriez trompé comme les autres ; & nous rirons bien quand il arrivera ici, & que le Bachelier le verra ; c'eſt tout comme ſi c'étoit lui-même, ou bien comme deux portraits qu'on auroit jettés dans le même moule. Mais ſi vous ſçaviez, Monſieur le Curé, tous les carragênes qu'il a joüés pour ſuivre mon Maître, ſans ſe faire connoître, vous ririez trop. Il s'étoit d'éguiſé en Hermite, & j'ai herité d'un bon habit de ce tour-là ; enfin final, ils ſont enſemble

ble & bons amis. Et le Bachelier comment ſe porte-t-il ? Je ne l'ai pas vû depuis que je ſuis venu. Il eſt allé à Madrid, lui dit le Curé, preſque auſſi-tôt que vous, pour ſolliciter un Bénéfice qu'on lui fait eſperer. Je croyois qu'il ſeroit de retour ici avant vous ; enfin, notre ami, vous allez donc auſſi en Barbarie avec eux ; vous battre contre ces Mahometans. Non pas pour me battre, s'il vous plaît, Monſieur le Curé, lui dit Sancho, je le ſuivrai ſeulement de loin pour avoir ſoin d'amaſſer les dépoüilles des morts : & ſi l'on vient ſur vous, ami Sancho, lui dit le Curé, n'aurez-vous pas une épée pour les repouſſer ? Nanni, Monſieur le Curé, reprit Sancho : car je ne m'en ſçais pas ſervir. Mais à propos de cela, ſi vous me faiſiez une petite bouteille d'eau-benite en ami, j'en jetterois ſur ces Infideles comme ſur les eſprits malins, & cela feroit peut-être plus d'effet qu'une épée mal emmanchée ; & ſi j'en avois eu, quand je vis tous ces Diables dans les caves du Château ; cela nous auroit épargné bien de la peur. Mon ami Sancho, lui dit le Curé, l'eau benite pourroit bien écarter les eſprits malins ; mais

elle ne feroit rien contre les Mahometans, qui ſont des hommes comme nous. Il n'importe, Monſieur le Curé, vaille que vaille, faites-m'en toûjours une bouteille; & ſi cela ne fait pas enfüir ces Mahometans, cela ſervira peut-être à me faire enfüir moi-même, s'ils viennent pour me couper la tête: ce qui fait courir les Diables ſi fort, à ce qu'on dit, me donnera peût-être de la force aux jambes; mais ſi nos deux braves champignons ſont victorieux, & qu'ils nous taillent en pieces toute cette canaille de Maures, je les ſuivrai tout doucement ſur mon griſon, en diſant mon chapelet pour le repos de l'ame des Trépaſſés. Miſérable! s'écria le Curé: Qu'eſt-ce que vous dites-là? Ne ſçavez-vous pas qu'il n'y a qu'une ſeule Egliſe, hors laquelle il n'y a point de ſalut à eſperer, & que ces Infideles mourans dans leur fauſſe Religion de Mahomet, ſont damnés éternellement? Les prieres que nous faiſons ſont pour ceux qui meurent en grace, quoique redevables à la Juſtice Divine de quelques peines temporelles, afin que fléchiſſant la miſéricorde de Dieu, on abrege le terme de leurs ſouffrances.

Oh ! par ma foi, Monſieur le Curé, lui dit Sancho, tout ce que vous venez de me dire-là paſſe mon eſprit, & autant vaudroit que vous m'euſſiez parlé Hebreu ; je prierai Dieu pour les défunts : attrape les prieres qui pourra, tandis que j'attraperai les dépouilles des Morts & que je les fourerai dans mon biſſac pour les emporter.

Sancho mon ami, lui dit le Curé, il ſemble, à vous entendre parler, que vous ſoyez déja ſur le champ de bataille. Par ma foi, oüi, Monſieur le Curé, vous avez raiſon, reprit Sancho, & il m'eſt avis de l'heure que je vous parle, que je foüille celui-ci ; que je regarde aux mains de celui-là : Car je n'irai pas me charger de guenilles, non ; & je chercherai le plus beau & le meilleur, comme de raiſon. Hé ! dites-moi, Monſieur le Curé : Eſt-ce que des écus d'or ou des ducars que l'on trouve dans la pochette d'un Maure, ne ſont pas auſſi bons que ſi on les trouvoit dans celle d'un bon Chrétien ? Et un diamant que l'on trouve au doigt d'un Bachar, ne vaut-il pas autant que celui qui eſt au trouſſis du chapeau du Roi Catholique ? quitte pour les faire be-

nir, s'il en eſt beſoin. Eh! laiſſez-moi faire ſeulement, ſi je m'endors dans cette occaſion, c'eſt que le diable me bercera. Hé bien, mon ami Sancho, lui dit le Curé, en le voyant quaſi auſſi fol que ſon Maître, en attendant ce temps-là, je vous conſeille de vous repoſer tandis que vous le pouvez: Adieu, faites bien mes complimens à Don Quichotte & au Chevalier des Miroirs, & tâchez de faire ſi bien vos affaires, ce voyage-ci, qu'étant de retour vous n'alliez plus ni l'un ni l'autre chercher davantage les avantures.

CHAPITRE XXVIII.

Converſation ſur la Chevalerie Errante. Don Quichotte fait découvrir la fourberie d'un Charlatan qui promettoit la pierre philoſophale.

SAncho s'étant donc repoſé deux jours, partit pour Barcelonne, monté ſur ſon griſon, & tenant en main les chevaux des Chevaliers. Don Quichotte, qui étoit arrivé huit jours avant lui, ne jugea pas à propos d'aller loger chez les amis de Roch Guinard où il avoit été le premier voyage; il aimoit ſa liberté, & les égards que l'on eſt obligé d'avoir chez les gens qui nous reçoivent par amitié le gênoient. Comme il avoit été fort incommodé ſur la mer; il vouloit ſe repoſer juſqu'à l'arrivée de Sancho, afin d'être en état de ſe remettre en mer pour la Barbarie: le Chevalier ſon compagnon fut fort aiſe de cela: car outre qu'il étoit encore malade, c'eſt qu'il ne vouloit pas paroître chez le Vice-Roi, ni chez le General des Galeres avec Don Quichotte, où on pouvoit le

reconnoître pour celui qui l'avoit combattu & vaincu l'année précedente ſous le nom du Chevalier de la Blanche-Lune; il vouloit auparavant y aller ſeul, afin de prévenir ceux qui l'avoient vû, au ſujet de Don Quichotte.

Nos deux voyageurs preſque également fatigués du mal de mer, garderent donc la chambre deux ou trois jours, ſans ſe faire voir : mais les Officiers du Vaiſſeau qui l'avoient paſſé à Barcelonne ayant répandu la nouvelle de ſon arrivée, on les fit chercher & enfin on les trouva.

Le Chevalier de la Blanche-Lune y avoit déja été *incognito*, & l'on étoit tout préparé à recevoir Don Quichotte. Il étoit remis de ſon indiſpoſition, & ne pouvant plus differer d'aller chez le Vice-Roi pour lui rendre ſes devoirs & recevoir les ordres de Sa Majeſté; il s'habilla un matin de l'habit que le Roi lui avoit donné, & fut au lever de ſon Excellence, où il trouva auſſi le General des Galleres qui parloit de lui. Nous parlions de vous, Seigneur Chevalier, lui dit le Vice-Roi dès qu'il le vit, & nous étions ſurpris de ne vous point voir. Je ſçais trop

te que je dois à votre Excellence, lui répondit Don Quichotte, pour manquer de la venir assûrer de mes très-humbles respects ; si je n'avois été retenu au lit du mal que j'ai souffert sur la mer, & je craignois fort que mon indisposition n'eût plus de suite. Enfin, reprit le Vice-Roi, vous voilà remis & en état d'executer vos grands desseins : nous avons reçû les ordres de Sa Majesté, & Monsieur le General, pour les executer, fera incessamment équiper deux bonnes Galleres pour vous passer à Ceuta en Barbarie. Il n'est pas besoin, répondit Don Quichotte, d'un si grand appareil pour passer deux ou trois hommes : la moindre Barque suffiroit. Non, non, lui dit le General, une barque ne suffiroit pas ; car le moindre Corsaire peut prendre une Barque ou la couler à fond, au lieu qu'avec deux bonnes Galleres, nous pourrions prendre le Corsaire, s'il osoit approcher ; & de plus, il est de notre devoir de soutenir la gloire de notre Maître dans des conjonctures pareilles. Enfin, la prudence ne veut pas que l'on risque rien, lorsqu'on peut agir sûrement : & si le Seigneur

Don Quichotte alloit être pris & mené à Alger ou ailleurs, on s'en prendroit à nous. Faites donc ce qu'il vous plaira leur dit Don Quichotte, afin de n'avoir rien à vous reprocher. Et Madame Dulcinée, Seigneur Chevalier, lui dit le Vice-Roi, que nous en direz-vous? Les Lettres que nous avons reçûës de la Cour nous apprennent qu'elle fut enlevée par des Bandouliers, preſqu'auſſi-tôt qu'elle a été deſenchantée, & qu'on l'a venduë un gros prix au Roi de Marroc. Nous apprenons par un Vaiſſeau nouvellement arrivé de Salé, qu'elle ſe déſeſpere dans le Serrail de ce Prince Mahometan, & qu'elle ne peut ſouffrir ſa preſence. Cette fermeté marque la paſſion qu'elle conſerve toûjours pour vous: & il eſt à préſumer qu'elle aura beaucoup de part aux conquêtes que vous ferez ſur les Infideles. Car quand un Amant agit pour les interêts de ſa Maîtreſſe, on ne doit preſque pas douter de la victoire. Il eſt conſtant, répondit Don Quichotte, que l'amour eſt un aiguillon qui anime le Chevalier & le rend plus témeraire à entreprendre & plus heureux dans tout ce qu'il

qu'il a une fois entrepris pour l'interêt de ſa Maîtreſſe : Car il eſt certain que la fermeté fait reculer celui qui craint ; & les bêtes mêmes ſe prévalent entr'elles de la lâcheté de celles contre qui elles ſe battent. Un chien court après celui qui fuit & s'arrête tout court devant celui qui lui montre les dents & qui l'attend. N'ai-je pas encore ma propre experience, lorſque j'attaquai un fier Lion d'une groſſeur énorme qui n'oſa jamais ſortir de ſa cage, lorſqu'il me vit dans une contenance à ne le pas craindre ? La délivrance de Madame Dulcinée, lui dit le General, ſera la premiere expedition que vous pourrez faire : car nous avons appris que le Roi de Marroc n'en ayant rien pû obtenir par la douceur, & ne voulant pas encore uſer de ſon autorité, l'a exilée dans un Château que l'on trouve ſur la route où elle eſt gardée ſoigneuſement. Le Ciel a ſans doute, permis cela, afin qu'elle fût ſur les avenuës pour attendre ſon liberateur & le voir venir; & vous la pourrez voir auſſi à la fenêtre de ſa chambre qui regarde ſur le chemin : mais je ſuis en peine comment vous pourrez vous rendre

maître de la Place, pour délivrer cette pauvre captive ; car il faut, ou monter à l'escalade sans bruit, ou faire breche avec le canon, & prendre le Château d'assaut. Mais que peut un homme seul, qu'une Sentinelle jettera à bas d'un coup de mousquet ? Dites-nous donc de grace, Seigneur Chevalier, si cela se peut dire, comment vous vous y prendrez ? Tout ce que vous venez de me dire, Monsieur, répondit Don Quichotte, est bon à juger de la chose, par ce qui ce pratique aujourd'hui parmi le vulgaire ; mais le Chevalier Errant a des moyens qui sortent de l'ordre naturel, & c'est ce qu'il ne sçait pas lui-même que dans le moment qu'il a besoin de secours. Les Enchanteurs qui le protegent & qui s'interessent dans la délivrance de la Princesse, lui offrent d'eux-mêmes les moyens de la secourir selon l'occurrence ; & tout ce que le Chevalier doit avoir par devers lui, c'est sa bravoure & son intrépidité pour les executer. J'ai combattu proche de l'Escuriale par l'ordre du Roi, un Geant d'une grandeur prodigieuse, qui n'eut point d'autre défense contre moi, que de se

laiſſer tomber & tâcher de m'accabler ſous le poids de ſon corps ; & prêt à me devorer, je ne pouvois naturellement échaper d'un danger ſi évident ; mon courage & ma force me devinrent inutiles, mais ils mériterent d'être ſecourus. Un Enchanteur, qui juſques-là avoit été mon ennemi, m'envoya ſix de ſes gens qui m'arracherent de deſſous ce monſtre que j'avois dangereuſement bleſſé & acheverent de l'aſſommer à coups de maſſuë. Ces Enchanteurs, lui dit le Vice-Roi, vous ſecourent-ils toûjours comme cela à point nommé, ou faut-il que vous imploriez leur aſſiſtance ? Le Chevalier, répondit Don Quichotte, doit premierement implorer l'aſſiſtance du Ciel dans ces ſortes de beſoins preſſans, & par une bienſéance que l'uſage a établie, celle de ſa Dame : après cela les Enchanteurs ſont ordinairement les inſtrumens dont le Ciel ſe ſert pour le ſecourir, ſans qu'il ſoit beſoin de les évoquer à ſon ſecours. Cela eſt très-bon, lui répondit le Vice-Roi ; mais il faut avoir bien de la foi pour ſe confier entierement à ce ſecours, & il eſt ſi rare d'en trouver

parmi les hommes de ce ſiecle, qu'on ne peut pas même imaginer que cela puiſſe arriver ; cependant il faut croire que vous en avez beaucoup, puiſque juſqu'ici le ſecours ne vous a jamais manqué dans le beſoin.

Notre Chevalier voyant que l'heure du dîner approchoit, voulut ſe retirer; mais le Vice-Roi le retint. Don Quichotte, pour avoir un prétexte de ſortir, lui dit qu'il avoit un Chevalier avec lui qui devoit l'accompagner en Barbarie, & qu'étant encore indiſpoſé de la Mer, il étoit de la bienſéance d'aller dîner avec lui. Tout cela ne ſervit de rien, on le retint par force, & on envoya un plat de la table au Chevalier, en lui faiſant dire de ne pas attendre Don Quichotte.

Comme on étoit informé de la maniere dont il falloit ſe comporter avec lui pour en recevoir du plaiſir, on lui fit tout l'honneur poſſible. Don Quichotte avoit appris, chez le Duc, que l'obéïſſance avec les Grands eſt la meilleure civilité ; & Sancho tout ruſtaut qu'il étoit, lui avoit donné cette belle leçon, par un conte qu'il fit au ſujet des façons que ſon Maître faiſoit

avec le Duc pour la place d'honneur ; de ſorte que ſans reſiſter, il ſe mit où l'on voulut, c'eſt-à-dire, à la droite du Vice-Roi, & le Général des Galeres ſe plaça à ſa gauche.

On parla encore de ſes Exploits de Madrid, & particulierement du Château des Eſprits ou Gardiens du Tréſor, & de ce que ce pouvoit être que ce Tréſor. Don Quichotte, dit qu'il n'avoit vû que ce qui s'étoit trouvé ſur une table où les Eſprits s'amuſoient à compter, & qu'il y avoit quatre cens pieces qui reſſembloient fort à des écus d'or, & outre cela une vingtaines de petits ſacs ; que pour ce qui étoit dans les grands, ils paroiſſoient contenir de grandes Médailles larges comme la main ; que le Roi, pour des raiſons qu'il ignoroit, avoit ordonné de ne les ouvrir qu'après ſon retour de Barbarie. C'eſt un effet de la prudence du Roi, lui dit le Général des Galeres ; car il étoit à craindre que le Seigneur Don Quichotte, ébloüi de ces richeſſes, ne devînt lâche & négligent à executer les ordres de Sa Majeſté ; au lieu qu'en uſant de la ſorte, l'impatience de voir ce que ces ſacs renferment,

qui peut-être n'eſt pas ſi conſidérable qu'on ſe l'imagine, fera que le Chevalier ne comptant pas-là-deſſus, ſe portera avec plus de vigueur & de diligence à la conquête de la Barbarie: & à dire naturellement ce que j'en penſe, je ne conſeillerois pas au Seigneur Don Quichotte de compter beaucoup là-deſſus; tout ce qui ſe trouve dans ces vieilles mazures, n'eſt pas toûjours fort précieux. Il eſt vrai que du temps des Guerres civiles, on cachoit ſes richeſſes dans de vieilles mazures, ou tel autre lieu que l'on jugeoit propre pour qu'elles fuſſent en ſûreté, & nous apprenons auſſi que des gens qui travailloient au grand œuvre, ſe retiroient dans des lieux abandonnés pour n'être pas ſi tôt découverts; que ces gens-là étant ſurpris enterroient ce qu'ils avoient de matieres ou d'eſpeces fabriquées, & ſe ſauvoient par des ſouterrains qu'on ne ſçavoit pas. De ſorte qu'il n'eſt pas toûjours certain que ce qui ſe trouve dans ces lieux-là ſoit bon. Si ce Tréſor-là, dit Don Quichotte, vient de ce canal, je n'en donnerois pas un obole. Pourquoi, lui dit le Vice-Roi? eſt-ce que vous ne croyez pas qu'il ſoit poſſible de faire de

l'or ou de l'argent? Non, répondit Don Quichotte, & je ſoûtiendrai à la face de l'Univers, que tout homme qui ſe vante d'avoir le ſecret de la pierre philoſophale, ou de la poudre de projection, eſt un fol fieffé à renfermer, ou un filou à envoyer aux Galeres. Qui vous diroit pourtant, Seigneur Chevalier, reprit le Vice-Roi, que nous avons actuellement un homme ici qui travaille à cet œuvre, & qui m'a promis de m'en faire voir dans peu des experiences? Votre Excellence, repliqua Don Quichotte, n'a-t-elle point un peu contribué à ce prétendu chef-d'œuvre? Il y en a bien d'autres que moi, répondit-il, & s'il ne réüſſiſſoit point, je ne ſerois pas le plus attrapé. Monſeigneur, reprit Don Quichotte, cet homme là n'eſt pas fol, mais un vrai voleur qui travaille à faire ſa main; & il prolongera l'execution juſqu'à ce qu'il ait épuiſé les duppes qui donnent là-dedans, ſauf le reſpect que je dois à votre Excellence. Quand il ne trouvera plus perſonne qui contribuë, il diſparoîtra comme un éclair, & tous ſes créanciers ſeront payés: c'eſt pourquoi, ſi j'en étois crû, il ſeroit bon d'envoyer promptement faire une exac-

te revûë chez lui avant qu'il ſoit dans la défiance ; s'emparer de tout ce qui ſe trouvera d'effets, & s'il ne ſe trouve point d'argent, le faire arrêter, l'interroger même, s'il en étoit beſoin, l'appliquer à la queſtion ; & retrouvant à peu prés la quantité d'eſpeces qu'il a reçûës, on pourra conclure qu'il ne les a pas employées en frais & acquiſitions de drogues pour ſon œuvre prétendu ; qu'ainſi c'eſt un filou à qui l'on fera grace, en le condamnant aux Galeres. J'ai déja eu la même penſée que vous, lui dit le Vice-Roi, & votre conſeil me détermine à l'executer ; nous en ſçaurons des nouvelles avant la nuit.

On envoya querir en même-temps un Exempt à qui on donna ordre d'arrêter l'homme en queſtion & mettre garniſon chez lui, juſqu'à ce qu'on eût tout viſité. Cet Officier étant parti, le Vice-Roi continuant de parler à Don Quichotte, lui dit : Ce n'eſt pas que ceux qui lui ont donné de l'argent, l'ayent fait comme des bêtes ſans prendre des meſures, pour avoir des preuves de ſa ſcience ; car il a fait en leur preſence un petit lingot d'or très-pur, que l'on porta à la Monnoye & chez

tous les Orfévres de la Ville, qui le trouverent fort bon. C'eſt cela même, repartit Don Quichotte, qui devoit reſſerrer les bourſes; car s'il a fait un petit lingot, à quoi tient-il qu'il n'en faſſe un aſſez gros pour payer ſes dettes? Le ſecret étant trouvé, il n'y a plus de prétexte d'éluder, il n'y a plus qu'à travailler à coup ſûr. Cependant, quoique le bon ſens demande qu'on ſoit toûjours dans la défiance ſur de pareilles propoſitions, il ſe trouve aſſez de gens que l'avidité des richeſſes aveugle. Voulez-vous avoir le plaiſir de confondre ce fripon-là en votre preſence? Que votre Excellence le faſſe venir, & qu'elle lui ordonne de faire un petit lingot. Il faut auparavant le faire foüiller, & ne lui laiſſer que les drogues préparées qu'il faut auſſi examiner, pour voir ſi ce n'eſt point de l'or déguiſé en chaux ou en limaille; ſur tout fourniſſez le charbon, car la ruſe la plus ordinaire & la moins ſuſpecte, eſt de mettre de l'or dans un charbon creuſé exprès, dont on feint de broüiller les matieres qui ſont dans le creuſet. Mais en effet pour y couler adroitement de l'or; & voilà le ſecret trouvé. Parbleu, Sei-

gneur Chevalier, s'écria le Général des Galeres, il sembleroit à vous entendre parler, que vous ayiez fait le métier. Tout ce qu'il dit, repartit le Vice-Roi, est de bon sens, & je ne dis pas que je ne mette ce fripon-là à cette épreuve en la presence de Don Quichotte, dès que nous sçaurons ce qui se sera trouvé chez lui.

Don Quichotte après cette conversation, prit congé de son Excellence & du Général, pour retourner à son Auberge, où il trouva le Chevalier des Miroirs se regalant de ce qu'on lui avoit envoyé de la table du Vice-Roi.

CHAPITRE XXIX.

Converſation du ſoi-diſant Chevalier des Miroirs, avec le Vice-Roi & le Général des Galeres. Concluſion de l'Hiſtoire du Charlatan. Inſulte faite à Don Quichotte & à ſon Ecuyer.

NOtre Heros très-content de la reception qu'on lui avoit faite chez le Vice-Roi, raconta au Chevalier ſon Collegue, tout ce qui s'étoit dit, & ce recit les amuſa juſqu'à l'heure du coucher. Le lendemain Don Quichotte, contre ſa coûtume, fut un peu pareſſeux, parce qu'il vouloit ſe repoſer. Le prétendu Chevalier des Miroirs profita de l'occaſion pour aller chez le Vice-Roi, afin de l'inſtruire, ou d'être lui-même inſtruit de ce qu'il falloit faire ſelon les ordres de la Cour, pour la guériſon de Don Quichotte.

On ſçavoit que c'étoit lui-même, qui ſous le nom du Chevalier de la Blanche Lune, après avoir combattu & vaincu Don Quichotte, l'avoit obligé de retourner chez lui, & d'y reſter un an,

ſans porter les armes ; ce terme n'étant pas encore expiré, on fut curieux de ſçavoir comment on avoit pû lui faire violer les Loix de la Chevalerie Errante, dont il étoit très-rigide obſervateur. Le Chevalier raconta donc au Vice-Roi tout ce que Don Quichotte avoit fait chez lui depuis ſon retour ; ſa réſiſtance à obéïr aux ordres du Roi, & le moyen dont il s'étoit ſervi pour le diſpenſer de la loi du vainqueur. Ce recit fit un plaiſir extrême au Vice-Roi & à toute la compagnie ; mais ſur tout ſon nouveau genre de folie, c'eſt-à-dire, ſes occupations ſous l'habit de Paſteur, les noms burleſques qu'il avoit donnés à tous ſes amis en qualité de Paſteur, qui ſelon le plan qu'il s'étoit forgé, devoient ſe faire bergers comme lui, pour l'accompagner.

Ce récit que le Bachelier fit d'une maniere tout-à-fait agréable, lui attira des éloges de toutes les perſonnes qui l'entendirent, & firent juger que notre Heros, encore plus fol depuis tout ce qui s'étoit paſſé à la Cour, leur donneroit à rire par de nouvelles folies, dès qu'il ſeroit temps de les mettre à execution.

Les gens qui n'étoient venus que pour faire leur cour au Vice-Roi, s'étant retirés, ce Seigneur n'ayant retenu que le Général des Galeres, on concerta tout ce qu'on devoit faire; & le Bachelier qui avoit étudié à loiſir les moyens de conduire l'intrigue, dont il s'agiſſoit, fit prendre toutes les meſures poſſibles pour qu'elle réüſsît comme on le ſouhaittoit.

Après qu'on eut fini de parler ſur ce ſujet, l'Officier que le Vice-Roi avoit envoyé la veille chez le Souffleur, vint lui faire ſon rapport. Il dit qu'après l'avoir conduit dans la Priſon, il avoit fait ouverture de tout ce qui ſe fermoit à clef chez lui; qu'il avoit trouvé quarante-deux mille cinq cens cinquante livres en argent monnoyé, & que pour ce qui concernoit le prétendu ſecret, il n'avoit preſque rien trouvé. Le Vice-Roi là-deſſus fit avertir tous ceux qu'il ſçavoit avoir avancé de l'argent, afin de ſçavoir, s'il étoit poſſible, ce qu'il y en avoit de dépenſé. On interrogea auſſi le Souffleur ſur le même ſujet, & il ſe trouva que depuis ſix mois qu'il avoit commencé de ſe faire connoître, ſa dépenſe montoit

à ſix mille livres & plus ; & il fut prouvé par de bons témoins que la plus grande partie avoit été conſommée en débauches avec des filles de joye, entre leſquelles il s'en trouva une qui confeſſa qu'il pouvoit bien avoir mangé mille écus avec elle. D'où il fut aiſé de conclure que le prétendu ſecret n'ayant ſervi que de prétexte pour emprunter, il s'enſuivoit que le ſoi-diſant faiſeur d'or étoit un fripon fieffé, à qui il falloit faire le procès.

Cependant les perſonnes intereſſées étant venuës aux ordres du Vice-Roi, on rendit à chacun ce qu'il avoit avancé, à la reſerve de quelques déductions, attendu ce qui étoit mangé de l'argent : Le Vice-Roi en paya ſa part comme les autres pour ſe châtier le premier de la facilité qu'il avoit euë de donner dans le panneau de ce fourbe, qui deux jours après étant pleinement convaincu, fut condamné à perpetuité aux Galleres ſans eſperance de rachat, conformément au Jugement que Don Quichotte avoit rendu le premier.

Cette avanture donna lieu à de grands éloges que l'on fit de Don Qui-

chotte, & toutes les perſonnes qui lui étoient redevables du rembourſement de leur argent, s'intereſſerent à l'envi pour la guériſon de ſon eſprit, au ſujet de la Chevalerie Errante, le jugeant capable de remplir les premiers emplois, s'il étoit poſſible de fixer ce cerveau dérangé par le mauvais uſage qu'il avoit fait de la lecture des Romans.

Enfin notre Chevalier ayant paſſé cinq ou ſix jours à ſe repoſer ou à faire des viſites, impatient de ſe tranſporter en Barbarie, & ne voulant pas partir ſans ſon fidele Ecuyer, alloit tous les jours audevant de lui : il fit quelquefois juſqu'à deux lieuës, ſans s'en appercevoir : Enfin le dixiéme jour de ſon arrivée à Barcelonne, allant audevant de lui, il apperçut d'aſſez loin quatre Cavaliers ; c'étoient des Archers qui venoient vers lui. Mais quelle fut ſa ſurpriſe lorſqu'étant auprès d'eux, il vit Sancho garotté ſur Roſſinante & ſuivi d'un de ces Archers, qui tenoit en main le cheval du Chevalier des Miroirs & le griſon ! Cet objet qui tira des larmes de compaſſion des yeux de Don Quichotte, anima en même temps ſa colere ; de

ſorte que ſaiſiſſant la bride du cheval du premiers des Archers, il lui dit en l'arrêtant: que voulez vous à cet homme que vous emmenez ainſi garotté comme un criminel? Et quel interêt prends-tu à ce qui le touche, lui répondit inſolemment l'Archer? Veillaque que tu es, repartit Don Quichotte en mettant l'épée à la main, je vais te l'apprendre tout-à-l'heure, ſi tu ne délies cet homme qui eſt mon Ecuyer. Il eſt votre Ecuyer, lui dit un autre Acher? Vous êtes donc ce Don Quichotte de la Manche qui vous ingerez de faire échaper de la chaîne les gens condamnés aux Galleres? C'eſt juſtement vous que nous cherchons; & lui mettant en même-temps la main ſur le collet, tandis que les autres le déſarmoient, le pauvre Chevalier ſe vit hors d'état de ſe défendre & traité auſſi honteuſement que ſon Ecuyer. Après l'avoir lié ſur le cheval du Chevalier des Miroirs, on les conduiſit de compagnie dans une priſon qui étoit à l'entrée de la Ville de ce côté-là.

A peine furent-ils entrés dans la cour, qu'on délia Don Quichotte le premier, tandis qu'un autre délioit

Sancho;

Sancho. Le Chevalier ſe voyant libre un moment, en profita ſi heureuſement, que ſe jettant de fureur ſur celui qui tenoit ſon épée, il la tira du fourreau & s'en ſervit avec tant de vigueur, qu'il s'ouvrît le paſſage & ſortit dans la ruë.

La honte de ſe voir traiter avec tant d'ignominie lorſqu'il ſe croyoit quaſi ſur le Trône de Marroc, lui donna de la force & du courage pour ſe tirer des mains de ſes ennemis ſans qu'on pût l'accuſer de fuïr pour les éviter : s'étant ainſi débarraſſé de ceux qui le pourſuivoient, il gagna le Palais du Vice-Roi pour s'y refugier.

Le Vice-Roi, qui lui faiſoit joüer cette piece, étoit à une fenêtre qui regardoit ſur la ruë, & le voyant venir, il lui cria: qu'avez-vous, Seigneur Chevalier, & qui vous oblige d'avoir l'épée à la main ? Monſeigneur, lui répondit Don Quichotte, je viens chercher un azile dans votre Hôtel contre une inſulte qu'on me veut faire. Entrez donc & montez, lui dit le Vice-Roi, que je ſçache ce que c'eſt.

Don Quichotte étant donc monté à l'appartement du Vice-Roi, lui ex-

pliqua le fait comme il étoit arrivé, & lui dit que ſon Ecuyer, qui n'avoit aucune part à la choſe, étoit dans les priſons de l'Inquiſition, & qu'il ſupplioit ſon Excellence de l'en vouloir faire ſortir. J'ai déja entendu parler de cette affaire, lui dit le Vice-Roi, & celui qui a pris le ſoin d'écrire votre Hiſtoire ne l'a pas oubliée; mais je croyois qu'on ne penſoit plus à cela; il faut donc ſans doute que quelque perſonne mal-intentionnée pour vous ait réveillé la mémoire de l'Inquiſition, & il ne fait pas trop bon d'avoir quelque choſe à démêler avec ce Tribunal-là qui eſt très-ſevere, & qui n'écoute point de ſollicitations. Ce que je vous conſeille de faire, puiſque vous vous êtes échapé, c'eſt de vous embarquer ce ſoir ſur les Galleres, juſqu'à ce que vous partiez pour la Barbarie. Et mon Ecuyer, repartit Don Quichotte, que deviendra-t-il? Je crois, lui dit le Vice-Roi, que quand il aura ſubi l'interrogation, n'étant trouvé coupable en rien, il ſera élargi. Si on le tient deux ou trois mois, repartit Don Quichotte ayant que de le faire interroger, comme c'eſt la maniere de

proceder de ce Tribunal, faudra-t-il que je m'en passe ? Je parlerai, lui dit le Vice-Roi, à l'Inquisiteur, afin qu'on voye dès demain ce qu'on pourra attendre de sa détention: cependant, retournez sans bruit à votre Auberge, & ne vous montrez point jusqu'à ce que je vous mande de vous embarquer.

Le Vice-Roi ayant en effet parlé aux Inquisiteurs, ou fait feinte de le faire pour donner une vraie semblance à la chose, on conduisit Sancho dès le lendemain du cachot où il avoit passé la nuit, dans une grande sale tapissée de noir, semée de flammes renversées, au milieu de laquelle il y avoit un siege élevé de deux marches pour le Juge; & à ses pieds étoit placé le Greffier, vêtu comme le Juge, d'une longue robe noire avec le bonnet carré.

Sancho étant donc presque aux pieds du Juge, écouta tranquillement une petite exhortation qu'on lui fit sur la necessité où l'on étoit de châtier le vice en ce monde-ci, pour preserver le pécheur des peines éternelles de l'autre. L'Ecuyer, sans se déconcerter, pour toutes les grimaces d'hypo-

criſie dont cette exhortation fut accompagnée, répondit au Juge à peu près de cette ſorte.

Le Juge ayant donc fini ſon ſermon, lui demanda pourquoi il étoit à l'Inquiſition ? Par la mardy, Monſieur le Juge, lui répondit Sancho, celui-là n'eſt pas pourri, & oüi je vous le vais dire, vous n'avez qu'à vous y attendre; & comment, diable, vous le dirois-je, ſi je n'en ſçais rien moi-même ? Eſt-ce que je ſuis ici à confeſſe ? Et pardy, quand j'y ſerois, je ne dis à mon Confeſſeur que ce que j'ai fait ; & ſi je n'ai rien fait, je ne lui dis rien. Car je n'irai pas mentir pour me faire coupable quand je ne le ſuis pas. Ecoutez, notre ami, lui dit le Juge, ce n'eſt pas ainſi que l'on parle aux Juges de la Sainte-Hermandade ; on veut vous favoriſer autant qu'il ſera poſſible à la recommandation de Monſieur le Vice-Roi ; mais il faut répondre avec reſpect à ce que je vais vous demander. Dites-moi, n'étiez-vous pas avec Don Quichotte de la Manche, lorſqu'il fit ſauver tous les Forçats de la Chaîne ? Je ne ſçais pas, Monſieur le Juge, répondit Sancho, ſi c'étoit moi qui étois avec

mon Maître, ou si c'étoit mon Maître qui étoit avec moi ; mais je sçais bien que j'ai vû comme il a été cause que tous les Forçats se sont sauvés. Et qu'est-ce que je pouvois faire à cela ? Je lui dis tout ce qui me vint en pensée pour l'en empêcher, & cela ne servit de rien ; ce seroit donc pire ici qu'en l'autre monde, où l'on dit que chacun portera sa malle, si vous me voulez faire porter celle des autres. Si vous eussiez dénoncé Don Quichotte à la Justice, lui dit le Juge, vous seriez purgé du crime ; car celui qui recelle un crime dont il a connoissance, est censé coupable, comme celui qui le commet. Monsieur le Juge, répondit Sancho, mon Maître m'a pris pour être son Ecuyer, & non pas son Espion ; & par la mardy j'aurois beau eu renoncer mon Maître à la Justice, si j'y étois venu à toutes les folies qu'il a faites ! il auroit donc fallu renoncer qu'il s'est battu contre des moulins à vent, qu'il prenoit pour des Geans, & puis contre des troupeaux de moutons qu'il prenoit pour des armées de soldats, & qu'il en demeura je ne sçais combien de morts sur la place. Oh !

pour ces actions-là, repartit le Juge; il eſt aiſé de voir que ce ſont des actions de fol. Oh! par la mardy, Monſieur le Juge, interrompit Sancho, vous voilà pris par vos propres paroles. Eſt-ce que de faire ſauver les Forçats de la Chaîne, qu'il ne connoiſſoit ni d'Eve ni d'Adam, n'eſt pas encore plus que les autres, l'action d'un fol? délivrer des Galleres des brigans & des voleurs qui ne le touchent en rien, n'eſt pas aſſûrément l'action d'un homme bien ſenſé; & il m'en coûta mon âne, qui eſt ici pour me démentir, qu'un de ces voleurs me prit ſous moi comme je dormois dans la montagne noire. Et on me mettra encore à l'Inquiſition pour les folies de mon Maître! A d'autres, Monſieur le Juge, vous ne l'entendez pas mal, pas mal vous ne l'entendez.

Le Juge & le Greffier (qui n'étoient que des hommes ſuppoſés pour joüer ce rôle) avoient bien de la peine à s'empêcher de rire des réponſes de Sancho. Mais comme il falloit pourſuivre le procès juſqu'au bout, le Juge reprit ainſi l'interrogation, & dit à Sancho: Si vous aviez prêté ſecours à votre Maître dans cette action, vous

ſériez, comme lui, condamné au feu. Mon Maître condamné au feu, interrompit Sancho! Hé oüi, vous y êtes, comme ſi je ne l'avois pas vû ſortir hier de la priſon, & il ſe mocquoit bien de vous; vous n'avez qu'à vous y frotter, quand il eſt en colere, vous trouverez à qui parler, à d'autres. Dans ce moment un Huiſſier vint lui donner un coup de ſa baguette ſur l'épaule, & lui dit: tais-toi, animal: eſt-ce à un criminel à parler quand on lui prononce ſon Jugement? Sancho alloit repondre à l'Huiſſier; mais le Juge lui faiſant ſigne de la main de ſe taire, continua de lui parler ainſi.

Comme vous n'avez été que ſpectateur de tout ce que votre Maître a fait, & que vous n'avez ni conſenti ni prêté la main; mais qu'au contraire, vous avez fait votre poſſible pour le détourner de ſes mauvais deſſeins; la Sainte-Hermandade ayant égard aux raiſons que vous venez d'expoſer, ne vous condamne qu'à trois ans de Galléres, après avoir accompagné au ſupplice Don Quichotte votre Maître, comme complice, faute par vous de l'avoir dénoncé à la Juſtice. Oh! nous

y voilà, Monſieur le Juge : j'avois toûjours bien oüi dire que cette Sainte-Hermandade n'étoit pas grande choſe qui vaille ; me voilà tout porté pour aller aux Galleres, & il ne faudra pas me mettre à la chaîne pour ſi peu de chemin, & j'avois pourtant bien juré que je n'y remettrois jamais le pied depuis qu'on m'y fit joüer d'un tour. Le Juge lui impoſant encore ſilence, ajoûta au Jugement, & tous vos biens confiſqués au Roi pour les blaſphêmes que vous venez de proferer contre la Sainte-Hermandade, & renvoyé dans ſon cachot juſqu'au jour deſtiné pour le ſupplice.

Le pauvre Sancho ne ſçachant au fond que penſer de tout cela, retourna malgré lui dans ſon cachot, où il craignoit fort de reſter long-temps, ſelon la maxime de l'Inquiſition ; & quand il fut renfermé, il ſe parla ainſi à lui-même : Mon ami, Sancho, voilà ce qu'il en coûte de ſervir un fol, & quoiqu'on n'ait pas toûjours de part à ſes folies, on ne laiſſe pas de partager la peine qu'elles méritent. Vous avez voulu devenir riche en ſuivant un fol, & voilà votre pauvre petit butin confiſ-

qué

qué au Roi ; & s'il eſt vrai que mon Maître ſoit en priſon, voilà toute la conquête de la Barbarie & votre fortune à vaux-l'eau ; voilà ce que c'eſt que d'avoir trop d'ambition. Si vous fuſſiez reſté chez vous, mon ami Sancho, à faire valoir votre petit bien avec votre femme & vos enfans, vous ne ſeriez pas à preſent dans les Priſons de l'Inquiſition, ni en danger d'aller aux Galeres. Sancho ſe tut à ces mots, & après quelques momens de ſilence, recommençant de parler, il dit : Mais n'y auroit-il point là-deſſous quelque fourberie ? car ce Juge me paroiſſoit bien dégingandé, & il m'a bien-tôt expedié pour croire qu'il ſoit Juge de l'Inquiſition : En tous cas, je n'aurois qu'à écrire au Roi un petit mot, & lui mander qu'on m'a confiſqué tout mon bien pour lui, & qu'on m'a condamné aux Galeres, & je ſuis ſûr qu'il me fera ſortir auſſi-tôt, & Monſieur le Juge n'en aura que la fumée ; & quand il auroit la griffe auſſi ſubtile que celle d'un chat, il n'en attrapera mardy rien, & je vous en pons, Monſieur le Juge, vous aurez la confiſcation de mon bien comme il neige ; ſi vous n'avez rien de

plus chaud, vous n'avez que faire de souffler ; car on sçait bien par tout vos manigances, & que le Roi n'en tâte pas plus que le Grand Turc. Hé oiii, ma foi, c'est justement pour lui que vous confiquez les biens des pauvres gens ! Comme il s'entretenoit de la sorte, on vint lui apporter du pain & de l'eau, & lui dire qu'on croyoit qu'il sortiroit le lendemain, parce qu'on devoit conduire au supplice quelques criminels qui étoient jugés.

Cette nouvelle, quoique mêlée de chagrin à cause qu'il étoit dit par sa Sentence qu'il accompagneroit son Maître au supplice, ne laissa pas de lui donner de la joie par l'esperance de voir le jour, & d'être élargi après avoir subi son Jugement ; ce rayon d'esperance le fit manger son pain & boire un verre d'eau pardessus pour le faire couler, & après ce maigre repas, il s'endormit & ne s'éveilla qu'un moment avant qu'on le vînt querir pour aller dans la cour se preparer au convoi.

Il n'y fut pas plûtôt, qu'il vit six hommes d'assés mauvaise phisionomie, vêtus chacun d'une tunique de toile

FIRENZE

noire ſur laquelle on avoit peint des diables & des flambeaux de feu; ils portoient un bonnet de carton fait en pain de ſucre peint de la même maniere. Il conſidéra tous ces hommes l'un après l'autre pour voir ſi ſon Maître y étoit, & ne le voyant point, il attendit ſans rien dire, & ſe laiſſa vêtir comme les autres, ſans marquer le moindre chagrin de ce triſte & lugubre déguiſement; enfin le convoi marcha, & comme toute cette ſcène n'étoit qu'un jeu qu'on ne vouloit pas faire éclater, parce qu'on y joüoit un peu l'Inquiſition, on le fit paſſer par les jardins du Vice-Roi qui touchoient à la maiſon qui avoit ſervi de priſon; on avoit envoyé querir Don Quichotte, & il étoit avec beaucoup d'autres perſonnes aux fenêtres du Palais du Vice-Roi, lorſqu'appercevant Sancho à la ſuite des patiens, il deſcendit ſans rien dire, & paſſant par une petite porte qui donnoit entrée dans le jardin, il ſe mit, l'épée à la main, au-devant du convoi, & coupant les cordes dont les patiens étoient liés, vint enfin juſqu'à ſon Ecuyer, ſans qu'aucun des Archers oſât l'empêcher; après les avoir tous

délivrés, regardant les Archers, qui deux ou trois jours auparavant l'avoient si indignement traité, il fondit sur eux, frappant à droit & à gauche de toute la vigueur de son bras; la scene, sans y penser devint tragique, car il y eut du sang répandu, quoiqu'on n'eût pas envie d'en répandre. Veillaques que vous êtes! leur cria-t-il, canailles sans cœur! vous me surprîtes l'autre jour en trahison; venez aujourd'hui, approchez, joignez-vous tous contre moi seul, mais au contraire vous fuïez, & vous faites bien; car celui qui a vaincu des Geans & des Andriagues, ne craindra pas cent hommes comme vous; venez plûtôt, lâches que vous êtes, venez avec moi m'aider à détruire l'Empire des Maures, cela vous sera plus glorieux que d'être ici des instrumens d'iniquité. Enfin Don Quichotte ayant écarté ou mis en fuite tous les Archers qui escortoient le convoy, & mis tous les patiens en liberté, rentra avec Sancho, triomphant de sa victoire, & parlant au Vice-Roi qui venoit au-devant de lui. Hé bien, Monseigneur, lui dit-il, que pensez-vous de cela? ce n'est qu'un petit échantillon de ma bravou-

re.; mais quand je ſerai aux priſes avec les Maures, ce ſera bien autre choſe. Je ſuis bien aïſe, lui dit le Vice-Roi, d'avoir été témoin de cette action, cela me fait eſperer un bon ſuccès de votre voyage, & me donne un préjugé avantageux de toutes vos entrepriſes; toutefois vous agravez votre mal avec l'Inquiſition, vous devez craindre qu'on ne ſe ſaiſiſſe de vous à la fin, & que vous n'en ſoyez pas bon marchand; c'eſt pourquoi je vous conſeille de reſter chez vous caché juſqu'au jour de l'embarquement.

CHAPITRE XXX.

Embarquement de Don Quichotte ſur les Galeres d'Eſpagne, & ce qui ſe paſſa en cette occaſion.

C'Eſt une coûtume établie, que tous les jours il y a deux Galeres qui croiſent la mer, pour donner la chaſſe aux Corſaires, & qui rentrent le ſoir dans le Port; car il n'eſt pas permis aux Galeres de coucher en mer, & il y va de la vie du Capitaine; de ſorte que pour executer les Ordres du Roi au ſujet de Don Quichotte, il n'y eut pas grand appareil à faire de ce côté-là. Mais comme il y avoit d'autres rôles à joüer dans cette piece, qu'il falloit inſtruire la ſoi-diſante Dulcinée, & préparer le lieu où devoit s'expedier l'action de ſa délivrance, on fut obligé de retenir Don Quichotte quelques jours de plus qu'on n'auroit fait, ſous pretexte déquiper les Galeres.

Notre Heros s'embarqua donc enfin avec ſon Collegue, ſon Ecuyer & les bêtes que l'on mit à fond de calle, &

les Galeres ſortirent du Port tous leurs pavillons déployés, au bruit du canon de la Citadelle de Mont-Joüi, de l'artillerie des Vaiſſeaux & des acclamations de tout le peuple qui croyoit ſérieuſement le bruit qui s'étoit répandu de la conquête des Maures.

On n'étoit pas encore à une lieuë de terre qu'on apperçût un petit bâtiment de Corſaire, qui ne jugea pas à propos de ſe laiſſer approcher. Quelque temps après, on entendit tirer un coup de canon, c'étoit un ſignal que donnoit une troiſiéme Galere qui étoit ſortie du Port une heure avant les autres, & l'on ſe douta bien que c'étoit pour avertir de venir à elle, parce que le Corſaire qui avoit encore un Vaiſſeau, fit mine de vouloir l'attaquer; mais la Galere dont le canon battoit à fleur d'eau, prit le Corſaire en flanc, & lui envoya deux vollées qui donnerent aſſés d'ouvrage pour ne plus ſonger à s'en approcher.

Les Galeres où étoit Don Quichotte ayant croiſé toute la matinée, ſongeoient à ſe rapprocher de terre, lorſqu'on apperçût à la portée du canon une petite Galliotte que l'on fit paſſer

à Don Quichotte pour un Corſaire ; parce qu'elle venoit ſur eux à force de rames. Le Capitaine de celle où étoit notre Chevalier, fit mettre tout ſon monde ſous les armes ; & bien-tôt l'on vit le pont de la Galere ennemie couvert de Turcs, tous prêts à ſe battre: alors le Capitaine s'approchant des deux Chevaliers, leur dit : Meſſieurs, reſterez-vous les bras croiſés tandis que nous nous battrons pour vous garantir de l'eſclavage ? Ce n'eſt pas notre deſſein, lui répondit Don Quichotte ; mais ce que je jugerois à propos de faire, ce ſeroit d'eſſuyer le feu de la premiere décharge, ſans tirer un ſeul coup ; l'ennemi, perſuadé qu'on manque de munitions, s'approchera pour l'abordage ; je ſerai prêt à ſauter tout le premier ſur le Vaiſſeau Corſaire, & quand j'y ſerai une fois entré, laiſſez-moi faire, & ne vous embarraſſez plus de rien.

Le conſeil de Don Quichotte fut ſuivi : la Galere ennemie fit une décharge de ſoixante coups de mouſquets, ſans que Don Quichotte branlât de ſa place ; le Chevalier ſon Collegue parut plus embarraſſé de ſa contenance,

Tome II. page 177

Antoine f.

tout instruit qu'il étoit de ce qu'on devoit faire. Don Quichotte surpris que de ce grand nombre de coups il ne fût pas tombé un seul homme, prit cela à bonne augure ; & se flattant que le Ciel s'interessoit dans la justice de sa cause, & que tous les Maures étoient en sa main, il saute hardiment dans la Galere ennemie dès qu'elle fut assez proche, & l'épée à la main, il se jetta sur tout ce qui parut sur le pont : la fureur l'aveugloit si fort, que croyant trancher & tailler en pieces tous les Turcs qui avoient paru, il coupa tous les cordages qui se trouverent sous le tranchant de son épée ; enfin personne n'osant plus paroître sur le pont, il crut que tout étoit tombé à la mer, à mesure qu'il les abattoit ; & s'écriant de joye : A moi, dit-il, nos amis, à moi, tout est vaincu ; voyons à present ce que nous avons gagné dans ce fameux combat.

Sancho qui s'étoit allé cacher à fond de calle avec les chevaux, parut enfin quand il entendit crier victoire ; & parlant à Don Quichotte : Notre Maître, lui dit-il, y a-t-il des dépoüilles à amasser, & voulez-vous que je mene

les chevaux pour les emporter : vous pouvez toûjours les faire monter, lui dit un Officier, car nous approchons, & il faut aller à terre ; cependant ſi vous voulez vous charger de quelque piece de canon, vous le pouvez faire ; car c'eſt d'ordinaire ce qu'il y a à gagner avec un Corſaire. J'aimerois donc autant ne me point battre, lui dit Sancho, s'il n'y a rien à profiter. On ſe bat ſouvent, lui répondit l'Officier, pour ſe défendre & s'exempter de l'eſclavage : allez, notre ami, allez querir vos chevaux, nous approchons du lieu où nous avons ordre de vous deſcendre, & l'on va incontinent mettre la chaloupe en mer.

Don Quichotte gonflé de ſa victoire, repaſſa ſur la Galere où il étoit auparavant, pour prendre ſon Collegue & Sancho, & deſcendre auſſi-tôt ſur les Terres de l'ennemi, afin que tandis qu'il étoit en train, il achevât tout de ſuite les expeditions qu'il avoit à faire en Barbarie ; Sancho revint enfin tenant les trois bêtes par le licol. Don Quichotte & le Chevalier des Miroirs prirent chacun leur cheval, & Sancho, ſon griſon ; mais quand il fut

queſtion de paſſer ſur la planche pour deſcendre dans la chaloupe, il fut impoſſible de le faire avancer ; il ſe roidiſſoit contre ſon Maître qui le tiroit de toute ſa force, ſans qu'il pût le faire partir ; enfin pluſieurs perſonnes le pouſſant par-derriere, le forcerent de marcher ; mais comme il n'avançoit pas de ſa bonne volonté, au lieu d'aller ſur la planche il tomba dans la mer, & peu s'en fallut qu'il n'entraînat ſon Maître après lui ; mais heureſement pour Sancho, la bride s'étant défaite, il fut à reculons tomber aſſez rudement dans la chaloupe ; cependant le griſon gagnoit le rivage avec aſſez de peine, parce que le bât & les biſſacs l'embarraſſoient ; Sancho, tout étourdi de ſa chûte, regardoit en pleurant ſon pauvre compagnon de voïage, ſans pouvoir le ſecourir ; & craignant qu'il ne pût nager aſſez long-temps pour gagner le rivage qui étoit à demie portée de canon, il faiſoit des vœux pour lui ; mais par bonheur il trouva pied & n'eut que peu de cemin à faire à la nage.

Cependant Don Quichotte & ſon Collegue ayant pris congé du Capitaine & des Officiers des Galeres du Roi,

arriva à terre, & dès que la chaloupe fut de retour, les Galeres prirent le large & le saluerent de deux vollées de canon : une chose le surprit en regardant la Galere qu'il avoit conquise à la suite des autres ; ce fut d'y voir encore des Turcs autant qu'il croyoit y en avoir vû avant le combat, lui qui s'imaginoit les avoir tous taillés en pieces & donnés pour pâture aux Monstres marins. Le Chevalier Carafco lui dit, qu'assûrement il falloit que ç'en fussent d'autres qui étoient cachés & qui n'avoient osé paroître pour vanger leurs camarades ; enfin nos deux champions s'étant assis pour se rafraîchir après un si furieux combat, s'entretinrent quelque temps sur cet heureux commencement, qui leur étoit d'un bon présage, & leur conversation dura jusqu'à ce qu'ils perdirent de vûë les Galeres.

Alors n'étant plus distraits par aucun objet, ils lûrent les ordres du Roi que le Capitaine leur avoit donnés, dont voici les propres termes.

Le Roi de Maroc ayant été informé de la valeur & des grands exploits du Chevalier D. Q. & craignant qu'il n'al-

lât faire quelque irruption ſur ſes terres, a jugé à propos de prévenir le coup en faiſant ſa paix avec moi, & pour ſûreté a livré en mes mains la Citadelle de Tituan en Barbarie ; mais il n'a jamais voulu rendre l'incomparable Dulcinée, quelque rançon qu'on ait offert de lui payer, parce qu'il en eſt éperduëment amoureux, & crainte que Don Quichotte fût à Maroc pour la délivrer, il l'a fait tranſporter dans un Château où elle eſt gardée par une bonne garniſon ; ainſi il ne reſte rien à faire à Don Quichotte que de délivrer ſa Dame ; retourner chez lui avec elle pour l'épouſer & y reſter paiſiblement, à moins que le Roi ne l'appelle à ſon ſervice. Signé, PHILIPPE troiſiéme du nom.

Par la gerny, s'écria Sancho, voilà bien une autre chanſon ! l'oye qui vole, comme on dit, ne tombe pas toûjours dans le pot, il ne faut pas chercher de moutarde qu'on n'ait le boudin ſur ſon aſſiette. Tenez, Monſieur, dit-il à Don Quichotte, l'accident qui vient d'arriver à mon âne me préſidoit cela, je tenois le licol & le pauvre animal étoit à la mer ; c'eſt tout ainſi comme je

croyois déja tenir un Royaume ; & le voilà perdu ; je comptois à part moi toutes les dépoüilles de ces Mahometans que vous alliez exterminer, & à combien cela ſe monteroit, & c'eſt tout, comme le boudin que le chat emporte lorſqu'on s'attend de le manger. Pardy c'étoit bien la peine de nous faire venir de ſi loin pour la conquête d'une femme, comme ſi nous n'en aurions pas bien trouvé une douzaine chez nous, ſans les aller chercher à Maroc : ſi javois ſçû cela, au diable qui ſeroit venu pour ſi peu de choſe. Impernitent, interrompit Don Quichotte ! n'as-tu point bien-tôt fini tes ſottiſes ? Et peux-tu appeller peu de choſe la conquête de l'incomparable Dulcinée, qui vaut elle ſeule tous les Royaumes de l'Univers ? Va, va, ne te chagrine pas avant le temps, ſi tu n'as pas un Royaume, je puis te dédommager d'une autre façon ; & pour moi je m'eſtimerai plus heureux, ſi je puis délivrer Madame ; que ſi je gagnois tous les Royaumes du monde. Cela eſt bon pour vous, repartit Sancho, mais pour moi la délivrance de Madame Dulcinée ne me vaudra pas une obole ; & que diable

ferez-vous d'elle avec ſa beauté, ſi elle ne vous apporte rien en mariage ? On n'en feroit mardy pas une ſoupe à l'oignon, à moins que de la donner un petit à loyer, tandis qu'elle eſt jeune, & puis après ce temps-là, ce ſera de la marchandiſe de contrebande. Tenez, Monſieur, je ne ſuis qu'une bête; mais il m'eſt avis cependant que mon conſeil ne ſeroit pas mauvais, & j'en prends Monſieur le Chevalier pour Juge. Si vous m'en vouliez croire, vous laiſſeriez Madame Dulcinée au Roi de Maroc, puiſqu'il l'aime ſi fort, & nous retournerions chez nous; & à preſent que vous êtes riche, vous trouveriez la fille de quelque bon Gentilhomme, ou quelque riche veuve qui vous apporteroit deux ou trois bonnes Métairies ou quelque Comté; & qui ſeroit plus heureux que vous ? au lieu que votre Madame Dulcinée, dont vous êtes entêté, ne vous donnera jamais que de la peine & du chagrin. Sancho, lui répondit Don Quichotte, j'écoute aujourd'hui toutes ces impertinences ſans me fâcher, parce que tu as quelque ſujet d'être chagrin; & j'avoüe même que ton conſeil ne ſeroit pas mauvais,

rasco sur quelles terres ils étoient. Vous sçavez, lui répondit-il, qu'on nous a dit en partant qu'on nous mettroit à terre proche de Ceuta en Barbarie, qui est une Place appertenante au Roi notre Maître. Mais comme nous apprenons par les ordres de Sa Majesté, que Madame Dulcinée a été releguée dans un Château assez près de là, il seroit à propos de ne point entrer dans la Place & de chercher à passer la nuit dans quelque lieu à l'écart, afin d'aller demain dès la pointe du jour reconnoître sans bruit ce Château & voir comment on s'y prendra pour le forcer.

Comme Don Quichotte croyoit véritablement que Dulcinée étoit en la puissance du Roi Maure, il falloit nécessairement lui faire accroire qu'on l'avoit passée en Barbarie; mais le Chevalier son Collegue qui conduisoit l'intrigue, sçavoit bien qu'on les avoit mis à terre sur les côtes d'Espagne à huit ou dix lieuës de Barcelonne, en tirant vers Rose, proche d'un petit Port nommé Saint Paul, où il ne vouloit pas faire entrer Don Quichotte, crainte que lui ou Sancho se défiassent de

quelque choſe ; mais l'ayant fait monter à cheval, & feignant d'aller à la bouſſole, ils furent environ à deux lieuës de-là coucher à un petit Hameau, où quoiqu'aſſez mal à leur aiſe, ils s'en conſolerent, parce qu'ils pouvoient là executer la grande entrepriſe de la délivrance de Dulcinée.

Pendant qu'ils ſoupoient près du feu dans une ſalle baſſe preſque de compagnie avec leurs bêtes, parce que l'étable étoit tout proche, l'âne de Sancho ſe prit à braire d'une horrible force ; auſſi-tôt Sancho ſe levant du coin du feu où il s'étoit rangé, courut pour ſçavoir ce qu'il avoit ; car ils raiſonnoient ſouvent enſemble, Sancho aimant mieux, lorſqu'il n'avoit perſonne pour s'entretenir, faire converſation avec ſon griſon, que de garder le ſilence : Qu'avez-vous donc, lui dit-il en le baiſant ? il eſt vrai que vous avez été bien moüillé, & il ne fait pas trop chaud pour ſe baigner ; mais ce n'eſt pas ma faute comme vous le ſçavez ; j'ai employé tous mes ſoins pour vous faire aller droit ſur la planche, & vous n'avez pas voulu me croire, peu s'en eſt fallu même que vous ne m'ayez me-

né boire avec vous; à preſent vous auriez beſoin qu'on baſſinât votre lit, & vous n'avez pas ſeulement de litiere fraîche pour vous eſſuyer; cela vous apprendra à vivre une autre fois: cependant le pauvre âne trembloit de toute ſa force, & faiſoit ſi grande compaſſion à Sancho, qu'il courut chercher une couverture qu'il mettoit ſur le bât en cas de beſoin pour l'eſſuyer; encore, lui diſoit-il, ſi nous avions eu les dépoüilles de ce combat, ce ne ſeroit que demi mal; mais mon pauvre ami, nous n'avons rien gagné ni l'un ni l'autre, & il faut bien s'en conſoler, mon pauvre ami, auſſi-bien que de ma grand'mere qui eſt devant Dieu il y a cinquante ans. Et qui t'a empêché de les avoir ces dépoüilles, lui cria Don Quichotte? Par la ſembleu, lui répondit Sancho, vous les renverſiez tous dans la mer à meſure que vous les tuyez, du moins à ce qu'on m'a dit: car j'étois auprès de nos bêtes pour les empêcher d'avoir peur; & quand j'aurois été en haut, ce n'étoit pas ſur la même Galere, auroit-il fallu me mettre à la mer pour avoir les dépoüilles des morts? Tenez, Monſieur, con-

tinua le triſte Ecuyer en pleurant ; vous avez cela de mal, que, quand vous êtes une fois en train de vous battre, vous ne ſongez non plus à moi qu'au Grand Turc ; & encore ce belître de Capitaine qui me dit, pour ſe mocquer de moi, que j'emporte les canons de la Galere, & puis vous irez peut-être demain vous battre contre un Château pour délivrer Madame Dulcinée. Qu'eſt-ce qu'il y aura là pour le pauvre Ecuyer ? des pierres propres à me caſſer le col. Dites-moi, animal ſans raiſon, lui repliqua Don Quichotte, eſt-ce qu'on ſe bat contre un Château ? on ſe bat contre ceux qui le gardent, & qui en veulent défendre l'entrée. Hé, laiſſe faire ſeulement, quand nous aurons vaincu le Gouverneur & la garniſon de ce Château, tu pourras faire un pillage qui vaudra cent fois ce que tu as perdu au combat contre ce Corſaire.

Le Chevalier des Miroirs qui commençoit à s'endormir, fit ceſſer la converſation, & conſeilla à Don Quichotte de ſe coucher, afin d'être en campagne dès la pointe du jour ? Son conſeil fut executé.

CHAPITRE XXXI.

La délivrance de Dulcinée.

NOtre Heros qui étoit ennemi juré de la pareſſe, fut debout avant le jour, afin d'être prêt à marcher, dès qu'on pourroit voir à ſe conduire: il ſe couvrit de ſes armes, comme s'il eût été ſur le champ de bataile prêt à combatre. Quant au Chevalier des Miroirs, il n'avoit que ſon ſur-tout de campagne & un petit morion qu'il avoit acheté à Barcelonne pour la forme ſeulement. Nos deux Champions, montés ſur leurs chevaux & ſuivis de l'Ecuyer monté ſur ſon âne, firent environ une lieuë ſans ſçavoir trop bien où ils alloient: mais comme le Chevalier de Miroirs qui étoit le conducteur, avoit une carte de la banlieue de Barcelonne, où on lui avoit préciſément marqué le lieu, ils marcherent aſſez juſte, & vers le midi, ils apperçûrent ſur la croupe d'une montagne le Château qu'ils cherchoient.

Don Quichotte en ce moment ne put

retenir ſa joye, & faiſant doubler le pas pour s'en approcher, ils y arrivèrent peu de temps après : ils s'arrêterent un peu à conſiderer la maniere de fortifier du temps paſſé: du côté qu'ils le regardoient, ſes murs s'élevoient ſur la croupe d'un rocher eſcarpé, dont il n'étoit pas poſſible d'approcher ; c'eſt pourquoi il leur fallut faire un grand détour pour gagner le haut de la montagne, & l'eſplanade ſur laquelle le Château étoit bâti : il étoit fermé d'une bonne muraille à creneaux, revêtuë d'un large foſſé, comblé en bien des endroits, le Pont-levis ſubſiſtoit encore ; mais ce qu'il y avoit de plus entier, étoit une groſſe tour, dont le haut ſervoit pour lors de colombier ; elle étoit percée de deux ou trois petites fenêtres grillées qui donnoient vûë ſur la campagne. Le reſte du bâtiment preſque ruiné, mais que l'on avoit reparé aſſez bien pour loger un Fermier, faiſoit juger que ce n'étoit pas une Citadelle bien difficile à prendre ; cependant on y avoit poſé, pour la forme, deux ou trois ſentinelles ou plûtôt des phantômes de paille à demi cachés derriere les creneaux.

Don Quichotte, ayant fait preſque le tour de la Place, & conſidérant principalement cette groſſe tour à creneaux, où il ne doutoit pas que Dulcinée ne fût renfermée, dit au Chevalier des Miroirs : que ferons-nous pour atteindre à ces fenêtres ? car c'eſt l'expedient le plus court que je ſçache, il ne nous faudroit qu'une échelle, & nous n'en avons point. Ce ſeroit à preſent, mon cher, ajoûta-il, que le ſecours d'un Enchanteur nous ſeroit néceſſaire ; j'en ai toûjours eu beaucoup pour me traverſer dans toutes mes entrepriſes ; mais je ne m'en ſuis jamais ſervi pour m'aider & me favoriſer dans l'occaſion, ſi ce n'eſt une fois ſeulement, qu'une Princeſſe qui avoit beſoin de mon ſecours, m'envoya un cheval nommé Chevillard pour me tranſporter où elle étoit ; vous qui en avez toûjours reçû du ſecours ſi à propos, ne pourriez-vous point en cette occurrence implorer ceux qui vous favoriſent ? Ils me préviendroient d'eux-mêmes, lui répondit le Chevalier Caraſco, ſans qu'il fût beſoin de les appeller à mon aide, ſi la choſe me regardoit perſonnelle-

ment : mais comme je me ſuis déporté en votre faveur des vûës que j'avois ſur Dulcinée, & que je n'y ai plus d'interêt, ils ne me donneront aucun ſecours. Ah ! Chevalier, s'écria Don Quichotte, ſi cela fait obſtacle à ſa delivrance, j'aime mieux vous la ceder, & je vous la cede dès à preſent de tout mon cœur : je l'aime ou plûtot je l'adore, & je regarde le bonheur de la poſſeder comme un bien precieux ; mais la gloire de lui rendre la liberté, m'eſt encore plus ſenſible. Poſſeder l'objet que l'on aime, eſt un plaiſir qui n'intereſſe que nous ; mais tirer de l'eſclavage la perſonne aimée ſans eſperer de la poſſeder, eſt une action digne d'un grand cœur & d'un amour deſintereſſé. Ce ne ſera pas vous, lui dit le Chevalier, qui la délivrerez ; ſi c'eſt à moi qu'on donne le ſecours, ce ſera moi. Ce ſera auſſi en quelque façon moi, lui repartit Don Quichotte, puiſqu'il dépend de moi de vous la ceder, & que ce ſecours ſera l'effet de ma généroſité. Vous ſçavez cependant, dit encore Caraſco, que nous ſommes convenus qu'on ne lui feroit aucune violence & qu'elle ſeroit libre de choiſir entre

vous & moi, celui qu'elle jugeroit le plus digne de la poſſeder ; reſtons donc dans les termes de notre convention.

Pendant que nos deux Chevaliers raiſonnoient de la ſorte, & tâchoient de concilier leurs intérêts, en ſorte que rien ne portât préjudice à la délivrance de Dulcinée, notre Heroïne, qui de loin avoit vû venir ſes liberateurs, leur fit un ſignal avec ſon mouchoir qu'elle attacha à une tringue de ſon lit, afin de le faire ſortir de la fenêtre, parce qu'elle étoit fort haute, & que les murs de la tour étoient fort épais. Don Quichotte, qui l'apperçut le premier, fit un cri de joie, & montrant le ſignal au Chevalier des Miroirs, lui dit : Mon cher, il ne faut plus douter qu'elle ne ſoit ici. Dans ce moment ils virent tomber un papier que Sancho courut amaſſer ; c'étoit une lettre, en voici le contenu.

Mon cher Chevalier, il ne faut pas entreprendre de forcer le Château, cherchez ſeulement le moyen d'atteindre à ma fenêtre, & d'arracher la grille ; après cela une corde ſuffit pour me ſauver ; mais ſur tout de la diligence, & point de bruit. Adieu.

A peine Don Quichotte eut-il lû le Billet, qu'il dit au Chevalier Carasco qu'il falloit trouver une corde ou une grande échelle ; & ils ne trouvoient point d'autre moyen que celui d'en aller acheter au plus prochain Village. La chose étant concluë, ils se retirerent des environs du Château pour voir de quel côté ils iroient : leur bon genie les conduisit du côté d'une plaine, autour de laquelle ils virent plusieurs Villages où ils se flatterent de trouver ce qu'ils cherchoient. Comme ils descendoient la montagne, Sancho qui marchoit devant, apperçut dans la prairie qui étoit au bas, quelque chose de la grosseur d'une meulle de foin, & ce quelque chose marchoit, ce qui lui fit appeller son Maître pour lui montrer. Don Quichotte s'étant arrêté afin de mieux considerer ce que c'étoit, dit au Chevalier des Miroirs, si je ne me trompe, cela me paroît un Geant qui s'est mis à quatre pieds pour ne pas paroître de si loin, ou c'est un ami qui vient vous seconder, ou c'est un ennemi qui vient s'opposer à la délivrance de Dulcinée ; je suis heureusement en état de le recevoir, tant il est

vrai que la prévoyance n'eſt pas inutile ; approchons, & voyons au vrai ce que c'eſt.

En achevant de parler, il pouſſa ſon cheval, bien réſolu de combattre le Geant ou de périr à la peine. Quand il fut aſſez près pour diſcerner ce que c'étoit, il dit au Chevalier Caraſco : ce n'eſt pas ce que je penſois ; c'eſt un Elephant, autant que j'en puis juger par la groſſeur ; car je n'en ai jamais vû, & c'eſt, ſans doute, le ſecours qui nous vient pour la délivrance de Dulcinée. Comme il parloit encore, un homme vêtu à l'Indienne, qui étoit couché près de-là, vint à eux, & s'adreſſant à Don Quichotte comme à celui qui avoit le plus d'apparence : Si c'eſt vous lui dit-il, qui êtes l'illuſtre Chevalier Don Quichotte de la Manche, dites-le moi : C'eſt moi-même, répondit Don Quichotte, qu'avez-vous à me dire ? Je m'en fie à votre parole, reprit l'homme, & voici ce que j'ai à vous dire : C'eſt que le plus célebre Enchanteur qu'il y ait aux Indes, & celui-là même qui vous envoya le cheval Chevillard, vous envoye par moi cet Elephant pour vous aider à délivrer

une Princeſſe. Comment, s'écria Don Quichotte! tranſporté de joie; c'eſt à moi que le ſecours eſt envoyé! cela ſeroit bienheureux ſi cet animal pouvoit faire notre affaire. Et qu'eſt-ce qu'il y a tant à faire, repartit l'homme, pour délivrer une Princeſſe? Il faut, reprit Don Quichotte, qu'il arrache premierement une grille qui ferme la fenêtre, & après qu'il prenne la Princeſſe & l'emporte en lieu de ſûreté. N'eſt-ce que cela, repliqua l'homme? Voilà une belle bagatelle; il en a bien fait d'autres tout le long du chemin; il ſe divertiſſoit à dépendre toutes les cloches & à les remettre à leur place. Et de quel Pays des Indes êtes-vous, lui dit Don Quichotte? Je ſuis, répondit l'homme, du Royaume de Bengala. Et combien y a-t-il de temps que vous en êtes parti, reprit Don Quichotte? Il n'y a pas encore vingt-quatre heures, repartit l'homme. C'eſt juſtement le même qui m'envoya Chevillard, dit alors Don Quichotte au Chevalier Caraſco; car Chevillard ne fut que vingt-quatre heures à faire à peu près le même voyage: que le Ciel ſoit beni qui nous envoye un ſe-

cours ſi peu attendu & ſi à propos ! retournons ſur nos pas & voyons ſi le ſuccès répondra à nos deſirs.

L'homme conducteur de l'Elephant, lui dit de marcher, & il enfila le chemin de la montagne.

Don Quichotte ſuivoit, monté ſur ſon courſier, & le Chevalier des Miroirs avec Sancho, éloignés de plus de vingt pas, fermoient la marche; & chemin faiſant, Sancho qui n'oſoit preſque jetter les yeux ſur ce monſtrueux animal, tant il en étoit effraïé, dit au Chevalier : Vous appellez donc ce petit animal-là, un enfant, pardi il eſt bien dru pour ſon âge, & comment diable font donc les peres & meres de ces enfans-là ? Ce n'eſt pas enfant qu'il faut dire, mais Elephant, lui répondit le Chevalier. C'eſt un Elephant, reprit Sancho ? Et ne ſeroit-ce point plûtôt une Balaine comme celle qui avala le Prophéte Jonet ? Tu raiſonnes, mon ami, comme un ignorant, lui dit le Chevalier. Une Balaine & un Elephant ſont deux animaux differens, l'une eſt un poiſſon de mer, & l'autre un animal terreſtre, dont on ſe ſert aux Indes comme on fait ici de chevaux, & c'eſt la

monture ordinaire des Princes & des Rois de ce Pays-là. Pendant ce discours, il virent que l'Elephant prit son conducteur avec sa trompe, & l'ayant élevé près d'une pique en l'air, le vint poser doucement sur son col. Comment mort diable! s'écria Sancho, avez-vous vû cela? Comme il vous l'a pris avec ce bras qu'il a au bout du nez, & comme il l'a enlevé : Je croyois sur mon ame, qu'il l'alloit porter en Paradis tout d'une vollée. Enfin le cortege arriva au haut de la montagne, & bientôt après proche le Château.

Don Quichotte ayant d'abord fait une ronde, afin d'observer si personne ne paroissoit pour les traverser, il apperçut les sentinelles de pailles dont j'ai parlé, qu'on avoit placées derriere les creneaux, & qu'il croyoit animés, puis leur cria d'une voye pourtant retenuë : canailles que vous êtes, que l'on a postées-là, sans doute, pour avertir la garnison de ce Château de ce qui se passe au dehors, vous nous voyez, & je vous ordonne de rester où vous êtes, comme des statuës sans mouvement, sans parler ni faire aucun signe ; & si vous êtes assez hardies pour enfrein-

dre en aucune façon l'ordre que je vous donne, à deſſein de nous troubler, je vous ferai arracher de vos creneaux par cet animal, & vous ferai jetter ſi haut, que les mouches vous auront mangé avant que vous ſoyez retombé à terre. Que cela ſoit dit ſans me repliquer.

Notre Heros ayant ainſi impoſé ſilence aux Sentinelles, & ne croyant pas après une défenſe & des menaces ſi terribles, que qui que ce fût osât s'hazarder de paroître pour les traverſer, dit au conducteur de l'Elephant : Il s'agit premierement d'arracher cette grille de fer, & dès que la Princeſſe la verra ôtée, elle montera, ſans doute, ſur la fenêtre, & ſe fera voir. Alors vous ordonnerez à votre Elephant de la prendre le plus reſpectueuſement qu'il ſera poſſible, & la poſant ſur ſon dos, vous vous enfuïrez au plus vîte, tandis que nous vous ſuivrons pour empêcher la garniſon de venir après nous.

Quoique de tous les animaux il n'y en ait point qui ait un entendement plus approchant de la raiſon humaine, & qui ſoit plus aiſé à inſtruire que l'Elephant, celui-ci eut cependant de la

peine à comprendre ce que ſon Maître lui vouloit dire, en lui montrant la grille de fer ; il portoit bien ſa trompe où ſon Maître lui montroit du doigt, & cherchoit d'un côté & d'autre en regardant toûjours celui qui lui commandoit, qui faiſoit connoître en tournant la tête que ce n'étoit pas ce qu'il lui diſoit ; il fut chercher juſqu'au fond de pluſieurs trous, dont il tira des pigeonneaux qu'il apporta à ſon Maître ; & toûjours ce Maître en tournant la tête lui faiſoit comprendre que ce n'étoit pas cela qu'il lui commandoit : Enfin ce pauvre animal, chagrin de ne pas comprendre ce qu'on vouloit qu'il fît, porta par hazard ſa trompe ſur la grille ; le Maître auſſi-tôt le careſſe & lui fait ſigne de la tirer à bas, ce qui fut auſſi-tôt executé.

La ſoi-diſante Dulcinée connut par-là qu'on travailloit à ſa délivrance ; mais ſans ſçavoir de quel moyen on ſe ſerviroit, car on n'avoit pas jugé à propos de la prevenir là-deſſus ; parce que la crainte de ſe voir emporter par un animal capable d'effrayer, l'eût ſans doute empêché d'y conſentir ; & elle crut ſelon l'inſtruction portée par ſon

Billet, qu'il y avoit une échelle & quelqu'un pour la recevoir & l'aider à descendre. On lui avoit donné une fille pour lui tenir lieu de Demoiselle, qu'elle voulut faire passer la premiere. Don Quichotte s'étoit écarté pour se faire voir & marquer qu'on pouvoit monter sur la fenêtre ; & s'étant rapproché de la tour, il attendit avec une impatience extrême le moment que cet astre brillant viendroit éclairer les dehors de ce Château. Enfin la Demoiselle parut la premiere, après avoir enpillé tous les meubles de leur petite chambre pour monter sur la fenêtre ; comme elles ne doutoient point qu'il n'y eût une échelle, elle crut qu'il falloit passer les pieds les premiers, & se tenant à une corde qu'elles avoient attachée au-dedans, elle se glissoit peu à peu pour chercher l'échelle avec ses pieds.

D'abord il ne parut que ses jupes, & Don Quichotte prenant de-là occasion de parler de sa modestie, dit au Chevalier des Miroirs ; voyez, voyez comme elle se cache de son voile, ne diroit-on pas qu'elle craint de montrer aux mortels ce visage ravissant & di-

vin qui pourroit éclipſer le Soleil ? Cependant la fenêtre qui étoit fort étroite par le dehors, faiſoit lever les jupes de la Nimphe à meſure qu'elle avançoit ſes jambes pour ſortir, ſans qu'elle y pût y apporter de remede ; de ſorte que bien-tôt on vit à découvert tout ce que les jupes auroient dû cacher. Notre Heros qui dans ce moment ſe rappelloit toutes les avantures de ſes Romans qui avoient quelque rapport à celle-ci, & qui avoit pour lors les yeux auſſi broüillés que ſa cervelle, crut voir le viſage de Dulcinée. Remarquez, dit-il, au Chevalier des Miroirs ; conſiderez ce teint de lis & de roſes, admirez la régularité de ces traits, voyez cet air majeſtueux. Et toi, Sancho, que dis-tu de l'éclat de ſes beaux yeux ? Je n'en vois pas encore qu'un, ce me ſemble, répondit Sancho, parce que je ne la vois que de côté ; mais par la mardy voilà une bonne groſſe jouffluë, ſi ce n'eſt qu'elle me paroît d'ici un peu camarde ; mais ce qu'il y a de bon, c'eſt qu'elle ne paroît pas avoir jeûné avec le Roi de Maroc. Vois-tu, Sancho, reprit Don Quichotte, vois-tu la blancheur de

ſes dents qui reſſemblent à des perles d'Orient ? Car elle vient de rire en me regardant. Oh pour les dents, repartit Sancho, je n'en ai vû aucune ; & quoique je la regarde de tous mes yeux, je ne l'ai point vû rire du tout. C'eſt, lui dit Don Quichotte, que tu es ébloüi de l'éclat de cet aſtre, ce qui apparemment t'empêche de diſcerner en détail les traits de ſon viſage ; peut-être même que ſes cornettes de nuit te font ombrage. Ah ? ſi tu la vois un jour parée de toutes ſes graces naturelles rehauſſées de l'art des ajuſtemens, ce ſera pour lors que tu avoüeras que l'on n'eſt pas toûjours maître de ſon cœur. Par ma foi, Monſieur, dit Sancho, en pouſſant un ſoupir, je ne ſçais ſi le cœur ne commence pas déja à me faire mal ; je ſçais bien toûjours que ſi j'avois une poullarde auſſi doduë que les cuiſſes que je vois, je la croquerois de bon appetit. Que dis-tu là, Sancho, reprit bruſquement D.Q. avec tes cuiſſes ? il faut que tu ſois fol. Il faut donc, repartit Sancho, que ce ſoient ſes bras ; enfin tant y a, que ce ſoient ſes bras ou ſes cuiſſes, elle ſe porte bien, & on n'a pas eu envie d'en faire une Antomie.

Cependant le Maître de l'Elephant la voyant assez sortie pour qu'il y eût de la prise, ordonna à cet animal de la prendre & de la poser doucement sur l'herbe, ce qu'il fit aussi-tôt avec autant de diligence que d'adresse.

Dès que nos Chevaliers la virent sur le gazon, ils allerent flêchir le genoüil devant cette Divinité, & voulant lui prendre les mains pour les baiser, elle les fit relever, & leur dit : Ce n'est pas moi, Messieurs, qui suis la Princesse Dulcinée, je ne suis que sa Demoiselle ; mais la voilà qui paroît à la fenêtre : Allez lui aider à descendre. Dulcinée qui avoit vû du dedans de sa chambre ce qui étoit arrivé à sa Demoiselle en sortant les pieds les premiers, s'avança la tête devant pour éviter une pareille honte ; mais à peine commençoit-elle à paroître au dehors, que le vent faisant voltiger son voile, fit que le visage de la Princesse en fut couvert ; de sorte qu'elle ne vit rien & ne put être vûë de ceux qui étoient dehors. Cependant l'Elephant la prit au signal que son Maître lui fit, & passant sa trompe autour de son corps pardessous ses bras, il la tira de la fenêtre,

Tome 2. page 204

FIRENZE

les jambes en l'air & ſes jupes renverſées pardeſſus ſa tête, puis la poſa près de ſa Demoiſelle.

Don Quichotte, qui s'étoit détourné par bienſéance, ayant donné le temps à ſa Demoiſelle de la recouvrir, s'approcha d'elle, & un genoüil en terre, lui dit : Oh ! Reine de la beauté ! étoile brillante, incomparable Dulcinée ! tous vos malheurs concourent à prouver l'excellence de votre beauté ſur toutes les beautés de l'Univers ; être enchantée & transformée aux yeux des hommes, en laide & dégoûtante païſanne, eſt une preuve de l'envie & de la jalouſie de vos rivales ; être enlevée & choiſie pour regner ſur le cœur d'un grand Roi, eſt encore une preuve que la renommée a publié l'excellence de toutes vos vertus, juſqu'aux extrémités de la terre. Le ſoin extrême que l'on prend de veiller à votre ſûreté, eſt l'effet du pouvoir de vos charmes ; & l'ardeur que j'ai de vous plaire & de meriter de vous poſſeder, eſt peut être le témoignage le plus authentique qu'il ſoit poſſible de rendre aux perfections dont il a plû à la nature de vous combler ; Regnez donc ſouveraine de tou-

tes mes volontés, regnez ſur le cœur du Chevalier votre Eſclave, qui après une infinité de malheurs, eſt enfin aſſez heureux aujourd'hui pour vous rendre la liberté.

Je vous ſuis bien obligée de toutes vos bontés, Seigneur Chevalier, lui répondit Dulcinée, & je vous en marquerai plus à loiſir ma reconnoiſſance; mais comme nous ne ſommes pas ici en lieu de ſûreté, je ſuis d'avis, qu'au lieu de perdre un temps ſi précieux à dire des choſes qui peuvent ſe differer, nous partions promptement & ſans bruit pour paſſer en Chrétienté.

Don Quichotte trouva le conſeil de Dulcinée fort judicieux, & ſe diſpoſa à le ſuivre ſur le champ, non pas qu'il craignît rien; car il commençoit à ſe perſuader que ſon ſort étoit changé & que ſes ennemis, fatigués de le perſecuter, lui ſeroient deſormais auſſi favorables qu'ils lui avoient été contraires. Ce qui le confirmoit dans ce préjugé, étoit le ſecours inopiné que le Ciel lui avoit envoyé pour la délivrance de ſa Dame, & l'obéïſſance des Sentinelles du Château, aux défenſes qu'il leur avoit faites de branler de

leur place, ni de faire aucun signal qui tendît à traverser son dessein. Le Maître de l'Elephant obéïssant aux ordres de Don Quichotte, fit monter la Princesse & sa Demoiselle sur le dos de l'animal, & montant lui-même sur son col, étoit prêt à partir, & n'attendoit plus que les deux Chevaliers & Sancho fussent prêts à le suivre pour se mettre en marche ; mais notre Heros, qui étoit équitable & reconnoissant, crut qu'il ne pouvoit partir avec honneur, sans donner aux Sentinelles quelques marques de sa gratitude ; leur adressant donc la parole : Mes enfans, leur dit-il, d'une voix retenuë, quoique vous ayez fait votre devoir en obéïssant à mes ordres, & que j'eusse bien sçû vous châtier, si vous aviez manqué de le faire, je ne puis cependant vous refuser une petite gratification. Combien êtes-vous ? cinq, si je ne me trompe. Voilà cinq écus d'or que je vous laisse, & que vous viendrez prendre dès qu'on vous aura relevé : Et parlant à Sancho ; mettez, ajoûta-t-il, les cinq écus d'or en un endroit où les Sentinelles les puissent voir placer. Montant aussi-tôt sur son cheval, on

partit pour gagner avant la nuit un Bourg que le Chevalier des Miroirs avoit marqué pour le gîte.

Sancho, qui ne donnoit de l'argent qu'en rechignant, tira de ſa ceinture, les cinq écus d'or, & les ayant enveloppés dans un linge, il leva le bras vers les Sentinelles pour leur faire voir où il les mettoit; cependant, les ayant conſiderés un eſpace de temps, & ne leur voyant faire aucun mouvement, il ſe défia que ce pourroit bien n'être pas de vrais hommes vivans; mais des figures de paille qui n'étoient-là que pour la forme. Afin de s'en aſſûrer davantage, il ſerra les cinq écus d'or dans ſa poche, & monta ſur ſon griſon, les yeux toûjours fixés ſur les Sentinelles; & les voyant toûjours immobiles, il leur dit, en touchant ſon âne pour atteindre ſon Maître : Je vois bien que vous n'avez que faire d'argent pour boire; car vous ne buvez point, ou je ne ſuis pas Sancho Panſa; & moi qui bois bien, grace à Dieu, cet argent me fera plus de profit qu'à vous.

En diſant ces dernieres paroles, il toucha le griſon de toute ſa force pour le faire aller le trot, afin de rejoindre

ſon

ſon Maître qui étoit déja un peu éloigné.

Don Quichotte ſentoit une ſi grande joye & avoit le cœur ſi content, que pour le marquer à ſa Dame, il faiſoit faire des paſſades à ſon cheval autour de l'Elephant, afin qu'elle vît la bonne grace du Chevalier ſon eſclave ; & comme l'Elephant alloit un pas qui obligeoit ſouvent Don Quichotte & ſon Collegue de faire prendre le galop à leurs chevaux, on approcha bien-tôt du lieu où l'on devoit arriver. Don Quichotte voulant prendre les devans pour faire préparer les lieux, demanda au Chevalier des Miroirs comment ſe nommoit ce lieu-là ? Le Chevalier lui dit que c'étoit un Fauxbourg de Ceuta, & qu'il jugeoit à propos de ne point entrer dans la Place, afin d'éviter les cérémonies d'une reception éclatante, qui n'étoit pas de ſaiſon dans un temps où l'on avoit toûjours à craindre juſqu'à ce qu'on fût repaſſé ſur les terres d'Eſpagne. Don Quichotte approuva cet avis, & Carafco lui conſeilla cependant de prendre les devans, comme il en avoit envie, pour choiſir la meilleure Auberge du lieu.

Il n'y avoit pas à choisir, car on n'en trouvoit qu'une, encore étoit-elle des plus misérables ; ce n'étoit qu'un chetif Hameau qu'on faisoit passer à Don Quichotte pour un Fauxbourg de Ceuta. Il entra donc dans la cour, & demanda à parler à l'Hôte ; celui-ci étant venu : Avez-vous, lui dit Don Quichotte, une chambre destinée pour les Princes & Princesses qui passent ici ? en voici une qui va arriver dans un moment, & il faut tout à l'heure préparer le lieu pour la recevoir. Monsieur, lui répondit l'Hôte, aussi surpris de l'étrange équipage de Don Quichotte, qui étoit armé de pied en cap, que de l'arrivée d'une Princesse sur une route déserte où il ne passoit au plus que des Chevriers ou des Matelots: J'ai une chambre, répondit-il, où le Roi en personne pourroit loger avec toute sa suite, s'il passoit par ici, & la Princesse y sera commodément. Voilà qui est bien, mon ami, lui dit Don Quichotte ; faites-y faire du feu au plûtôt, & que l'on prépare des lits pour elle & une Demoiselle ; & en aurez vous une autre pour deux Chevaliers de sa suite ? Parbleu, ré-

pondit l'Hôte qui commençoit à croire que c'étoit un fol, il en logeroit trente dans la chambre que je vous donnerai, non pas deux, puiſqu'il y a quinze lits garnis. Et pour le ſouper, reprit Don Quichotte, que nous donnerezvous ? Pour le ſouper, répondit l'Hôte, vous n'aurez qu'à commander, & vous ſerez ſervis à bouche que veux-tu ? Nous pourrons donc avoir, reprit Don Quichotte, quelques poulets ou pigeons avec une accollade de lapreaux ? Non pour cela, repartit l'Hôte ; car il m'a été impoſſible d'avoir ni gibier ni volaille aujourd'hui. Hé bien, repliqua Don Quichotte, il faudra bien tâcher de s'en paſſer pour un repas ; à l'impoſſible nul n'eſt tenu ; pourvû que nous puiſſions avoir une longe de Veau & des ſalades . . . Non, Monſieur, interrompit l'Hôte, je n'ai point de longe de Veau pour le preſent. Nous aurons donc du moins, reprit Don Quichotte, un alloyau ou un gigot de mouton avec quelque entrée ? Morbleu, s'écria l'Hôte, j'en rage que vous ſoyez venus ſi mal à propos ; j'avois de tout cela hier, & je ne vous en ſçaurois donner aujourd'hui. Veillaque que tu es, dit

Don Quichotte, en fureur, qu'eſt ce donc que tu auras à nous donner? Monſieur, répondit l'Hôte, un peu effrayé, pour ne vous point mentir, je n'ai que des œufs frais & de bon vin, à moins que vous ne vouliez qu'on tuë un chevreau.

Pendant cette querelle, l'Elephant arriva à la porte & frappa de ſa trompe; l'Hôte qui n'en étoit pas fort éloigné y courut, & voyant un animal ſi monſtrueux, il ne douta plus que ce fût véritablement une Princeſſe des Indes; c'eſt pourquoi il ſe repentit des plaiſanteries qu'il venoit de faire à Don Quichotte, parce qu'il avoit lû dans des Relations des Indes, que les Elephans ſervent de montures aux Princes & grands Seigneurs de ces Païs là; & pour réparer autant qu'il put ſon inſolence, il ſe proſterna en terre, afin de rendre ſes reſpects à la Princeſſe. Don Quichotte le faiſant relever, lui commanda d'aller au plûtôt préparer la chambre, à quoi il obéït. Sancho étant deſcendu le premier, alla par l'ordre de Don Quichotte chercher une échelle pour deſcendre les Dames, parce qu'il craignoit que l'Elephant ſe

prît à le faire d'une maniere indécente: comme il avoit fait en les ſortant de la tour du Château. Les Dames étant donc à bas, les Chevaliers les conduiſirent à leur appartement & les y laiſſerent en liberté juſqu'à l'heure du ſouper; puis paſſerent dans une chambre voiſine qui leur étoit deſtinée, pour ſe deſarmer. Don Quichotte prit la parole, & dit au Chevalier des Miroirs: je ne vous empêche pas maintenant de faire expliquer Dulcinée, ſur ſon choix entre vous & moi: un homme d'honneur n'a qu'une parole qui doit être inviolable; je vous l'ai cedée aux conditions d'obtenir du ſecours; & quoiqu'il paroiſſe que ce ſoit à moi qu'il s'adreſſe, je veux bien me perſuader que c'eſt à vous, pourvû que Dulcinée ſoit libre & que notre convention n'impoſe point de loi à ſa volonté. Seigneur Don Quichotte, lui répondit Caraſco, votre généroſité me deſarme & me fait connoître ce que vous valez en comparaiſon de moi; & comme j'ai lieu de croire que Madame Dulcinée rendra juſtice à votre mérite, j'aime mieux avoir la gloire de vous la ceder, que la confuſion d'un refus

qui me ſeroit ſenſible. J'ajoute à cela que je n'ai point de penchant pour le mariage ; & quoique mon cœur ne ſoit pas tout-à-fait inſenſible au mérite d'une femme, auſſi belle & auſſi vertueuſe que Madame Dulcinée, la liberté me touche plus, & un engagement indiſſoluble m'effraye ; quant à vous, je vous conſeille d'obéir aux volontés du Roi qui ſouhaite que vous épouſiez votre Maîtreſſe, & que content de poſſeder en repos chez vous une femme qui mérite toute votre affection, vous vous repoſiez de tous vos travaux.

Les deux Chevaliers s'entretenant ainſi, l'Hôte vint les avertir que le ſouper étoit ſervi, & que la Princeſſe les prioit de venir au plûtôt, afin qu'elle pût ſe repoſer. Don Quichotte s'étant deſarmé, prit l'habit dont le Roi lui avoit fait preſent, & marchant d'un pas grave, vint en homme galant baiſer les mains à Madame Dulcinée, avant que de ſe mettre à table ; le repas fut aſſez frugal, car il n'y avoit que des œufs ; mais l'Hôte, pour réparer en quelque ſorte ſes mauvaiſes plaiſanteries, avoit mis ces

œufs de cinq ou six façons differentes, qui furent toutes trouvées fort bonnes.

Après le souper, qui ne fut pas fort long, la compagnie s'étant approchée du feu, Don Quichotte commença de parler à Dulcinée & lui dit : Madame, nous voilà deux concurrens à disputer la gloire de vous posseder ; ce Chevalier que voilà, que j'ai vaincu à votre sujet, & que je vous ai envoyé pour être votre esclave, a été assez heureux pour ne vous pas déplaire : j'ai sçû (par un bonheur que le Ciel devoit à ma constance & à l'ardeur de ma passion) qu'il agissoit en secret pour obtenir de vous le prix de la victoire, s'il pouvoit vous rendre la liberté ; mais le hasard ayant voulu que j'aie découvert cet ennemi, qui étoit redoutable par les puissans secours que lui donnent les Enchanteurs, & encore plus par l'affection qu'il semble que vous ayez pour lui : je me voiois en danger de perdre le fruit de tous mes travaux & de mon amour, si la crainte que peut être il avoit aussi de son côté, ne l'eût engagé de me proposer un accommodement, qui est qu'agissant de concert pour vous tirer de l'escla-

vage, nous vous laiſſerions la liberté entiere de vous faire un choix entre lui & moi, ſans que le malheureux cherche à ſe vanger ſur l'autre de ſon infortune. Vous êtes donc à preſent, Madame, l'arbitre de notre ſort; c'eſt à vous de prononcer, puiſque nous voilà ſoumis & prêts à ſubir l'Arrêt que vous prononcerez.

Seigneurs Chevaliers, leur répondit Madame Dulcinée, je ne m'attendois pas à l'embarras où je me vois, je connois le mérite du Chevalier des Miroirs, & celui de l'illuſtre Don Quichotte; & ſans vous mettre en concurrence, je ſçais ce que je dois à vos bontés & aux peines que je vous cauſe depuis long temps par mes malheurs; mais ne pouvant être qu'à un ſeul, la Juſtice veut, attendu l'ancienneté de ſes ſervices, que je ſois au Chevalier de la Manche, & qu'après lui le Chevalier des Miroirs ſoit le plus intime de mes amis.

J'ai prévû ce Jugement, Madame, lui répondit le Chevalier des Miroirs, & j'ai rendu à Don Quichotte la juſtice que vous lui rendez; c'eſt pourquoi, ſans murmurer, je lui cede un bien dont

dont il eſt plus digne que moi.

Don Quichotte fut ſi pénetré de reconnoiſſance envers le Chevalier, & de joie du jugement que ſa Dame venoit de rendre en ſa faveur, que ne pouvant la retenir dans ſon cœur ſans la produire au dehors, il ſe jetta aux pieds de la ſoi-diſante Dulcinée; & les embraſſant étroitement, ſans pouvoir parler, il ne les quitta que par un commandement exprès qu'elle lui fit: & dès qu'il ſe fut remis à ſa place, elle continua de lui parler ainſi.

Ce que je viens de vous déclarer, Seigneur Chevalier, lui dit-elle, veut être executé & conſommé promptement, ſi vous ſouhaitez que je vous donne la préference; car il m'a été prédit par un célebre Enchanteur que vous connoiſſez, que mes malheurs ne finiroient que par le mariage: c'eſt pourquoi je veux que tout preſentement vous vous engagiez de parole d'honneur & de loyal Chevalier, de m'épouſer dès que nous ſerons de retour chez vous, pourvû que mes malheurs me donnent aſſez de relâche pour y arriver heureuſement, & que deſormais vous ne penſiez plus à cou-

rir les avantures & à me quitter, ſi ce n'eſt par un ordre exprès de Sa Majeſté. Faites reflexion ſur la rigueur des conditions, avant que de vous engager.

Don Quichotte, qui juſques-là n'avoit ſçu ce que c'étoit qu'un engagement indiſſoluble, demeura interdit à cette propoſition; il aimoit Dulcinée d'un amour ſi pur, ſi deſintereſſé & ſi dégagé de ce qui flatte les ſens, qu'il croyoit pouvoir aimer toute la vie de la ſorte, & que Madame Dulcinée s'en accommoderoit. Mais quand il vit qu'il falloit que ſa paſſion dominante cedât à l'amour & au devoir conjugal; qu'il alloit être enchaîné chez lui auprès d'une femme; que toute la gloire de ſes Exploits s'évanoüiroit; que l'Ordre de la Chevalerie Errante tomberoit plus que jamais dans le mépris; qu'après avoir été l'honneur des Chevaliers, il en ſeroit peut-être l'opprobre, & que deſormais ſon ſort ſeroit fixé, au lieu qu'ayant la liberté, il ſe pouvoit flatter de monter par de nouveaux Exploits ſur le trône de quelque Roi Maure; toutes ces reflexions, dis-je, l'arrêterent tout court.

Cependant Dulcinée le preſſoit, en lui diſant que ſon ſilence & le temps qu'il étoit à ſe réſoudre, marquoient ſon indifference pour elle. Madame, lui dit Don Quichotte, c'eſt l'amour extrême que j'ai pour vous qui cauſe ma peine; parce que mon deſſein étoit de vous mettre une couronne ſur la tête en vous épouſant; & le Roi, notre Maître, me défend de pourſuivre mes conquêtes ſur les Maures. De ſorte que ma fortune étant extrêmement petite, elle eſt infiniment au-deſſous de ce que vous méritez. Allez, allez, Chevalier, repartit Dulcinée, ce ne ſont pas toûjours les grandes richeſſes ni les fortunes éclattantes qui nous rendent heureux; le poids d'une couronne eſt quelquefois bien lourd & bien embarraſſant; une vie paiſible, pourvû qu'on ait le néceſſaire, eſt plus de mon goût que les ſollicitudes, & les peines qui ſont attachées aux dignités. Ainſi que le motif de la fortune ne vous retienne pas; je vous aime en l'état où vous êtes, & je vous haïrois peut-être dans une ſituation plus élevée; parce que vous deviendriez ſuperbe & inſuportable. Ce que vous me dites-là,

Madame, lui répondit Don Quichotte, me pénetre ſi fort, qu'il n'eſt pas poſſible d'y reſiſter; & en effet, je commence à connoître que le bonheur de regner ſur votre cœur, eſt mille fois plus déſirable que la gloire de vaincre toutes les Nations Infideles de l'Univers. Juſqu'ici, Madame, je n'ai connu que Mars & Bellone; mais vos beaux yeux (que jamais je n'avois vû qu'au travers du voile obſcur des enchantemens) m'apprennent à connoître l'Amour, & je ſens qu'il m'ordonne de me ſoumettre à vos loix & de vous obéïr. Vous me promettez donc, Chevalier, de m'épouſer, & de ne me plus quitter déſormais, lui dit Dulcinée? Oüi, Madame, lui répondit Don Quichotte, je vous le jure, & je vous tiendrai ma parole dès que nous ſerons arrivés à la Roda.

Sancho arrivant dans ce moment, Don Quichotte lui fit part de la joie qu'il reſſentoit, & lui dit qu'il venoit de donner ſa foi à Madame Dulcinée, & qu'il l'épouſeroit dès qu'ils ſeroient arrivés chez eux. Et Monſieur le Chevalier que voilà, reprit Sancho, qu'en faites-vous? Que n'épouſe-t-il tout

d'un temps la Demoiſelle de Madame Dulcinée ? Elle eſt mardi bien doduë, & ne manque ni de caquet, ni de bon appetit : & je ne ſçai ſi de l'heure que je parle, elle ne ſeroit point un peu en goût pour le mariage : Car elle court là-bas de côté & d'autre, & je crois qu'elle ne refuſeroit pas un mari, ſi on lui en donnoit un qui fût à ſon gré : Elle eſt venuë lentiborner environ de moi, & m'étourdiſſoit de ſon caquet, & par-ci & par-là, & boute & vous en aurez, & femme qui babille demande qu'on l'étrille, & je crains qu'il ne ſe trouve là-bas quelque palefrenier qui la panſe, ſi vous ne la faites remonter ; & croyez-moi, faites ce mariage avec Monſieur le Chevalier, s'il le veut bien. Tais-toi, impertinent, interrompit Don Quichotte, eſt-ce à toi de parler & de raiſonner là-deſſus ? Non, non, dit Dulcinée, j'eſtime trop le Chevalier des Miroirs pour lui faire une pareille propoſition, & ſi éloignée de ce qu'il mérite ; mais qu'il vienne & qu'il demeure avec nous. Ce ſera une compagnie pour vous, dit-elle à Don Quichotte, qui ſera diverſion, & vous empêchera de rappeller

le ſouvenir de vos Exploits de Chevalerie. Cela n'eſt mardi pas mal penſé, interrompit Sancho, & nous rirons tous comme des fous, en gardant nos moutons, & nous mangerons des caillebottes & des fromages à la crême; & ſi par hazard mon Maître ne ſçait pas ſe comporter comme il faut avec une femme, Monſieur le Chevalier lui montrera. Inſolent, lui dit Don Quichotte en colere, quand ta langue a une fois pris l'eſſor, tu ne ſçaurois la retenir; il faut avoir la patience de t'écouter juſqu'au bout. Pardi, Monſieur, reprit Sancho, n'oſeroit-on rire un petit à preſent que vous avez ce que vous ſouhaitez? Vous êtes ſerieux comme un carton! n'avez-vous pas aſſez pleuré pour Madame Dulcinée, pour que vous puiſſiez à preſent rire un peu? Sancho a raiſon, dit alors le Chevalier des Miroirs, il eſt juſte de marquer la joie que l'on reſſent de poſſeder ce que l'on aime. Pour que nous puiſſions goûter cette joie, ajoûta Dulcinée, il faut que vous ſoyez de la partie. En acceptant la propoſition que je vous fais, je ſuis ſûre que Don Quichotte ne m'en dedira pas. Mada-

me, lui répondit Caraſco, je rends mille graces à vos bontés; mais ma jeuneſſe & la profeſſion que j'ai embraſſée ne me permettent pas de paſſer ma vie dans une heureuſe, mais criminelle oiſiveté. Mon deſſein eſt de paſſer à Malthe, & de ſervir ſous l'Etendart de la Religion contre les ennemis de la Foi. Cela eſt d'un homme de cœur, interrompit Don Quichotte, & je vous en eſtime d'autant plus. Quoique j'euſſe reſſenti un plaiſir extrême de vous poſſeder, je ne puis condamner votre reſolution; mais en nous quittant, promettez-nous du moins de nous donnet ſouvent de vos nouvelles. Allons, il eſt tard, & Madame a beſoin de ſe repoſer. Paſſons dans notre chambre.

CHAPITRE XXXII.

Hiſtoire de l'Elephant.

LE Chevalier des Miroirs ſe coucha preſque auſſi-tôt qu'il fut dans la chambre, & ſe leva ſans bruit avant le jour pour partir ſans éveiller perſonne. Après avoir donné la veille une route au conducteur de l'Elephant, il lui avoit recommandé d'aller à petites journées, afin de ne point fatiguer Madame Dulcinée; du moins ce fut-là le pretexte : car le véritable motif étoit que lui Caraſco eût le temps d'arriver à la Roda avant Don Quichotte.

Notre Heros s'étant éveillé, & ne trouvant point le Chevalier dans ſon lit, l'alla chercher en bas où il apprit qu'il étoit parti. Il en apprit la nouvelle à Dulcinée, qui en parut fort chagrine.

Cependant on ſe préparoit au départ par un leger déjeûné, tel qu'on le pouvoit faire dans une Auberge où l'on ne donnoit que des œufs & où les biſſacs de Sancho ſe trouverent vuides.

Dulcinée prit ſoin de ſe parer un peu ce jour-là, pour plaire à ſon Chevalier, & elle lui parut ſur le dos de l'Elephant, comme une Reine ſur ſon trône, avec beaucoup de Majeſté ; car la Nymphe étoit belle, & pouvoit bien être comparée à la beauté chimérique de Dulcinée. Nous dirons dans le Chapitre ſuivant quelle étoit cette Nymphe que l'on faiſoit paſſer à Don Quichotte pour ſa Dulcinée ; celui-ci étant deſtiné pour informer le Lecteur par quelle avanture un Elephant ſe trouve ſi à propos pour enlever ſa ſoi-diſante Dulcinée.

Un jeune homme natif de Sarragoſe, Chirurgien de profeſſion, ayant la paſſion de voyager, ne le pouvant faire, faute de moyens, s'engagea avec des Peres Auguſtins qui alloient en Miſſion au Turquin & à la Cochinchine ; il s'embarqua avec eux ſur un Vaiſſeau Portugais qui faiſoit voile pour Goa, & leur voyage fut aſſez heureux.

Cependant les fatigues de la mer où ils avoient été beaucoup tourmentés, & le deſir de voir, chemin faiſant, quelques Convents de leur Ordre ſur la côte de Coromandel, leur firent

prendre la resolution d'aller par terre. Après avoir donc fait quelque séjour à Goa, ils passerent à Surate, & se joignirent à une caravanne qui partoit pour le Bengala; ils y arriverent un peu avant la saison des pluyes, qui dure environ quatre mois : forcés par la nécessité de passer ce temps fâcheux pour les Voyageurs dans leurs Convents, ils furent à S. Thomé & à Masulipatan, après avoir quitté la caravanne, parce que leur dessein étant de passer le Golphe de Bengala, & de traverser après les Etats du Roi de Siam pour gagner les lieux de leur Mission, il falloit attendre la fin despluyes pour se remettre en marche.

Dans le temps de leur séjour sur cette côte, un Grand que l'on nomme Cam ou Gouverneur de Province du Royaume de Bengala, étant extrêmement malade, & les Medecins ne sçachant plus que lui ordonner, lui dirent qu'il seroit soulagé, s'il se faisoit tirer du sang ; les Chirurgiens sont assés rares aux Indes, & il n'y en a d'habiles que ceux qu'on y amene de l'Europe. Celui dont nous parlons s'étant déja acquis quelque réputation, on l'indiqua au

Cam, qui l'envoya chercher auſſi-tôt: il ſuivit donc les gens du Cam dans l'eſperance d'être largement récompenſé de ſes peines; il le ſeigna dès qu'il fut arrive, & le Cam ſe ſentit en effet ſoulagé, dès le même moment; mais le Chirurgien ayant connu au ſang, que la cauſe de la maladie étoit une piqueure de Cupidon, il lui dit par la bouche d'un Domeſtique qui parloit Portugais, qu'il ne pourroit guérir, s'il ne faiſoit au plûtôt le grand remede; c'eſt un langage qui n'eſt pas fort bien entendu aux Indes, ni dans tous les Pays chauds, parce que ces ſortes de maladies ne s'y font pas ſentir comme dans les Pays temperés, & que même ſouvent on n'y fait pas d'attention: Mais comme les temperamens ſont differens, le Cam ayant long-temps conſervé le venin ſans ſonger à en prevenir les ſuites; s'apperçut tout à coup du progrès qu'il avoit fait, & y auroit ſuccombé, ſi l'on eût differé d'y apporter remede. Ayant dont conſenti que le Chirurgien le traitât comme il voudroit, celui-ci lui donna le remede ſi à propos, que bien-tôt après le Cam fut parfaitement guéri.

Le Chirurgien devint par un ſuccès ſi heureux le favori du Cam, qui ayant un penchant extrême pour les Baladines lorſqu'il étoit en débauche, voulut l'attacher à ſon ſervice, par une penſion conſiderable; mais le Chirurgien lui dit qu'il devoit s'abſtenir de ces femmes perduës, dont tout l'Orient fourmille & eſt infecté, s'il ne vouloit perir à la peine, & qu'il ne répondoit pas que ſa ſanté lui pût permettre de faire une autre fois le même remede. Le Cam effrayé d'une menace qui donnoit un frein à ſes plaiſirs, lui dit qu'il avoit vingt femmes à qui il avoit communiqué le venin, & qu'il falloit donc qu'il les traitât. Le Chirurgien lui promit de le faire volontiers, puiſqu'il le lui ordonnoit. Pourras-tu, lui ajoûta le Cam, les traiter ſans les voir? car je ne puis conſentir que tu entres dans mon Serrail. Je n'ai pas beſoin d'y entrer, répondit le Chirurgien, pourvû que vous en faſſiez ſortir les femmes, & que vous les mettiez en ma diſpoſition.

Le Cam qui avoit repris ſes forces, ſe leva de deſſus un carreau où il étoit, & mettant la main ſur la garde de ſon

ſabre, dit au Chirurgien : Te mocques-tu de moi, chien, de me faire une pareille propoſition ? J'aimerois mieux que toutes ces chiennes-là fuſſent crevées, que d'avoir ſeulement permis que tu les viſſes, & je ſçaurai bien les guérir ſans ton ſecours. Le Chirurgien effrayé de ſa colere, ne répondit rien, & vouloit ſe retirer de ſa preſence ; mais le Cam le fit approcher, & lui parlant d'un ton plus radouci : De toutes mes femmes, lui dit-il, il n'y en a qu'une qui me touche ſenſiblement, & que je voudrois que tu traitaſſes : Vois ſi tu peux lui donner le remede ſans la voir ; je veux dire le donner à quelqu'une des femmes qui ſervent dans mon Serrail. Si tu le fais, je te recompenſerai ſi liberalement, que tu auras lieu d'être content. Le Chirurgien lui répondit qu'il feroit ce qu'il pourroit ; mais qu'il ne lui répondoit pas de l'effet du remede, quand il ne voyoit pas la malade ; par ce que comme il l'avoit pû connoître par ſa propre experience, les temps & les momens décidoient ſouvent du ſuccès ; & que quelque ſoin qu'il prît d'inſtruire une femme, il ne pouvoit

lui apprendre en quatre jours ce qu'il n'avoit appris lui-même que par une pratique de plusieurs années. Toutes ces raisons ne persuaderent point le Cam de lui mettre sa Maîtresse entre les mains; c'est pourquoi il lui dit, qu'il aimoit mieux qu'elle crevât, & que quand il auroit fait ce qu'il pourroit par l'entremise d'une vieille Doigne du Serrail, si elle ne guérissoit pas, il tâcheroit de s'en consoler.

Le Chirurgien flatté de la récompense traita donc la malade par Procureur; il instruisit la vieille, & elle n'épargnoit pas ses peines pour l'informer à chaque moment des accidens. L'on peut dire, qu'il fut en cette occasion plus heureux que sage, car il tira sa malade d'affaire en trois semaines de temps. Quant aux autres femmes, le Cam les fit toutes empoisonner, parce qu'elles ne valoient pas, disoit-il, qu'on prît pour elles la peine qu'on avoit prise pour sauver celle-ci.

Dès qu'elle fut hors de danger, le Cam en vint feliciter son Chirurgien; il le trouva dans une gallerie du Palais, qui s'amusoit à joüer avec un petit chien qu'il avoit emmené d'Espagne.

Comme on n'a pas beaucoup d'occupation ſur mer, il s'étoitamuſé à l'inſtruire : ce chien ſçavoit danſer & apporter ; il ſautoit pardeſſus le bâton & contrefaiſoit le mort. Le Cam avoit pris beaucoup de plaiſir à le voir pendant ſa maladie : après avoir parlé quelque temps de la malade, il demanda à Loyola s'il coûtoit beaucoup de peine pour inſtruire un chien comme le ſien ? Il en coûte au Maître, reprit Loyola, deux ou trois mois de travail & quelques coups de foüet au chien ; après cela il craint ſi fort, que l'ombre ſeul du foüet le fait obéïr. Si tu te donnois la peine d'inſtruire un petit Elephant, lui repartit le Cam, tu lui ferois faire des choſes admirables : car il n'y a point d'animal qui ait plus d'entendement & qui ſoit plus docile, quand il connoît ſon Maître & qu'il le craint. Si j'en avois un lui répondit le Chirurgien, & ſi je croyois en l'inſtruiſant donner quelque plaiſir à votre Grandeur, je n'y épargnerois aucune peine. J'en ai un, repartit le Cam, de l'âge qu'il le faut pour cela ; & c'eſt ce qui m'a donné occaſion de t'en parler ; je te le ferai mettre entre

les mains, afin qu'il n'y ait que toi qui en approche; mais auparavant il faut que tu me promettes de reſter avec moi & que tu envoyes querir tes hardes; tu feras mieux tes affaires ici qu'avec tes Derviches * qui ſont de pauvres gens aſſés embarraſſés de leurs perſonnes.

Le Chirurgien qui commençoit à ſe laſſer de la condition des Auguſtins, avec qui il ne s'étoit engagé que pour avoir ſon paſſage aux Indes, accepta l'offre du Cam, & on envoya un Exprès à S. Thomé pour apporter ſes hardes & ſes médicamens.

Loyola ayant en ſa poſſeſſion ce petit Elephant qui pouvoit avoir un an, & qui étoit de la groſſeur d'un bœuf, ne voulut plus permettre que perſonne en approchât que lui; il le panſoit tous les jours, il lui préparoit ſon boire & ſon manger, & ſouvent pour gagner ſon amitié il le regaloit de ce que ces ānimaux aiment le mieux, ſi bien que l'Elephant ne connoiſſoit plus que lui; il le ſuivoit par tout & obéiſſoit au moindre ſigne qu'il lui faiſoit. Quand il le vit en cet état, il commença à l'inſtruire; & la premiere choſe qu'il

* Ils apellent Derviche tous les Religieux.

qu'il lui montra, ce fut à joüer de la trompette, non pas avec un inſtrument de cuivre, mais avec ſa trompe naturelle. Le Chirurgien avoit appris ſur mer à en joüer, & il en joüoit aſſés bien; mais bientôt ſon éleve le ſurpaſſa : le ſon de ſa trompe étoit bien plus harmonieux que celui de l'inſtrument : il avoit de l'oreille & joüoit juſte : il faiſoit l'exercice du drapeau : il tiroit une arquebuſe chargée à balle, & ne manquoit pas le blanc de cent pas ; ſon Maître le menoit à la chaſſe de la Gaſelle, & il prenoit toûjours ſon gibier, ſoit avec l'arme à feu, ou avec une demie pique ; mais ce qu'il faiſoit de meilleur cœur, étoit de boire une bouteille de dix ou douze pintes de vin à la ſanté du Cam : c'étoit ordinairement du tary (qui eſt le vin de Palme) qu'on lui donnoit à boire pour le regaler.

Le Cam, qui dans ſes débauches ne conſultoit ni les ſuites dont il avoit éprouvé de ſi dangereux effets, ni les conſeils de ſon Chirurgien qui l'avoit menacé de mort, s'il étoit encore attaqué du même mal, ſe livroit tout entier au plaiſir preſent, & ne refu-

ſoit rien à la fureur de ſa paſſion : la nouveauté avoit pour lui tant d'attraits dans ces ſortes d'occaſions, que ſans ſonger à Radzine qu'il aimoit paſſionnément, ni à vingt autres femmes qu'il avoit dans ſon Serrail, dont il pouvoit diſpoſer à ſon gré, une baladine, pour peu qu'elle fût jeune, étoit plus de ſon goût ; ces poſtures immodeſtes & laſcives, dont leurs danſes ſont compoſées, allumant dans ſon cœur le feu impur de l'amour que le vin avoit déja mis en mouvement, il n'étoit plus le maître de lui-même.

Quand l'homme déja dépravé de ſa propre nature n'eſt retenu par le frein d'aucune Religion, & qu'au contraire les vices les plus honteux paſſent pour des vertus, ſelon les principes de celle qu'il profeſſe, il n'eſt pas ſurprenant qu'on ſe livre à tout ce qui flatte les ſens ; la route des plaiſirs paroît ſi douce, que ſans penſer aux amertumes qu'on trouve au bout de la carriere, on ſe laiſſe entraîner, comme le ſable qu'un fleuve rapide pouſſe avec ſes flots juſqu'à la mer. L'homme dans la débauche reſſemble à un aveugle qui ne voit pas le précipice, quoi qu'il en

ſoit ſouvent ſur le bord, & qu'il n'y ait qu'un pas à faire pour y tomber : ſa raiſon eſt offuſquée, toutes les conſidérations s'évanoüiſſent, il faut que tout cede à ſa paſſion ; le Lecteur me pardonnera cette petite digreſſion : reprenons la ſuite de notre Hiſtoire juſqu'à la fin.

Le Cam revenu à lui après une débauche de pluſieurs jours, ſentit bientôt qu'il étoit piqué d'une mouche dangereuſe, & n'oſa s'en vanter à ſon Chirurgien. Le mal lui parut d'abord peu de choſe, & il ſe flattoit que malgré les avertiſſemens ſalutaires qu'il lui avoit donnés, il pourroit encore le tirer d'affaire : cette vaine eſperance le faiſoit toûjours differer, & il aggravoit toûjours le mal par de nouvelles débauches. Enfin ſon temperament ruïné ne pouvant plus tenir contre le mal, il tomba tout-à-coup, & force lui fut de confeſſer ſa foibleſſe au Chirurgien. Tu vas, lui dit-il d'abord, me faire des reproches de n'avoir pas ſuivi tes conſeils ; tu me vas dire que tu m'as averti de mon ſalut ; que je devois ſonger

à ma ſanté plûtôt qu'à mes plaiſirs : toutes ces reflexions ne ſont plus de ſaiſon. Il s'agit de voir ſi tu peux me tirer encore d'affaire, j'ai compté ſur ta capacité.

C'eſt un grand malheur pour vous, Monſeigneur, lui répondit Loyola, que vous ayez eu ſi bonne opinion de moi ; car ſi vous m'euſſiez crû un ignorant, peut-être auriez-vous apprehendé de riſquer votre vie, après ce qu'il vous en a coûté. C'eſt donc à dire, interrompit le Cam, qu'il n'y a plus d'eſperance. Je ne dis pas cela, Monſeigneur, reprit le Chirurgien, qui ne vouloit pas l'épouvanter ; le Ciel peut beaucoup, quand les hommes ne peuvent rien : je ferai ce que je pourrai, mais je n'oſe riſquer de vous donner le grand remede.

Loyola fit en effet tout ce qu'il put pour fixer le venin ou du moins prolonger les jours de ſon Maître ; mais bientôt le Cam ſentit que tous les remedes ſeroient inutiles, & qu'il étoit proche de ſa fin. Dans cet état où l'eſperance l'avoit abandonné il voulut faire ſon Teſtament, & ſans m'arrêter aux legs pieux qu'il fit ſelon ſa Religion, je

paſſe à ce qui touche mon ſujet. Il ordonna une récompenſe conſidérable à ſon Chirurgien pour tous les bons ſoins qu'il avoit pris de lui dans ſes deux maladies : il lui donna en propre ſon petit Elephant qui avoit alors trois ans & plus ; ſa généroſité n'étant pas encore ſatisfaite, il le fit approcher de ſon lit, & lui dit : Aime-tu Radzine que tu as traitée ? Comment pourrois-je aimer, lui répondit-il, une perſonne que je n'ai pas vûë ? Ne te ſuffit-il, pas, reprit le Cam, de ſçavoir que je l'aime, & qu'elle poſſede toute ma tendreſſe ? ſi je l'ai jugée digne de mon affection, elle peut bien meriter la tienne. Le Chirurgien ſe doutant bien qu'il vouloit la lui donner, n'étant point en état de la poſſeder, lui dit : Monſeigneur, j'ai trop bonne opinion de vous, pour ne pas aimer ce que vous jugez digne de l'être ; mais le devoir ne me permet pas de jetter les yeux ſur un objet que je dois reſpecter. Non, non, reprit le Cam, je te permets de l'aimer, puiſque je veux te la donner ; elle eſt Chrétienne, emmene-la en ton païs, & l'épouſe ; à l'inſtant il envoya un Eunuque noir la querir.

Radzine qui n'étoit point prévenuë, ſe ſentit ſaiſie de crainte à cet ordre ; elle connoiſſoit la paſſion que le Cam avoit pour elle & ſa jalouſie ; & ſçachant l'état où il étoit, elle s'imagina qu'il ne l'envoyoit querir que pour l'immoler comme les autres, afin qu'elle ne fût à perſonne après ſa mort. Cependant il fallut obéïr, & ſuivant l'Eunuque, elle ſe jetta aux pieds du Cam, qui la fit auſſi-tôt relever, & lui dit avec aſſés de peine, car ce furent ſes dernieres paroles : Radzine, tu ne peux plus être à moi, je te donne à Loyola à qui tu es redevable de la vie auſſi-bien que moi ; va avec lui & l'épouſe. A peine achevoit-il de parler, que les convulſions le prirent, & il expira peu de temps après.

Il eſt difficile d'exprimer les divers mouvemens dont ces deux perſonnes ſe ſentirent agitées. Le Chirurgien fut ébloüi de la beauté de Radzine, & il eut auſſi le bonheur de ne lui pas déplaire. La crainte de la mort qui avoit fait pâlir ce beau viſage, s'éloignant d'elle, ſa couleur revint, & la joye que cauſe la liberté à une Eſclave, ranima cet teint de lys & de roſes que la triſteſ-

ſe avoit terni. Cependant il ſembloit qu'elle doutât encore de ſon bonheur. Ce changement ſi ſubit de l'eſclavage à la liberté lui parut un rêve agréable que le jour alloit diſſiper : mais Loyola en la faiſant paſſer dans ſa chambre, dès que le Cam fut expiré, diſſipa ce nuage ; elle connut alors qu'elle étoit véritablement libre & en poſſeſſion d'un homme qu'elle trouvoit à ſon gré, & que bien-tôt après elle aima avec toute la tendreſſe poſſible. Loyola ne fut pas moins ſenſible aux charmes de ſa Maîtreſſe, & s'il eût ſuivi les mouvemens de ſa paſſion naiſſante, il l'eût conduit dès le lendemain à Saint Thomé pour y recevoir la bénédiction nuptiale. Mais Radzine l'arrêtant, lui dit les larmes aux yeux, que le Cam lui avoit fait encore une fois part des fruits de ſes débauches, & qu'elle craignoit que l'état où elle étoit ne refroidît ſa paſſion & ne le dégoûtât d'elle. Non, lui répondit-il, en lui baiſant la main, non, charmante Radzine, ce qu'on n'accorde qu'à la violence ne bleſſe point l'amour. Je ſçai que l'idée de l'eſclavage rendant inſupportable tout ce qui vient de votre Tyran, rien ne ſçau-

roit nous être imputé, puiſque c'eſt le conſentement qui fait le crime. Ah! Loyola, s'écria Radzine en l'embraſſant, ce que vous me dites eſt-il ſincere? Oüi, charmante Radzine, je ſuis ſincere & je vous adore, repartit Loyola. Ah! mon cher Loyola, je ſerai auſſi ſincere que vous, quand je vous proteſterai que jamais les empreſſemens du Cam ne m'ont touchée, & que ſi je deviens ſenſible pour vous, vous pourrez vous vanter d'avoir les premices de mon cœur. Vous aurez auſſi les premices du mien, lui dit Loyola, puiſque je n'ai jamais ſenti pour perſonne ce que je ſens pour vous.

Après cette converſation tendre, il fallut s'occuper quelque temps de la ſituation preſente & prendre ſon parti. Loyola ceda ſa chambre à Radzine, & ſe fit faire un lit dans une autre, en attendant l'execution du teſtament. Les formalités n'étant pas ſi longues parmi ces Nations là que chez nous, ce teſtament fut executé deux jours après la mort du Cam: on délivra le legs au Chirurgien; & l'on apporta toutes les hardes de Radzine, ainſi qu'il étoit ordonné, avec l'acte de ſa liberté; &

ſans

ſans autres façons on les fit ſortir l'un & l'autre du Palais du Cam, dont le Roi ſe mettoit en poſſeſſion.

Loyola devenu aſſez promptement à ſon aiſe par les libéralités du Cam, & par une bourſe de dix mille roupies d'or que Radzine avoit épargnées depuis trois ans qu'elle étoit dans le Serail du Cam, jugea à propos d'employer ſon argent en marchandiſes du Pays, autant qu'on en pourroit charger ſur l'Elephant. Loyola fit faire une cherolle ou chaiſe à bras qui s'attachoit aux harnois ſur le dos de l'animal, pour ſa chere Radzine; & remettant de la traiter juſqu'à ce qu'il fût de retour dans ſon pays, il partit de Bengala pour Surate; de-là en Perſe par Candahar: & ſans s'arrêter qu'autant qu'il eſt néceſſaire pour ſe repoſer, & faire des proviſions de bouche, il traverſa toute la Perſe, entra dans les Etats du Grand Seigneur par Erivan: il fut à Conſtantinople, à Bergrade, à Vienne en Autriche, & paſſa dans la plûpart des Villes d'Allemagne, où faiſant voir ſon Elephant, il gagna encore beaucoup d'argent; il fit auſſi un profit conſidérable ſur ſes marchandiſes. Et le mal de

Radzine la preſſant, il paſſa à Straſbourg; puis traverſant preſque ſans s'arrêter toute la France, il arriva heureuſement à Barcelonne dans le tems qu'on venoit de recevoir les Ordres du Roi d'Eſpagne Philippe III. au ſujet de Don Quichotte. Loyola fit voir d'abord ſon Elephant au Vice-Roi, qui lui propoſa auſſi-tôt de le lui vendre; il avoit aſſez de bien pour vivre, & ſon deſſein étant de ſe repoſer lorſqu'il ſeroit de retour à Sarragoſſe avec ſa chere Radzine, cet animal lui étoit à charge; il fit cependant quelque difficulté pour rendre ſon marché plus avantageux, & convint enfin de prix avec le Vice-Roi, à condition qu'il le conduiroit à Madrid, pour le preſenter au Roi de ſa part.

Comme le chemin le plus droit étoit de paſſer par la Manche, le Général des Galeres propoſa au Vice-Roi de s'en ſervir par occaſion dans l'intrigue qu'on devoit joüer pour la guériſon de l'eſprit de D. Quichotte. Le Vice-Roi approuva la choſe; & crainte que le Chevalier ne vît l'Elephant, on le fit ſortir de Barcelonne pendant la nuit: on inſtruiſit Loyola de la maniere dont il devoit ſe

comporter envers Don Quichotte & ſa Dulcinée, & le Vice-Roi lui ayant procuré l'occaſion d'une litiere qui retournoit à vuide à Sarragoſſe pour renvoyer Radzine, il le fit partir pour le lieu où ſe devoit joüer la ſcene de la délivrance de Dulcinée. On a vû dans le Chapitre precedent tout ce qui ſe paſſa en cette occaſion.

CHAPITRE XXXIII.

Ce qu'étoit la ſoi-diſante Dulcinée.

LE Lecteur ſe ſouviendra que le Roi ayant ordonné à Caraſco d'imaginer quelque moyen de guerir, s'il étoit poſſible, Don Quichotte de ſa folie, ce Bachelier lui preſenta le lendemain un petit projet de ce qu'il jugeoit à propos de faire; & ce projet fut approuvé, mais l'execution en parut difficile; car il falloit pour cela ſuppoſer une Dulcinée, que Don Quichotte délivreroit de l'eſclavage du Roi de Maroc, où il s'étoit imaginé que ſa Dulcinée chimerique étoit retenuë. Cette Dame devoit lui ordonner de l'épouſer; car

c'étoit par le mariage qu'on prétendoit terminer & détruire ſa folie. Il étoit donc néceſſaire de trouver une perſonne qui étant jeune & belle, pût paſſer à ſes yeux pour ſon incomparable Dulcinée ; il falloit qu'elle eût aſſez d'eſprit pour bien joüer le rôle d'une Princeſſe, & qu'enfin cette jeune & belle fille voulût bien épouſer un homme comme D. Quichotte ; car toute la ſcene étoit un jeu de Theatre. Mais le mariage qui devoit conclure la piece étoit ſerieux, puiſqu'il s'agiſſoit d'une femme, qui avant que de l'épouſer, lui feroit promettre avec ſerment de reſter avec elle, & de renoncer aux avantures. Ainſi on ſe flattoit de le retenir enſuite dans ſa maiſon. Toutes ces circonſtances étoient difficiles à raſſembler dans un même ſujet, & particulierement celle de trouver une fille telle qu'on la demandoit, qui voulût bien épouſer un fol avancé en âge, qui n'avoit rien de touchant, & dont la fortune n'étoit pas aſſez conſidérable pour la dédommager du ſacrifice qu'elle feroit de ſa beauté & de ſa jeuneſſe.

Caraſco ayant communiqué la choſe au Duc qui étoit pour lors en Cour,

celui-ci lui dit que cette difficulté n'arrêteroit point l'execution de ſon projet, qu'il ſe chargeoit de donner la perſonne telle qu'on pouvoit la deſirer, & qu'à cela près il n'avoit qu'à faire le plan de toute ſon intrigue, afin qu'il pût inſtruire cette perſonne ſur le rôle qu'il falloit qu'elle joüât, ſuppoſé qu'elle conſentît d'épouſer Don Quichotte, ce qu'il ne croyoit pas qu'elle refusât. Le Duc étant convenu avec Caraſco de tout ce que je viens de dire, alla rendre compte au Roi de ce qu'on avoit conclu. Sa Majeſté ne trouvant plus d'obſtacle, lui dit qu'il lui laiſſoit le ſoin de cette entrepriſe, & qu'il envoyeroit ſes ordres à Barcelonne pour l'execution.

L'Heroïne de la piece que le Duc avoit propoſée, étoit la fille de la Dame Rodrigues, qui étoit Dame d'honneur de la Ducheſſe, lorſque Don Quichotte ſéjourna chez ce Seigneur. Elle avoit toutes les qualités requiſes, c'eſt-à-dire de la beauté, de la jeuneſſe & de l'eſprit comme un démon. Quoique peu favoriſée de la fortune, elle auroit pû ſe rendre difficile ſur un choix de cette nature, ſi elle ne s'étoit pas oubliée;

comme on l'a pû voir dans le recit de tout ce qui s'étoit paſſé chez le Duc au ſujet de Don Quichotte. La Dame Rodrigues étoit revenuë à Madrid avec ſa fille, après le grand combat, où Toſſilos, Page de la Ducheſſe, devoit paſſer, ſous le harnois d'un Chevalier armé, pour le fils du Fermier du Duc qui avoit abuſé la Demoiſelle; mais Toſſilos, ſoit par la crainte de ſe battre contre Don Quichotte, ou pour l'amour qu'il prit pour cette Nymphe, s'étant fait connoître avant que d'entrer en lice, tout le projet de cette Hiſtoire fut avorté, ainſi qu'elle eſt plus au long décrite dans la ſeconde partie de l'Hiſtoire de Don Quichotte.

Le Duc envoya querir la Dame Rodrigues, & lui fit la propoſition : il ne manqua pas de faire valoir Don Quichotte autant qu'il put ; ſçavoir ſa naiſſance (car la Dame Rodrigues étoit fort enteſtée de la ſienne & de celle de ſa fille) ſon bien, ſa ſucceſſion & la faveur du Roi. Mais la Dame, qui étoit fort prevenuë pour ſa fille, & l'auroit cruë digne, non pas de Don Quichotte, mais même de Jupiter humaniſé, ſans ſa petite diſgrace, rejetta fort loin

la propoſition. Vous mocquez-vous de moi, Monſeigneur, lui dit-elle, de me propoſer un fol fiefé pour ma fille ? & qui voudroit d'un homme fait comme celui-là ? Non, Monſeigneur, non, je ne la jetterai pas ainſi à la tête, quoiqu'elle ſe ſoit un peu oubliée. Un vilain marſoüin, comme celui-là, coucher avec ma fille ! Eh, fi, fi, c'eſt ma foi bien pour lui que je la garde ! Vous deviez donc, Madame Rodrigues, lui répondit le Duc, la mieux garder que vous n'avez fait, ſi vous la deſtiniez pour un meilleur parti que Don Quichotte. Mais parlons ſerieuſement & en ami : Quand nous ne ferions aucune attention ſur ſa faute ; & quand nous ſuppoſerions qu'elle pourroit être ignorée de tout le monde, vous n'avez point de bien à lui donner ; & ce ſeroit cependant le meilleur moyen pour aveugler un homme ; car la jeuneſſe & la beauté paſſent, & une tache d'ignomie reſte toûjours ; mais nous ſuppoſons qu'elle eſt ignorée, cette tache. Comme elle eſt fort entêtée de ſa naiſſance, auſſi-bien que vous, vous m'avoüerez qu'il faut du bien pour ſoutenir un rang de diſtinction ; un homme

tel que vous le voudriez, ne ſe charge pas d'une femme ſans bien : il ſçait que l'ambition eſt ingenieuſe à ſe ſatisfaire, auſſi-bien que l'amour ; on veut ſe mettre ſur un pied qui réponde à l'idée que l'on a de ſon merite & de ſa naiſſance ; & au refus d'un homme, vous ſçavez à quels moyens on a recours. Tout ce que je vous dis-là, Madame Rodrigues, eſt inévitable dans la ſituation où vous êtes, à moins que votre fille ne prenne le parti de la ſervitude, & qu'elle ne le prefere à celui que je vous propoſe. Hé bien, Monſeigneur, repartit la Dame, c'eſt auſſi le parti que je lui conſeille de prendre plûtôt que de ſe rendre malheureuſe. Cela eſt fort bon, lui repliqua le Duc: mais ſi votre fille que vous avez aſſez mal élevée, ſe coëffe de quelque domeſtique de la maiſon, qui lui conte de petites douceurs plus joliment que n'a fait le fils de mon Fermier, qui n'eſt qu'un ruſtaut, & qu'elle l'écoute auſſi favorablement, ce qui ne manquera pas d'arriver de l'humeur dont je la connois ; cela vous plaira-t-il mieux que de lui faire épouſer un Gentilhomme qui eſt preſentement à ſon aiſe,

& dont elle ſera la Maîtreſſe abſoluë. Monſeigneur, repartit la Dame Rodrigues, tout ce que je puis répondre à cela, c'eſt que, ſi ma fille le veut bien, je le veux bien auſſi: il n'y a qu'à l'envoyer chercher.

La fille étant donc venuë aux ordres du Duc, il lui fit la même propoſition qu'à ſa mere, & lui demanda ſi cela lui convenoit. Elle fit un compliment au Duc ſur la bonté qu'il avoit de ſonger à elle, & à reparer en quelque façon la faute qu'elle avoit eu le malheur de commettre chez lui; mais elle parla de Don Quichotte avec un certain air de mépris & de repugnance qui fit juger au Duc que le parti ne lui plaiſoit pas beaucoup: encore lui dit-elle, s'il avoit une groſſe fortune à me faire, cela pourroit reparer la laideur de ſa perſonne & l'infirmité de ſa folie. Tout fol & tout laid qu'il eſt, lui dit le Duc un peu piqué, je ne ſçais s'il voudroit de vous, s'il avoit connoiſſance de votre conduite; & ſa folie vous eſt favorable, puiſque ce ne ſera qu'en vous faiſant paſſer pour ſa chaſte Dulcinée, qu'il pourra conſentir de vous épouſer. Quant à ſa fortune, elle n'eſt pas à

preſent trop à mépriſer : Il a herité conſiderablement d'une parente, & il eſt en faveur auprès du Roy : Je ne vous parle pas d'un treſor que ſa folie lui a procuré, parce qu'on n'en ſçait pas encore la valeur. Et j'ai parlé de la choſe au Roi qui s'intereſſe pour lui, ne croyant pas que vous refuſeriez un parti de ma main, avec qui vous pouvez être heureuſe comme la Reine.

Monſeigneur, lui répondit la fille, puiſque votre grandeur a la bonté de s'intereſſer pour moi, & qu'elle juge que le parti me convient, je dois l'accepter avec reſpect; mais je crains, s'il faut que je paſſe, comme vous le dites, pour ſa Dulcinée, que venant à découvrir le menſonge, lorſqu'il m'aura épouſée, il me haiſſe & me maltraite. Que tu es bête, mon enfant, lui repartit le Duc ! ne ſçais-tu pas que ſa Dulcinée du Toboſo, n'eſt qu'un phantôme que ſon imagination lui a forgé, qui n'a jamais été, & qu'il n'a par conſequent jamais vûë ? ainſi tu peux être Dulcinée dès que tu en auras pris le nom, & que tu t'imagineras l'être. En effet, il n'y a perſonne qui puiſſe dire le contraire, ſi tu ſçais bien joüer

ton rôle: Je vais donc devenir Princeſſe de theatre, reprit la Demoiſelle, mais n'importe; pourvû que j'aye mes petits beſoins, & que je ne ſois pas maltraitée, je m'acommoderai de tout. Allons, dit-elle à ſa mere, je ne ſuis pas ſi difficile que vous, & peut-être ſerai-je plus heureuſe avec ce fol-là, qui hors de ſa folie eſt honnête homme & bon Chrétien, qu'avec un jeune étourdi. Monſeigneur, ajoûta-t-elle au Duc, quand commencerai-je d'apprendre le rôle qu'il faut que je joüe? ſi je peux devenir bonne Comedienne, je vous ferai crever de rire avec mon vieux fol de mari. Qand je le verrai en bonne humeur, je lui dirai que je ſuis la même que la Reine Quintagone, qu'un Enchanteur a fait revivre au monde ſous le nom de Dulcinée, pour être la Dame du plus illuſtre Chevalier qui ſoit au monde. Fort bien, Manon, fort-bien, s'écria le Duc en riant: Je prévois déja ſur ce que tu viens de dire, que tu joüeras fort bien ton perſonnage, & qu'en le joüant bien, tu ſeras la plus heureuſe femme du monde. Viens ici tous les jours, afin que je t'inſtruiſe ſur tout ce

qu'on a médité de faire, tandis qu'il va à San-Lucar recueillir ſa ſucceſſion. Quand je t'aurai inſtruite, je t'envoyerai à Barcelone où il a ordre du Roi de ſe rendre : Et ce ſera là que vous executerez votre rôle.

Vraiment, vraiment, interrompit la Dame Rodrigues, ce n'eſt donc pas encore un affaire faite, s'il faut tant de façons pour attraper un fol ; je croyois qu'il n'y avoit qu'à aller à l'Egliſe dès que ma fille y auroit conſenti. Mon Dieu, ma mere, lui dit la fille, laiſſez faire Monſieur le Duc, qui ſçait mieux ce qui m'eſt avantageux que vous & que moi-même : ce n'eſt plus là votre affaire, mais la mienne. Don Quichotte me plaît & je l'aime déja par avance. Au fond il n'eſt pas dégoûtant, je le trouve plus ridicule par ſa maniere de ſe mettre, que par le défaut de ſa perſonne. Quand il ſera mon mari, laiſſez-moi faire, je le ferai bien changer. Il eſt honnête homme, bon Chrétien, charitable, bien faiſant & ſurtout fidele à ſa Dame. Cela étant j'ai tout lieu d'eſperer qu'il m'aimera juſqu'à la folie. Hé oüi, ma fille, repartit la Dame Rodrigues ; mais quand

il ſçaura que tu l'as trompé, & que tu n'es pas ſa Dame Dulcinée, je ne voudrois pas être à ta place; car c'eſt un furieux dans ſa folie. Qui vous a dit, ma mere, que je ne ſuis pas Dulcinée? & moi je vous ſoutiens que je la ſuis, & que vous êtes la Dame Quintagone; & quand vous croyiez que je m'étois cachée pour avoir fait une ſottiſe, j'étois dans la Caverne de Monteſſinos, & enchantée. J'y ai vû Don Quichotte, il m'y a bien vûë auſſi, &..... Ah! miſericorde! s'écria la Dame Rodrigues, ma fille eſt déja folle par avance! & elle ſe prit à pleurer. Le Duc & la Ducheſſe qui étoient arrivés dans le tems que la fille parloit, ſe prirent à rire de toute leur force. La vieille Rodrigues qui ne ſçavoit, comme on dit, à quelle ſauſſe manger le poiſſon, voyant qu'on ſe moquoit d'elle, s'en alla, & dit en ſortant: Hé bien, Monſeigneur, je vous laiſſe donc ma fille, puiſque vous voulez à toute force la marier à ce fol, & qu'elle le veut bien auſſi; faites-en ce qu'il vous plaira. Quand la mere fut partie, on ſe prit à rire de ſa bêtiſe, d'avoir crû que ſa fille parloit ſérieu-

ſement, & qu'il falloit que l'eſprit lui eût tourné; car ce n'étoit pas une femme d'un grand genie, & ſa fille l'auroit venduë à beaux deniers comptants. Après qu'on eut ceſſé de rire ſur ce ſujet, le Duc donna lieu à un autre. Deux choſes, dit-il à la fille, m'embaraſſent un peu dans cette affaire; l'une eſt que Don Quichotte ayant toûjours conſervé pour ſa Dulcinée une chaſteté inviolable, ainſi que vous en pouvez juger par vous-même par les tentations que lui a données Altiſſidore par mon ordre, je crains qu'il veuille toûjours aimer de même; car il la regarde dans ſon imagination comme une fleur précieuſe qui ſe fanne dès qu'on y touche, & je doute donc qu'en l'épouſant il puiſſe concevoir le deſſein de s'en approcher; & peut-être ne vous accommoderiez-vous pas de ſa chaſteté. Oh! par ma foi, Monſeigneur, s'écria la fille, quand nous en ſerons là, nous chercherons un remede ſi le mal nous bleſſe trop; voyons ſi l'autre difficulté ne nous incommodera pas plus. C'eſt, lui dit le Duc, que je crains que Sancho Panſa ſon Ecuyer venant à vous reconnoître, il ne gâte

toute l'affaire ; cependant, comme je donne aiſément dans le panneau, je crois qu'un peu d'hardieſſe à ſoûtenir que cela eſt faux & qu'il ſe trompe, le pourroit deſabuſer. Laiſſez-moi faire, répondit la fille, je ne crains rien de ce côté-là; il ne m'a jamais vûë qu'au travers de mon voile. En tout cas, je renoncerai à la Dame Rodrigues & à ſa fille comme beau meurtre ; je ſoutiendrai hardiment que je ſuis la Princeſſe Dulcinée qu'il a deſanchantée aux dépens de ſes épaules ; & joignant à cela quelque petite liberalité, car il eſt, à ce qu'on dit, interreſſé, je ſuis ſûre qu'il me croira comme article de foi, ſur tout quand je lui dirai que c'eſt moi-même qu'il a vûë au Toboſo, transformée en payſanne & montée ſur un âne auſſi-bien que mes Demoiſelles. Oh ! oh ! interrompit le Duc, & qui t'a appris tout cela Manon ? Pardy, Monſeigneur, répondit-elle, croyez-vous que je ſois la ſeule qui n'ait pas lû l'Hiſtoire de Don Quichotte, & que je paſſe tout le jour à dire mon chapelet comme ma mere ? Hé, allez, allez, Monſeigneur, pour peu que vous m'inſtruiſiez, je

ſçai tout ce qu'il faut que je ſçache pour ne pas demeurer court dans l'occaſion, & je veux que deſormais tout ce que je ferai & tout ce que je dirai ſoit imprimé dans l'Hiſtoire de Don Quichotte, comme étant véritablement ſa Dulcinée, & que vous creviez de rire en la liſant.

Enfin la jeune fille ayant été ſuffiſamment inſtruite autant qu'il étoit poſſible pour lors, on l'envoya à Barcelonne avec une ſervante qui devoit paſſer pour ſa Demoiſelle, où on devoit l'inſtruire encore ſur des circonſtances particulieres qu'on apprendroit de Caraſco, ou ſelon les ordres qu'on recevroit de la Cour. Elle arriva à Barcelonne plus de quinze jours avant Don Quichotte, & le Vice-Roi eut tout le tems de l'entretenir. Quand Don Quichotte fut prêt de s'embarquer, ainſi qu'on lui faiſoit accroire, pour la Barbarie, on envoya la ſoi-diſante Dulcinée dans un vieux Château qu'on avoit jugé tout propre pour joüer cette ſcene, où elle paſſa une nuit aſſez mal à ſon aiſe, parce que le plancher tomboit en ruine : elle attendit en regardant par la fenêtre que ſon Che-

valier

valier la vînt délivrer, ſans qu'elle ſçût de quel moyen l'on ſe devoit ſervir pour la ſortir de cette Tour. Nous avons vû tout ce qui ſe fit pour cela ; reprenons à preſent la ſuite du Voyage de notre Heros pour retourner chez lui.

CHAPITRE XXXIV.

Continuation du Voyage de Don Quichotte avec ſa Dulcinée.

CArasco étant parti, ainſi que nous l'avons dit, revint chez lui comme s'il venoit de Madrid ; il demanda en arrivant des nouvelles de Don Quichotte, afin qu'on ne ſoupçonnât point qu'il venoit d'avec lui ; il prit la précaution de n'entrer dans le Village que pendant la nuit, parce qu'il ne voulut pas qu'on vît ſon ſurtout de campagne. Quant à ſon cheval, il l'avoit vendu en chemin & en avoit pris un de loüage pour le porter chez lui. Cependant notre Heros remenoit ſa chere Dulcinée en triomphe, & s'entretenoit chemin faiſant, des per-

ſecutions que le Roi de Maroc lui avoit faites, & des artifices dont elle s'étoit ſervie pour differer toûjours de ſatisfaire à ſes deſirs, dans l'eſperance qu'elle avoit d'être bien-tôt ſecouruë par ſon Chevalier bien-aimé. Don Quichotte l'entendant parler ainſi, ne ſe ſentoit pas d'aiſe, de voir que ſa Princeſſe lui donnoit la préference ſur le Roi de Maroc, & qu'elle lui faiſoit connoître ſans déguiſement ſa paſſion. Un jour, dit-elle, que j'étois couchée avec ma Demoiſelle ſur un lit de repos qui étoit dans ma chambre, je vis ſubitement entrer le Roi dans une contenance à effrayer (car il a des clefs qui ouvrent toutes les chambres de ſes femmes) il avoit le ſabre dégainé & ſanglant à la main, & ſix Eunuques qui le ſuivoient portoient douze têtes d'hommes qu'ils tenoient par les cheveux; & le Roi s'approchant de moi, me dit: Juſqu'ici je n'ai rien pû obtenir de toi; ta rigueur eſt inflexible, & je meurs d'amour; je viens de faire un ſacrifice de douze Chrétiens à notre grand Prophéte, afin que par ſon moyen je puiſſe obtenir ce que ta cruauté me refuſe

depuis si long-temps, & voilà leurs têtes que j'apporte à tes pieds comme des victimes de mon amour. Je fus si effrayée, mon cher Chevalier, lui dit-elle, de ce spectacle affreux, que peu s'en fallut que je m'évanoüisse, & dans cet état le Roi auroit fait de moi tout ce qu'il auroit voulu; mais dès qu'il vit que je me cachois les yeux de mes mains, il les fit remporter & resta quelques momens près de mon lit, pour attendre l'effet de son sacrifice.

Comme je vis sa superstition, je lui dis qu'en effet je me sentois émuë, & qu'il avoit lieu de tout esperer, mais que ma Religion chrétienne me défendant d'avoir aucun commerce avec les hommes de la sienne, je me sentois inspirée de me faire Mahometane pour l'amour de lui, & que je lui demandois huit jours seulement pour me consulter & me résoudre là-dessus; ce qui parut lui faire plaisir.

Avant que ces huit jours fussent expirés, un bruit se répandit dans la Ville, que vous deviez venir me déliver. Il avoit entendu parler cent fois de vos exploits, & craignant en effet que vous m'enlevassiez de vive force de son Se-

rail qui n'eſt pas fortifié, il m'a fait tranſporter de nuit dans le Château, où le Ciel ſans doute vous a conduit pour me rendre la liberté.

Madame, lui répondit Don Quichotte tranſporté de joïe, le Ciel protege l'innocence, & il ne faut pas douter qu'il n'ait beaucoup contribué à tout ce qui s'eſt fait en votre faveur, afin que votre incomparable beauté ne fût pas la victime de l'amour prophane d'un infidele Mahometan.

En s'entretenant ainſi, ils arriverent au bord d'une riviere qui ſe décharge dans la mer à Barcelonne, & le conducteur de l'Elephant, inſtruit par le Chevalier des Miroirs, fit croire à Don Quichotte que c'étoit le trajet du détroit de Gibraltar. Il y avoit une petite barque à voile qui fit encore un bon effet pour confirmer la choſe : l'Elephant chargé de la Princeſſe, de ſa Demoiſelle & de ſon conducteur, paſſa à gué : Don Quichotte & ſon Ecuyer paſſerent dans la barque. On ne peut exprimer le plaiſir que reſſentit le Chevalier lorſqu'il ſe vit avec ſa Dame à l'autre rivage. Ah ! graces au Ciel, s'écria-t-il, nous voilà ſur les terres des

Chrétiens : nous n'avons plus rien à craindre des Infideles : car à ne vous point mentir, je craignois encore tout-à-l'heure, que tandis que j'étois dans cette barque dans l'impuiſſance de vous ſecourir, quelque veillaque de Corſaire vînt à force de voile fondre ſur vous & vous enlever. Je croyois, dit alors Sancho, que ce détroit de Gille-bâtard avoit trois ou quatre lieuës de large, car nous avons été pour le moins quatre ou cinq heures à le paſſer dans les Galeres de Sa Majeſté. C'eſt, lui répondit le Maître de l'Elephant, que nous l'avons paſſé à baſſe marée. Nous avons été heureux, dit Don Quichotte, que cela ſe ſoit trouvé juſtement à notre arrivée : car s'il eût fallu paſſer quatre lieuës de mer, l'Elephant ne l'auroit pû faire à gué, & cette barque ne l'auroit pû porter ; mais il eſt évident que le Ciel eſt pour nous, puiſque tout favoriſe nos deſſeins. Vraiment, Monſieur le Chevalier, lui dit la Demoiſelle, il n'y a que vous qui gagnez le plus à tout cela ; car ſi Madame avoit voulu renier ſa foi & vous être infidelle, elle ſeroit à preſent Reine de Maroc, ou peu s'en faut. Voyez

combien vous lui avez d'obligations ; & moi qui vous parle, j'avois un Eunuque du Roi, qui m'aimoit à la folie, qui étoit beau comme l'amour & qui auroit fait ma fortune ſi j'avois voulu l'écouter ? Un Eunuque amoureux de vous, lui dit Sancho ! vous nous en donnez-là d'une bonne à garder. Hé, oüi ma foi, vous me paroiſſez trop dégourdie, pour qu'on vous croye ſi innocente que vous voudriez le faire paroître. A d'autres, à d'autres, avec votre Eunuque.

En raiſonnant de la ſorte on approcha du lieu où l'on devoit paſſer la nuit, & dès le lendemain à Lerida ; comme la traite étoit grande, ſans Village ni Hôtellerie, Don Quichotte ſe trouva obligé de ſonger à ce dont on pouvoit avoir beſoin. Sancho garnit le biſſac de tout ce qu'il put, & le Maître de l'Elephant prit ce qui lui étoit néceſſaire pour paſſer le jour.

Ils étoient encore à deux lieuës de Lerida, lorſqu'ils virent deux pauvres à l'abri d'une petite cahutte de terre & de gaſon ſur le bord du grand chemin qui va à Barcelonne ; il y en avoit un ſans bras & l'autre ſans jambes, mar-

chant avec des menottes ſur deux moignons de cuiſſes. Don Quichotte qui étoit charitable, ne put voir l'affliction de ces deux malheureux, ſans la déplorer. Se tournant donc vers Sancho, lequel de ces deux pauvres, lui dit-il, trouves-tu le plus à plaindre ? Sancho les ayant conſiderés quelques momens, tandis que ſon Maître cherchoit de quoi leur donner, le tira un peu à l'écart, & lui dit tout bas : Monſieur, je ne les plains ni l'un ni l'autre ; & ce ſont-là, ſi je ne me trompe, deux coquins à donner des coups de bâtons plûtôt que l'aumône. Qu'eſt-ce qui te fait parler ainſi, lui dit Don Quichotte ? Monſieur, reprit Sancho, ſi j'avois vû ces belîtres-là quand j'étois Gouverneur, je les aurois fait fuſtiger par tout les carrefours de mon Iſle, & ils n'ont qu'à y venir, ſi jamais je ſuis Gouverneur, & je leur apprendrai à ſe joüer de Dieu & du monde. Dis moi donc, repartit Don Quichotte, ce que ces pauvres malheureux t'ont fait ? Ils ne m'ont rien fait, répondit Sancho, encore tout bas, mais avançons un petit de chemin, & je vous dirai ce que j'en penſe. Quand ils furent un peu

éloignés, Sancho continuant de parler, dit à ſon Maître : Tenez, Monſieur, vous voyez ces deux coquins ; ils ſe portent mardi mieux que moi, & ſur tout celui qui n'a point de bras, à ce que vous croyez. Comment, interrompit Don Quichotte, eſt-ce que tu crois qu'il en a, toi ? Je ne le ſçais pas trop bien, reprit Sancho ; mais je dis que s'il n'avoit pas de bras il ne ſe porteroit pas ſi bien qu'il fait ; car voyez-vous, Monſieur, on n'eſt point mieux panſé que quand on ſe panſe ſoi-même ; lorſque je dîne, ſi je m'attendois à la main de mon voiſin pour me donner à point ce qu'il me faut, je ferois ſouvent maigre chere : & ce drôle-là n'a pas la mine de ſe faire ſervir par un ſot, quand il eſt à table. Pour celui qui paroît n'avoir point de jambes, du train que nous le venons de voir aller, il ne feroit mardi pas une lieuë par jour. Hé bien, lui dit Don Quichotte, que concluës-tu de tout cela ? Je conclus, reprit Sancho, qu'ils n'ont pas la mine ni l'un ni l'autre de coucher dans cette cahutte, & que n'y ayant ni Village ni Hôtellerie, qu'à plus de deux lieuës, ils ne pourroient gagner le gîte d'ici à

là.

la nuit, s'il n'avoit point de jambes. Ecoute, Sancho, mon ami, lui dit Don Quichotte, tout ce que tu dis-là n'eſt fondé que ſur de foibles préjugés, & c'eſt un grand péché que de juger témerairement : Car il eſt écrit, de tels jugemens que vous jugerez les autres, vous ſerez jugez : Tiens, laiſſons tout cela, & va leur porter ces quatre réalles. Sancho, ſans repliquer, courut à eux, jetta les quatre réalles dans le chapeau de celui qui n'avoit point de jambes, ſans rien dire, & retourna auſſi-tôt vers ſon Maître ; mais en ſe retournant de fois à autre pour les obſerver. A peine les réalles furent elles dans le chapeau, que le drôle mit la main deſſus pour les loger dans ſa poche : le manchot qui n'étoit pas loin, accourut pour avoir ſa part ; l'autre dit qu'on n'avoit rien dit en les donnant, & qu'il prétendoit tout garder. Le premier, après quelques menaces, lui donna un coup de pied ; celui-ci ne pouvant ateindre avec ſes bras, ſe leva ſur ſes moignons, & défaiſant des cordons qui tenoient ſes jambes dans une eſpece de culotte de toile, ſe trouve auſſi-tôt après ſur ſes pieds, & prend ſa

revanche : Le manchot trouve ſes bras avec la même promptitude, & de s'eſcarmourcher à coups de poings & à coups de pieds de la meilleure grace du monde. Alors Sancho tirant ſon Maître qui pourſuivoit chemin, lui fit voir ces deux champions avec tous leurs membres bien ſains & diſpos. Hé bien, Monſieur, lui dit-il, ſont-ce là des jumens téméraires ? Dis donc jugemens & non pas jumens : Eſt-ce que tu n'entends pas ce mot-là ? Eſt-ce que vous n'entendez pas ce que je dis, vous, reprit Sancho, pour me reprendre ? Tenez, Monſieur, ces garnimens-là ſont des fieffés voleurs qui font les eſtropiés le jour pour attraper quelques réalles, & qui détrouſſent les paſſans la nuit ; ſi cela n'eſt pas, je ne ſuis pas Sancho Panſa.

Don Quichotte, qui faiſoit profeſſion d'être le Protecteur de la Juſtice, & l'ennemi mortel des malfaicteurs, rebrouſſa chemin pour les aller châtier ; mais le voyant venir à eux, ils trouverent des jambes pour l'éviter. Cependant l'Elephant avoit toûjours pris les devans, & Don Quichotte eut aſſez de peine en faiſant prendre le galop à

oſſinante, pour l'atteindre avant que
'arriver à Lerida.

CHAPITRE XXXV.

Ce qui ſe paſſa à Lerida.

DOn Quichotte, pour réjoüir ſa Dame Dulcinée, lui raconta le iracle que Sancho venoit de faire, guériſſant en un moment deux eſ-opiés; car l'Elephant ayant toûjours arché, la Princeſſe n'avoit pas vû ute la ſcene : Ils arriverent enfin à erida.

Comme ils s'informoient où étoit la eilleure Hôtellerie, tout le Peuple rpris devoir un animal ſi monſtrueux, veux dire l'Elephant, & qui cepen-nt avoit quelque choſe de grand & majeſtueux, demandoit à Sancho ielles étoient ces Dames que cet ani-al portoit ? Sancho répondoit à tout monde que c'étoit la Princeſſe Dul-ée du Toboſo, Eſclave du Roi de aroc, que ſon Maître venoit de déli-er. Et votre Maître, lui demandoit-, comment le nommez-vous ? Mon

Maître, leur répondoit Sancho, ce n'eſt pas moi qui le nomme, c'eſt lui, & il ſe nomme aujourd'hui d'une façon, & demain d'une autre; tantôt Don Quichotte de la Manche, tantôt le Chevalier de la triſte figure, & tantôt le Chevalier des Lions, & peut-être bientôt le Chevalier des Maroquins.

Tout ce langage étoit de l'Hebreu pour le petit Peuple. Ce bruit qui ſe repandoit de bouche en bouche attira bien-tôt toute la Ville à l'Hôtellerie, pour voir cette Princeſſe & l'Elephant. Le petit peuple croyoit ſérieuſement la choſe, & ceux qui avoient entendu parler de Don Quichotte & de ſa Dulcinée, ou qui avoient lû ſon Hiſtoire, en jugeoient mieux; mais tous étoient également curieux de la voir, & d'apprendre, s'il étoit poſſible, ce que c'étoit que cette avanture; car on regardoit toute la vie de Don Quichotte comme un enchaînement de choſes merveilleuſes.

Cependant les Magiſtrats de la Ville, qui avoient appris ce que le Vice-Roi de Catalogne avoit fait à Barcelonne par l'ordre du Roi pour Don Quichotte, crûrent qu'ils ne ſeroient pas blâ-

més de lui faire quelque honneur auſſi-bien qu'à ſa Dame : de ſorte que peu de tems après leur arrivée, il vint deux hommes de diſtinction les haranguer & leur offrir le vin de preſent. Voici à peu près le compliment.

Illuſtre Chevalier de la Manche, & vous incomparable Princeſſe Dulcinée du Toboſo, nous venons de la part du Magiſtrat de cette Ville, pour nous excuſer de ce que n'ayant pas été avertis de votre arrivée aſſez tôt pour nous préparer à recevoir vos Excellences comme nous l'aurions dû faire, nous venons du moins leur marquer nos très-humbles reſpects, & leur offrir le vin en leur ſouhaitant un heureux voyage.

Meſſieurs, leur répondit Dulcinée, nous vous ſommes bien obligés de votre honnêteté ; nous ne voulons déranger perſonne ; & la crainte qu'on fît à Barcelonne trop de façon ſi nous y paſſions, nous a fait prendre un chemin de traverſe pour les éviter ; & vous nous auriez fait plaiſir d'ignorer notre arrivée, & de ne point apporter ces preſens, qui ne nous ſont pas néceſſaires, n'ayant que très-peu de monde à notre ſuite, comme vous le voyez.

Cependant Sancho en écoutant le compliment, & voyant les ſix douzaines de bouteilles de vin de preſent, commençoit à croire bien ſérieuſement que cette Dulcinée étoit véritablement une Princeſſe d'importance, puiſqu'on lui faiſoit tant d'honneur : car quoiqu'il le dît à tout le monde en arrivant, il ne ſçavoit pas trop en lui-même ce qu'il en devoit croire. Il ne connoiſſoit point la fille de la Dame Rodrigues, & quoique cette Dulcinée ne reſſemblât aucunement à celle qu'il avoit vûë à la nôce du Receveur de ſon Village, il s'imaginoit que cette difference étoit un effet de la ſcience des Enchanteurs, comme le prétendu changement de Caraſco : car la Ducheſſe lui avoit ſi fort perſuadé les Enchanteurs & leur pouvoir, qu'il regardoit tout ce qu'il ne pouvoit comprendre comme un effet de leur Art. Mais ce qui le perſuadoit le plus en faveur de Dulcinée, c'étoient les ſix douzaines de bouteilles de vin ; & afin de juger par lui-même s'il n'y avoit point-là d'enchantement, dès que les Ambaſſadeurs furent ſortis, il dit : Qu'eſt-ce que nous allons faire de tout ce vin ? nous n'en ſçaurions boire au

plus que ſix bouteilles à notre ſoupé, eſt-ce que nous laiſſerons le reſte à l'Hôte? Hé, nenni da, nous ne le laiſſerons pas, & je gagerois bien que ce vin-là eſt comme pour la bouche du Roi; & ſi nous ne le laiſſons pas à l'Hôte, comment ferons nous pour l'emporter? Te voilà bien embarraſſé, lui dit Don Quichotte: je gage que ſi je te les donnois, tu trouverois bien le moyen de ne les pas laiſſer. Il n'y a, dit alors le Maître de l'Elephant, qu'à les mettre ſous la protection de mon animal, & il trouvera bien où les mettre ſans embarraſſer perſonne. Et oüi ma foi, dit Sancho, cela nous rendroit la jambe bien faite, quand il auroit le vin dans ſon ventre. Voici ce qu'il y a à faire, reprit le Maître de l'Elephant; il en faut prendre ſix pour le ſoupé, & ſix pour demain le déjeûner, & ſix pour mon Elephant, que je lui ferai boire à la ſanté de ceux qui nous les ont apportées; & après, tâcher d'emballer le reſte dans deux panniers que nous chargerons ſur votre âne, & je vous fournirai de monture juſqu'à ce que le vin ſoit bû. Ce conſeil étant trouvé bon, on leva douze bouteilles de vin, & l'Hôte ayant donné deux pan-

niers en échange des deux mânes dans quoi on avoit apporté le vin, on les y arrangea avec du foin, de maniere à y être en sûreté; le Grison en eut le lendemain tant qu'il en pouvoit porter.

Comme on s'occupoit à ce préparatif, on entendit battre la Caisse; & Sancho étant allé voir, on lui dit que c'étoit Monsieur le Gouverneur qui venoit précedé d'une Compagnie de la Garnison, rendre ses devoirs à Don Quichotte & à la Princesse sa future épouse. Tout ce qu'on put faire dans le peu de tems que l'on avoit, fut de sortir promptement les bouteilles & le foin de la chambre, & Don Quichotte étant descendu au devant jusqu'à la ruë, ramena Monsieur le Gouverneur dans la chambre de Dulcinée, qui après un petit compliment à la Princesse, felicita le Chevalier son Esclave, sur le beau choix qu'il avoit fait, & il ne se lassoit point d'exagerer la grande beauté de la Princesse, son air majestueux, son mérite & toutes ces grandes qualités qui avoient captivé son cœur. Comme ils s'entretenoient toûjours sur le même sujet, & que Dulcinée par modestie, tâchoit de donner des bornes

aux éloges que l'on faiſoit d'elle, on vint dire qu'une Demoiſelle demandoit à parler à la Princeſſe. On ordonna qu'on la fît entrer ; la Demoiſelle ayant fait un compliment de la part de Madame la Gouvernante, tira adroitement Dulcinée à quartier & lui dit à l'oreille, que Madame la Ducheſſe étoit à Lerida, & qu'elle alloit venir avec ſa Maîtreſſe lui rendre viſite; qu'on l'avoit envoyée devant pour l'avertir d'obſerver tout ce qu'elle lui diroit, afin d'y répondre juſte, ſelon les inſtructions qu'on lui avoit données, & qu'elle gardât bien toûjours ſa gravité de Princeſſe en les recevant ; la Demoiſelle fit une profonde reverence & ſortit. Peu de temps après les deux Dames arriverent dans des chaiſes à porteurs ; Dulcinée en ayant été avertie, alla au-devant juſqu'au haut du degré. La Ducheſſe, après une profonde reverence, s'approcha d'elle pour lui baiſer la main : mais la Princeſſe la retira & embraſſa la Dame; elle en fit autant à Madame la Gouvernante. Don Quichotte qui ſuivoit Dulcinée, fut fort ſurpris de voir la Ducheſſe; ah ! Madame, s'écria-t-il, en lui baiſant la main, qui auroit crû avoir l'hon-

neur de vous voir ici ? Seigneur Chevalier, lui répondit elle, je n'avois vû Madame Dulcinée que de loin, & lorſqu'elle étoit enchantée, comme vous le ſçavez ; j'étois bien aiſe d'avoir l'honneur de l'avoir de plus près, de la feliciter ſur le bonheur de ſa délivrance, & de l'aſſurer de mes reſpects. Sans mentir, Seigneur Don Quichotte, vous avez fait-là un choix qui mérite des éloges, & je ne ſuis point ſurpriſe que vous ayez mépriſé chez nous les ſoupirs & les larmes d'Altiſſidore : je crois que qui que ce ſoit qui ait une fois aimé Madame Dulcinée, ne peut plus être infidele. Car ce qui cauſe l'inconſtance, c'eſt la concurrence de mérite entre deux perſonnes, le cœur ſe ſent partagé; & la nouveauté qui a toûjours quelque charme, fait qu'un objet nouveau nous plaît & nous touche plus que celui qu'on a toûjours devant les yeux : Mais une beauté auſſi parfaite que celle de Madame votre future épouſe, fixe les deſirs & captive le cœur, enſorte qu'il n'eſt plus le maître de changer.

Madame, lui repartit Don Quichotte, j'aurois mauvaiſe grace de m'oppoſer aux loüanges que votre Grandeur

vient de donner à Madame Dulcinée, & je trahirois ma penſée & mes yeux, ſi je diſois le contraire, ou plûtôt ſi je ne joignois mes ſuffrages aux vôtres, pour lui rendre toute la juſtice qu'elle mérite ſur toutes les beautés de l'Univers, ſi je n'en excepte votre Grandeur. Oh ! pour le compliment que vous me faites-là, interrompit la Ducheſſe, vous me permettrez de vous dire, Seigneur Chevalier, qu'il me paroît un peu tiré aux cheveux, & que ſi je voyois votre cœur, il démentiroit votre bouche. J'ai trop de reſpect pour votre Grandeur, repartit Don Quichotte, pour oſer lui mentir. Quoi ! Chevalier, reprit bruſquement la Ducheſſe, ſi hors de ma preſence on vous demandoit laquelle vous trouvez la plus belle de Madame Dulcinée ou de moi, vous décideriez en ma faveur ? Ne ſçavez-vous pas, Madame, lui répondit Don Quichotte, que les amans ſont aveugles & prévenus ? Ah ! voilà qui eſt plus ſincere, lui dit la Ducheſſe ; mais parlons d'autres choſes plus ſerieuſes. Je crois que vous ne devez plus penſer deſormais aux avantures, puiſque vous poſſedez l'objet de vos vœux, pour qui

vous exposiez tous les jours votre vie, afin de fléchir sa rigueur : c'est assez faire l'amour & soupirer, il faut faire une fin. C'est bien mon dessein, Madame, lui répondit Don Quichotte, & j'ai donné ma parole à Madame Dulcinée, que dès que nous serions arrivés chez nous, cela seroit conclu. Par ma foi, répartit la Duchesse, si ce n'étoit la considération d'Altisidore qui mourroit de dépit & de rage, je vous amenerois chez nous, & l'affaire en seroit faite & consommée sur le champ ; mais il faut avoir de la charité pour cette pauvre fille qui a pris tout à coup de l'amour pour vous, & qui en est quasi devenuë folle. Sçavez-vous, Chevalier, que je ne répondrois pas trop de ma vertu, si j'étois long-temps près de vous? Il y a dans vos manieres & dans votre personne, un charme inévitable : Et je sens qu'il est difficile de vous voir sans vous aimer, pour peu qu'on soit susceptible d'amour. Oh ! Madame, interrompit Don Quichotte, je vous arrête sur ce compliment, & je vous prie de me dire à votre tour, s'il n'est point aussi tiré aux cheveux, & si votre cœur parle comme votre bouche. Oüi je vous le jure,

repartit la Ducheſſe ; je ſens tout le penchant imaginable à vous aimer ; mais de crainte de vous donner trop de vanité, je ne vous dirai point où eſt le charme qui me touche ; je voudrois ſeulement que Madame Dulcinée me dît à l'oreille, ſi elle ne le ſent point comme moi. Puiſque vous le ſçavez, Madame, répondit Dulcinée, il eſt inutile de vous le dire, il ſuffit que je ſente comme vous l'effet de ce charme, & que je n'aye pû m'en deffendre. Je vous crois, reprit la Ducheſſe ; mais dites-nous à preſent quelque choſe de votre eſclavage & de la maniere dont on s'y eſt pris pour vous délivrer. Madame, repartit Dulcinée, j'étois renfermée dans une tour, & ma petite chambre étoit preſque tout au haut ; je ne voyois le jour que par une petite fenêtre grillée qui donnoit ſur la campagne, & il falloit encore que je montaſſe ſur mon lit à cauſe de l'épaiſſeur de la muraille. Le Roi de Maroc m'avoit releguée dans cette dure priſon pour ſe venger de moi, & il me faiſoit garder-là avec bien du ſoin. Comment Don Quichotte vous a-t-il pû tirer de-là, lui dit la Ducheſſe? C'eſt, Madame, répondit Dulcinée,

ce que Don Quichotte lui-même vous pourra mieux dire que moi. Dites-le moi donc ; Seigneur Chevalier, lui repliqua la Ducheſſe. Ah ! Madame, répondit le Chevalier, ce ſeroit une grande hiſtoire à vous raconter, & comme on en pourroit compoſer un gros volume, je ne doute pas que celui qui prend ſoin de compoſer mon Hiſtoire ne vous informe tout au long de ce que vous deſirez ſçavoir : cependant tout cela peut être réduit à ce que je vais vous dire en peu de mots.

Le Ciel m'ayant conduit par une faveur toute ſinguliere, au lieu où l'on avoit fait tranſporter Madame Dulcinée, je fis d'abord le tour de la forteresſe pour en obſerver toutes les fortifications, & m'arrêtant vis-à-vis de la tour, où mon cœur me diſoit que Dulcinée étoit renfermée, je me conſultai avec le Chevalier des Miroirs ſur le moyen dont on ſe pourroit ſervir avec ſuccès pour la délivrer. J'étois en ſuſpens ſi je devois uſer de la force & prendre le Château d'aſſaut, ou uſer de fineſſe & de ſtratagême. Je voyois de grandes difficultés à l'un & à l'autre, car il y avoit des Sentinelles poſées ſur

les rempars pour obſerver tout ce qui ſe paſſoit. Mon cœur qui ſouffroit beaucoup dans ce moment, me fit pouſſer un ſoupir, & je m'écriai : O ciel ! qui protegez les infortunés qui ont recours à vous, inſpirez-moi ce que je dois faire : & s'il y a quelque Enchanteur au monde qui me protege contre ceux qui me perſecutent, voilà la plus belle occaſion de ſignaler ſon pouvoir & ſon zele pour moi, en m'aidant à délivrer de l'eſclavage la plus belle & la plus accomplie, mais en même-temps la plus malheureuſe Princeſſe qui ſoit peut-être dans tout l'Univers. A peine eus-je fait cette priere, que je vis tomber de la fenêtre, où j'avois toûjours mes regards fixés, un petit papier ; je courus l'amaſſer, & reconnoiſſant d'abord l'écriture de Dulcinée, je ne doutai plus qu'elle ne fût-là. Elle me conſeilloit par cette lettre de chercher une échelle qui pût atteindre à la fenêtre, & de faire diligence. Nous partîmes auſſitôt pour aller au plus prochain Village chercher une échelle. Paſſant par une prairie, Sancho mon Ecuyer apperçut l'Elephant que je crus être un Geant qui s'étoit couché pour n'être

pas vû de loin; mais bien-tôt un homme qui me vit, vint au-devant de moi, & me dit que c'étoit un Elephant qu'un celebre Enchanteur m'envoyoit des Indes pour délivrer la Princeſſe, reine de mes affections; & pour me le confirmer, il me dit qu'il avoit fait plus de trois mille lieuës en vingt-quatre heures. Ah! s'écria la Ducheſſe, puiſque le Ciel fait des miracles en faveur de Don Quichotte, qui oſera deſormais entreprendre de le chagriner? Madame, lui dit le Chevalier, ce n'eſt pas-là le premier. Vous ſçavez que chez vous il me fut envoyé un cheval qui fit autant de diligence, puiſque j'allai & revins d'un païs auſſi éloigné en moins de temps. Il eſt vrai, reprit la Ducheſſe: mais il avoit l'art de voler par les airs, & l'on va bien plus vîte qu'à pied. Etant donc certain, Madame, repartit Don Quichotte, que ce ſecours venoit du Ciel, je retournai ſur mes pas; & l'Elephant ayant auſſi-tôt arraché la grille qui me paroiſſoit le plus grand obſtacle, il tira la Princeſſe de ſa priſon, & la vint poſer à nos pieds. Mais ſans perdre de temps, ſon Maître la lui ayant fait mettre

mettre ſur ſon dos avec ſa Demoiſelle, nous avons au plus vîte gagné le Détroit que nous avons paſſé heureuſement à baſſe marée, & nous ſommes échappés ainſi à la violence du Roi de Maroc.

Le Gouverneur de Lerida & ſon épouſe qui avoient lû l'Hiſtoire imprimée de Don Quichotte, étoient ravis de l'entendre parler lui-même avec un ſerieux de Caton, des rêveries de ſes Enchanteurs & de ſes enchantemens; & tout ce galimatias d'impertinences qu'il venoit de raconter comme une choſe auſſi digne de foi que l'Ecriture Sainte : ils ne pouvoient comprendre qu'un homme qui paroiſſoit avoir du bon ſens, & qui parloit avec eſprit ſur tout autre ſujet que celui de ſa Chevalerie Errante, pût s'enfourner dans d'auſſi étranges extravagances que celles qu'ils venoient d'entendre.

Cependant ils ne deſeſperoient pas de ſa gueriſon : car cet évenement étant comme le terme de tous ſes exploits, ſi une femme avoit l'art de le retenir, on pouvoit s'attendre qu'avec le temps, il oubliroit toutes les folies que la lecture des Romans lui avoit fourées dans la

cervelle. Enfin après s'être entretenus encore quelque temps de ſes exploits de Madrid, de la découverte du Treſor, de ſa ſucceſſion, & des moyens qu'il avoit maintenant de ſe repoſer, on demanda à voir l'Elephant.

Tandis que la compagnie s'entretenoit, comme nous le venons de voir, Sancho Panſa & le Maître de l'Elephant (qui dans toute cette ſcene ne paſſe que pour un ſimple domeſtique) ayant apporté les mânes où étoient le vin de preſent, dans une chambre voiſine pour empailler les bouteilles dans des panniers; Sancho qui étoit fort curieux de goûter ce vin qu'il jugeoit excellent, propoſa à l'autre d'en boire une bouteille, ce qu'ils firent ſur le champ. Sancho le trouva exquis, & le maître de l'Elephant le comparoit quaſi à celui de Chiras en Perſe, dont il avoit fait ſouvent la débauche. La bouteille étoit vuide, nos deux champions de Bacchus ne commençant que d'entrer en goût, l'occaſion étoit favorable pour aller plus loin, & Sancho en voulant profiter, ſe prit à raiſonner ainſi : Voilà, dit-il à ſon camarade, ſix douzaines de bouteilles de vin, nous

en avons levé une douzaine pour le ſouper, pour demain au déjeûné & pour l'Elephant. Or poſons que mon Maître, Dulcinée & ſa Demoiſelle en boivent deux bouteilles à leur ſouper, & qu'on nous en donne deux, cela fait quatre, ſi je ne me trompe, & quatre pour demain le déjeûné, ſont huit : il en reſte encore quatre pour votre Elephant. Oh ! dites-moi, compere, ne ſeroit-ce point offenſer Dieu de donner ce vin-là à une bête ? & ne vaudroit-il pas mieux que nous le buſſions, & en tout cas faire remplir les bouteilles du moindre vin qu'il y ait dans l'Hôtellerie ? Cela n'eſt pas mal penſé, lui répondit le Maître de l'Elephant, qui trouvoit goût au vin auſſi-bien que Sancho. Ainſi poſons que la bouteille que nous venons de boire ſoit ſur ſon compte, il nous en reſte encore trois à vuider.

La réſolution étant priſe, fut auſſitôt exécutée, & nos deux biberons ayant vuidé les quatre bouteilles, ſe laiſſerent doucement aller ſur le foin qu'on avoit apporté pour emballer les autres, & dormoient d'un profond ſommeil quand on les appella ; mais

ni l'un ni l'autre ne répondit. L'on dit ſeulement que le Maître de l'Elephant, qui n'étoit pas ſi pris que Sancho, s'étant éveillé, confus de l'état où il étoit, s'alla cacher. Quoi qu'il en ſoit, il ne parut point, & on ne put le trouver pour faire faire l'exercice à l'Elephant.

Don Quichotte impatient, ne les voyant point paroître ni l'un ni l'autre, ſe leva pour les aller chercher; & ne trouvant que ſon Ecuyer endormi, comme nous l'avons dit, qui ne lui parut pas en état de ſe montrer, le laiſſa ſans l'éveiller; & rentrant dans la chambre de Dulcinée, il dit à la Ducheſſe : Madame, il faut neceſſairement remettre à demain à ſatisfaire votre curioſité ; ces coquins ſe ſont enyvrés du vin dont il a plû à vos Excellences de nous faire preſent, & ne ſont pas en état d'en avoir aucune raiſon ; mais demain matin je ferai conduire l'Elephant à la fortereſſe où on lui fera faire l'xercice ; & je ſerai moi-même bien aiſe de le voir. Je vous accorde ce que vous me demandez, lui répondit la Ducheſſe, pour ce qui regarde l'Elephant; mais pour mon bon

ami Sancho, je veux le voir en quelque état qu'il ſoit, & je vous prie de me le faire venir.

Don Quichotte pour obéïr & ſatisfaire la Ducheſſe, fut obligé d'aller éveiller Sancho; ce ne fut pas ſans peine qu'il en vint à bout : il le pouſſoit d'un côté & de l'autre, & lui crioit de toute ſa force de ſe lever : à tout cela, Sancho, qui croyoit boire encore, lui répondoit comme s'il eût parlé à ſon camarade : Allons, notre ami, à la ſanté de ceux qui nous ont donné ce bon vin. Enfin à force d'être tourmenté, s'étant retourné du côté de ſon Maître, étendant les bras & baillant, ſe leva du mieux qu'il put ſur ſes pieds & tout chanchelant, ſe mit en devoir de le ſuivre. La Ducheſſe qui étoit venuë au-devant ne put s'empêcher d'éclater de rire en le voyant ſi bien coëffé, & ſe flattant d'en recevoir encore plus de plaiſir, le fit entrer dans la chambre de Dulcinée. Hé bien, mon ami Sancho, lui dit-elle, vous avez goûté ſi le vin de Lerida eſt auſſi bon que celui de Ciudad real, qu'en dites vous ? Sancho, regardant celle qui lui parloit, & la reconnoiſſant pour la Ducheſſe,

voulut lui rendre ſes reſpects comme il appartient à une Dame de ſon rang; mais le pauvre Ecuyer n'eut pas plûtôt incliné ſon corps en devant pour faire la reverence, qu'il tomba tout de ſon long. La Ducheſſe n'en pouvoit plus de rire, auſſi-bien que toutes les autres perſonnes de la compagnie: il n'y avoit que Don Quichotte qui enrageoit ſa vie, en faiſant d'inutiles efforts pour le relever, mais ſans en pouvoir venir à bout. Cependant Sancho, tout étourdi qu'il étoit des fumées du vin, ne laiſſoit pas de raiſonner. Levant donc un peu la tête du côté de la Ducheſſe: par ma foi, Madame, lui dit-il en begayant, je ne ſçais pas comment cela s'eſt fait; il faut que ce vin là ait la vertu de couler ſans qu'on le ſente, ou qu'il ſoit bien fumeux & bien traître; car je ſens bien que je ſuis étourdi, & il me ſemble que je n'en ai pas bû une boureille. Fort bien, mon ami, lui dit la Ducheſſe; mais cela me fâche de vous voir comme vous voilà; je venois exprès ici premierement pour rendre mes reſpects à Madame Dulcinée, & en partie pour vous propoſer un Gouvernement de la part d'un ami de Mon-

ſieur le Duc ; mais je vous vois-là dans un mauvais état pour un homme ſur qui l'on jette les yeux pour juger les autres. Madame, répondit Sancho, je ſuis en fort bon état, & en bien meilleur état que je n'étois quand le Docteur Pedro Reſio, natif de Tirtea-Furea avoit ſoin de ma ſanté, à ce qu'il diſoit ; & maudits ſoient les Medecins qui lui reſſemblent : s'il m'avoit ſeulement gouverné quinze jours, je ne ſerois pas de l'heure que je parle en ſi bon état que je ſuis. Ami Sancho, reprit la Ducheſſe, dites-moi en votre conſcience, ſeriez-vous à preſent en état de rendre la juſtice & de faire la moindre fonction d'un Gouverneur? Oh! oh! Madame repliqua Sancho, il y a temps pour tout, & il y a bien d'autres rencontres où je ne ſerois pas plus en état de rendre juſtice. Quand je ſuis, par exemple, où l'on dit que le Roi va à pied, aurois-je bonne grace pour un Juge ? & quand je dors, au diable qui ſonge à juger ni les vivans ni les morts. Il y a un tems où il faut que le Juge ſonge aux affaires des autres, & il y en a un où il faut qu'il ſonge aux ſiennes ; & pour revenir au Gouvernement

dont votre Grandeur me parle, y a-t-il auſſi un Docteur, Medecin du Gouverneur, comme à l'Iſle Barataria ? Oüi, repartit la Ducheſſe, & l'on dit même qu'il eſt encore cent fois pire ; car comme il faut que le Gouverneur parle beaucoup, parce qu'il y a beaucoup d'affaires, il ne veut pas qu'il mange plus de trois fois la ſemaine, de crainte qu'il ſe charge l'eſtomac. Je lui paſſe cela, reprit Sancho, pourvû qu'en recompenſe le Gouverneur ait la liberté de boire; car en parlant beaucoup, on s'altere, & il faut bien humecter l'alluette de temps en temps ; & quand il ſera jour de manger, que Monſieur le Docteur me laiſſe le ſoin de ma ſanté, ſans qu'il s'en mêle en aucune maniere. Oh ! vous n'y êtes pas, ami Sancho, lui dit la Ducheſſe; il n'accordera rien de tout cela, ſi ce n'eſt que quand Monſieur le Gouverneur aura ſoif, & qu'il voudra s'humecter l'alluette, on lui donnera tant qu'il voudra de l'eau d'une ſource minerale, qui a de merveilleux effets. C'eſt l'âne de Medecin, ſauf correction, Madame, repartit Sancho en colere, qu'il faut mener à la fontaine pour l'abreuver ; mais

mais pour le Gouverneur, il mérite bien une bouteille de vin quand il ſe leve du Siege; & ſi le Juge ne gagne pas ſa vie en ſe donnant bien du mal pour les differends des autres, que le Gouvernement & le Medecin s'en aillent à tous les diables, & j'en remercie votre Grandeur.

CHAPITRE XXXVI.

Deſcription de l'exercice que fit l'Elephant dans la Forteresſe de Lerida. D'une avanture arrivée près d'un Moulin, & de deux Voleurs déguiſés en Capucins.

SAncho ayant beaucoup diverti la Ducheſſe par ſes raiſonnemens, ne put vaincre l'effort des fumées aſſoupiſſantes du vin; & ſans faire d'autre mouvement que celui de laiſſer tomber ſa tête ſur ſon chapeau qu'il tenoit à ſa main, il s'endormit ſans ſonger où il étoit. La Ducheſſe voulant laiſſer Madame Dulcinée en liberté; pria Monſieur le Gouverneur & Madame ſon épouſe de vouloir s'en retourner. On

ſervit peu de temps après le ſouper, & Don Quichotte après avoir fait reporter Sancho où il étoit auparavant, ſe retira auſſi pour ſe repoſer.

Le lendemain matin Sancho & le Maître de l'Elephant, honteux de leur débauche, n'oſoient paroître; les bouteilles étoient emballées, & il étoit queſtion de déjeûner & de partir. Cependant Sancho (qui n'étoit jamais le dernier, quand il s'agiſſoit de manger) ne paroiſſoit point. Don Quichotte enfin s'impatientant, l'alla chercher, & le trouvant dans l'écurie: Glouton, ſac à vin, lui dit-il, indiſcret, qui ſans s'informer ſi je trouverai bon qu'on touche à ce vin, a l'inſolence de s'en ſouler! Monſieur, lui répondit Sancho tout confus, vous êtes le Maître & vous avez raiſon; vous n'avez qu'à dire tout ce qu'il vous plaira; le Diable m'a tenté, parce que je craignois que nous ne puſſions emporter toutes ces bouteilles. Va, lui dit Don Quichotte, je te pardonne tout à la conſideration de Madame la Ducheſſe qui m'en a prié; mais n'y retourne plus, ſi tu ne veux mériter mon indignation; va déjeûner, & que l'on ſe prépare pour conduire l'Elephant à la Citadelle, & prendre en-

ſuite congé de la compagnie.

Tout étant donc préparé, & Dulcinée, parée des beaux habits que la Ducheſſe lui avoit donnés en la faiſant partir pour Barcelone, & montée dans ſa chevolle ou fauteüil comme une Reine d'Ethiopie, la Demoiſelle à ſes pieds, & le Conducteur ſur le col de ſon Elephant, Don Quichotte vêtu de l'habit du Roy, Sancho du ſien, allerent tous en cet équipage à la Citadelle, précedés d'une Compagnie d'Infanterie qu'on avoit envoyée au devant d'eux. Ils arriverent tambour battant & drapeau déployé, ſur l'eſplanade ou place d'armes où tout le monde l'attendoit.

D'abord le Maître de l'Elephant lui ayant mis ſon chapeau ſur ſa tête, lui dit de ſaluer la compagnie; il le fit fort bien, & remit enſuite le chapeau où il l'avoit pris. Le Maître lui dit : Eſt-ce que le chapeau eſt à vous, que vous le mettez ſur votre tête ? Et l'Elephant le prit & le mit ſur la tête de ſon Maître. Celui-ci lui dit, qu'il ne vouloit pas être couvert devant une ſi honorable compagnie : L'Elephant reprit encore le chapeau, & d'un air cha-

grin, le jetta dans le foſſé, ce qui fit rire juſqu'aux larmes.

On le fit joüer enſuite du Drapeau; il le mania avec tant d'adreſſe, qu'il n'y avoit pas un Enſeigne de toutes les Compagnies de la Garniſon, qui n'eût voulu être ſon Ecolier. Enfin le Maître lui dit : On vous a fait conduire ici au ſon du tambour, il faut regaler en revanche Monſieur le Gouverneur & ſa compagnie d'un petit air de trompette, & je vous accompagnerai de la mienne. L'Elephant joüa auſſi-tôt une fanfare pour ſervir de prélude, & enſuite un air fait pour cet Inſtrument, dont le Maître joüoit le ſecond deſſus ; mais on le fit taire pour entendre l'Elephant tout ſeul, & tout le monde convint qu'on ne pouvoit mieux imiter cet Inſtrument, ni le jouer avec plus de délicateſſe. Les applaudiſſemens furent ſuivis de la récompenſe ; on apporta au Trompette ſix groſſes caraffes de vin, & il fit connoître par un cri la joie que ce préſent lui faiſoit. Le Maître lui dit de prendre une de ces bouteilles, & de la boire à la ſanté du Roi : Il ne ſe le fit pas dire deux fois, poſant le bout de ſa trompe ſur le goulot, il le ſerra, &

l'ayant enlevée en l'air, fit tomber le vin dans ſa trompe ; puis remettant la bouteille, il le dégorgea dans ſa gueule en faiſant un petit ramage qui marquoit ſa joie. Le Maître lui dit qu'il falloit caſſer la bouteille, & auſſi-tôt il la prit & la fronda ſi rudement contre le parapet d'une demie lune, que les éclats bleſſerent pluſieurs perſonnes, ce qui empêcha qu'on lui fît caſſer les autres. Il but la ſeconde à la ſanté de Monſieur le Gouverneur, une autre pour Madame la Gouvernante, une pour la Ducheſſe, une pour les Officiers de la Garniſon & leurs Maîtreſſes : Et il en auroit bû pour les onze mille Vierges, ſi on eût voulu le fournir. Sancho cependant qui avoit apporté à ſa main les quatre bouteilles qu'ils avoient vuidées, & qu'il avoit fait remplir de méchant vin, s'approcha de l'Elephant, & lui dit : qu'il devroit boire auſſi à la ſanté de Madame la Princeſſe Dulcinée. L'Elephant qui obéïſſoit volontiers quand il s'agiſſoit de boire, prit une des bouteilles que Sancho lui préſentoit, & n'en trouvant pas le vin bon en comparaiſon de l'autre, il ſe fâcha, & jetta la bouteille & le vin au né de

Sancho, de sorte qu'il n'osa plus lui en representer. Son Maître cependant lui ayant commandé de boire les trois autres à la santé de Don Quichotte & de sa Dame & à sa santé, il obéït, mais en faisant des petites façons qui marquoient sa répugnance.

Enfin Dulcinée qui commençoit à se lasser de cet exercice, demanda une échelle pour aller prendre congé des Dames ; mais la Ducheſſe la prévint en montant la premiere, & en la baisant elle lui dit : qu'elle avoit fort bien joué son personnage, & qu'elle continuât de même ; que Don Quichotte étant cultivé dans l'erreur où il étoit à son sujet, elle pouvoit s'assurer d'être heureuse avec lui, & qu'elle seroit un jour la maîtresse de tout son bien ; qu'enfin la gloire de la guérison de Don Quichotte & tout son bonheur dépendoit de sa prudence ; qu'elle devoit se faire une verité du menſonge, c'est-à-dire qu'à force de se faire passer pour la veritable Dulcinée, elle devoit s'imaginer l'être en effet : car ce n'est pas assés, lui dit-elle, que Don Quichotte le croye, il faut que tout le monde en soit persuadé, excepté le

Curé & le Bachelier Caraſco qui ſçavent tout le myſtere, & avec qui vous en pouvez parler librement en particulier. Adieu, ſoyez ſage, & prenez ſoin de plaire à votre mari, & la faute que vous avez faite ſera réparée à votre avantage.

La Ducheſſe étant deſcenduë, Dulcinée fit une profonde inclination à la Compagnie pour en prendre congé, & l'Elephant partit précedé de la même Compagnie, avec les tambours qu'il accompagna de ſa trompette, car il étoit de bonne humeur. Don Quichotte reſta avec ſon Ecuyer pour faire ſes complimens, & remercier leurs Excellences de leurs préſens, & de l'honneur qu'elles lui avoient fait. La Ducheſſe le felicita encore, & lui dit: Si j'étois homme, j'envierois votre bonheur, d'avoir une femme ſi belle, ſi ſpirituelle & ſi vertueuſe, & je crois que vous l'aimerez aſſés pour ne plus penſer à la quitter; contentez-vous ſeulement, ſi le Roy le trouve bon, de rétablir l'Ordre de la Chevalerie Errante: Mais laiſſez à de jeunes gens le ſoin & la fatigue d'acquerir de la gloire par leur bravoure. Vous avez

aſſés travaillé ; tout ce qui vous reſte à faire pour couronner vos Exploits, c'eſt de remettre en vigueur un Ordre qui étoit tombé dans le mépris. Adieu, Chevalier, vivez content avec une femme toute aimable ; je vous prie ſeulement de me faire l'honneur de me venir voir. Vous pouvez maintenant avoir une petite voiture pour vous promener avec votre femme, afin qu'elle ne s'ennuye pas d'être toûjours dans un même lieu.

Quant à vous, Sancho mon cher ami, dit-elle à l'Ecuyer, je vois bien qu'il ne faut pas vous propoſer de Gouvernement où il y ait un Medecin pour veiller à la ſanté du Gouverneur. A ſa ſanté ! Madame, répondit Sancho, pour veiller à ſa ſanté ! dites donc plûtôt pour l'envoyer en poſte en l'autre monde ; eſt-ce que l'on conſerve la vie d'un homme en le faiſant mourir de faim ? Sancho, reprit la Ducheſſe, c'eſt qu'il y a une certaine moderation à obſerver dans ſes repas, & le trop eſt auſſi nuiſible & quelquefois plus que le trop peu ; ſongez en quel état vous étiez hier, faute d'avoir un Medecin près de vous qui mît des bornes

à votre appetit. Ma foi, Madame, repliqua-t-il, je n'aime les bornes que pour séparer les héritages des champs, & non pas pour me compter mes morceaux. On jeûne quelquefois assés sans Medecin, & quand l'occasion se trouve de se recompenser, je pense qu'on ne fait pas trop mal d'en profiter; ce n'est pas, Madame, que je n'avoüe que j'en avois un petit trop pris hier, mais je m'en porte mieux ce matin. Allez donc, mon ami Sancho, & ne songeons plus aux Gouvernemens. Demeurez attaché d'affection à votre Maître, & s'il me fait l'honneur de me venir voir à ma Terre, je vous ordonne d'y venir aussi avec lui. Adieu.

Notre Chevalier s'étant un peu écarté, monta à cheval & revenant faire une ronde, au petit galop de Rossinante, salua de bonne grace la compagnie, & piqua des deux pour ratraper l'Elephant.

Ils suivirent la petite riviere qui passe à Lerida & qui se jette dans l'Ebre à cinq lieuës de leur Ville: Ils remonterent l'Ebre pour passer sur un Pont qui étoit justement celui sous lequel un an ou deux auparavant Don Quichotte auroit péri dans la Barque en-

chantée, ſans le ſecours des Meûniers qui vinrent l'arrêter, dans le moment qu'elle alloit enfiler l'arche où étoit la roue du Moulin. Tout le monde qui ſe trouva pour lors dans ce Moulin, ſortit en foule pour voir l'Elephant & la Princeſſe qu'il portoit; & les Meûniers reconnoiſſant Don Quichotte & Sancho, il y en eut un qui dit à l'autre: Tiens, camarade, voilà, ſi je ne me trompe, les deux fols que nous avons ſauvés l'année paſſée du naufrage, & à qui l'on fit encore payer la Barque. Que ſçavez-vous, leur dit Sancho, qui les avoit entendus en paſſant, ſi nous ſommes des fols? Pour en juger il faudroit que vous ſçuſſiez le motif qui nous avoit fait entrer dans le Batteau; & cela paſſe votre eſprit: Quel motif, repartit le Meûnier, pouvoit être le vôtre, de vous aller jetter ſur la rouë d'un Moulin, ſi ce n'eſt que vous fuſſiez des deſeſperés? & les deſeſperés ſont des fols. Et vous, leur dit Sancho, vous êtes des ânes; & je vous le ferois voir au doigt & à l'œil, ſi j'avois le temps de m'amuſer. En diſant cela, il donna un coup de houſſine à ſon Griſon

pour le faire avancer ; mais les huées que firent les Meûniers l'arrêterent tout court avec ſa charge ; ils s'approcherent de Sancho & l'emplirent de farine, tandis que d'autres cherchoient dans les panniers aux bouteilles ; de ſorte que Sancho n'étant pas le plus fort, cria & appella ſon Maître. Dans ce temps-là Don Quichotte marchoit preſque à côté de l'Elephant, en conſiderant la bonne mine de Dulcinée, & ſe diſoit à lui-même : Qui eſt le Chevalier ou l'Enchanteur aſſés téméraire pour oſer entreprendre de me ravir à préſent ce que j'aime ? Dans ce moment il entendit la voix de Sancho qui l'appelloit à ſon ſecours ; il tourna bride auſſi-tôt, & voyant un homme à cheval, qui en paſſant ſon chemin s'étoit arrêté à voir la querelle, il crut que c'étoit un Chevalier. C'eſt pourquoi mettant l'épée à la main, il courut à lui, & lui dit d'un air menaçant : Eſt-ce vous qui oſez avoir la témérité de vouloir enlever Madame ? Sancho le voyant, lui dit : Hé non, Monſieur, ce n'eſt pas cela ; ce ſont ces Meûniers qui vous traitent de fol, & comme j'ai voulu prendre vo-

tre défenſe, ils ſe ſont mis à me maltraiter & à voler nos bouteilles. Tu ſçais bien, ami Sancho, lui répondit Don Quichotte, que ces ſortes de querelles ſont de ton fait, & qu'il ne m'eſt pas permis en bon Chevalier de me battre contre de la canaille comme celle-là. Ne vous y trompez pas, Monſieur, s'écria Sancho, ce ſont ces Enchanteurs qui nous firent tomber à la riviere l'an paſſé, comme nous allions au ſecours de cette Princeſſe. Tu te trompes, ami Sancho, leur dit Don Quichotte, ce ſont-là de francs Meûniers, & par conſéquent des coquins contre qui il ne m'eſt pas permis de me battre. Les Meûniers offenſés qu'on les traitât de canailles & de coquins, quitterent Sancho pour tomber ſur Don Quichotte. Les uns tiroient les oreilles de ſon cheval, les autres le tiroient par la queuë, quelques-uns furent aſſés inſolens pour venir ſecoüer des ſacs à farine ſur lui, & les huées accompagnoient toutes ces impertinences: ceux qui ſongeoient plûtôt à leur profit qu'au plaiſir qui ne rapporte rien, emportoient les bouteilles malgré Sancho, qui enragoit de voir ſon

Maître obſtiné à ne ſe point battre, & qui ſouffroit aſſés tranquillement toutes ces inſultes.

Cependant Dulcinée qui avoit fait arrêter l'Elephant, & qui voyoit de ſon ſiege tout ce vacarme, pria ſon Maître de le faire retourner pour voir ce que c'étoit. L'état où étoit Don Quichotte parloit aſſés, & les cris inſolens de cette canaille ne permirent pas long-temps au Maître de l'Elephant d'ignorer la verité. Lui parlant donc en langage Indien, il lui commanda de frotter de ſa trompe tous ces coquins ; ceux qui ſe trouverent aſſés près, ſentirent la peſanteur d'une arme ſi forte, qu'ils croyoient en être aſſommés ; les plus éloignés, effrayés, ſe ſauverent dans le Moulin & en fermerent les portes : mais l'Elephant les eut bientôt miſes en pieces. Alors la frayeur ſaiſit tous ceux qui étoient dedans, & craignant que cet animal irrité ſe fît un paſſage & n'entrât, ils deſcendirent tous hommes & femmes par les échelles, juſques à l'eau, prêts à ſe jetter dans des bateaux pour ſe ſauver ; un malheureux, que l'Elephant attrapa comme il vou-

loit entrer au Moulin, paya pour tous; il le prit, l'ayant enlevé de terre il feignit de le jetter à la riviere, mais une parole de ſon Maître le retint, & tout le mal qu'il lui fit, fut de le porter ſur le haut du toît du Moulin. Toute cette querelle étant finie par la fuite de cette canaille, on alloit commencer de marcher; mais Sancho, au deſeſpoir de la perte de la moitié de ſes bouteilles qu'on lui avoit volées, voyant la porte du Moulin briſée & tous les Hôtes en fuite, il y entra & reprit non ſeulement ſes bouteilles, mais tout ce qui s'offrit ſous ſa main, comme des dépoüilles qui lui appartenoient après la défaite des ennemis. Il trouva quelques taſſes d'argent ſur une table dont on venoit de ſe ſervir pour goûter au vin, & prenant plats & aſſiettes, il fourra tout dans une grande chaudiere de cuivre qu'il apporta & que l'Elephant prit par l'anſe pour l'emporter. Ainſi Don Quichotte & Sancho furent vangés de l'inſulte qu'on avoit faite, & l'Ecuyer ſur tout, qui auroit ſouhaité voir ſouvent de pareilles avantures.

Il y avoit encore ſoixante lieuës de

chemin à faire du lieu où l'on paſſa la riviere d'Ebre à la Roda village de la reſidence de Don Quichotte, ce qui pouvoit être la marche de ſix petites journées du train qu'on faiſoit aller l'Elephant à cauſe de Don Quichotte & de Sancho, qui ne l'auroient pû ſuivre; & ſur tout le pauvre Ecuyer qui à cauſe de la charge de ſon Griſon, étoit obligé d'aller à pied; de ſorte que la peine de marcher & l'envie de boire un peu de vin de preſent, lui faiſoient ſouvent ſonger aux moyens d'en décharger ſon âne: ainſi il ne laiſſoit point paſſer l'heure des repas, ſans diminuer le fardeau de quelques bouteilles.

Cependant les Meûniers & Meûnieres, qui n'étoient pas fort à leur aiſe ſur des échelles placées ſous l'arche du Moulin, remonterent en haut, quand ils crurent qu'il n'y avoit plus rien à craindre; mais s'appercevant bien-tôt de ce qui leur manquoit, ſe prirent à crier qu'ils étoient volés; chacun ſe ſaiſit de ce qu'il trouva ſous ſa main, comme de broches, de hallebardes, d'armes à feu, & coururent tous après les voleurs.

Il y avoit un Bourg à une lieuë ou en-

viron du Pont où le gîte étoit marqué. A peine Don Quichotte & ſa ſuite furent-ils entrés dans l'Hôtellerie qu'on la vit auſſi-tôt inveſtie de cette canaille ſoutenuë de deux ou trois Algoiſils ou Sergens qu'ils avoient été chercher. Le premier qui tomba en leurs mains fut Sancho Panſa que l'on jugeoit être le voleur, & l'ayant arrêté on le foüilla & on ne lui trouva rien du larcin. On alla enſuite chercher le conducteur de l'Elephant ; on le trouva qui le penſoit dans la grange ; il avoit près de lui la chaudiere toute pleine de butin, & les Meûniers la voyant, ſe mirent en devoir de l'aller prendre ; mais l'Elephant qui la gardoit la prit & la porta ſur les poutres de la charpente où il n'étoit pas poſſible aux Meûniers d'atteindre : on menaça de tirer ſur l'Elephant & de le tuer, & l'on ſe mit en devoir d'arrêter le conducteur pour le mettre en priſon ; mais il tira de la boëte les ordres du Vice-Roy de Catalogne, qui portoient qu'après avoir conduit la Princeſſe Dulcinée chez elle, il iroit à Madrid le preſenter au Roi pour qui on l'avoit acheté ; & il étoit expreſſément défendu ſur peine de la vie à quique ce fût de lui faire

faire aucun trouble ni empêchement, mais au contraire de l'aider & ſecourir s'il en avoit beſoin. Les Algoiſils ayant vû les Patentes, n'oſerent plus rien entreprendre, & dirent aux Meûniers que tout ce qu'ils pouvoient faire, étoit d'aller querir le Juge du lieu pour faire informer; il vint en effet bien-tôt après, accompagné de ſon Greffier; on le conduiſit dans la chambre où étoient Dulcinée & Don Quichotte: & ſans ſaluer perſonne, il leur dit d'un ton d'autorité, que puiſqu'ils ſouffroient que leurs gens volaſſent impunément, ils devoient répondre de leurs actions. Don Quichotte déja piqué de la maniere peu reſpectueuſe dont cet homme (qui n'avoit pas grande mine) lui parloit, ſe leva de ſon ſiege & lui dit: ſi vous étiez un homme de ma ſorte, mon ami, je vous apprendrois l'épée à la main à traiter des gens comme nous de voleurs; ce ſont ces coquins-là (lui dit-il en montrant les Meûniers) qui ſont des voleurs & qui nous ont en effet volés & inſultés lorſque nous ne penſions qu'à paſſer notre chemin. Il ſe trouva-là quelques perſonnes qui paſſoient ſur le Pont dans le tems que les Meûniers foüilloient dans

les panniers, qui dépoſerent en faveur de Don Quichotte. Mais le Juge dit: On trouve vos gens ſaiſis des effets volés. Ce n'eſt point-là un vol, lui repartit Don Quichotte; mais une choſe bien acquiſe; & ſi vous l'ignorez, il faut vous l'apprendre. Apprenez donc, Monſieur le ruſtaut, que quand un Chevalier Errant, ou quelqu'autre que ce ſoit, ſe bat, & que la cauſe de ſa querelle eſt juſte, s'il eſt vainqueur, les dépouilles de ſon ennemi lui appartiennent, ou du moins à ſon Ecuyer. Or ces coquins ſont les aggreſſeurs; ils nous ont inſultés & pillés les premiers, de ſorte que nous avons été obligés de revenir ſur nos pas pour les châtier. Ainſi ce que mon Ecuyer a pris eſt par droit de repreſailles, pour l'inſulte qu'on lui avoit faite & pour ce qu'on avoit volé ſur ſon âne.

A peine Don Quichotte eut-il fini, que les témoins qui avoient déja parlé confirmerent tout ce qu'il venoit de dire. Le Juge ſe trouvant embaraſſé, & s'étant fait montrer les Lettres du Vice Roi, dit aux Meûniers qu'il ne pouvoit rien faire ſinon de dreſſer un Procès verbal d'informations avec les dépoſitions des témoins, pourvû qu'on le voulût payer;

les Meûniers répondirent que du moins ſi on ne leur rendoit pas leurs effets, ils vouloient qu'ils fuſſent dépoſés au Greffe, juſqu'à ce qu'il en eût été ordonné; mais le Juge n'en voulut rien faire: on lui paya enfin d'avance ſes vacations, puis il paſſa dans une autre chambre, où il fit toute ſa procedure. Don Quichotte partit le lendemain avec toute ſa ſuite ſans qu'on eût pû lui faire aucun chagrin; & l'Elephant traverſa tout le Bourg tenant la chaudiere à ſa trompe remplie de tous les effets, & continua ſon chemin.

Cependant le Juge, qui pour tirer de l'argent du Meûnier, lui avoit donné bonne eſperance, l'aſſurant qu'ayant affaire à bonne partie, il pourroit ſe faire payer les effets au double, ſi on ne les lui reſtituoit pas en eſpece, & qu'il obtiendroit encore de gros dommages & interêts; fit un volume d'écritures, que le Meûnier porta ſur le champ à Lerida où étoit le plus prochain Juge Royal; & comme tout le monde ſçavoit la reception & les honneurs qu'on avoit fait à Don Quichotte, l'affaire du Meûnier vint bientôt aux oreilles du Gouverneur qui ſe fit apporter les informations, &

après les avoir lûës, il dit : Je veux que cette affaire ſoit rapportée devant moi; car il me ſemble par les dépoſitions que les Meûniers étant les aggreſſeurs meriteroient encore qu'on leur donnât cent coups de bâton, outre la perte de leurs effets. Les Meûniers voyant le Gouverneur prévenu, eurent ſi mauvaiſe opinion de leur affaire, qu'on n'en a pas entendu parler depuis.

Tout ce jour-là ſe paſſa ſans aucune rencontre, & l'on ne s'entretint que de celle du jour précedent; mais le ſuivant, comme on approchoit ſur le ſoir du lieu où l'on avoit deſſein de paſſer la nuit, on rencontra deux Religieux de S. François qui alloient le même chemin ; l'Elephant marchoit le premier, & Don Quichotte & Sancho ſuivoient. Le Chevalier toûjours occupé de ſa Maîtreſſe qu'il ne quittoit pas de vuë, & l'Ecuyer regardant de côté & d'autre ſuivant que l'occaſion ſe préſentoit, quand l'Elephant eut paſſé les deux Capucins, il y en eut un qui en tirant ſon mouchoir de ſa manche laiſſa tomber un papier; Sancho le vit tomber, & le ramaſſa ſans que perſonne s'en apperçût, curieux de ſçavoir de quoi il traitoit;

enſuite paſſant à côté de ces Religieux, il les regarda fixement ; & ne trouvant pas leur phiſionomie à ſon gré, il remuoit la tête & marmottoit entre ſes dents ce qu'il en penſoit : cependant il ſuivit ſon Maître qui alloit aſſés bon train, & bientôt les Religieux ſe trouverent aſſés loin derriere. Quand on fut arrivé à l'Hôtellerie, on logea la Princeſſe dans la chambre d'honneur ; & Don Quichotte près d'elle, preſque toûjours un genoüil en terre en admiration de ſa beauté, attendoit qu'on ſervît le ſouper pour ſe retirer. Sancho étant dans la cour avec le Maître de l'Elephant, vit entrer les Capucins ; & ſe reſſouvenant de la lettre, il la donna à lire à ſon camarade : voici ce qu'elle contenoit.

Tu ſçais, mon ami, qu'il y aura demain un an qu'après notre derniere expedition, où nous fîmes aſſés bien notre compte, nous fûmes obligés preſque auſſitôt de nous ſéparer, & de prévenir par une prompte fuite le ſort des gens de notre métier ; ma barbe depuis ce temps-là a ſi bien profité, que ſi la tienne eſt de même, nous ſommes en état de n'être pas reconnoiſſables ſous un habit de Capucin ; &

puiſque tu me mandes que tu es prêt, tu n'as qu'à te trouver demain à notre rendez-vous, où nous verrons ce que nous ferons, car je n'ai plus d'argent: mais j'ai de bonnes armes, & le petit manteau ne nous ſera pas inutile pour couvrir notre jeu. Adieu.

Compere, dit alors Sancho au Maître de l'Elephant: Voilà des Capucins qui ſentent bien le fagot; je m'en ſuis quaſi défié dès que je les ai vû tantôt: mais il ne faut rien dire, il faut ſeulement avertir notre Maître de ſe tenir ſur ſes gardes. Il monta auſſi-tôt à la chambre, & trouva l'Hôteſſe qui demandoit à la Princeſſe ſi elle trouveroit bon que deux Peres Capucins vinſſent ſouper de la déſerte de ſa table. Dulcinée lui répondit, qu'elle reſpectoit trop tout ce qui appartenoit à l'Egliſe, pour ſouffrir que des Religieux mangeaſſent les reſtes; mais que l'uſage ne voulant pas auſſi que les femmes reçûſſent ſans neceſſité des hommes dans leur chambre, & que même cela la gêneroit, étant fort fatiguée, elle n'avoit qu'à leur donner tout ce qu'ils voudroient, & qu'on le payeroit. L'Hôteſſe qui avoit ſon but, répondit

que ces bons Religieux, en reconnoiſſance de la charité qu'on avoit pour eux, faiſoient à la fin du repas une exhortation touchante ſur quelques paſſages de l'Ecriture Sainte, & rendoient ainſi des biens ſpirituels pour les temporels, qu'on avoit la charité de leur donner. Hé bien, reprit Dulcinée, qu'ils ſoupent & qu'ils viennent faire leur exhortation, pourvû qu'elle ne ſoit pas longue, car je veux me repoſer.

L'Hôteſſe étant ſortie; Sancho qui avoit tout entendu, dit: Hé oüi, oüi, on vous fera une exhortation; voilà de bons Prédicateurs, attendez-vous-y; l'exhortation fera de vous égorger. Pourquoi inſultes-tu à ces Religieux, lui dit Don Quichotte, qui ſont apparemment ceux que nous avons rencontrés. Tenez, Monſieur, lui répondit Sancho, liſez cette lettre; car il n'y a pas de temps à perdre, à ce que je vois; j'ai été bien inſpiré de l'avoir amaſſée, car ſans cela nous aurions bien mal paſſé notre temps-ici.

Don Quichotte ayant lû la lettre, dit: en effet cela ne ſent pas trop bon, quoiqu'il n'y ait point-là de preuve cer-

taine ; mais toûjours la prudence veut que nous nous tenions sur nos gardes. Monsieur, lui dit Sancho, si vous m'en vouliez croire, j'irois les renoncer chez le Juge : Dis donc dénoncer, reprit Don Quichotte, tu n'apprendras jamais à te servir des mots à propos ! Ma foi, Monsieur, repartit Sancho, ne vous en déplaise, ce que vous me dites-là & votre recommandation ne sont aussi gueres à propos. Laissons tout cela pour quand nous n'avons rien à craindre. Mais pour le present, dites-moi si vous voulez que j'aille chez le Juge lui montrer cette lettre ? Va, lui dit Don Quichotte, nous ne risquons rien de le faire.

Sancho étant chez le Juge, lui dit après lui avoir fait son compliment : J'étois en peine, Monsieur, si je devois aller chez les Capucins ou chez vous. Pourquoi cela, lui dit le Juge. C'est, Monsieur, repartit Sancho, qu'il y a à l'Hôtellerie où nous sommes logés deux Peres Capucins, si j'en juge par l'habit, qui sont cependant de fieffés voleurs, ou je ne m'y connois pas. Jugez-en vous-même par cette lettre qui est tombée de la manche de l'un de ces garnimens

garnimens en tirant ſon mouchoir. Le Juge ayant lû la lettre, crut qu'il étoit du devoir de ſa Charge d'examiner la choſe ſur un préjugé ſi fort ; & pour ne point perdre de temps, il dit à un domeſtique de lui faire venir tout-à-l'heure ſix de ſes Pages avec le Gouverneur ; & en les attendant, il entra dans ſon cabinet, & laiſſa Sancho dans l'antichambre.

Sancho étant ſeul, ſe rappella ce que le Juge venoit de dire, & parlant en lui-même : Six Pages ! ſe diſoit-il, ſix Pages ! Monſieur le Vice-Roi de Catalogne n'en a pas tant, à ce que je crois. Voyez, un Juge d'une petite Ville, ſix Pages ! L'ambition ſe fourre par tout auſſi-bien que la neceſſité. Le pauvre Ecuyer raiſonnoit ainſi en lui-même, impatient de les voir arriver.

Tandis que Sancho étoit chez le Juge, Don Quichotte parlant à Dulcinée, lui dit : Si j'avois à preſent la liberté d'exercer ma profeſſion, je deſcendrois en bas, je ferois dépoüiller ces gens-là de gré ou de force, afin de les examiner ; & ſi je trouvois des preuves ſuffiſantes pour les convaincre, je les écharperois, & j'en ferois la juſtice

moi-même. Voilà l'utilité de la Chevalerie Errante : car quand il en faut venir aux voyes de procedures & de vaines formalités, le châtiment eſt éludé par les chicanes ; ſouvent même ces gens-là qui graiſſent la patte du Juge ſont abſous des priſons, au lieu d'en ſortir pour le gibet. Un Chevalier Errant va tout d'un coup au fait ; il eſt en même-temps le Juge & l'Executeur de la Juſtice ; & par ce moyen, l'Etat (qui fourmille de garnimens par la corruption de la Juſtice) eſt purgé & nettoyé. Cela eſt vrai, lui dit Dulcinée ; mais il y a des loix établies auſquelles on eſt obligé de ſe ſoûmettre ; il n'appartient pas à un particulier de rendre la juſtice, ſans l'autorité du Prince ; & il eſt à craindre qu'en croyant faire un bien, on ſe faſſe à ſoi-mêmes des affaires fâcheuſes, comme lorſque vous fîtes ſauver les Forçats de la Chaîne. Croyez-moi, allons ſur la porte de la ruë attendre Sancho, & ſçavoir de lui ce qui arrivera decette affaire. Car ſi l'on ne nous envoye pas main forte, je ſuis d'avis que nous ſortions d'ici pour ne rien riſquer.

Sancho, que nous avons laiſſé dans

l'anti-chambre du Juge, repaſſoit toûjours dans ſon eſprit l'ambition & la vanité du monde au ſujet de ces ſix Pages, lorſqu'il vit entrer dans la cour ſix Archers du Prevôt, armés de mouſquetons & de piſtolets avec un Officier pour les commander. Cela lui fit connoître ſa bêtiſe de n'avoir pas compris le langage du Juge. L'Officier ayant reçû l'ordre alla avec ſes gens s'emparer de l'Hôtellerie, & ſurprit les ſoi-diſant Capucins renfermés dans une petite ſale, faiſant la débauche en attendant le moment de faire leur coup. Le Juge arriva quelque temps après avec Sancho, & s'aſſura de l'Hôte & de l'Hôteſſe; on dépoüilla en ſa preſence les Capucins qui ſe trouverent ſaiſis d'armes à feu & de bayonnettes; & ſur ces indices qui n'étoient que trop ſuffiſans, on les envoya tous en priſon, & l'on mit garniſon dans l'Hôtellerie.

Sancho qui étoit toujours reſté près du Juge, & qui avoit tout vû, lui dit alors: Je ſçavois bien que cette lettre ne me ſentoit rien de bon; & ſi je n'avois averti mon Maître de ce que j'en penſois, il ſeroit peut-être de

l'heure que je parle en l'autre monde avec ſa Dame. Et comment ſe nomme votre Maître, lui dit le Juge ? Il ſe nomme, répondit Sancho, Don Quichotte de la Manche, & ſa Dame la Princeſſe Dulcinée. Et où eſt-il, répartit le Juge ? Je viens de le voir remonter avec Dulcinée, lui dit Sancho. Le Juge qui avoit lû l'Hiſtoire de Don Quichotte ; (car qui eſt-ce qui ne l'avoit pas luë ;) fut curieux de le voir auſſi-bien que Dulcinée, & ſe fit conduire par Sancho pour leur aller rendre ſes reſpects : il avoit appris par la lecture de ſon Hiſtoire, de quelle façon on devoit ſe comporter avec lui ; de ſorte qu'il lui fit un compliment empoulé ſur ſon merite & ſes grands exploits, & baiſa le bas de la robe de la Princeſſe Dulcinée. Après une demie heure de converſation dont il fut fort ſatisfait, il prit congé d'eux, pour aller interroger ſes priſonniers, & les laiſſa les maîtres de l'Hôtellerie. Et ſe retournant vers Sancho : Ami Sancho, lui dit-il, car il y a long-temps que je vous connois ſans vous avoir vû ; ſi l'Hôte & l'Hôteſſe ſe trouvent d'intelligence avec ces coquins-là, comme il y a bien de l'ap-

parence, le tiers de la confiſcation vous appartient comme dénonciateur, & je vous promets de vous faire avertir & de prendre ſoin de votre intérêt ; cependant je vais vous donner acte de votre dénonciation.

Le Juge après cela étant ſorti de l'Hôtellerie, on s'acommoda du mieux qu'on put pour le ſouper, & le vin de preſent ſuppléa à ce qui manquoit à la bonne chere : tout le monde s'étant jetté ſur les lits ſans ſe deshabiller, on partit dès le matin pour continuer le voyage.

CHAPITRE XXXVII.

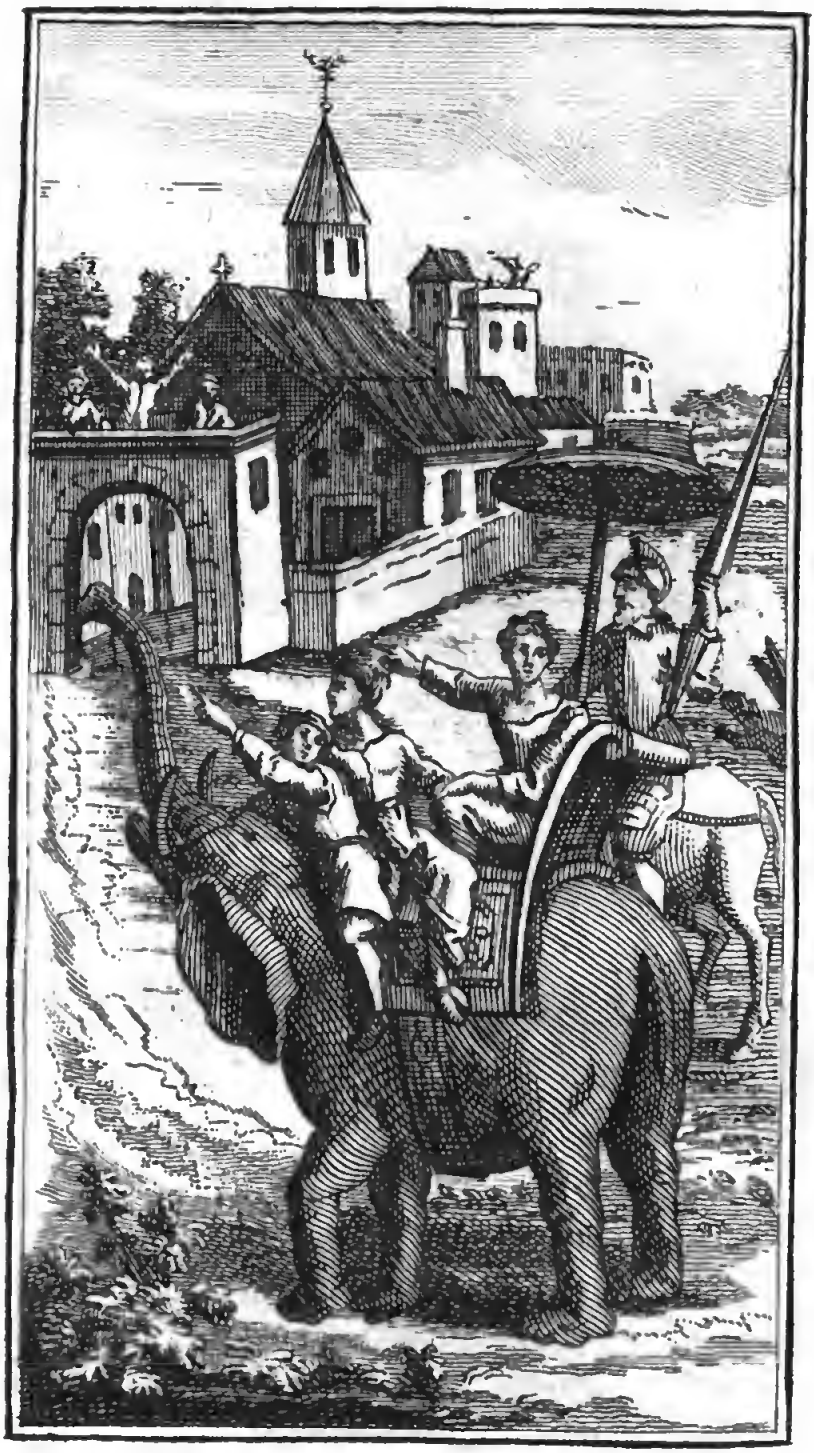
Arrivée de Don Quichotte & de Dulcinée à la Roda.

NOs Voyageurs étant heureuſement échapés du peril où ils étoient, ſi Sancho n'eût pas trouvé cette lettre, ſe mirent en marche & continuérent leur voyage. Il ne ſe paſſa rien de remarquable dans les trois derniers jours ; tout le monde paroiſſoit content, parce que le terme de leur bonheur approchoit. Don Quichotte ſe voyoit à la veille de poſſeder ſon incomparable Dulcinée après tant de ſoupirs & tant de larmes. Sancho ſongeoit au Tréſor & à ce qu'il acheteroit de ſa part ; & le Maître de l'Elephant, bien-tôt débarraſſé d'un animal qui lui étoit à charge, ayant acquis aſſez de bien pour ſe repoſer, ſe flattoit de joüir dans peu de temps du fruit de ſes travaux avec ſa chere Radzine ; de ſorte que chacun s'occupant en ſoi-même de ſes petites affaires, il ne ſe dit preſque rien dans ces derniers jours.

Enfin celui qui devoit fixer le ſort de Don Quichotte arriva ; le Soleil étoit déja proche de l'oriſon lorſque le Chevalier fit voir à Dulcinée le clocher de ſon Village à demie lieuë de-là. Si les Habitans avoient pû prévoir ſon arrivée & conſulter le cœur du Chevalier, ils auroient préparé des feux de joye, ils auroient élevé des arcs de triomphe pour celebrer ce grand jour. Il y avoit déja quatre jours que le Bachelier Sanſon Caraſco étoit arrivé, faiſant croire qu'il venoit de Madrid, où il avoit obtenu du Roi par ſes amis un bon bénéfice. Le Curé & le Barbier qui étoient du ſecret, & qui ſçûrent dès l'arrivée du Bachelier que Don Quichotte revenoit, ne laiſſerent pas de paroître auſſi ſurpris que les autres, l'orſque le bruit s'en répandit. Le Meûnier du païs, qui les avoit rencontré à une lieuë ou environ, fit prendre le galop à ſes mulets pour venir annoncer le premier cette grande nouvelle à tous les Habitans du lieu. Il leur fit le portrait de l'Elephant dont il ne ſçavoit pas le nom comme d'un animal auſſi gros que l'Egliſe ; que la Dame qui étoit dans une

chaiſe ſur le dos de cet animal, ne paroiſſoit pas plus groſſe qu'une mouche, & qu'on ne pourroit la voir à moins que de monter ſur les toits des maiſons. Toute cette exageration qui rendoit la choſe merveilleuſe, attira bien-tôt tout le monde, & ce peuple ignorant, donnant dans le conſeil du Meûnier, monta avec empreſſement ſur les toits des maiſons & ſur l'orme : il y en eut même d'aſſez fols pour monter ſur le clocher.

Don Quichotte s'étant défié de la choſe par l'empreſſement qu'il avoit remarqué dans ce Meûnier ; ne ſongeant pour lors qu'à ſe rendre ſans bruit chez lui & à faire repoſer Dulcinée, prit avec ſa compagnie un détour par un petit valon qui gagnoit le bois, ſe rendit ainſi ſans être vû à ſa maiſon qui étoit à l'autre extremité du Village, & trompa de cette ſorte l'attente de tous les ſots qui s'étoient huchés ſur les maiſons. Quand le bruit de ſon arrivée ſe répandit, l'Elephant étoit déja dans la cour ſans qu'on eut été obligé d'abattre la porte cochere, comme on l'avoit crû ſur le rapport du Meûnier. Il eſt vrai qu'il avoit fallu



deſcendre Dulcinée de ſa cherolle, & ôter tout le harnois pour qu'il pût paſſer, & qu'il fût obligé de plier un peu les genouils, pour ne pas enlever le ceintre & jetter à bas la voliere qui étoit deſſus.

Dulcinée étant donc entrée, Don Quichotte la preſenta à ſa niéce, qui ſe trouva ce jour-là un peu parée, parce qu'il étoit fête, & lui dit : Voilà enfin une Maîtreſſe que je vous amene ; jugez à preſent ſi tout ce que j'ai fait pour poſſeder une perſonne ſi accomplie, n'eſt pas encore infinement au-deſſous de ce qu'elle merite. La niéce toute interdite, répondit : Je ne vous ai jamais entendu parler, mon cher oncle, d'aucune Maîtreſſe, ſi non de cette Madame Dulcinée du Toboſo que perſonne ne connoît, & n'a jamais vûë. C'eſt cependant, ma niéce, reprit Don Quichotte, cette Princeſſe Dulcinée du Toboſo que perſonne n'a jamais vûë, que je vous preſente, & baiſez la main de Madame tout-à-l'heure. La pauvre idiote de niéce regardoit de tous ſes yeux cette Princeſſe, & la bouche béante, ne ſçavoit que dire ni que faire. Don Quichotte la pouſſant, lui

dit encore:baiſez donc la main de Madame,ſi elle veut bien vous faire l'honneur de vous la donner. Ah! Seigneur Chevalier, lui dit Dulcinée, vous me faites injure, je reſpecterai tout ce qui vous appartient; & j'embraſſerai, s'il vous plaît, Mademoiſelle votre niéce. Sur ces entrefaites, la Gouvernante qui écoutoit derriere le monde, ſans ſe montrer, ne pût s'empêcher de parler. Vraiement, dit-elle, Monſieur notre Maître nous en fait bien-là accroire avec ſa Dame Dulcinée du Toboſo, comme ſi le Toboſo étoit à cent lieuës d'ici, & que tout le monde ne ſçavoit pas, qu'il n'y a jamais eu, & qu'il n'y a point encore de femme qui ſe nomme ainſi ou du moins de Princeſſe, car on appelloit la femme du jeune Receveur ainſi; mais c'étoit pour rire, & pour ſe... Taiſez-vous impertinente, interrompit Don Quichotte,en la repouſſant d'un coup de poing.

Dulcinée qui avoit bien prévû tous ces raiſonnemens, crut qu'il étoit bon de développer ce myſtere en la preſence de tout le monde qui étoit-là: & comme elle s'étoit préparée là-deſſus, elle répondit à la Gouvernante: Ma-

bonne, quoique l'on ne connoiſſe point de Princeſſe qui ſe nomme Dulcinée du Toboſo, & qu'il n'y ait même perſonne de ce nom ; cela n'empêche pas que je ne ſois cette Princeſſe inconnuë juſqu'ici au Toboſo ; & je vais vous expliquer la choſe. C'eſt que ma mere allant de Madrid à l'une de ſes Terres, étant groſſe de moi, le mal la prit en paſſant au Toboſo, & c'eſt-là que j'ai reçu le jour. Comme le Toboſo eſt le lieu de ma naiſſance, on m'en a donné le nom pour me diſtinguer de mes autres ſœurs; de ſorte que de même qu'on nommoit ma ſœur aînée la Princeſſe Victoria de Calatrava, parce qu'elle étoit née à Calatrava, & ma ſeconde ſœur, la Princeſſe Chriſtine de Spinola, parce qu'elle eſt née à Spinola : auſſi, comme j'ai été nommée, au batême Dulcinée, & que le Toboſo eſt le lieu de ma naiſſance, on m'a appellée la Princeſſe Dulcinée du Toboſo. Hé bien, bête que vous êtes, dit alors Don Quichotte en colere à ſa Gouvernante indiſcrette, qui venez fourrer votre nez où vous n'avez que faire, qui parlez comme une ignorante ſans reſpect & ſans conſidération, qu'avez-vous à

répondre à cela ? Monſieur, répondit la Gouvernante toute confuſe, c'eſt que je ne ſçavois pas tout ce que Madame vient de me dire, & que tout le monde diſoit que vous aviez pris cette Princeſſe & ſon nom dans votre tête. C'eſt, ma bonne amie, repartit Don Quichotte, que les ignorans parlent ſelon la portée de leur eſprit, ſans ſçavoir s'ils parlent juſte, ni ſi ce qu'ils diſent peut offenſer. Je n'ai pas eu deſſein, Monſieur, repartit la Gouvernante, de vous offenſer ; je vous prie de me pardonner, & que Madame ait la charité de me pardonner auſſi. Allez, allez, lui dit Don Quichotte, préparez la chambre de Madame, & vous, ma niéce, ſongez à ce que nous aurons pour le ſouper.

Dulcinée par cette réponſe s'attira les ſuffrages de tous les aſſiſtans ; on crut à la lettre tout ce qu'elle venoit de dire, parce qu'il n'y avoit rien qui parût impoſſible ni qui tînt du merveilleux. Tout le monde la regarda comme une princeſſe exiſtante, au lieu qu'auparavant on regardoit la Dulcinée de Don Quichotte comme un phantôme forgé dans ſon imagination.

Le Curé & le Bachelier arriverent dans ce moment ; & apprenant ce que Dulcinée venoit de dire de ſa naiſſance, ils l'en eſtimerent davantage. Ce qu'il y eut de plus plaiſant en cela, ce fut que Don Quichotte lui-même, qui devoit mieux que perſonne ſçavoir ce qui en étoit, donna dans le raiſonnement que Dulcinée venoit de faire ; & ſi cela ne ſe rapportoit pas tout-à-fait à ce que ſon imagination s'en étoit forgée, il s'en prenoit aux Enchanteurs qui changent à leur gré les apparences. Une ſeule choſe inquietoit encore les gens qui raiſonnoient ſur cette Hiſtoire ; c'eſt que Dulcinée n'avoit point fait connoître ſon extraction. De qui, diſoient-ils, cette Princeſſe eſt-elle fille ? pourquoi ne dit-elle pas le nom de ſon pere & de ſa mere ? Le Curé à qui l'on faiſoit ces interrogations, leur répondit : qu'il y avoit des raiſons d'Etat qui l'obligeoient de garder le ſilence là-deſſus ; mais que ſans parler, on pouvoit aſſez juger ce qu'elle étoit, par l'interêt que le Roi y prenoit, puiſque c'étoit lui qui faiſoit le mariage de Don Quichotte avec elle. Cette réponſe adroite du Curé ſatis-

fit les curieux, qui crurent que Dulcinée & ſes ſœurs étoient des filles naturelles du Roi, dont on ne vouloit pas faire connoître la mere, & on l'en conſidera encore plus. Le Curé ayant donc ſatisfait tout le monde, s'approcha de Madame Dulcinée; & après l'avoir ſaluée d'une profonde réverence, lui fit compliment pour tous les Habitans du lieu; & lui dit qu'ils s'eſtimeroient deſormais heureux que leur Bourg renfermât dans ſes murs une perſonne d'une naiſſance auſſi illuſtre, & d'un merite auſſi éclatant que le ſien, dont la réputation étoit répanduë par toute la terre, autant par l'élevation de ſes grandes qualités par-deſſus toutes les femmes du monde, que par la gloire d'avoir mérité l'affection du plus illuſtre Chevalier Errant dont les Hiſtoires ayent jamais parlé; que tous les Habitans & lui en particulier la conjuroient, qu'après qu'elle ſeroit unie à ſon Chevalier par le ſaint nœud du mariage, elle l'engageât à ne plus expoſer ſa vie comme il l'avoit fait par le paſſé; que le plaiſir de les voir toûjours l'un & l'autre, leur ſeroit plus ſenſible, que celui d'apprendre ſes

grands exploits, où ſa vie étoit en danger ; parce qu'il étoit aimé de tout le monde ; & qu'il n'y avoit pas un ame dans le lieu qui ne deſirât avec impatience de voir cet heureux jour deſtiné à recevoir la bénédiction nuptiale.

Monſieur, répondit Dulcinée qui étoit aſſiſe dans un fauteüil qu'on avoit apporté dans la cour, je ne ſuis pas préparée à répondre à un compliment qui m'éleve beaucoup au-deſſus de ce que je mérite ; je ſuis fort obligée aux Habitans de ce lieu, & à vous en particulier, de l'honneur que vous me faites ; & vous pouvez les aſſurer qu'il ne tiendra pas à moi que ce jour heureux ne ſoit dès demain, ſi c'eſt la volonté du Seigneur Don Quichotte.

Le Chevalier étoit en extaſe de voir haranguer la Princeſſe par un homme auſſi ſpirituel que ſon Curé, & de l'entendre répondre avec tant de grace, & de preſence d'eſprit à tout ce qu'on lui diſoit. Il n'y a, diſoit-il à ceux qui étoient près de lui, que la naiſſance qui donne ces grands talens ; le ſang dont nous ſortons peut être comparé à une terre feconde qui produit d'elle-même, ou à une terre ſterile qui ne produit

rien, quelque ſoin qu'on prenne de la cultiver. Jugez parce que vous voyez & entendez de la naiſſance illuſtre de Dulcinée; admirez la grace de ce viſage, ſon port majeſtueux, toutes ſes manieres nobles & engageantes, la vivacité de ſon eſprit, la juſteſſe de ſes reparties, la ſolidité de ſes conſeils, la pénétration de ſon jugement; toutes ces grandes qualités, dis-je, ſont un compoſé qui ſemble avoir quelque choſe de divin, parce qu'il eſt rare de les trouver toutes réünies dans un même ſujet.

Don Quichotte faiſant ainſi à ſes amis le panegyrique de ſon incomparable Dulcinée, la Gouvernante vint dire que la chambre étoit prête, qu'il y avoit du feu, quoiqu'il ne fît pas bien froid, & que Madame pouvoit monter. Auſſitôt Don Quichotte congedia tout le monde, & ne fit monter que le Curé & le Bachelier Sanſon Caraſco. Quand on eut pris ſes places près du feu, Dulcinée parlant à Don Quichotte, lui dit: Hé bien, Seigneur Chevalier, quel jour prenez-vous pour me donner la main? vous ſçavez que c'eſt l'intention du Roi que cela ſe conſomme

le

le plûtôt qu'il ſera poſſible. Madame, lui répondit Don Quichotte, il m'eſt trop glorieux d'être votre époux pour ne pas marquer plus d'empreſſement que vous même, puiſque tous mes vœux, tous mes deſirs, ne tendent depuis ſi long-temps qu'au bonheur de vous poſſeder; ce ſera donc dès demain, s'il vous plaît, & ſi la choſe eſt poſſible.

Le Curé lui dit que cela ſe pouvoit, parce qu'il avoit reçû des diſpenſes des bancs; mais qu'en conſideration de Madame Dulcinée qui étoit fatiguée, il lui conſeilloit de differer un jour ou deux. Après avoir agité la queſtion de part & d'autre, il fut conclu que ce ſeroit pour le ſurlendemain, & que le tout ſe feroit ſans bruit, ſans éclat & ſans dépenſe. Le Curé & le Bachelier ayant pris là-deſſus congé de Madame Dulcinée & de Don Quichotte, ils reretournerent chez eux, n'ayant pas voulu reſter à ſouper crainte de les incommoder.

Sancho, qui depuis qu'on étoit arrivé, avoit été occupé auprès des bêtes & à loger l'Elephant dans la grange, revint dans la cour pour voir ſi ſa femme n'y étoit pas; car il ſçavoit

qu'elle étoit curieuſe plus qu'aucune du lieu. Ne la trouvant pas il courut chez lui, & trouva les portes fermées ; ne ſçachant où elle pouvoit être, il retourna chez Don Quichotte, & la trouva à la porte, qui le cherchoit auſſi. Et d'où viens-tu, femme, lui dit-il en l'embraſſant ? Mon ami, lui répondit-elle, je viens comme les autres de deſſus les maiſons, pour voir votre Madame qu'on dit que vous amenez, & ce grand bêtas ſur quoi elle eſt montée. Que dis-tu, femme, reprit Sancho, avec ton bêtas ? il a mardy plus d'eſprit que toi ni moi ; il entend tout ce qu'on lui dit, & fait tout ce que ſon Maître lui commande ; & ſi tu l'avois entendu joüer de la trompette, tu en ſerois charmée, & il fait je ne ſçais combien d'autres choſes, & enfin finalon l'a acheté pour le Roi, à condition qu'il rameneroit Madame la Princeſſe Dulcinée ici : Appelles-tu cela un bêtas ? Et comment donc veux-tu que je l'appelle, repartit ſa femme, ce n'eſt pas un Chrétien ? Et nanni, femme, c'eſt une bête à quatre pieds, dit Sancho ; mais il me ſemble qu'il a autant d'eſprit qu'un homme, & ſi on

lui avoit appris à parler, il apprendroit ſa Chrétienté mieux que bien des gens de notre Paroiſſe: ma foi, ſans lui, Madame Dulcinée ſeroit encore dans le Château du Roi de Maroc ; mais graces à Dieu & à l'Elephant, la voilà renduë ſaine & ſauve, & peut-être que mon Maître l'épouſera dès demain. Hé bien, mon ami, lui dit Thereſe, ſi c'eſt bien Madame Dulcinée que vous amenez, & que vous avez été délivrer d'eſclavage, ce n'eſt donc pas une folie comme ils diſent tous, qu'il n'y a point de Dulcinée au Toboſo ; qu'on n'a jamais entendu parler de ce nom-là qu'à Don Quichotte ; que c'eſt une rêverie qu'il s'eſt miſe en tête ; & que ſçais-je encore tout ce qu'ils diſent ? Ma foi, femme, qu'ils diſent tout ce qu'ils voudront, & moi je te dis que c'eſt une créature en chair & en os, & belle comme la Lune ; & tu la verras demain. Hé bien, mon mari, je le crois. Parlons d'autres choſes, mais retournons à notre maiſon auparavant, car je ne ſçaurois te dire tout cela ici.

Sancho & ſa femme s'étant donc mis auprès du feu après être entrés chez eux, Thereſe lui dit : Mon ami, puiſ-

que vous voilà de retour, nous allons donc bientôt voir ſi nous ſommes bien riches ; car vois tu, je ne penſe nuit & jour à autre choſe qu'à ce Tréſor ; & il m'eſt par fois avis que je vois des pieces d'or plein notre van ou plein notre huche, & par fois je ne vois plus que des feüilles de chênes. Oh bien, lui dit Sancho, nous verrons peut-être dès demain ce qui en eſt, à moins qu'on nous creve les yeux.

En effet le lendemain la niéce & la Gouvernante, qui n'étoient pas moins curieuſes que Thereſe Panſa, allerent dans la chambre de Dulcinée & l'engagerent de demander à Don Quichotte qu'il fît l'ouverture du Tréſor ; le Curé & le Bachelier étoient déja dans la chambre du Chevalier, ils alloient ſouhaiter le bon jour à la Princeſſe, lorſqu'ils la virent entrer, ſuivie de la niéce, de la Gouvernante & de ſa Demoiſelle. Après les complimens faits de part & d'autre, elle jetta les yeux ſur tout ce bagage qui étoit au milieu de la chambre de Don Quichotte, ſe doutant bien que c'étoient les ſacs du Tréſor. Elle lui dit: Eſt-il permis à preſent de voir ce Tré-

ſor qui a fait tant de bruit à Madrid : Vous ſçavez, Seigneur Chevalier, que les femmes ſont curieuſes, & un homme galant, comme vous, ne refuſe pas quelque choſe à leur foibleſſe. Madame, lui dit Don Quichotte, comme tout ce que j'ai vous appartient en qualité d'épouſe future, vous pouvez vous-même vous ſatisfaire. Le Curé dit qu'il étoit plus à propos de faire voir premierement à Madame les effets de la ſucceſſion ; puiſqu'ils s'offroient les premiers ſous la main, & que les ſacs du Tréſor étoient dans les coffres & dans les ballots. Le Bachelier prenant la parole, dit ; que comme tout cela étoit un ouvrage qui demandoit du temps, il étoit à propos, ſauf un meilleur avis, de déjeûner auparavant, & cependant d'envoyer querir Sancho pour faire cet ouvrage, afin que Madame Dulcinée qui étoit fatiguée, pût tout voir ſans s'incommoder : ce dernier conſeil ayant été approuvé, on ſervit ſans façon un reſte de pâté & du vin.

Sancho Panſa & ſa femme, qui étoient intereſſés au Tréſor, & pour le moins auſſi curieux, ſe trouverent à la porte

dans le temps qu'on parloit de les aller querir.

Je ne répeterai pas quels étoient les effets de la ſucceſſion, puiſqu'on a vû l'Inventaire qui en fut fait à San-Lucar : je dirai ſeulement que Dulcinée fut agréablement ſurpriſe, en voyant bien plus de choſes qu'elle ne s'en étoit imaginées : elle fut ébloüie de la quantité de Vaiſſelle d'argent, de belle batterie de cuiſine, de beau linge & de meubles ; puis regardant les lettres de changes & les recepiſſés, elle compta que tout venant à bien, elle pouvoit beaucoup agrandir le Domaine de Don Quichotte & s'en faire un bien conſidérable. Quant au Tréſor, quelque empreſſement qu'elle eût marqué de le voir, il y a de l'apparence qu'elle étoit prévenuë là-deſſus : cependant comme on travailloit à le découvrir, & que Sancho mouroit d'envie de voir ces grandes pieces qui ſe faiſoient ſentir au travers des ſacs, on ſe fit un plaiſir de le laiſſer faire pour voir ce que Don Quichotte & lui en diroient.

D'abord Sancho ſe ſaiſit du petit ſac où il avoit remis les quatre cens écus d'or, & en le voyant ſur la table,

il dit : Si les dix-neuf qui reſtent ſont remplis de ces mêmes eſpeces, il y en a de compte fait, huit mille. Voyons ſi les Diables qui les ont emplis ſçavent auſſi-bien compter que moi. Non, non, Sancho, lui dit Don Quichotte, cela ſuffit : & ſans nous amuſer à voir les autres, tu ſçais qu'il t'appartient le quart de tout; Prends-en cinq des vingt petits à ton choix ſans les ouvrir. Sancho, pour obéir, remit les écus d'or dans le ſac, & l'ayant lié il en prit quatre autres, & mit les cinq dans le tablier de ſa femme, il prit enſuite un des gros ſacs, & l'ayant ouvert avec bien de la peine, il vuida les eſpeces ſur le plancher ; ces eſpeces parurent des monnoyes antiques de billon, qui paroiſſoient noires. Sancho qui s'attendoit que ce ſeroit des pieces d'or, fit une grimace en voyant un métail qui ne brilloit pas à ces yeux comme celui du petit ſac, & Don Quichotte les voulant voir de près, les fit mettre ſur la table. Après en avoir examiné pluſieurs, il dit, il y a de ces monnoyes, qui encore qu'elles ne ſoient pas d'or, ne laiſſent pas d'être eſtimées, lorſqu'elles ſont bien conſervées, & que ce

ſont des Empereurs qui n'ont guéres regné ; parce qu'il en a été fort peu fabriqué pendant leur Regne ; ce qui me ſurprend ici, c'eſt que ces eſprits ou démons ayent pris le ſoin de garder & de défendre avec tant de chaleur uue choſe de ſi petite conſéquence ; ce que je penſe, c'eſt que ces eſprits aiment le métail quel qu'il ſoit, quand ce ne ſeroit que pour s'amuſer à compter. Montre-nous-en encore deux ou trois pour voir s'ils ſont tous de même. Sancho les ayant preſque tous ouverts, les trouva remplis des mêmes eſpeces. Don Quichotte lui dit d'ouvrir auſſi quelques uns des petits ; & en un mot il ne s'en trouva qu'un ſeul rempli de pieces d'or, dont Sancho s'étoit emparé.

Le Bachelier prenant de-là occaſion de parler, dit à Sancho : Notre ami, eſt-il juſte que n'y ayant qu'un ſac de pieces d'or vous le preniez pour vous ? Mais Don Quichotte dit: Je lui ai donné le choix ; il ne lui ſera pas ôté, & il ſe tiendra pour récompenſé de ſes ſervices. Je vous ſuis bien obligé, Monſieur, lui dit Sancho, mais me voilà bien loin de mon compte ; cela m'apprend

prend bien que qui compte ſans ſon hôte compte deux fois ; & qui met la nappe, ſans ſçavoir ce qu'il y a dans le pot, n'eſt pas trop ſûr de dîner ; & l'oiſeau qu'on tient dans une poche, on ne ſçait ſi c'eſt un merle ou un étourneau ; nous voilà bien gras vous & moi avec ce beau Tréſor, c'étoit bien la peine d'aller quaſi en enfer pour le chercher ; & il falloit bien faire tant de façons pour ne nous apporter ici que de la mitraille : encore ſi j'avois ſçû cela, il y a ſept ou huit jours, j'aurois pris le Gouvernement qu'on me vouloit donner, & j'en aurois fait pendre d'abord le Medecin, afin qu'il ne me fît pas mourir de faim. Ecoute, Sancho, interrompit Don Quichotte, ce n'eſt pas la faute du Roy, ſi ce Tréſor eſt ſi peu de choſe en comparaiſon de ce qu'on s'en étoit imaginé, il n'en ſçait pas plus que nous en ſçavions il y a une heure ; & ſa liberalité eſt toujours la même, quoique l'effet ne réponde pas aux eſperances qu'on en avoit ; mais il me vient une penſée qui pourroit bien être veritable ; tu ſçais par ta propre experience combien de fois nous avons été trompés par la malice des Enchan-

teurs en nous faiſant voir les objets tout autrement qu'ils ne ſont, & en decevant nos yeux par des preſtiges, ou changeant l'apparence des choſes, comme quand Madame Dulcinée que voilà ici preſente pour me démentir, me parut une laide & dégoutante Payſanne, & ſa haquenée une ſale bourrique; tu ſçais tout cela, Sancho. Et pardi, Monſieur, lui dit-il, quand il n'y auroit que le Chevalier des Miroirs que j'aurois gagé ſur ma vie que c'étoit le Bachelier Sanſon Caraſco que voilà ici preſent; & vous tout de même. Cela étant donc inconteſtable, reprit Don Quichotte, que ſouvent les Enchanteurs pour des raiſons à eux connuës, nous ont trompés toi & moi; qui te dit que ces pieces qui nous paroiſſent de bas argent ou billon, ne ſoient pas d'or fin? Je fonde ce préjugé ſur le ſoin qu'on a pris de les mettre dans des ſacs de cuir, bien conditionnés, ce qu'on n'auroit pas fait pour de mauvais métail. Monſieur, dit Sancho, ſi l'on en portoit quelques pieces chez un Orphevre & qu'il dît que c'eſt du billon, que diriez-vous? Je dirois, repartit Don Quichotte, que l'Orphevre eſt trompé comme nous,

que le charme eſt ſur ſes yeux comme ſur les nôtres : car qu'eſt-ce que les Enchanteurs ne font point, quand leur haine eſt animée contre quelqu'un ? Et comment pourons-nous donc ſçavoir au vrai ce qui en eſt, reprit Sancho ? Le temps vient à bout de tout, lui répondit Don Quichotte : Les Enchanteurs ceſſeront de me perſecuter, déformais que je n'exciterai plus leur envie par mes Exploits, & les choſes reprendront leurs veritables formes ; de ſorte que nos yeux n'étant plus offuſqués du Charme, reveront les objets tels qu'ils ſont : Serre ſeulement ce qui t'appartient, emporte-le chez toi, & ne te preſſe pas de t'en défaire que nous ne ſoyons éclaircis de la verité.

Sancho, à demi conſolé par l'eſperance que Don Quichotte lui venoit de donner, prit ce qui lui appartenoit & en ayant chargé ſa femme & ſes enfans, avec ce qu'il en put porter lui-même, s'en alla chez lui.

CHAPITRE XXXVIII.

Détail du Mariage de Don Quichotte avec quelques autres particularités curieuſes.

LE Curé, le Bachelier & Dulcinée avoient bien de la peine à ſe contenir aſſés pour ne point éclater de rire de la plaiſante imagination de Don Quichotte, & de la ſotiſe de Sancho de donner dans toutes ſes rêveries d'enchantement, & même du prétendu enchantement de Dulcinée en Payſanne, dont lui-même avoit été l'inventeur ; mais comme cela ne gâtoit rien au ſujet de Don Quichotte, & qu'au contraire il étoit bon qu'il crût encore quelque temps au pouvoir des Enchanteurs, pour que la ſcene qu'on joüoit pût avoir ſon effet, on applaudit ſur ce qu'il avoit dit, & on le laiſſa dans ſon erreur.

Cependant le Maître de l'Elephant s'étant acquitté de la parole dont il étoit convenu avec le Vice-Roy de Catalogne dans le marché de ſon Ele-

phant, de ramener la Princeſſe Dulcinée chez Don Quichotte, ne ſongea plus qu'à pourſuivre ſon voyage juſqu'à Madrid, afin de retourner en diligence à Sarragoſſe rejoindre ſa chere Radzine, qui avoit un extrême beſoin de ſon ſecours; s'étant donc préparé de partir dès le matin, quoiqu'on tâchât de le retenir encore quelque jours, il prit congé de la Princeſſe & de Don Quichotte, & leur fit donner en partant une ſerenade par ſon Elephant.

Don Quichotte étant débarraſſé de tout le monde, & n'ayant retenu que le Curé & le Bachelier dans ſa chambre, propoſa de convenir de ce qu'on feroit pour la célébration de ſes nôces: car ſi notre Heros n'eût conſulté que ſon grand cœur, ſans meſurer ſa generoſité ſur ſes facultés, il auroit voulu ſignaler par des choſes éclatantes ce jour qu'il regardoit comme le plus heureux de tous les autres jours de ſa vie; puiſqu'il y devoit être uni d'un lien indiſſoluble à ſon incomparable Dulcinée; & ſi Dulcinée elle-même n'eût donné un frein à ſa generoſité, il auroit convié toute la Nobleſſe de la Manche pour la rendre témoin de ſon bonheur.

& celebrer avec lui ce grand jour par des actions qui puſſent paſſer à la poſterité. Mais le Curé donna des bornes à ſa generoſité, & toutes ces grandes idées de feſtins & de réjoüiſſances ſe réduiſirent, comme il avoit été conclu la veille, à une modeſte dépenſe.

Sancho cependant étoit rentré chez lui avec ſa femme & ſes enfans, chargés de ſa part du Tréſor ; il en avoit ſerré tous les ſacs dans ſon bahut, à la reſerve de celui où étoïent les quatre cent écus d'or, qu'il mit dans le lieu ſecret de ſon armoire ; s'étant enſuite aſſis près de ſon feu, la tête appuyée ſur ſes mains, il ſe prit à faire en lui-même des reflexions morales ſur ſes grands projets de fortune, ſur les acquiſitions de Comtés, ſur l'établiſſement de ſes enfans, & ſur la vie aiſée qu'il devoit mener le reſte de ſes jours, ſans travailler ni courir d'avantage les avantures, ſans parler de quelque Royaume que ſon Maître lui avoit promis après la conquête de la Barbarie. Tout cela lui paroiſſoit réduit en fumée, ſi le Tréſor n'étoit que de billon, comme il avoit lieu de le croire; ſa femme le voyant ainſi rêveur, & le

pouſſant pour interrompre ſes profondes reflexions : Mon ami, lui dit-elle, ne t'avois-je pas bien dit que ce Tréſor ne me ſentoit rien de bon. Et qui t'a dit femme, lui répondit Sancho en ſe levant, que ce Tréſor ne ſentoit rien de bon ? eſt-ce parce qu'il te ſemble que ce n'eſt que du billon ? Oh ſi tu ſçavois comme moi juſqu'où va la malice des Enchanteurs, quand ils veulent du mal à quelqu'un, & leurs adreſſes à changer les choſes, tu ne croirois pas impoſſible que ces pieces fuſſent de bon or, quoiqu'elles ne paroiſſent que de métail. Zeſte, mon mari, à d'autres, lui repartit Thereſe, comptez là-deſſus pour acheter une Comté & pour marier votre fille ; mon pauvre mari, tu es auſſi fol que ton Maître avec tes Enchanteurs & leur pouvoir. Je n'aurois qu'à dire que mon poëſlon eſt de pur or, & que ce ſont les Enchanteurs qui le font paroître de cuivre. Et pourquoi non, femme, reprit Sancho ? ſi tu étois femme de Chevalier Errant, & que les Enchanteurs euſſent quelque interêt de te chagriner, cela pourroit être. Tu es fol, mon ami, tu es

fol, repartit la femme ; je gagerois bien le collier de corail que Madame la Ducheſſe m'a envoyé contre une reale, que ce n'eſt que du billon, & que ce ne ſera d'ici à cent ans que du billon. Or ça, femme, reprit Sancho, poſons que ce ne ſoit que du billon, voilà toûjours, ſi je ne me trompe, quatre cens écus d'or qui ſont bons. Apportez moi le ſac que je les voye encore à mon aiſe. Tenez, mon mari, le voilà, lui dit Thereſe, en le lui donnant. Hé bien, femme, reprit Sancho, quand je n'aurois gagné que cela depuis trois mois que nous ſommes en campagne, ne ſerois-je pas mieux payé de mon temps que ſi j'avois travaillé à mes journées ? Oüi, mon mari, lui répondit Thereſe, mais on n'achete pas une Comté avec cela. Hé bien, ma femme, reprit Sancho, il faudra nous en paſſer, vous ne ſerez pas Comteſſe ni Gouvernante ; car au diable ſoit qui veut être Gouverneur au prix que je l'ai été : nud je ſuis ſorti du ventre de ma mere, & nud j'y rentrerai ; nous vivrons bien ſans Comté & ſans Gouvernement, & quand la camarde viendra nous rendre viſite,

faſſe les vignes qui voudra. S'il n'y avoit que nous, lui dit Thereſe, cela ſeroit bon; mais votre fille que vous avez rendu ſi vaniteuſe, qu'elle dédaigne tout le monde; & comme elle croyoit épouſer pour le moins un Comte ou un Marquis, elle vous rabroüoit tous les garçons qui la venoient courtiſer, & à cette heure ils ne voudront plus d'elle; & cependant il faudroit la marier, ſi elle en a envie. Hé bien, femme, ſi elle en a envie, dis-lui qu'elle voye celui qui lui plaît le mieux, & ſi tu vois que ce ſoit ſon affaire, prends cent écus d'or dans ce ſac, & me la marie, & qu'on ne me rompe plus la tête de cela.

Thereſe ne répondit à tout ce que ſon mari lui dit, que par des larmes; elle s'étoit vantée par tout le Bourg de ſa fortune; elle s'étoit donnée de grands mouvemens pour chercher une Comté à acheter, & quelque mauvaiſe opinion qu'elle eût du Tréſor, elle ne parloit d'autre choſe à tout le monde. Il eſt vrai que chacun raiſonnoit là-deſſus ſelon ſon genie; mais on concluoit toûjours qu'il falloit que ce fût quelque choſe qui méritât la peine qu'on

avoit priſe, puiſque le Roy n'auroit pas envoyé avec tant d'éclat une choſe qui n'auroit pas valu les frais du voyage. C'étoit enfin elle-même, qui enflée & bouffie de ſa fortune, avoit rebuté tous ceux qui recherchoient ſa fille. Hé vraiment oüi, leur diſoit-elle, c'eſt bien pour vous que nous la gardons, vous n'avez qu'à vous y attendre. Voyez comme elle vous écoute. Allez, allez, chercher fortune ailleurs, notre fille n'eſt pas pour des malotrus comme vous, & à moins que ce ne ſoit le fils de quelque riche Laboureur qui ait le moyen d'acheter une Comté, ils n'ont que faire d'y venir.

Sancho & ſa femme s'entretinrent ſur le même ſujet le reſte du jour & une partie de la nuit; mais à la fin il fallut ceder au ſommeil, & ſe préparer par quelques heures de repos aux occupations du lendemain, qui étoit deſtiné pour le mariage.

Enfin ce grand jour arriva, ce jour celebre entre tous les jours fortunés de Don Quichotte; ce jour qui devoit être le terme, l'époque & la conſommation de tous ſes travaux. Phœbus parut plus matinal & plus paré de ſes rayons do-

rés que de coûtume, pour celebrer la fête du mariage de notre Heros; ce qui fut regardé comme un heureux préſage. Toutes les Dames de diſtinction du lieu ſe trouverent au lever de la future épouſe, lui offrirent leurs ſervices, & chacune à l'envi, tâcha de rehauſſer ſa beauté naturelle par l'éclat de quelque ajuſtement.

Don Quichotte ne manqua pas non plus de gens pour le ſervir. Le barbier dès la veille avoit pris ſoin de ſa mouſtache, & vint dès le matin y donner la derniere main : Il étoit vêtu de l'habit du Roy, & tout le monde le voyant ſi bien ajuſté, lui diſoit qu'il ne paroiſſoit pas trente ans, & qu'on ne pouvoit pas aſſortir un plus beau couple.

Ce compliment vrai ou un peu empoulé, fit tant de plaiſir au Chevalier, qu'il crut pouvoir ſe preſenter à ſa Dame dans ſon appartement. Il y trouva toutes les Bourgeoiſes du lieu, qui la complimenterent ſur ſa propreté & ſa bonne mine. Enfin la future épouſe étant parée, on la monta ſur une haquenée blanche, couverte d'une houſſe en broderie, & elle fut conduite à l'E-

gliſe, eſcortée de toutes les jeunes filles couronnées de fleurs; le Curé l'attendoit à la porte pour lui préſenter l'eau benite; & il la conduiſit juſqu'au bas de l'Autel, où l'époux s'étant auſſi rendu, ils reçûrent la Benediction nuptiale.

Quoique Don Quichotte n'eût fait aucuns préparatifs, parce qu'il ne s'attendoit pas d'avoir tant de perſonnes à régaler, qui s'étoient conviées d'elles-memes par affection; on trouva cependant un repas aſſés propre & aſſés ſuffiſant pour contenter tout le monde; il fit encore paroître ſa generoſité, en faiſant donner deux pieces de vin aux Habitans du lieu qui avoient marqué prendre part à ſon bonheur, en les reconduiſant au ſon des Inſtrumens, de l'Egliſe à leur logis, & par cette petite largeſſe il voulut que tout le monde ſe reſſentît de la joye qu'il reſſentoit lui-même. La table fut ſervie de vingt couverts, quoique ce ne fût qu'un déjeûner, l'abondance y fut aſſés grande pour qu'on le fît durer tout le jour. Vers le ſoir, les Habitans qu'on avoit régalés, voulurent célebrer la Fête par des jeux qui ſe firent dans la prai-

rie. Les Dames y parurent déguisées en Bergeres, les instrumens y furent appellés, & les danses durerent une partie de la nuit, les portes & les fenêtres furent illuminées, sans qu'on sçût qui en avoit fait la dépense, & toute la Fête fut trouvée d'autant meilleure, & d'autant plus agréable qu'elle n'avoit pas été précedée d'aucune préparation. Enfin les Dames ayant couché la mariée, prirent congé d'elle & de Don Quichotte, fort satisfaites de tout ce qui s'étoit passé.

Tout le monde s'étant retiré, Sancho resta seul avec son Maître; & comme il le deshabilloit dans une petite antichambre qui étoit de l'apartement de la mariée, il lui dit: Or ça, Monsieur notre Maître, vous voilà enfin encornaillé avec Madame Dulcinée, voilà toutes les avantures à vau-l'eau, & vous n'avez plus besoin d'Ecuyer. Qu'est-ce que tu veux dire, Sancho, lui répondit Don Quichotte, par ce mot d'encornaillé? Je ne l'entends pas. Dame, Monsieur, reprit Sancho, nous disons cela entre nous autres, quand nous nous marions; c'est-à-dire que vous voilà comme bien d'autres, &

que Dieu aidant, vous pourriez bien être bien-tôt de la grande confrairie, pour peu que Madame Dulcinée y voulût un petit mettre du ſien. Voilà bien du préambule, lui repliqua Don Quichotte, pour dire une ſotiſe! inſolent que vous êtes, devez-vous juger de Madame Dulcinée ſur l'exemple de quelques libertines? Et qui t'a dit à toi, animal que tu es, que tu n'es pas de cette confrairie? Par ma foi, Monſieur, repartit Sancho, je n'en mettrois pas ma main au feu, au diable qui répondroit de ce bétail-là; je ne le penſe pourtant pas, parce que je ne lui ai jamais vû de Galand, mais les femmes en ſçavent bien long là-deſſus. Il n'en eſt pas de même de Madame Dulcinée votre épouſe, que l'on doit appeller à préſent Madame Quixada. Elle a un Chevalier qui lui en conte & qu'elle ne hait pas, & qui paroît en ſçavoir bien long; qui diable ſçait s'il ne nous en donne point à garder, quand il nous a dit qu'il alloit à Malthe, lui qui fait tout ce qu'il veut avec ſes Enchanteurs? Et peut-être nous a-t-il ſuivi, ou peut être eſt-il ici déguiſé. Voyez-vous, Monſieur, il aime, & il eſt aimé,

vous le ſçavez auſſi-bien que moi : à Dieu ne plaiſe que je penſe mal en tout cela : mais enfin tant y a, il eſt bon de ſe défier ; un pauvre Chevalier comme lui aime mieux travailler ſur le compte d'un autre que ſur le ſien. Prenez-y garde. Va, va, Sancho, lui dit Don Quichotte, la vertu de mon épouſe me répond de tout ; & quand une femme ne ſe garde pas elle-même, il eſt inutile de la garder. Si tu ſçavois la Fable & l'Hiſtoire de Danaé que ſon pere avoit fait renfermer dans une tour d'airain, tu ſerois convaincu de cette verité. Oh ! par la mardy, Monſieur, il n'eſt pas beſoin de ſçavoir l'Hiſtoire de cette damnée pour croire cela; la verité ne le prouve que trop tous les jours aux dépens dés pauvres maris : mais ce que je voudrois bien ſçavoir, c'eſt d'où vient qu'un homme eſt deshonoré pour les ſottiſes de ſa femme, lorſqu'il n'y a point de part ? Va, Sancho, lui répondit Don Quichotte, ce que tu demandes-là nous engageroit à une longue converſation qui n'eſt pas à preſent de ſaiſon ; retire-toi, & nous en parlerons une autre fois, ſi cela vient à propos.

CHAPITRE XXXIX.

Relation du voyage que Don Quichotte fit à Cadix pour ſa ſucceſſion.

QUoique nous euſſions dû finir ici l'Hiſtoire des faits memorables de Don Quichotte, le Lecteur ne ſera pas fâché d'apprendre dans ce Chapitre bien des choſes qui lui feront plaiſir ; & ſi je les paſſois ſous ſilence, ce ſeroit un larcin que je lui ferois, puiſqu'elles ſont contenuës dans notre manuſcrit original. Cide-Hamel Benengely nous apprend que Don Quichotte ayant toûjours aimé ſa Dame d'un amour pur & dégagé du plaiſir des ſens ; auſſi n'avoit-il jamais fait paroître le moindre penchant pour le commerce des femmes, puiſqu'il avoit vêcu juſqu'à l'âge de cinquante ans & plus ſans ſonger au mariage, ce qui donnoit un préjugé de lui aſſez deſavantageux pour une jeune femme qui n'eſt pas du même temperament, & qui n'a pas fait vœu de continence ; on la plaignoit, ſi elle étoit ſage, & on

on plaignoit le Chevalier ſi elle ne l'étoit pas ; cependant on changea bientôt de ſentiment, & la jeune épouſe ſe croyant groſſe, tout le monde vint feliciter Don Quichotte ſur le plaiſir qu'il reſſentoit d'avoir bien-tôt un héritier ; les diſpoſitions s'étoient trouvées ſi favorables dans les deux ſujets ; l'ont ſçut dans la ſuite qu'il falloit que l'épouſe fût devenuë enceinte dès les premiers jours de ſes nôces.

Il y avoit près de deux mois qu'il étoit marié, & on celebroit chez lui les réjoüiſſances de la groſſeſſe de ſon épouſe, lorſqu'il reçut des lettres de San Lucar, qui l'avertiſſoient que la flotte des Indes étoit arrivée à Cadix, & qu'il étoit néceſſaire qu'il y fût pour ſes affaires.

A peu près dans le même temps, il vint un homme demander Sancho Penſa, pour lui donner auſſi une lettre. Sancho ſurpris de ce meſſage & impatient, dit à l'homme : Ne ſçauriez-vous me dire qui vous envoye me chercher & pour quel ſujet vous êtes venu ? C'eſt, lui répondit le Meſſager, Monſieur le Prevôt de . . . . qui m'a envoyé, il me ſemble qu'il dit que

vous êtes heritier de deux Capucins. De deux Capucins ! reprit Sancho, Monſieur le Prevôt ſe mocque ; & que diable y-a-t il à hériter avec des Capucins ? une paire de ſandales & un chapelet de bois ; car pour le froc, on les enterre avec. Voyez votre lettre, reprit le Meſſager, car je ne ſçaurois vous expliquer tout cela. Sancho qui ne ſçavoit pas lire, alla chez le Bachelier, qui après l'avoir lû, lui dit : Qu'il falloit qu'il fût avec cet homme pour recevoir le tiers d'une confiſcation, comme Denonciateur, les gens ayant été condamnés à mort Oh ! oh ! dit alors Sancho, je ſçais ce que c'eſt, & l'héritage d'un pendu vaut autant que celui d'un Saint. Eſt-ce ma faute, s'ils ſe font pendre ? Nous aurions, ma foi, bien mal paſſé notre temps avec ces Capucins là, ſi je ne les avois dénoncés au Juge. Et ce Juge là me paroit un honnête homme & de parole ; car il m'avoit bien promis de m'envoyer avertir ſi la confiſcation avoit lieu, & qu'il prendroit ſoin de mon interêt. Pourvû qu'il n'en ſoit pas de lui comme du Tailleur que je croyois un Saint. En tout cas, je partirai dès

demain avec cet homme, il n'y a que pour deux ou trois jours de chemin, & nous en ſçaurons bien-tôt le court & le long.

Don Quichotte qui ſe diſpoſoit de ſon côté à partir pour Cadix, & qui ne vouloit pas y aller ſans ſon fidele Ecuyer, fut obligé de differer ſon départ juſqu'à ſon retour. Sancho ne fut que douze jours à ſon voyage & revint fort joyeux, le biſſac bien rempli, non pas de croutes de pain ſec & de fromage, mais d'eſpeces ſonnantes provenantes de la vente des effets mobiliers, qui s'étoient trouvés dans l'Hôtellerie, ſans préjudice du tiers de la maiſon qui devoit lui revenir, quand elle ſeroit adjugée, & le tout pouvoit ſe monter à ſix mille liv. ſuivant l'eſtimation qui en avoit été faite, les frais du Procès repris. Voilà donc Sancho à ſon aiſe par un évenement aſſez ſingulier; le Curé, le Bachelier & Don Quichotte lui firent compliment ſur ſa bonne fortune, & le Curé par un eſprit de charité, lui dit: Ami Sancho, il ne faut pas vous mettre en tête d'acheter une Comté, comme on m'a dit que vous en aviez envie; il eſt du devoir d'un homme

chrétien de ne jamais oublier ce qu'il eſt ; ces ſortes de biens veulent être ſoutenus de la naiſſance, & ils ſont à charge à un homme de votre ſorte ; achetez-moi une bonne Métairie & la faites valoir vous-même, cela vous convient mieux ; & ſur tout ôtez vous de l'eſprit ces penſées de vanité qui vous font oublier vos devoirs & ce que vous êtes ; contentez-vous de vivre à votre aiſe dans l'état où Dieu vous a fait naître, de crainte qu'en voulant vous élever & prendre un vol trop rapide, votre chûte n'en ſoit que plus funeſte : mais j'ai une choſe à vous ordonner, c'eſt que vous accompagniez encore votre Maître au voyage qu'il eſt obligé de faire à Cadix, afin d'en avoir ſoin, & ſongez que vous devez à ſes bontés ou aux occaſions qu'il vous a procurées tout ce que vous avez maintenant de bien ; conſervez-en une éternelle reconnoiſſance ; cependant je veillerai moi même pendant votre abſence à vous chercher ce qu'il vous faut.

Don Quichotte, en épouſant la fille de la Dame Rodrigues qu'on lui faiſoit paſſer pour ſa veritable Dulcinée du Toboſo, s'étoit engagé avec ſerment de

reſter avec elle, de ne plus courir les avantures & de renoncer pour jamais à la Chevalerie Errante, pour s'occuper déſormais à faire valoir ſon bien & à l'augmenter par de nouvelles acquiſitions ; il étoit fort glorieux à garder ſa parole ; mais tous les ſermens imaginables n'arrachent pas du cœur les inclinations qui ont pris de fortes racines, & quand il s'agit de vaincre une paſſion dominante, ils ne ſont pas toûjours écoutés. Don Quichotte, content de poſſeder l'objet de ſes vœux, étoit fort fâché quelquefois de ſe voir enchaîné chez lui par ſes ſermens & réduit à mener une vie oiſive & indigne d'un homme de ſa profeſſion, tandis qu'une infinité de malheureux gémiſſoïent après lui, qui étoit la conſolation des affligés, le défenſeur des opprimés, & la terreur des ſcelerats ; ces penſées qui l'occupoient la plûpart du jour, lui faiſoient chercher dans ſon imagination quelque moyen de faire de fois à autre quelque tour de campagne ſans violer la parole qu'il avoit donnée à ſon épouſe ; ce fut dans un de ces momens qu'il reçut les lettres de Cadix dont nous avons parlé.

Cette occaſion lui parut trop belle pour n'en pas profiter, & quoiqu'il ne fit connoître ſon deſſein à perſonne, il ne laiſſa pas de ſe mettre en état de ſe ſatisfaire ; il partit donc avec ſon fidele Ecuyer. Car ſelon les principes & les loix de la Chevalerie Errante, un Chevalier ne pouvoit être ſans Ecuyer ; Sancho s'étoit laiſſé perſuader par le Curé, dans l'eſperance d'obtenir encore de ſon Maître quelque gratification ſi ſes affaires avoient un heureux ſuccès ; & comme le temps preſſoit, ils marchoient aſſez bon train, l'un ſur ſon cheval de bataille Roſſinante, & l'autre ſur ſon griſon, ſans parler, chacun étant occupé de ſes affaires : il étoit preſque Soleil couché, lorſque Sancho s'appercevant de ce ſilence (qu'on auroit pû regarder à ſon égard comme un petit miracle) & pour donner lieu à la converſation, tira ſon Maître par ſa manche pendante. Que veux-tu, Sancho, lui dit Don Quichotte ? Je voulois vous dire, Monſieur, répondit Sancho, que je craignois que nous fuſſions devenus muets ; car il me ſemble que nous n'avons rien dit de tout le jour. Hé bien, parle, lui repartit

Don Quichotte, qui t'en empêche ? As-tu quelque chose à me dire ? Maintenant que mon esprit n'est plus occupé des soins & des inquietudes de la Chevalerie Errante, & que je n'ai rien à faire ; je puis te rendre raison sur tout ce que tu voudras me demander. Que dites-vous là, Monsieur, répondit Sancho, que vous n'avez plus rien à faire ? Vous êtes donc fait tout au rebours des autres hommes ; car, par exemple, moi, quand je me suis marié, je trouvois que j'avois une fois plus de besogne que quand j'étois garçon : & comment diable votre femme est-elle donc faite, si vous êtes si de loisir ? Il me semble pourtant que voilà de l'ouvrage sur le métier, qui prouve que vous ne dormez pas toute la nuit, à moins que par hazard le Chevalier des Miroirs ne soit venu sans bruit vous aider tandis que vous dormiez. Tais-toi Rustaut, lui dit brusquement Don Quichotte. Car ce n'est pas moi que tu offenses quand tu parles de la sorte, mais la plus vertueuse femme qui soit au monde. Si cela est, Monsieur, repartit Sancho, je ne l'offense pas, car il n'y a que la verité qui offense. Dis-

moi, indiſcret qui ne ſçaurois retenir une ſotiſe, lui repliqua Don Quichotte : Eſt ce qu'on a vû le Chevalier des Miroirs en ces Pais ci depuis qu'il nous a quitté ? Je ne dis pas cela, reprit Sancho, mais je dis ſeulement que vous n'êtes donc pas toûjours à rien faire, & cela me fait revenir deux choſes en penſée que je voulois vous demander. Dité bien, lui dit Don Quichotte, demande les moi & finis ſur ce ſujet-là qui ne me fait pas de plaiſir. Dites moi donc, s'il vous plaît, reprit Sancho, s'il eſt plus difficile aux Enchanteurs de changer, par exemple, un homme en chat, que de changer les traits de ſon viſage & le faire reſſembler à un autre ? Je crois, lui répondit Don Quichotte, que rien ne leur eſt impoſſible, & que ſuivant l'occurrence ils peuvent changer, ou du moins faire paroître les choſes toutes autres qu'elles ne ſont ; cela s'entend, ſi Dieu le permet pour des raiſons qu'il ne nous appartient pas de pénetrer. Nous y voilà tout juſte, repliqua Sancho ; le Chevalier des Miroirs qui a, comme vous le ſçavez auſſi bien que moi, les Enchanteurs dans ſa manche pour faire tout

tout ce qu'il veut, qui a fait je ne ſçais combien de tricheries pour vous tromper, & qui aime Madame Dulcinée, & que Madame Dulcinée ne haït pas; car vous avez entendu cette lettre, comme elle lui étale-là tout ce qu'elle penſe.... Miſerable babillard, interrompit Don Quichotte, finiras-tu à la fin ce préambule d'impertinences? Et oüi, Monſieur, reprit Sancho, voilà qui va être fait dans un moment. Le Chevalier des miroirs, dis-je, qui fait tout ce qu'il veut, n'auroit-il pas bien pû ſe changer en chat, & paſſer par la chattiere pendant que vous dormiez, & s'introduire tout doucement auprès de votre épouſe ſans qu'elle ſe doutât de la fourberie; & puis quand il ſeroit couché reprendre ſa forme naturelle & ſatisfaire ſon amour, ſans que Madame Dulcinée ſoit coupable en rien, & que vous puiſſiez en conſcience vous en prendre à elle? Ecoute, Sancho, repartit Don Quichotte, quand je dis que les Enchanteurs peuvent faire tout ce qu'ils veulent, cela ſe doit entendre quand il s'agit de procurer quelque bien à quelqu'un, & il faut que ce bien ſe rapporte à ce qui eſt de la com-

petence de l'Ordre de la Chevalerie Errante, comme de délivrer une Princeſſe captive ; de détrôner un uſurpateur qui ſe ſera emparé de ſes Etats ; de ſecourir les infortunés ; de défendre les opprimés ; de défaire enfin les torts & griefs de quelque nature qu'ils ſoient ; mais quand il s'agit de ſatisfaire à une paſſion brutale qui n'intereſſe que le Chevalier, il faut croire que Dieu qui eſt juſte donne des bornes au pouvoir des Enchanteurs, & qu'un Chevalier qui voudroit s'en ſervir pour executer un mauvais deſſein, n'eſt pas écouté. Voilà qui eſt bien, Monſieur, répondit Sancho ; mais ſuivant votre compte, c'étoit donc une bonne action que d'avoir enchanté Madame Dulcinée, & de me condamner à me donner deux ou trois mille coups de foüet pour la déſenchanter ? Il eſt difficile, repliqua Don Quichotte, d'approfondir le ſoutérain de tout ce que font les Enchanteurs. Pour leurs Chevaliers, chacun a ſes vûës, & croit peut-être faire un bien ou le procurer. Celui qui la tenoit enchantée avoit ſes raiſons, comme j'avois les miennes pour m'intereſſer à ſon déſenchantement ; & il y

a de l'apparence que la juſtice étoit de mon côté, puiſque j'ai remporté le prix. Dites donc, Monſieur, interrompit Sancho, aux dépens des épaules de mon pauvre Ecuyer. Il faudroit plûtôt dire, reprit Don Quichotte, aux dépens de ma bourſe, puiſque je t'ai bien payé. Ma foy, Monſieur, repartit Sancho, il eſt bien plus aiſé de tirer un réale de ſa poche qu'un morceau de la peau de deſſus le corps. Finiſſons là-deſſus encore une fois, lui dit Don Quichotte, & dis-moi, ſi tu veux, ton autre queſtion. Mon autre queſtion, répondit Sancho, c'eſt celle que je voulois vous faire comme je vous deshabillois le ſoir de vos nôces; ſçavoir pourquoi un homme eſt deshonoré pour les ſottiſes que fait ſa femme: eſt-ce que chacun ne porte pas ſa malle, comme on dit? La raiſon de cela, s'il y en peut avoir une bonne, répondit Don Quichotte, eſt que l'homme étant le maître & le chef de ſa femme, il eſt de ſon interêt & de ſon devoir de veiller ſur ſa conduite. Or quand une femme ne ſe comporte pas bien, on a lieu de croire que le mari eſt négligent, ou que tirant quelque avantage de ſa

débauche, il ſe bande les yeux pour ne s'en pas appercevoir. De quelque façon que ce ſoit, un homme eſt toûjours ſenſé coupable, ou en authoriſant le mal, ou en le ſouffrant ſans le vouloir voir, ou en le favoriſant par ſa négligence; c'eſt pourquoi on ſe mocque de lui en lui faiſant les cornes avec les doigts; & l'on ſuppoſe que ces cornes ſont arborées ſur ſa tête comme une marque de ſon infamie; & c'eſt, à ce que je crois, ce qui fait qu'on nomme ces gens-là cocus & cornards. Pardi celui-là n'eſt pas pourri, repartit Sancho; encore ſi on ne faiſoit les cornes qu'à ceux qui conſentent au mal, cela ſeroit bon; mais bien ſouvent & preſque toûjours le pauvre diable n'en ſçait rien, & il me ſemble qu'il n'eſt pas juſte qu'un honnête homme porte la honte des ſottiſes d'une femme libertine qui ne manque pas de ruſes pour le tromper. Tu as raiſon, repliqua Don Quichotte; mais c'eſt à lui à y veiller, & malheur à celui qui eſt trompé. La femme eſt naturellement cauteleuſe, elle a ſéduit le premier homme..... Comment, Monſieur, interrompit Sancho, eſt-ce qu'Adam a été cocu?

Et de qui l'auroit-il été, lui dit Don Quichotte ? Ah ! ma foi nous y voici, reprit Sancho, ce fut le diable qui le fit cocu. Qu'eſt-ce qu'il alloit conter à notre bonne mere Eve ? & je penſe que c'étoit plûtôt pour cela que pour lui faire manger une pomme, & vous verrez que c'eſt de-là que l'on appelle les pauvres maris cornards, & que ce ſont les cornes du diable que la bonne Duaigne fit porter à notre premier Pere. Ecoute, Sancho, ajouta Don Quichotte, du moins ſi ce que tu dis n'eſt pas vrai (car nous avons l'Ecriture Sainte qui nous dit le contraire) cela n'eſt pas trop mal penſé & pourroit donner lieu à une fiction : Enfin mon pauvre ami, quoi qu'il en ſoit, ce qui nous doit tous conſoler, c'eſt que les grands hommes n'ont pas été exempts de ces cornes, & les Ceſars en ont porté comme les autres. Oh ! cela étant ainſi, reprit Sancho, vous avez de quoi vous conſoler & moi auſſi, quand nous le ſerions un petit ; & ce ſeroit même un ſervice que votre femme vous rendroit, puiſque par-là elle vous aſſocieroit avec les Empereurs Romains. Ecoute une leçon, lui dit Don Quichotte, que je

te vais donner là-deſſus. Un homme ſage doit veiller, autant qu'il eſt en lui, ſur la conduite d'une femme qu'il ſoupçonne de galanterie; mais s'il la croit vertueuſe & ſage, il doit éloigner de lui tout ce qui pourroit le faire changer de ſentiment. Tant qu'il croira ſa femme ſage il ſera heureux, & il ceſſera de l'être dès qu'il ſe mettra la jalouſie en tête & qu'il la ſoupçonnera d'infidelité. Sur ce pied-là, répondit Sancho, laiſſons aller la barque comme elle pourra; ſi nos femmes font des ſottiſes, du moins les hommes n'en ſouffriront-ils pas en l'autre monde, s'ils n'y ont point de part, & les cornes, quelques grandes qu'elles ſoient, ne les empêcheront pas d'entrer en Paradis.

En parlant de la ſorte, nos voyageurs avançoient toûjours chemin, & ils étoient quaſi aux portes de Ciudad-real, quand la converſation finit. C'étoit un peu le plus long; mais Sancho qui trouvoit le vin de ce lieu-là bon, avoit perſuadé à ſon Maitre de gagner la grande route qui va de Madrid à San-Lucar, parce qu'il y avoit moins de danger; du moins ce fut là le pretexte. Comme ils ſoupoient (car quand ils n'étoient

qu'eux deux, DonQuichotte le faiſoit mettre à table) notre Chevalier le conſidérant ſavourer un verre de vin, lui dit : Sancho, je gagerois bien que pour le preſent tu ne penſes guere à ce que fait ta femme. Oh! par ma foi, Monſieur, répondit Sancho, je lui ai lâché il y a long-tems la bride ſur le cou, & pourvû que je n'en ſçache rien, qu'elle faſſe ce qu'elle voudra; mais je ſuis ſûr qu'elle aimeroit mieux une bouteille de ce vin-là, qu'un galand. Encore pour la fille, je ne répondrois pas trop; qu'elle n'aimât mieux un galand qu'une bouteille de vin. Mais au diable ſoit qui s'embarraſſe de tout cela; c'eſt l'affaire de ſa mere plûtôt que la mienne; qu'elle regarde à ſes pieds, ſi elle ne veut pas tomber dans la foſſe.

Nos voyageurs ayant donc pris la grande route, alloient à grandes journées; parce que le tems preſſoit pour les affaires de Don Quichotte. Comme ils approchoient d'un Village, Sancho vit deux ânes qui ſe grattoient l'un l'autre. Parce qu'il étoit pour ainſi dire faufilé avec l'eſpece, à cauſe de ſon griſon, il dit à ſon Maître : Voyez, Monſieur, ces pauvres bêtes; croiroit-

on qu'il y auroit de la charité parmi les animaux ſans raiſon ? Tu parles comme un ignorant, lui dit Don Quichotte; la charité eſt une vertu chrétienne, & l'on peut dire après Saint Paul, qu'elle eſt la baſe de toute la Religion : cette vertu ne ſe trouve point chez les Infideles & les Héretiques, & moins encore parmi les bêtes qui n'agiſſent que par un inſtinct naturel. J'ai pourtant oüi dire, ce me ſemble, reprit Sancho, qu'il y avoit des Mahometans & des Heretiques bien charitables. Cette charité, repartit Don Quichotte, ſi l'on peut la nommer ainſi, eſt une inclination naturelle, qui nous porte à faire aux autres ce que nous voudrions qu'on nous fît, & ce n'eſt tout au plus qu'une vertu morale. Les Infideles qui ſont hors de l'Egliſe, & les Heretiques qui s'en ſont ſeparés, n'ont point de charité ; car la charité chrétienne conſiſte à aimer Dieu de tout ſon cœur, à garder tous ſes Commandemens & à lui rapporter toutes nos actions ; & rien ne ſe peut rapporter à Dieu hors de l'Egliſe. Poſons cependant que deux Chrétiens Catholiques ſe rendiſſent l'un à l'autre un ſervice mutuel comme font ces ânes,

ce ne ſeroit pas encore un acte de charité ; car il eſt écrit, ſi vous ne faites du bien qu'à ceux de qui vous en eſperez, quel gré vous en ſçaura-t-on ? Les Infideles n'en uſent-ils pas de même? La charité eſt déſintereſſée, elle va même encore plus loin, car elle veut que nous aimions ceux qui nous haïſſent ; que nous faſſions du bien à ceux qui nous perſecutent;& que nous beniſſions ceux qui nous maudiſſent : or ſe gratter l'un l'autre n'eſt point un acte de charité, puiſque les deux parties en reçoivent un égal plaiſir.

Enfin après ſept ou huit jours de marche, ils arriverent à Cadix. Don Quichotte y apprit preſque auſſi-tôt qu'un Corſaire avoit pris un Vaiſſeau marchand qui venoit des côtes de Guinée, & c'étoit juſtement l'un de ceux ſur leſquels il avoit de l'argent à la Groſſe Avanture; mais le ſecond arriva quelques jours après ſi richement chargé, qu'il dédommagea les intereſſés de la perte de l'autre qui étoit peu conſidérable en comparaiſon des profits de celui-ci. Don Quichotte reçut auſſi le contenu de ſes lettres de change, ou plûtôt en prit de nouvelles de tous ſes

effets pour Madrid: & n'ayant plus rien à faire à Cadix, il ne ſongea qu'à ſatisfaire ſa paſſion, & à couronner en retournant chez-lui tous ſes exploits de Chevalerie par quelque action digne de ſa valeur. La premiere choſe qu'il fit fut de chercher une armure complette, un bouclier & une lance, & en ayant acheté une telle qu'il la déſiroit, il partit de Cadix, & prit un autre chemin, parce qu'il ſe flattoit d'y trouver des avantures. En effet, comme il marchoit à petites journées, n'ayant rien qui le preſſât, & cherchant de côté & d'autre à ſe ſatisfaire, il apperçut au milieu d'un petit boſquet un Cavalier arrêté avec un domeſtique à pied; & en avançant toûjours, il vit venir un autre Cavalier à toute bride avec un valet qui ſuivoit de loin en courant. A peine ces deux Cavaliers furent-ils près l'un de l'autre, qu'ils deſcendirent de cheval & mirent l'épée à la main; c'étoit un rendez-vous donné. Notre Heros le jugeant ainſi, crut qu'il étoit du devoir de ſa profeſſion de les ſéparer; & ſans perdre de tems il piqua ſon cheval vers eux, ſe mit entre les deux champions, & parlant au premier qu'il

avoit vû : Monſieur lui dit-il, le devoir de la profeſſion que j'ai embraſſée plûtôt que la curioſité m'oblige de vous prier de me dire le ſujet de votre querelle, & qui peut vous obliger de vous battre ; je me perſuade que c'eſt pour une Maîtreſſe.

Celui à qui Don Quichotte parloit, ſurpris de ſon étrange équipage, je veux dire de le voir ainſi couvert de toutes ſes armes, lui répondit : Monſieur, votre zele & votre curioſité m'engageroient à vous ſatisfaire, ſi cela ſe pouvoit faire en peu de mots ; mais il faudroit vous raconter une longue hiſtoire, & le tems ne nous le permet pas ; tout ce que je puis vous dire à preſent, c'eſt qu'il s'agit, non pas d'une Maîtreſſe, mais d'une femme que j'ai épouſée depuis deux jours, & que j'aimois dès l'enfance : Monſieur, qui étoit mon ami intime, a tâché en ſecret de me ſupplanter ; & faiſant agir des gens pour corrompre la mere de ma Maîtreſſe, tandis qu'il m'amuſoit par des parties de plaiſir ; il auroit enfin réüſſi dans ſon injuſte deſſein, ſi je n'avois été averti de ſa trahiſon ; j'ai ſçû détourner le coup, & le mariage s'eſt conſommé ſi

promptement en ma faveur, qu'il n'en a été averti que quand il n'y avoit plus rien à craindre pour moi. Son deſeſpoir ne lui ſuggere point d'autre moyen de ſe vanger, qu'en m'appellant en düel, flatté de l'eſperance qu'étant vainqueur, il épouſera ma femme après ma mort. Cela eſt-il ainſi, dit Don Quichotte, en parlant à l'autre ? Oüi, répondit le premier, & mon ennemi même ne peut pas dire le contraire.

Don Quichotte ſe tournant du côté de l'autre, lui dit : Votre ſilence eſt une conviction de l'injuſtice de votre cauſe, & ma profeſſion m'obligeant de prendre la défenſe des opprimés, & de faire rendre la juſtice à qui elle appartient de gré ou de force; je vous conſeille de vous déporter tout preſentement de votre injuſte deſſein & de vous reconcilier. Si vous ne le faites pas tout-à-l'heure de bonne grace, ce ſera à moi à qui vous aurez affaire. En achevant de parler, il deſcendit de cheval pour attendre la réponſe de l'agreſſeur, qui d'un air mépriſant, lui dit : A vous que j'aurai affaire? Eſt ce que vous voulez ſoutenir la cauſe de mon ennemi ? Oüi, ventrebleu, lui dit bruſquement

Don Quichotte, en mettant l'épée à la main ; oüi, je la ſoûtiens comme la plus juſte, & la ſoûtiendrai à pied & à cheval, armé ou non armé, & en tel équipage que vous voudrez. Si cela eſt, repartit le jeune homme, jettez bas cette cuiraſſe, puiſque je n'en ai point, & voyons entre vous & moi ce que le ſort en décidera.

Ce jeune homme furieux, ſans parler davantage enfonce ſon chapeau, & ſe mettant en garde, attend ſon ennemi. Don Quichotte qui brûloit de ſe voir aux mains, ſe preſenta auſſi-tôt à lui avec une contenance capable de faire trembler le plus aſſûré. L'autre, enragé qu'un paſſant vînt lui diſputer une victoire qu'il croyoit preſque certaine, attaque avec ardeur, pouſſe pluſieurs bottes. Don Quichotte les ayant toutes parées, ſans ſe donner d'autre mouvement que du bras, quand il vit ſon adverſaire un peu las, il s'avança ſur lui avec tant de vigueur qu'il le fit reculer ; & ce fut alors que les deux champions firent paroître toute leur bravoure ; mais Don Quichotte, ou plus experimenté, ou plus fort, fit tomber trois fois l'épée de la main de

ſa partie, & trois fois lui donna genereuſement le tems de l'amaſſer pour ſe défendre; cependant il tâchoit de le perſuader de ſe rendre, & de ne pas perſiſter à ſe battre contre lui, s'il n'avoit envie de perir. L'autre, devenu furieux par l'avantage que Don Quichotte avoit ſur lui, revenoit toûjours à la charge, & contraignit enfin Don Quichotte de ne le plus menager & de lui paſſer ſon épée au travers du corps.

Sancho qui pendant le combat s'étoit rangé près de celui pour qui ſon Maître ſe battoit, vint à lui dès qu'il vit l'ennemi étendu ſur la pouſſiere, & ſe mettoit en devoir de le dépoüiller ſans regarder s'il étoit mort ou vif, lorſque le valet tombant ſur lui à coups de battons le fit quitter priſe. Eſt-ce que les dépoüilles, dit-il en pleurant à ſon Maître, ne m'appartiennent pas, à cauſe que nous n'avons pas fait de contravention ce voyage ici? Quoique nous n'ayions pas fait de convention, lui répondit Don Quichotte, je conſens que les dépoüilles ſoient à toi; mais la charité ne veut pas que l'on dépoüille un homme encore vivant, & qui peut même revenir de ſa bleſſure. Et que ne

l'achevez-vous donc promptement, reprit Sancho, puiſque le voilà quaſi mort? Ah! Sancho, Sancho, ton interêt t'aveugle, & te fait oublier les devoirs d'un Chrétien. Apprends donc, mon ami, que dès qu'un Ennemi n'eſt plus en état de nous nuire, il ne nous eſt pas permis de le maltraiter; mais nous devons au contraire le ſecourir, lui procurer du ſoulagement & lui conſerver la vie même, s'il eſt poſſible. Avec toutes ces belles façons là, reprit Sancho, les dépoüilles s'en vont à vau-l'eau; & le pauvre Ecuyer, après la victoire, ſe trouve auſſi maigre que ſi ſon Maître avoit été vaincu.

Don Quichotte ayant étanché le ſang de la playe avec un mouchoir, & jugeant que le malade pouvoit être tranſporté chez lui, ſe mit en devoir de remonter à cheval pour continuer ſon chemin. Mais le jeune homme dont il avoit pris la défenſe l'arrêtant, lui dit: Il ne ſeroit pas juſte, Monſieur, qu'après avoir expoſé votre vie pour ſoûtenir ma cauſe, je vous laiſſaſſe aller ſans vous convier d'entrer chez moi; & ſans ſçavoir à qui je ſuis redevable d'une courtoiſie ſi peu ordinaire dans

ce tems-ci. La curioſité que vous m'avez marquée de ſçavoir au long le ſujet de notre querelle, vous convie d'accepter ma maiſon & de vous y rafraîchir quelques jours, ſi cela ne porte point préjudice à vos affaires.

Don Quichotte, preſſé par les ſollicitations de Don Loüis d'Avilla, (c'eſt le nom du jeune homme) accepta ſa maiſon, & le ſuivit: Sancho quittant à regret les dépoüilles qu'il eſperoit avoir de ce combat, fut obligé de ſuivre ſon Maître dans l'eſperance de ſe dédommager de la perte par la bonne chere qu'il s'attendoit de faire dans cette maiſon, où, ſelon toutes les apparences, ſon Maître devoit être bien reçû.

Don Loüis étant rentré chez lui avec Don Quichotte, le voulut conduire à l'appartement de ſa jeune Epouſe pour la ſaluer; mais on leur dit qu'elle venoit de ſortir pour aller chez ſa mere qui étoit à l'agonie. Il ſe trouva embarraſſé; car d'un côté ſon devoir l'appelloit où étoit ſon Epouſe, & de l'autre, il ne pouvoit quitter Don Quichotte qui lui paroiſſoit un homme de conſidération. Don Quichotte connoiſſant

ſa

ſa peine, lui dit qu'il auroit l'honneur de l'accompagner chez ſa belle mere, s'il vouloit bien permettre auparavant qu'il ſe déſarmât. Don Loüis y conſentit, & l'ayant fait conduire à la chambre qu'on lui deſtinoit, pour ſe faire déſarmer par ſon Ecuyer, il l'attendoit en ſe promenant dans la cour; & dans ce moment la jeune Epouſe revint toute épleurée lui annoncer la mort de ſa mere, qui venoit d'expirer entre ſes bras.

La conſternation fut incontinent répanduë dans toute la maiſon. L'Epouſe pleuroit ſa mere, & l'Epoux le malheur de ſon ami, qui étoit en danger de mourir. La tendreſſe de l'amitié, plus forte que le reſſentiment de l'injure, tiroit malgré lui des larmes de ſes yeux, dont il fallut expliquer la cauſe à ſon épouſe; ce qui donna lieu à une triſte converſation. Quand ils furent entrés dans une ſale baſſe, où ils ne pouvoient être entendus de perſonne, il apprit à ſon Epouſe la querelle que Don Garcie lui avoit faite, dans l'eſperance de lui ôter la vie & de l'épouſer; ajoûtant que n'étant pas ſi experimenté que lui à manier l'épée, il auroit aſſûrément péri

dans le combat, ſans le ſecours inopiné que le Ciel lui avoit envoyé d'un Gentilhomme d'une phiſionomie extraordinaire, qui avoit pris ſa défenſe & avoit vaincu ſon ennemi; qu'il avoit crû devoir amener chez lui ce liberateur, & qu'il la prioit de permettre qu'il la vînt ſaluer quand il ſeroit déſarmé.

Dona Chriſtine, non ſeulement permit à ſon mari de faire entrer Don Quichotte, mais elle parut même impatiente de le voir, & le pria de l'aller querir inceſſamment. Don Quichotte deſcendit donc avec Don Loüis; il étoit vêtu d'un pourpoint à baſques de drap muſque, avec des manches pendantes, des chauſſes de ſoye vertes fort étroites & des eſcarpins de maroquin du Levant; un porte-collet qui lui allongeoit le col d'une demie aulne, & par deſſus tout cela un petit manteau à la Capucine de drap noir. Sa contenance étoit grave, ſon coude & ſa main gauche appuyés ſur la garde de ſon épée, dont on auroit pû faire une écuelle en un beſoin, & la lame aſſez longue pour ſervir de broche à trois douzaines de pigeonneaux. Dans cet équipage, notre Heros encore tout

gonflé de ſa victoire, entre fierement; & s'avançant à grand pas vers la jeune Epouſe, qui s'étoit levée pour le recevoir, il lui fit une profonde révérence, qu'il accompagna de ce compliment.

Madame, l'excellence de votre beauté, la perſeverance de votre affection pour Don Loüis, l'excès de ſa paſſion pour vous & la juſtice de ſa cauſe, m'ont engagé de lui prêter le ſecours de ce bras toûjours victorieux, & de cette épée la terreur des Geants & des Andriagues, pour le défaire d'un Ennemi qui ne cherchoit ſa perte que pour venir moiſſonner les lauriers de ſa victoire ſur le cœur de votre beauté: il eſt vaincu cet Ennemi, & le Ciel a permis ſans doute que je fuſſe ſon vainqueur, pour vous rendre un Epoux cheri, & venir en même tems aſſûrer votre excellente beauté de mes très-humbles reſpects.

Il ne fallut rien de plus que ce compliment, pour faire connoître à D. Loüis & à ſon Epouſe que leur Hôte étoit attaqué du cerveau; ſa phiſionomie, ſon équipage, ce harnois de fer qui n'étoit plus en uſage que pour les Tournois, donnoient déja quelques préjugés de ſa-

folie ; mais les Geants & les Andriagues du compliment acheverent de leur faire connoître la maladie. Cependant comme Don Loüis lui avoit beaucoup d'obligation, on ne laiſſa pas de lui faire toute l'honnêteté poſſible : on ſervit bientôt après le ſoupé, où la triſteſſe fit garder le ſilence. Il fallut pendant quelques momens ceder aux premiers mouvemens de la nature ; mais dès qu'on fut levé de table, on paſſa dans un petit jardin, où Don Loüis, pour faire diverſion à la triſteſſe, & ſatisfaire en même-tems la curioſité de ſon liberateur, lui raconta l'hiſtoire de Dona Chriſtine & de lui, qui avoit donné lieu à ſa querelle avec Don Garcie, & le fit à peu près de cette maniere. Le pere & la mere de Dona Chriſtine, aujourd'hui mon épouſe, dit Don Loüis, en adreſſant la parole à Don Quichotte, & mes parens, occupoient autrefois la même maiſon, & vivoient dans une union ſi parfaite, qu'on eût dit que c'étoit la même famille. Il n'eſt pas ſurprenant que les enfans de perſonnes ſi unies s'aiment dès le berceau. La proximité offre à tous momens des occaſions d'entretenir cette tendreſſe

enfantine;& cette amitié, qu'on a pour ainſi dire, ſuccée avec le lait, ſe fortifie avec l'âge, & ſe change aiſément en amour, quand on eſt en état d'en reſſentir les traits. Mes yeux encore enfans avoient trouvé des charmes dans toutes les petites manieres de Dona Chriſtine ; & il eſt à preſumer qu'elle en trouvoit auſſi à me voir, & à paſſer les jours avec moi ; puiſqu'on remarquoit en elle un noir chagrin & des inquietudes mortelles, dès que j'étois abſent ou indiſpoſé.

Nos parens ne s'oppoſoient point à l'innocent plaiſir que nous goûtions lorſque nous étions enſemble ; & la ſympathie, ou l'inclination mutuelle qu'on voyoit en nous, fit que dès ce tems-là, où nous pouvions avoir ſix à huit ans, on nous deſtina l'un pour l'autre, ſans toutefois qu'on nous le fît connoître, de crainte qu'avec l'âge notre affection donnât lieu à la neceſſité d'un engagement.

S'il eſt vrai, Monſieur, continua Don Louis, que l'habitude devienne en nous une ſeconde nature, il faut croire, ou que le Ciel nous avoit deſtinés l'un pour l'autre, ou que du moins une

habitude cultivée dès le berceau, nous donnoit une ſympathie, où il paroiſſoit du merveilleux; il ſembloit, (& on a lieu de le croire) qu'un même aſtre preſidoit ſur nous pour nous faire reſſentir en même tems les mêmes influences; puiſqu'après avoir paſſé douze ans parmi les amuſemens badins de la jeuneſſe, nous avons reſſenti en même tems les délices de l'amour; & changeant preſque tout à coup de langage, au lieu de ces innocentes converſations qui amuſent les enfans, nous ne nous entretenions plus que de nos deſirs, des mouvemens ſecrets dont nos cœurs étoient agités, & du plaiſir d'être bien-tôt unis par le mariage.

Rien ne ſembloit s'oppoſer à l'execution de nos vœux; nos parens ne faiſoient preſque plus de miſtere de parler de notre alliance, & l'on étoit ſur le point de conſommer la choſe, lorſque deux évenemens fâcheux en ſuſpendirent l'execution.

Le premier fut la mort imprévûë du pere de Chriſtine, qui dérangea toutes les occupations de plaiſir. Des creanciers ſe déclarerent en faiſant mettre le

ſcellé ; il fallut ſonger à les ſatisfaire : cela donna lieu à des procès; & tout cet embarras conſomma deux années, où il fut impoſſible de ſonger à notre alliance.

Le ſecond chagrin qui ſucceda, & qui étoit une ſuite du premier, fut une maladie dangereuſe qu'eut la mere de mon Epouſe : elle avoit beaucoup reſſenti la perte de ſon mari ; les affaires fâcheuſes ſe joignant au chagrin, les fatigues qu'elle avoit ſouffertes; tout cela, dis-je, pouvoit bien être la cauſe de ſa maladie. Quoi qu'il en ſoit, comme c'étoit une femme pieuſe, elle demanda les Sacremens, qu'oiqu'elle ne fût pas encore dans un érat déſeſperé.

Un crime dont, ſelon toutes les apparences, elle ne s'étoit jamais accuſée, du moins dans toutes ſes circonſtances, arrêta tout court le Confeſſeur, qui après quelques momens de reflexions, lui dit qu'il ne pouvoit lui donner l'abſolution qu'elle ne lui promît de faire inceſſamment une déclaration de la choſe à tous ſes enfans aſſemblés. Cruelle mortification pour une femme qui étoit dans une haute reputation de vertu ! mais quand il s'agit de l'éternité, toutes les mortifications ne ſon

rien ; elle promit d'obéïr, & s'y prit de cette maniere.

Le Confeſſeur s'étoit à peine retiré, qu'elle fit aſſembler ſes cinq enfans, dont Chriſtine étoit la plus jeune, & les larmes aux yeux, leur dit : Mes chers enfans, rien ne me paroît plus mortifiant dans la Religion Catholique que la neceſſité de confeſſer ſes foibleſſes à un homme pecheur comme nous : on le fait cependant, parce qu'il eſt revêtu du pouvoir de les abſoudre, & qu'il ne lui eſt pas permis de les reveler ; mais de les confeſſer à ſes propres enfans, on peut dire que c'eſt un cruel ſupplice, & il faut ſe ſentir pour en juger ; toutefois les conſidérations de mon ſalut me forcent d'obéïr aux ordres de mon Confeſſeur. Voici la Confeſſion qu'on m'oblige de vous faire.

Pendant un voyage où votre pere fut un mois abſent, un homme qui m'avoit recherchée avant lui, & pour qui j'avois toûjours conſervé de l'affection, me vint rendre viſite au retour d'une campagne de quatre ans qu'il étoit reſté en Flandres : ma tendreſſe pour lui ſe reveilla en le voyant ; car les premieres impreſſions ſont fortes

&

& il eſt difficile de les effacer ; je l'aimois, il m'adoroit, & l'on avoit en quelque maniere fait violence à mon inclination, en me faiſant épouſer votre pere, parce que le parti étoit plus avantageux. Notre conſervation fut tendre & vive, il me rappella tout ce qu'il avoit ſenti pour moi, & me proteſta que ſon cœur ne pouvoit encore m'oublier, ni ſe déclarer pour une autre, qu'il m'aimoit toûjours avec la même ardeur, & qu'il ne ſeroit jamais à d'autre ; il me fit enſuite des reproches ſur la facilité que j'avois eu à conſentir d'épouſer un autre que lui, après tous les engagemens que nous nous étions juré l'un à l'autre, & profitant enfin du moment où je me trouvai ſeule, il ſçut ſi adroitement me perſuader par ſes raiſons, que mon cœur déja prévenu en ſa faveur, céda & me fit oublier ce que je devois à mon mari.

Je rougis, mes chers enfans, en vous confeſſant ma foibleſſe ; cependant cette faute, dont la honte ſemble rejaillir ſur vous, n'eſt pas encore ce qui vous intereſſe le plus ; je m'apperçûs bientôt après que j'étois groſſe, & je ne pus douter que ce fût de cet homme. Vo-

tre pere étant de retour apprit avec joye la nouvelle de ma groſſeſſe ; comme ma conduite ne lui avoit jamais été ſuſpecte, il ne s'aviſa pas de compter les momens de ſon abſence, ni ceux de ma groſſeſſe ; enfin j'accouchai heureuſement, & l'enfant ayant été élevé comme les autres dans la maiſon, paſſe pour légitime, quoiqu'il ne le ſoit pas. C'eſt, mes chers enfans, l'un de vous qui eſt cet enfant illegitime : voyez à préſent ſi vous voulez que je déclare quel il eſt.

La mere ayant fini ſon diſcours, ſe reprit à verſer des larmes; mais l'aîné de ſes enfans s'approchant de ſon lit, tâcha de les eſſuyer, & prenant la parole pour ſes cadets, lui dit: Ma chere mere, quoique je n'aye pas ſujet de croire que je ſois cet enfant illegitime, & que par conſéquent j'aye moins d'interêt que les autres à la déclaration que vous en feriez, je crois que mes cadets approuveront ce que je vais vous dire, pour mettre votre conſcience en repos ſur ce ſujet. Nous ſommes tous vos enfans ; nous nous ſommes toûjours regardés comme freres & ſœurs ; nous nous aimons tous reciproquement :

Nous vous ſupplions donc de nous laiſſer dans l'heureuſe ignorance où nous ſommes; un éclairciſſement troubleroit la paix qui eſt entre nous, & deviendroit un jour une ſemence de procès capable de nous ruiner ; nous vous déchargeons de ce qui pourroit intereſſer votre conſcience là-deſſus.

A peine l'aîné eut-il fini, que tous les autres s'approchant de lui, l'embraſſerent & ratifierent tout ce qu'il avoit dit. La mere qui aimoit tous ſes enfans, déploroit déja le ſort du malheureux ; mais l'union où elle les vit lui fit verſer des larmes de joie, & cette joie contribua beaucoup à ſa guériſon, quoique depuis elle n'ait pas repris une ſanté parfaite.

Don Garcie que vous avez vaincu, étant de mes amis dès l'enfance, je lui faiſois confidence de tout ce que je ſentois pour Dona Chriſtine ; il la voyoit preſque auſſi ſouvent que moi ; mais il me paroiſſoit aſſez indifferent ; je lui en faiſois même quelquefois des reproches, parce que tout jeune que j'étois, je trouvois à redire qu'il ne rendît pas juſtice à ſon mérite. Tout cela cependant n'étoit que diſſimulation ;

puiſque lors qu'il fut en âge de ſe ſentir une veritable paſſion, il eut l'adreſſe de la cacher, & n'oſant même la faire connoître à Chriſtine, parce qu'elle ſembloit par la préference qu'elle me donnoit ſe déclarer pour moi, il voulut l'obtenir d'autorité en faiſant agir la faveur auprès de ſa mere, perſuadé qu'elle ne reſiſteroit pas à ſes volontés.

La mere ſe laiſſa en effet ébloüir par le détail empoulé qu'on lui fit de la fortune de mon rival, & preſſée par les fortes ſolicitations qu'il employa, elle conſentit enfin de lui donner ſa fille; l'affaire ſe devoit executer promptement & ſans bruit, & l'auroit été en effet, ſi je n'en euſſe été averti par une femme qui étoit toûjours reſtée près d'elle depuis ſa maladie.

Dona Chriſtine avoit pour lors treize ans & demi, juſques-là on l'avoit toûjours traitée comme un enfant, qu'on laiſſe joüer avec ſes pareils, & dont on n'obſerve pas les actions; nous avions toûjours eu une entiere liberté de nous voir, & ſouvent nous paſſions les jours enſemble, tantôt chez elle & tantôt chez nous; cependant ſon eſprit

s'étoit beaucoup formé depuis que nous commencions à nous aimer d'amour ; mais j'étois le seul qui le connût, parce que ce n'étoit qu'à moi qu'elle affectoit de le faire connoître. Elle étoit naturellement fine & adroite, & l'amour qui aime le mistere lui faisant connoître qu'il étoit de son interêt de paroître innocente, de crainte qu'on troublât le plaisir que nous goûtions ensemble, elle joüoit parfaitement bien son personnage : mais lorsqu'elle vit qu'on parloit de conclure son mariage avec Don Garcie, la crainte de me perdre éveillant son indolence affectée, elle chercha à m'informer de ce qui se passoit à son sujet; & comme la femme qui étoit attachée à sa mere lui avoit toûjours marqué beaucoup d'affection, elle lui confia qu'elle haïssoit Don Garcie à la fureur, à cause principalement de la trahison qu'il me faisoit, ce qui n'appartenoit qu'à un fourbe insigne, & qu'elle se jetteroit plûtôt dans un Convent que de consentir de l'épouser. Cette femme s'interessant pour elle, s'offrit de la servir en tout ce qu'elle pourroit ; & de m'avertir afin que je prisse des mesures pour traverser le dessein de

mon rival. Chriſtine l'embraſſa de joie, & la pria de me porter une lettre qu'elle avoit toute prête : Voici à peu près le contenu de la lettre.

Vous êtes trahi, mon cher, vous êtes trahi ; un lâche ami tâche de vous ſupplanter. On me retient ici preſque enchaînée, afin que je ne vous avertiſſe pas de ſa trahiſon, tandis qu'on prend des meſures ſecrettes pour conclure mon mariage avec ce fourbe. Mais ſi ma mere qu'on a ſéduite peut vous manquer de parole, comptez que votre chere Chriſtine ne vous manquera jamais ; & que je mourrai plûtôt que de conſentir ce qu'on exige de moi contre vos interêts & les miens. Je ne dois plus paroître innocente, puiſqu'on abuſe de ma jeuneſſe. Je laiſſe à votre prudence de faire de votre côté ce que vous jugerez à propos, & vous connoîtrez ſi Chriſtine vous eſt fidelle. Adieu.

Cette lettre, avec ce que je pus apprendre de celle qui me l'apportoit, me confirma tout-à-fait dans mes préjugés : car depuis quelque temps je ne voyois plus Chriſtine qu'on diſoit être malade, & Don Garcie me paroiſſoit changé dans ſes manieres, quelque ſoin

qu'il prît de faire bonne mine. Cependant il étoit queſtion de rompre le coup; cela demandoit un peu de temps pour y ſonger, & il n'y avoit pas un moment à perdre. Tout ce que la paſſion me put ſuggerer fut d'engager cette femme à parler pour cela ; je lui fis quelque petite liberalité ; j'envoyai tirer du vin ; je la fis aſſeoir & après qu'elle eut bû quelques coups, elle me raconta enfin l'hiſtoire de la confeſſion qu'on avoit obligé la mere de faire à ſes enfans, m'aſſûrant qu'elle l'avoit toute entenduë, quelque précaution qu'on eut priſe pour l'écarter ; car pour Chriſtine, elle n'avoit eu garde de m'en parler, crainte que l'opinion que j'aurois pû avoir qu'elle fût l'enfant illegitime ne m'eût dégouté d'elle ; cette femme m'ajoûta qu'en effet les regards frequens de la mere lui faiſoient juger que c'étoit elle. Quoi qu'il en fût, je perſiſtai à être fidelle à ma chere Chriſtine. Mon pere qui ſe crut offenſé à cauſe des promeſſes qu'on lui avoit faites, & de l'ancienne amitié de leurs familles, vint avec moi pour ſe plaindre à la mere de ſon peu de parole.

Madame, lui dit-il, j'ai cru qu'étant

ami depuis ſi long-temps, votre deſſein étoit de reſſerrer encore le nœud intime de notre amitié par l'union de nos enfans. Vous me l'avez promis tant de fois, & je l'ai accepté avec tant de plaiſir & de reconnoiſſance, que je ne puis preſque m'imaginer que vous me manquiez de parole. Cependant j'apprends que vous trahiſſez la confiance que j'ai en vous, en donnant votre fille à Don Garcie. Mon fils étoit-il moins digne de la poſſeder que lui? ou la fortune eſt-elle aſſés éclatante pour vous ébloüir, & vous faire oublier toutes vos promeſſes & celles de feu votre époux?

La mere très-ſurpriſe qu'une choſe qu'on avoit tenuë ſecrete fût divulguée, ſe trouva ſans parole & ſans défenſe; elle dit ſeulement que comme depuis la mort de ſon mari on n'avoit preſque plus parlé de cette affaire, elle avoit eu lieu de croire qu'on n'y penſoit plus; que pendant ce ſilence on lui avoit parlé en faveur de Don Garcie, & qu'elle avoüoit qu'on l'avoit peut-être ébloüie; mais qu'enfin ſa parole étoit donnée & qu'il étoit inutile d'en parler davantage, puiſqu'elle ne pouvoit pas ſe dégager.

Vous eſt-il plus difficile, Madame, lui répondit mon pere, de manquer de parole à Don Garcie qu'à moi ? Oüi, reprit-elle, car nous ſommes dans des termes avec lui où je n'ai jamais été avec vous. Si la choſe vous paroît impoſſible, lui repartit mon pere, je vous enſeignerai un moyen : Mais il eſt à craindre que votre fille n'en ſoit la victime. On remarqua en ce moment que la mere rougit & changea de couleur. Mon pere continuant de parler, ne lui dit pas préciſément quel étoit ce moyen ; mais lui parlant d'une maniere figurée que tout le monde ne pouvoit entendre, il lui fit aſſés comprendre qu'il ſçavoit le ſecret de toute l'Hiſtoire. Mon pere cependant avoit encore des meſures à garder : car ce ſecret venant à ſe répandre, Chriſtine ne pouvoit plus entrer en partage avec ſes freres, ſa fortune tomboit tout à coup, & il lui reſtoit une tache d'infamie qu'il ne pouvoit admettre dans ſa famille. De ſorte qu'il fallut parler avec bien de l'adreſſe pour ſe faire entendre de la mere, ſans que les autres perſonnes qui ſe trouverent-là compriſſent rien de l'énigme.

La mere qui étoit intereſſée d'honneur dans la choſe, & qui voyoit la fortune de ſa fille perduë, ſi elle irritoit mon pere ; après avoir rêvé un peu de temps, elle ſe leva de ſon fauteüil, vint embraſſer mon pere, & lui dit que leur ancienne amitié l'emportoit ſur toutes les paroles qu'on avoit exigées d'elle par artifice, qu'elle lui accordoit ſa fille pour moi ; mais que pour éviter & prévenir les importunités qu'on leur feroit, il falloit que cela fût conſommé promptement & ſans bruit. Mon pere lui dit que dès que l'on ſeroit convenu des articles du Contrat, on pouvoit mander le Curé de la Paroiſſe, qui ne feroit aucune difficulté de les marier dans ſa chambre, ſi elle ne pouvoit être tranſportée à l'Egliſe, & l'affaire fut faite dès le lendemain.

Don Garcie apprenant preſque auſſitôt cette nouvelle en fut enragé ; & ne ſçachant comment s'en vanger, il m'a appellé en duel. Vous ſçavez, Monſieur, ce qui s'eſt paſſé au rendez-vous ſans qu'il ſoit beſoin de vous le repeter.

Le ſervice que vous m'avez rendu,

Monſieur, continua Don Loüis, méritoit la confidence que je viens de vous faire ; & j'eſpere de votre diſcretion qu'elle n'ira pas plus loin que vous, quoique les choſes ſoient à préſent dans une ſituation à ne plus rien craindre par la mort de la mere de mon épouſe, qui étoit la ſeule perſonne qui pût rendre un témoignage certain ſur ce ſujet.

Don Quichotte ne voulant pas abuſer de la complaiſance de Don Loüis & de ſon épouſe, prit congé d'eux, reſolu de partir le lendemain, & ſe retira dans ſa chambre où il y avoit deux lits. Dès qu'il ſe vit ſeul avec ſon fidele Ecuyer, il lui dit ; Hé bien, ami Sancho, ne conviendras-tu pas à preſent que l'Ordre de la Chevalerie Errante eſt peut-être de tous les Ordres militaires le plus néceſſaire, & que ce ſeroit procurer un grand bien au Public de le retablir ? Car qui voit-on aujourd'huy expoſer ſa vie, ſes biens & ſon repos pour la cauſe d'autrui ? Chacun ſonge à ſon interêt particulier, & ferme les yeux aux beſoins & à la peine des autres : Il n'y a que le Chevalier Errant qui s'intereſſe pour

les malheureux, de quelque nature qu'ils ſoient; parce qu'il en fait vœu, & que c'eſt le devoir de ſa profeſſion. Avoüe donc que s'il y en avoit un certain nombre dans chaque Etat qui fût diſtribué par les Provinces, il ne s'y paſſeroit pas tant d'hiſtoires tragiques; on n'y verroit pas tant de malheureux, tant de Vierges violées, tant de veuves opprimées, tant d'orphelins ruinés, tant de domeſtiques maltraités, tant de duels, tant de concuſſions. Un Chevalier Errant eſt la terreur de tous les ſcelerats, & ſon nom ſeul les fait trembler. Mais c'eſt vous, oh Ciel! s'écria-t-il, qui avez permis l'extinction de cet Ordre ſalutaire, pour châtier les hommes de leurs iniquités & de leur irreligion par la privation du plus grand de tous les biens de cette vie; & c'eſt à vous ſeul qu'il appartient de favoriſer ſon rétabliſſement, en inſpirant ce bon deſir aux Princes de la terre; & c'eſt ce que nous obtiendrons plûtôt par nos prieres, que par nos ſollicitations.

Pardonne-moi, Sancho, cette exclamation que le zele que j'ai à ſecourir les malheureux, arrache de mon

cœur : mais pour revenir au ſujet dont je me ſuis inſenſiblement écarté, qui eſt l'avanture de Don Loüis ; avouë que ſans moi, ſans le ſecours que le Ciel a permis que je lui rendiſſe, c'étoit fait de lui ; car ſon ennemi ayant un double interêt à le perdre, & paroiſſant avoir plus d'experience à manier une épée, il ne ſe ſeroit pas fait un ſcrupule d'en profiter. Hé bien, Monſieur, lui répondit Sancho preſqu'endormi, ce n'auroit toûjours été qu'un homme de mort. Il eſt vrai, reprit Don Quichotte, mais il vaut mieux que ce ſoit l'agreſſeur que l'innocent ; parce qu'en le puniſſant de ſon injuſtice, on previent toutes celles qu'il auroit été capable de faire, & on donne un exemple à ceux qui auroient pû l'imiter impunément, entends-tu, Sancho ? Oüi, Monſieur, oüi, j'entends bien, répondit l'Ecuyer preſqu'endormi ; ç'auroit été bien dommage que ce pauvre Don Loüis eût été tué, car il fait bien les choſes ; & il y a long-temps que je n'ai mangé de ſi bonne ſoupe aux choux que celle qu'on nous a donnée, ſi ce n'eſt aux nôces de Gamache. Mais, Monſieur,

nous parlerons de tout cela à loisir : couchons-nous pour le present.

Don Quichotte ne pouvant avoir de meilleure raison de Sancho, fut obligé de se coucher. Le bon Ecuyer qui auroit bien voulu dormir la grace matinée, comme on dit, regarda quand son Maître auroit fermé les contrevens de ses yeux, pour aller fermer les vollets des fenêtres & les rideaux ; mais sa précaution devint inutile, puisque le Chevalier n'en fut pas moins alerte dès la pointe du jour ; car il sentoit son heure, sans qu'il fût besoin de lumiere. Il se leva donc, ouvrit les fenêtres, & voyant de-là tout l'orison doré des rayons du Soleil, il alla éveiller son Ecuyer, pour l'envoyer preparer les bêtes. Sancho qui ne s'attendoit pas à cela se prit à bailler en étendant ses bras, & dit d'un ton de voix qui marquoit son chagrin : Voilà ce qu'il y a de mauvais dans ce maudit métier d'Ecuyer de Chevalier Errant, (du moins si tous les Chevaliers Errans en usent de même) c'est qu'on ne sçauroit rester un jour dans une bonne maison, où l'on pourroit se dédommager des mal-aises que l'on souf-

fre assés souvent, pour profiter d'une bonne occasion quand elle s'offre. On pourroit passer ici huit jours sans dépenser ni sol ni maille, zeste, attendez-vous y, Monsieur l'Ecuyer; Monsieur le Chevalier a ses avantures en tête, il faut partir : & pourquoi ? pour aller chercher des coups de bâton plûtôt qu'un bon repas. Au diable soit le métier, où il n'y a pas un liard de profit & bien du mal. Qu'est-ce que je t'entends marmoter entre tes dents, Sancho, lui dit Don Quichotte ? Ne t'ai-je pas dit cent fois que tu pouvois rester chez toi, si le métier ne te convenoit pas ? Je ne me plains pas, Monsieur, reprit Sancho, mais je parlois des dépoüilles de votre combat qui m'appartenoient, & que je n'ai pourtant pas euës; & vous en usez toûjours de même, voilà tous mes profits en fumée. Pour cet article-là, repartit Don Quichotte, tu as raison; & il est juste, si on ne te les donne pas, de te dédommager du moins en espece, & ce seroit à Don Loüis à t'en tenir compte, puisque c'est pour lui que j'ai entrepris le combat; je ne t'empêche donc pas de les lui demander.

Don Loüis, qui ne vouloit pas laiſſer partir ſon liberateur ſans le faire déjeûner, étoit déja levé; & comme il venoit à la chambre de Don Quichotte, il écouta à la porte la converſation du Maître & du Valet qu'il trouva fort plaiſante, ce qui lui perſuada qu'ils étoient preſque auſſi fols l'un que l'autre. Cependant il crut que le ſervice qu'il en avoit reçû meritoit bien qu'il fît une petite gratification à l'Ecuyer; de ſorte qu'étant entré, il frappa ſur l'épaule de Sancho, & lui promit de le ſatisfaire.

Sancho comprit bien qu'il avoit tout entendu, & il n'en fut pas fâché. Don Loüis fit paſſer ſon Hôte dans une ſale où le couvert étoit mis pour le déjeûner. Don Quichotte fit tout ce qu'il pût pour s'en défendre; mais Sancho qui étoit ennemi des façons quand il s'agiſſoit de ſe mettre à table, prit ce que Don Loüis lui donna ſur une aſſiette, & ſe retirant dans un recoin, laiſſa faire tous les complimens à ſon Maître, & tâcha de profiter du temps. Enfin Don Quichotte ayant mangé par complaiſance un morceau, voulut monter à cheval & partir; Sancho voyant un reſte

reſte de pâté qu'on alloit deſſervir, dit que ſon Maître pourroit avoir appetit dans quelque temps, & qu'il avoit acoûtumé de remplir ſon biſſac, quand il ſe mettoit en campagne. Don Loüis conſentit qu'il ſerrât tout, & lui gliſſa encore ſix ecus d'or dans la main. Voilà, lui dit-il; pour les dépouilles. Grand merci, Monſieur, lui répondit Sancho. Cela dit, il monta ſur ſon Griſon & ſuivit ſon Maître, après avoir remercié Don Louis du bon accueil qu'il lui avoit fait.

CHAPITRE XL.

Prodigieux combat de Don Quichotte contre tous les Enchanteurs & toutes les Enchantereſſes, dont il s'imaginoit être préſervé. Son arrivée triomphante chez lui.

NOtre Heros marcha à petit pas tout le jour dans des montagnes & des bois taillis, toûjours occupé de ſes penſées, & réſolu de travailler deſormais au rétabliſſement de ſon Ordre, & de ſe ſignaler encore avant que de rentrer chez lui par quelque victoire memorable.

Dans cette attente, afin d'être toûjours prêt, il étoit couvert de ſes armes, & n'avoit que la viſiere de ſon caſque à baiſſer pour être prêt à ſe battre. Comme ſa figure paroiſſoit auſſi extraordinaire aux bêtes qu'aux humains, il s'apperçût qu'une troupe preſque innombrable de pies le ſuivoit en volant d'arbres en arbres, & criant comme lorſqu'elles voyent le loup & le renard ; & le nombre de ces oiſeaux criards s'augmentant toûjours, il en

fut à la fin ſi importuné qu'il ſe mit en l'eſprit que c'étoient des Enchanteurs ainſi transformés pour l'obſerver, le ſuivre, & peut-être pour traverſer ſes deſſeins, concluant de-là qu'il falloit qu'il y eût dans ces bois quelque grande avanture à ſoutenir, ou quelque Princeſſe infortunée qui imploroit ſon aſſiſtance. Il appella donc ſon Ecuyer & lui dit : Ami Sancho, que te ſemble-t-il de tous ces oiſeaux qui s'aſſemblent autour de nous & qui nous ſuivent en criant ? Si je ne me trompe, répondit l'Ecuyer, c'eſt qu'ils ont peur de nous ; car les pies ſont criardes dès qu'elles voyent quelque choſe qui ne leur plaît pas ; & ce pourroit bien être auſſi pour vous faire ſonger qu'il eſt temps de manger un morceau, puiſque je vois au Soleil qu'il eſt plus de deux heures après midi ; voilà de bonne herbe pour les bêtes, deſcendez, & nous mettons à l'ombre de quelque chêne pour viſiter notre biſſac. Sancho, mon ami, lui dit le Chevalier, il y a temps pour tout (comme tu dis quelquefois) & je ne penſe pas que nous devions ſonger à manger tranquillement quand vous ſommes menacés de quelque

grande avanture ; ces pies qui nous ſuivent depuis ce matin, ſemblent préſager quelque choſe de fâcheux dont nous ſommes menacés ; car de même qu'autrefois les Romains jugeoient des évenemens par les augures & auruſpices, j'ai lieu d'augurer que ce ne ſont point-là de vraies pies, mais des Enchanteurs metamorphoſés en pies pour nous joüer quelque mauvais tour, ſi nous ne nous tenons ſur nos gardes. Si nous fuſſions reſtés chez Don Louis, repartit Sancho, nous ne ſerions pas ici : & ſi nous n'étions pas ici, nous ne ſerions pas en danger de quelque malavanture ; mais que ce ſoient des Enchanteurs ou des Diables que ce qui me paroît être des pies ; je juge à propos que nous dînions afin de nous donner des forces & du courage pour ſoûtenir cette grande avanture, ſi avanture y a ; car, à vous le dire tout franchement, je ne penſe pas qu'il y ait rien à craindre pour le preſent. Allons, notre Maître, deſcendez ; voilà un gros arbre qui nous offre un bel ombrage pour nous repoſer.

En achevant de parler, notre Ecuyer qui n'avoit pas envie de paſſer outre,

défit le biſſac de deſſus le griſon, & débridant Roſſinante pour le laiſſer paître, il étala ſur le gaſon ce qu'il avoit apporté du reſte du déjeûné. Don Quichotte qui ſe ſentoit foible, ſe rendit aux raiſons de Sancho, & s'aſſit près le tronc de l'arbre.

Les pies qui juſques-là le ſuivoient diſperſées çà & là ſur pluſieurs arbres, ſe raſſemblerent toutes ſur celui ci; & redoublant leurs cris d'une horrible force, augmenterent le préjugé de notre Heros qui ne mangeoit qu'en inquiétude, impatient de remonter au plûtôt ſur ſon courſier pour être prêt à combattre; mais le bon Ecuyer qui ne s'ennuyoit point au refectoire ſe ſervit du prétexte des bêtes qui avoient beſoin de paître, pour allonger le temps du repas; enfin Sancho ſe trouvant bien, ceda aux volontés de ſon Maître, & lui dit qu'il falloit ſortir de ces bois avant la nuit, & gagner, s'il étoit poſſible, quelque bonne Hôtellerie. Ils remonterent donc dans cette eſperance, l'un ſur ſon cheval & l'autre ſur ſon âne, & marcherent deux ou trois heures ſans trouver le bout du bois; cependant la nuit approchoit, & il ne

s'offrit à leurs yeux que le gîte ordinaire des Chevaliers Errans, c'eſt-à-dire, d'avoir la terre ou la mouſſe pour lits, des feüilles d'arbres pour matelats, & la voûte aſſûrée pour pavillon.

Don Quichotte cependant ne voyant plus de pies autour de lui, parce qu'il étoit temps qu'elles ſe retiraſſent pour chercher gîte, crut qu'elles avoient repris leur forme naturelle pour l'aller attendre à quelque défilé; & s'étant fourré cette imagination dans la cervelle, il jura qu'il ne ſortiroit point du bois, qu'il n'eût mit fin à cette grande avanture dont il étoit menacé. Et quelle diable d'avanture avons-nous à craindre, lui dit Sancho, ſinon celle de coucher ici à la belle étoile? Perſonne ne nous a dit pis que notre nom dans tous ces bois, puiſque nous n'y avons rencontré perſonne. Je ſçai bien ce que je dis, lui répondit Don Quichotte, tu ne regardes les choſes que ſuperficiellement, & tu en juges ſelon ton petit genie; mais moi qui les obſerve de plus près, je penetre ce que tu ne vois pas; remarque-tu que ces pies ſont diſparuës? Et par ma foi, Monſieur, lui dit Sancho, c'eſt qu'il eſt temps qu'elles

s'aillent coucher. Voilà juſtement, reprit Don Quichotte, l'effet de ton ignorance ; & moi je te dis que ce ne ſont point de vraies pies, mais de veritables Enchanteurs qui ont repris leur premiere forme pour prévenir & empêcher, s'ils le peuvent, le ſecours que je pourrois donner à la Princeſſe ou au Chevalier qui eſt en peine ; & tu verras bientôt, ſi je me trompe. Comme ils marchoient toûjours en raiſonnant ſur ce ſujet, Don Quichotte apperçut une groſſe fumée noire qui ſortoit de l'épaiſſeur du bois à quelques deux cens pas d'où ils étoient, & tirant tout-à-coup la bride de Roſſinante : Tiens, Sancho, regarde, dit-il à ſon Ecuyer ; vois-tu cette épaiſſe fumée dans ce valon & qui monte juſques aux nuës ? Je gagerois que c'eſt le rendez-vous de ces Enchanteurs, & qu'il faut que ce Château où l'on retient la Princeſſe ou le Chevalier ne ſoit pas loin : Ne faiſons point de bruit, deſcends doucement de deſſus ton griſon, & te gliſſes adroitement vers ce lieu-là pour obſerver ce qui en eſt & m'en venir rendre compte : Je vais deſcendre auſſi de cheval & t'attendre. Ma foy, Mon-

ſieur, répondit Sancho, il ne faut pas être ſorcier pour deviner ce que c'eſt, ſans y aller voir, c'eſt un fourneau de charbon qui eſt en feu; & ſi vous m'en vouliez croire, nous irions paſſer la nuit avec le Charbonnier, en tout cas qu'il faſſe froid. Mon pauvre ami, reprit Don Quichotte, tes penſées ſont meſurées à ton genie, & ton genie à la baſſeſſe de ta naiſſance. Celui qui eſt né de quelque choſe a des penſées relevées; ſon imagination ne lui ſuggere rien que de noble; ſon cœur né pour des actions heroïques, ne peut ramper & penſer comme toi les choſes que tu penſes. Ecoute-moi, fais ce que je t'ordonne, & tu verras des choſes merveilleuſes; peut-être qu'à la fin l'experience te convaincra que tous mes préjugés ſont juſtes & fondés ſur la droite raiſon.

Le bon Ecuyer feignant de ſe rendre s'avança vers le lieu où paroiſſoit la fumée, & lorſqu'il fut à portée de la voix, il entendit un bruit confus de pluſieurs perſonnes qui parloient un baragoin qu'il n'entendoit pas. Déja détrompé que ce fût un fourneau de charbon, il commença de craindre;

&

& ſe couchant ſur le ventre, il ſe traîna à la faveur des buiſſons juſques tout près le lieu, & vit à la lueur du feu (car il faiſoit déja obſcur) pluſieurs femmes d'une aſſez méchante phyſionomie, ſept ou huit petits marmouſets qui reſſembloient plûtôt à des ſinges vêtus de quelques guenilles, qu'à des enfans, des chevaux de l'Apocalypſe avec quelques bouriques; & tout cela rangé auprès d'un grand feu, au-deſſus duquel une grande marmite étoit attachée à la branche d'un arbre avec une chaîne: Il ne vit point d'hommes, mais ſeulement des femmes & des enfans. Tout cela ne reſſembloit pas mal à des ſorcieres ou à des Enchantereſſes, ſuivant l'idée qu'il s'en étoit forgée. Après avoir aſſez conſidéré tout cet équipage en tremblant, il retourna vers ſon Maître, & l'embraſſant de crainte, au lieu de lui rendre compte de ce qu'il avoit vû, il ſe laiſſa tomber évanoui à ſes pieds.

Alors Don Quichotte ne douta plus que Sancho n'eût vû tous les Enchanteurs: Il attendoit que la parole lui revint pour en tirer de lui une réponſe certaine, afin d'aller fondre deſſus,

& les ſurprenant dans leur retraite, purger toute l'Eſpagne de cette maudite engeance. C'étoit, ſelon lui, un coup de partie que celui-là; & il crut que le Ciel propice à ſes vœux, lui offroit cette occaſion pour éterniſer ſa mémoire à la poſtérité par cette derniere action. Enfin le pauvre Sancho reprit la parole, & le viſage pâle & ſaiſi d'effroi, dit à ſon maître d'une voix retenue: Monſieur, je vous jure, foi d'Ecuyer de Chevalier errant, que déſormais je croirai tout ce que vous me direz, je vois bien maintenant que je ne ſuis qu'un ignorant; c'eſt, comme vous le diſiez, le rendez-vous de tous les Sorciers ou Enchanteurs, ou de tous les Diables; & je ne ſçai ſi ce ne ſeroit point le Sabat: Il y en a de toutes les façons, de petits nains dont on ne voit que la tête, plus laids & plus noirs que Lucifer, & des eſpeces de femmes échevelées qui grincent les dents & font peur de leurs regards, comme vous dites que ce ſont ces frairies infernales. Qu'eſt-ce que tu veux dire, lui répondit Don Quichotte, avec tes frairies? Dis donc furies infernales. Oh! par ma foi, c'eſt bien ici le tems

de me reprendre, repartit Sancho : voyez, voyez plûtôt à ce que vous avez à faire, ſi nous irons les attaquer, ou ſi nous nous enfuirons d'ici au plus vîte. Nous enfuir, repliqua Don Quichotte; Hé, où as-tu jamais lû qu'un Chevalier errant ait évité de ſe battre en fuyant le péril, quelque évident qu'il ſoit? Je prétends exterminer aujourd'hui toute cette race maudite, ſans qu'il en échape un, pour déplorer le malheur des autres. Conduis-moi ſeulement & au plus vîte vers eux, & ne crains rien. Notre Héros couvert de ſes armes, & ſa bonne épée à ſa main, s'avance à grands pas, mais ſans bruit; & lorſqu'il vit diſtinctement tous les viſages de ces prétendues Enchantereſſes, s'étant couché derriere quelques buiſſons. Tien, dit-il tout bas à Sancho, vois-tu cette grande & maigre dont les cheveux reſſemblent à des couleuvres? C'eſt Urgande fameuſe Enchantereſſe, femme d'Alquif, & je ſuis ſurpris de ne le point voir là; car il ne la quitte que rarement. Monſieur, lui dit Sancho, ſi ces gens-là; ſe transforment à leur fantaiſie en toutes ſortes de façons, ne

ſeroit-ce point lui que cet âne ? Cela pourroit bien être, reprit Don Quichotte, car il me ſemble qu'il a quelque choſe dans ſa phyſionomie qui n'eſt pas d'un âne ordinaire. Mais tien, conſidére cette autre, qui eſt quaſi géante qui danſe toute ſeule ; c'eſt à ce que je crois, Arcabone ſœur d'Arcalaüs & d'Ardancanil ; car les livres de Chevaleries nous dépeignent ainſi toutes ces fameuſes Enchantereſſes, & cet Arcalaüs. Et comment nommez-vous l'autre ? dit Sancho, je ne les vois point non plus que cet Archif, & je ne vois que ces Sorcieres de femmes ; les hommes ne ſeroient-ils point cachés pour nous ſurprendre, à moins que ce cheval ne ſoit Arcalaüs. C'eſt auſſi ce que je penſe, repartit Don Quichotte. Hé bien, Monſieur, qu'allons-nous faire de toute cette canaille, je veux dire de ces vieilles doignes, de ces Enchantereſſes & de ces petits enchanteraux ; C'eſt, reprit Don Quichotte, ce que nous allons voir bientôt, quand je ſçaurai au vrai ſi ce ſont des amis ou des ennemis. Allons, levons-nous & ſuis-moi, tu ſeras témoin de la plus grande victoire que j'aie jamais remportée.

Alors Don Quichotte ſe levant bruſquement s'approcha de l'une de ces femmes qui fut ſurpriſe en voyant près d'elle un homme d'une ſi étrange figure ; cependant le Chevalier lui parlant la raſſura, & lui dit : Vous êtes, ſi je ne me trompe, Arcabone l'Enchantereſſe, ſœur d'Arcalaüs, répondez-moi. Hé oui, Monſieur, lui répondit à tout hazard la femme qui ne comprenoit rien à ce qu'il diſoit. Hé bien, reprit le Chevalier, ſi vous êtes Arcabone, dites-moi ſi je ſuis marié, ſi ma femme eſt belle, ſi elle eſt vertueuſe, ſi elle m'aime & ſi elle aura des enfans. Montrez moi vos mains, lui dit la ſoi diſante Enchantereſſe, & je dirai tout ; mais il faut mettre la piéce dans la main. Oh ! oh ! lui dit Don Quichotte, je n'ai jamais lû dans aucun livre de la Chevalerie que les Enchantereſſes demandaſſent de l'argent ; cependant, comme la néceſſité ſe fourre par tout : Sancho, dit il à ſon Ecuyer, donne lui vingt réales. Dès que la femme eut ſerré l'argent, elle reprit la main de Don Quichotte ; & après quelques grimaces, lui dit : Vos femme eſt un putin & il laura point d'enfans.

Vous en avez menti, megere que vous êtes, lui dit Don Quichotte en colere, vous en avez menti de toutes les façons, ma femme eſt la vertu même, & elle eſt groſſe, & qui vous a dit qu'elle étoit une putin? Voyons ce que celle-ci nous en dira: Alors s'adreſſant à une autre qui s'étoit approchée, & vous lui dit-il, n'êtes-vous pas Urgande, femme d'Alquif? Oui, Monſieur, je ſuis grande, donnez quelque petite piéce dans la main, & je dirai à vous tout comme il eſt, car je ne mens point quand je dis la vérité. Donne lui auſſi vingt réales, Sancho, dit Don Quichotte. La ſoi diſante Urgande, ayant mis les réales dans ſa poche, dit à Don Quichotte, vos femme il eſt bien honnête femme, & lui point vouloir tromper vous, & pour voir ſi ſçauroit bien faire des enfans, il a eſſayé avec un autre avant que d'épouſer vous. Je vois bien à preſent, leur dit Don Quichotte d'un air menaçant, que vous êtes de franches doignes d'intelligence qui jugez des autres par ce que vous êtes vous-mêmes, & que ce pourroit bien être vous autres qui avez enchanté Dulcinée pour tâcher d'obſcurcir l'é-

Antoine f.

FIRENZE

clat de ſa vertu ; & puiſque le Ciel vous livre en mes mains pour la vanger, il faut que je vous faſſe reſſentir la peine de toutes vos méchancetés.

Alors D. Q. ſe reculant deux pas, & levant le bras dont il tenoit ſa bonne épée alloit fondre ſur les deux Enchantereſſes, ſi elles n'euſſent prévenu par la fuite l'effet de ſa fureur, & ſe tournant vers le cheval & l'âne qui étoient près de lui. Et vous, leur dit-il, Meſſieurs Arcalaüs & Alquif, le déguiſement eſt inutile ; & puiſque le ſort vous met en ma puiſſance, il faut que vous me payiez tout à l'heure le mal que vous m'avez fait auſſi bien que vos carognes de femmes ; reprenez, reprenez votre forme humaine, & voyons ſi avec le ſecours de tous vos charmes & de l'enfer même, vous pourrez éviter la mort que vous méritez.

Comme il attendoit que ces animaux repriſſent une autre forme pour ſe défendre, les femmes armées de longues perches revinrent fondre ſur lui, & l'inveſtirent. C'eſt ici que la bravoure de Don Quichotte mérite des éloges ou jamais, de ne paroître aucunement effrayé à la vue de cinq ou ſix megeres

échevelées, maigres, noires, effroyables par leurs grimaces, & plus encore par les hurlemens qu'elles faiſoient, & d'autant de petits démons, qui comme des chats s'attachoient à ſes jambes avec les dents & les ongles, tandis que les Enchantereſſes tâchoient de l'aſſommer à coups de gaules.

Notre Heros cependant les regardant avec mépris, ne faiſoit que le moulinet du bras dont il tenoit ſa bonne épée, en attendant qu'Arcalaüs & Alquif fuſſent en état de parer ſes coups; mais les pauvres bêtes effrayées de tout ce vacarme, ſe prirent à ruer, frapperent Don Quichotte ſi rudement, que ne pouvant plus retenir ſa colere, il porta de tous côtés des coups ſi furieux, que bientôt tous les Enchanteurs grands & petits furent taillés en piéces ou fort eſtropiés; & tout le menage ſens deſſus deſſous.

Lorſqu'il ne vit plus d'ennemis qui ne fuſſent giſſans ſur la pouſſiere, il appella Sancho, qui s'étoit tenu caché pendant le combat, pour l'eſſuyer, & lui dit; Ami Sancho, voilà ici des dépouilles plus que tu n'en ſçaurois emporter, amaſſe, choiſis le meilleur, prends

l'argent, s'il y en a, cherche la caſſette aux pierreries; car j'ai oui dire que ces Enchantereſſes-là en avoient beaucoup ; mets tout dans un ſac que voilà, & nous retirons d'ici. Et où Diable eſt-elle donc, lui dit Sancho, cette caſſette aux pierreries? Je ne trouve qu'une méchante boëte pleine de peignes craſſeux. J'ai vû pourtant, ce me ſemble, lui dit Don Quichotte, des vaſes d'or; car, afin que tu le ſçaches, ces Enchanteurs-ci ſont de la plus haute diſtinction: Je vois, Monſieur, lui répondit Sancho, quelques chaudrons, & quelques poëlons de cuivre. Tu n'y penſes pas, ami Sancho, lui repartit Don Quichotte; ne vois-tu pas que tout eſt transformé ici, & qu'il n'eſt pas plus malaiſé à ces gens-là de transformer ces choſes, crainte qu'on les prenne, que de ſe transformer eux-mêmes, crainte qu'on les reconnoiſſe ; Prends tout, crois-moi, autant que tu pourras en emporter, & tu ſeras riche à jamais.

Sancho, à demi perſuadé, obéit; & ayant rempli le ſac de ce qu'il crut le meilleur, le porta ſur ſon âne. Don Quichotte tout gonflé de cette fameu-

ſe victoire, remonta ſur ſon Courſier ; & avant que le jour parût, ils ſortirent des bois ſans rencontrer perſonne ; ce qui fut un grand bonheur pour eux ; car ſi les maris de ces femmes, qui étoient une troupe de Bohemiens, fuſſent revenus de la petite guerre où ils étoient allés, nos deux avanturiers auroient fort mal paſſé leur tems.

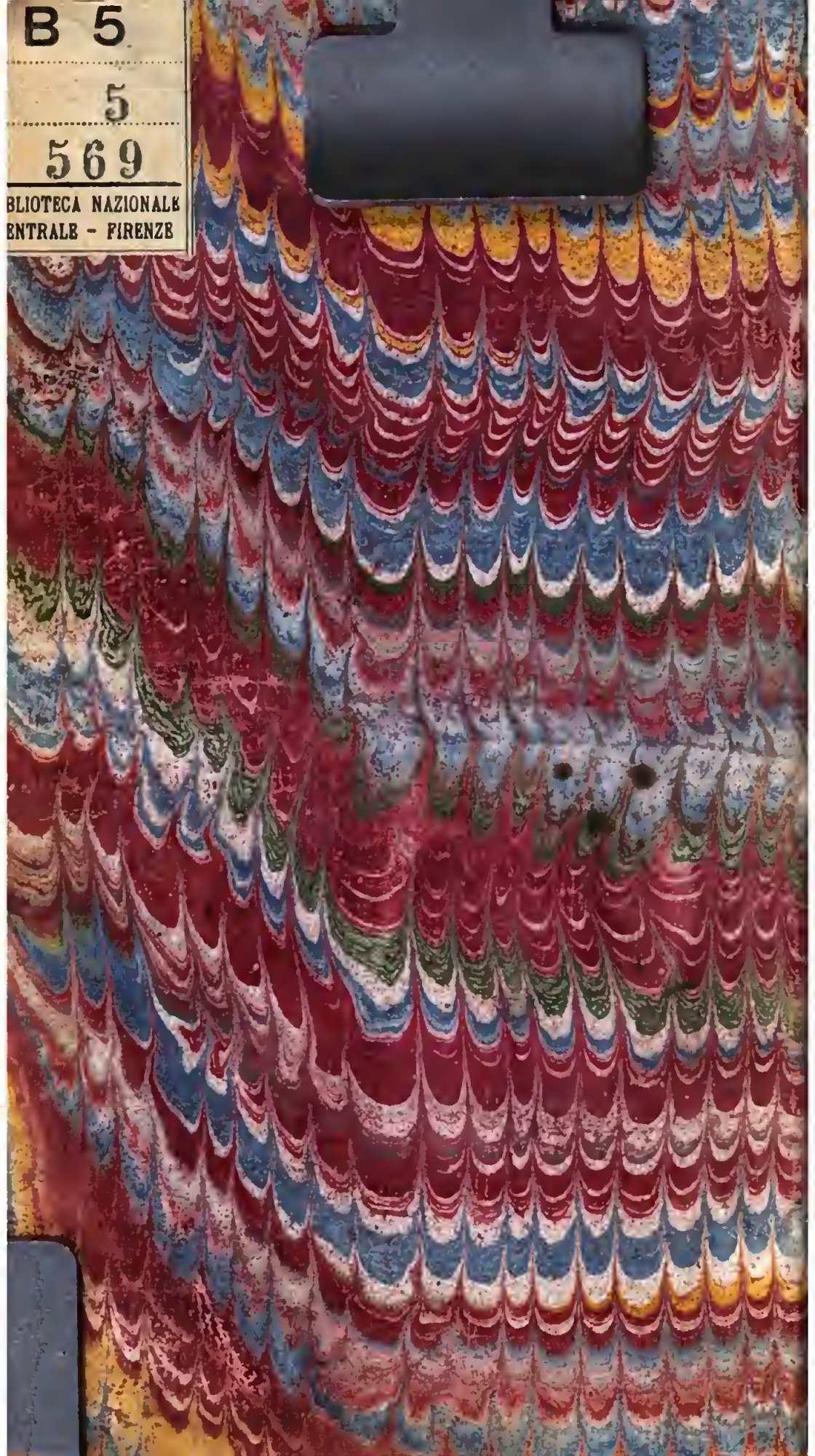
Don Quichotte, qui n'avoit pas ouvert la bouche depuis qu'il étoit remonté à cheval, ſe voyant hors de ces bois, à la pointe du jour & dans une plaine aſſez agréable, prit la parole & dit à ſon Ecuyer : ami Sancho, écoute-moi. Oh bien, Monſieur, lui dit Sancho, je vous écoute. Tu ne ſçais pas à quoi je ſonge, lui repartit D. Quichotte, je ſonge que le Ciel nous devoit encore cette victoire, à moi pour couronner tous mes exploits par la défaite entiere de tous mes ennemis, qui ſans doute s'étoient aſſemblés-là pour me perdre, & tâcher d'enſevelir la mémoire de mes actions héroïques, avec ma vie, & à toi pour donner la derniere main à ta fortune ; car te voilà maintenant plus riche que moi ; & ce que je remporte de ma ſucceſſion ne peut être com-

paré aux richeſſes immenſes que tu poſſedes, n'ayant donc plus rien déſormais à deſirer ni l'un ni l'autre, croismoi, doublons le pas pour nous rendre au plûtôt chez nous. Je penſe en effet, Monſieur, répondit Sancho, que nous ne ferons pas trop mal de doubler le pas comme vous le dites, de crainte qu'on ne vienne après nous, & que le retour, comme on dit, ne vaille mieux que matine. Hé qui veux-tu qui vienne, reprit Don Quichotte, puiſque j'ai tout exterminé? Vous avez exterminé, dit Sancho, les chevaux & les ânes; mais qui ſçait ſi les Enchanteurs qui étoient fourrés dedans ſont morts? Et en tout cas, gagnons toujours le logis le plus vîte que nous pourrons. Mais; Monſieur, pour revenir à mes richeſſes, j'ai bien de la peine à croire que cela vaille le port; & ſi vous vouliez je troquerois bien mes dépouilles contre ce que vous emportez de votre ſucceſſion. Je le ferois volontiers, lui dit Don Quichotte, ſi l'équité le pouvoit permettre; car comme je ſçais ce que j'emporte, & que j'ignore le prix de tes dépouilles, je craindrois que tu fuſſes lezé dans

ce marché-là ; ta propoſition, ami Sancho, fait voir que l'homme n'eſt jamais content en ce monde-ci ; plus il a, plus il veut avoir, la convoitiſe eſt inſatiable ; te voilà riche, & tu crains de ne l'être pas encore aſſez ; tu mépriſes ce que tu poſſedes, & tu convoite ce que tu n'a pas, parce que tu le crois meilleur. Cela me fait comprendre, mon ami, que l'éternité heureuſe eſt le ſeul bien à deſirer, puiſqu'il eſt le ſeul capable de fixer tous nos deſirs.

Fin du Tome ſecond.

2549734 A

B.5.5.569

B 5
5
569
BLIOTECA NAZIONALE
ENTRALE - FIRENZE